This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

C 393.14.5

Harvard College Library

FROM THE FUND OF

CHARLES MINOT

(Class of 1828)

COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS

SUR

L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE

du Moyen âge

TOME V

COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS

TOME V

SANCTI ANTONII DE PADUA

VITÆ DUÆ

QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA

EDIDIT, NOTIS ET COMMENTARIO ILLUSTRAVIT

LÉON DE KERVAL

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(SOCIÉTÉ ANONYME)
33, RUE DE SEINE, 33

1904
Tous droits réservés.

ding [1], sinon des *ana* de prodiges, des compilations de récits largement apocryphes, parfois de pieux romans, où l'imagination et la fantaisie se donnent fort libre carrière ? Les Bollandistes eux-mêmes, dans les pages qu'ils ont consacrées à notre saint, ont surtout envisagé ce qui concerne son culte et les faveurs merveilleuses octroyées à ses dévots [2]. Azzoguidi, par ailleurs, comme introduction et comme annotations à son édition des *Sancti Antonii sermones in psalmos*, n'a émis que quelques remarques sans cohésion, comme sans clarté, et trop souvent basées sur des références de nulle valeur [3].

Quant à la plupart des biographes du XIXe siècle, tels que l'abbé Guyard, l'abbé Bonnélye, le Père At, le Père Léopold de Chérancé, Mgr Ricard, Carlos das Neves [4], etc., s'ils ont coordonné avec plus d'art et de méthode les récits de leurs devanciers, ils n'ont cependant pas fait œuvre de critiques. Sous ce dernier rapport, ils sont, — la vérité nous oblige à le constater, — d'une insuffisance complète. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que quelques écrivains, mais en bien petit nombre, rompant avec la routine, se sont efforcés de tirer l'hagiographie antonienne de l'ornière où elle s'embourbait, depuis des siècles. En ce sens, il est juste de signaler les remarquables articles du docteur

---

1. Wadding, *Ann. Min.*, t. II et III.

2. *Acta SS.*, t. III junii, p. 196-269, éd. Palmé.

3. Azzoguidi, *Sancti Antonii sermones in psalmos*. Bologne, 1757, in-fol.

4. Guyard, *S. Ant. de Padoue, sa vie, ses œuvres et son temps*. Paris, 1860. — Bonnélye, *S. Ant. de Padoue et son pélerinage aux grottes de Brive*. Brive, 1876. — R. P. At, *Hist. de S. Ant. de Padoue*. Paris, 1878. — R. P. Léopold de Chérancé, *Saint Ant. de Padoue*. Paris, 1894. — Mgr Ricard, *Saint Ant. de Padoue, le grand thaumaturge de l'heure présente*. Paris, 1895. — Carlos das Neves, *O grande thaumaturgo de Portugal, S. Ant. de Lisboa*. Porto, 1895-1899.

Edouard Lempp dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*[1], les travaux du R. P. Ferdinand-Marie d'Araules[2], Frère Mineur, les séries d'études publiées par la *Voix de saint Antoine*[3], enfin la substantielle et vraiment sérieuse monographie due à la plume de M. le chanoine Lepitre[4].

La méthode de critique rationnelle, appliquée enfin aux questions antoniennes, ne pouvait manquer d'avoir, promptement et presque immédiatement, des résultats heureux, notamment en ce qui concerne les sources de l'histoire du « thaumaturge » franciscain. De fait, les découvertes et les identifications de documents n'ont pas tardé à se produire. C'est ainsi que la légende de Jean Rigauld, pièce particulièrement intéressante à certains points de vue, a été, inopinément et inespérément, retrouvée[5]; que la légende de Julien de Spire et celle de Pierre Raymond ont pu être reconnues avec une quasi certitude[6]; qu'une *vita* de la bibliothèque Laurentienne de Florence[7] et la notice du *Dialogus de*

---

1. *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Th. Brieger, Gotha), t. XI, 1889-90; XII, 1891; XIII, 1892.

2. R. P. Ferdinand-Marie d'Araules, Frère Mineur, *La vie de saint Ant. de Padoue par Jean Rigauld;* avec introd. et appendice. Paris, lib. Beauchesne, 83, rue de Rennes, 1899.

3. *S. Ant., son esprit et sa physionomie morale, d'après les documents du XIIIe siècle* (ap. *Voix de saint Antoine*, janv. 1900 à fév. 1901. Vanves près Paris, imp. franciscaine missionnaire). — *Problèmes antoniens* (ap. *Voix de saint Antoine*, mai 1900 à novembre 1903.)

4. A. Lepitre, *S. Ant. de Padoue.* Paris, Lecoffre, éd., 1901. — Mentionnons aussi L. Palatini, *S. Ant. di Padova; dalla leggenda alla storia* (Reggio-Calabria, 1895), et, au point de vue iconographique et artistique, le bel ouvrage de M. C. de Mandach, *S. Ant. de Padoue et l'art italien.* Paris, 1899.

5. Par le R. P. Ferdinand-Marie d'Araules, Frère Mineur.

6. R. P. Ferdinand d'Araules, *La vie de saint Ant. par Jean Rigauld*, introd. et appendice.

7. Editée par le R. P. Léonard Lemmens, Frère Mineur, dans la revue *Romische Quartalschrift*, 1902, p. 408-414. Rome, Spithöver.

vitis sanctorum Fratrum Minorum[1] ont été mises au jour ; c'est ainsi qu'aujourd'hui, enfin, nous pouvons présenter aux lecteurs de larges fragments d'une autre *Vita Antonii*, jusqu'ici inédite.

Que le mouvement se poursuive infatigablement ; que les chercheurs antoniens aillent résolument de l'avant, sans se laisser arrêter. Peu à peu, grâce à leurs travaux, la simple beauté des faits authentiques apparaîtra, sainement « débarrassée des redondances lourdement merveilleuses, de tout l'artificiel dont la dévotion ignorante, dont la crédulité séculaire l'avaient parfois défigurée[2] ». Nettoyée, par des mains adroites et respectueuses, des surcharges qui la travestissaient en partie, la figure originale du « saint aux miracles » nous sera définitivement révélée, dans tout l'éclat puissant et ingénu de sa robustesse primitive.

Qu'importe si, sous ce *lavage* énergique de la méthode scientifique, le badigeon de quelques légendes s'efface ? Qu'importe si, sous ce *raclage* de la vérité, le plâtrage des amplifications fantaisistes et fabuleuses s'effrite ? Les esprits obstinés, bon gré mal gré, dans leurs idées arriérées, ceux qui professent l'étrange — et peu honnête — théorie qu'il ne faut pas enlever au vulgaire ses *traditions*, fussent-elles scientifiquement reconnues fausses, pourront seuls s'en plaindre et s'en offusquer. N'en ayons cure et contentons-nous de leur répéter le mot de Job : *Numquid Deus indiget vestro mendacio*[3] ?

---

1. Publié en partie par le R. P. Lemmens, sous le titre de *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum* (Rome, imp. Sallustiana, 1902), d'après un Ms. du musée Borgia, actuellement à la Vaticane. — M. Paul Sabatier a découvert un autre manuscrit de ce *Dialogus*.

2. Arnold Goffin, (à propos de saint François), *La légende de saint François d'Assise*, etc., introd.. Bruxelles, 1902.

3. Job, XIII, 7.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Pages

Les hagiographes antoniens aux siècles passés. — Le mouvement de critique actuel v

Sancti Antonii legenda prima seu vita antiquissima.

INTRODUCTION

Motifs qui nous ont déterminés à donner une édition critique de la *legenda prima*. — Examen sommaire des principales questions qui se rapportent à cette légende. — A quelle époque a-t-elle été composée? — Hypothèses relatives à son auteur. — Ses sources d'information. — Ses caractères intrinsèques 1

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Mss. 286 et 293 de l'ancien monastère d'Alcobaza 14
Mss. 14363, 14365 et 3809 A de la bibliothèque nationale de Paris 15
Ms. du couvent des Capucins de Lucerne 16
Ms. 74 de la bibliothèque antonienne de Padoue 17
Ms. du British Museum 18
Ms. de la faculté de théologie protestante de Paris 18
Ms. du bréviaire franciscain d'Assise 19
Ms. du couvent d'Ancône (disparu) 20

Vita sancti Antonii.

1. Incipit prologus in vitam sancti Antonii confessoris et de miraculis ejusdem, quæ approbata fuerunt per dominum Gregorium papam IX et cardinales Romanæ ecclesiæ . 23
2. De civitate in qua natus fuit sanctus Antonius 25

Pages

3. Quomodo intravit ordinem sancti Augustini 26
4. Qualiter ibidem profecit in moribus et scientia 28
5. Quomodo ordinem Fratrum Minorum intravit beatus Antonius et de mutatione nominis ejus 29
6. Quomodo ivit Marocchium et de reditu ejus 33
7. Quomodo venit Romaniolam et qualiter ibidem vixit . . 34
8. Qualiter scientia illius fratribus innotuit 38
9. De prædicatione ejus per Romaniolam et conversione hæreticorum. 40
10. De fama ejus et efficacia prædicationis ejus 42
11. Quomodo Paduam venit et qualiter ibidem prædicavit . . 43
12. De persecutione diaboli et de miraculo lucis quam vidit . 46
13. De devotione populi Paduani et fructu prædicationis ejus. 47
14. Quomodo mortem suam prædixit 50
15. De cella quam super nucem construi fecit 50

Incipit pars secunda.

16. [Prologue] 53
17. De transitu beati Antonii 54
18. De clamore puerorum et populi concursu et planctu . . 58
19. De planctu Dominarum et quomodo laboraverunt ad habendum corpus ejus. 59
20. Qualiter cives Capitis Pontis restiterunt fratribus corpus ejus ad locum suum portare disponentibus 60
21. De devotione populi et miraculo cœlitus exhibito. . . . 62
22. De turbatione populi et adventu ministri 64
23. De sententia pro fratribus data et pontis confractione . . 66
24. De planctu fratrum et transportatione sancti Antonii . . 68
25. De miraculis in generali eadem die exhibitis 70
26. De processionibus et devotione populi 71
27. De missione nuntiorum ad curiam pro sancti Antonii canonizatione 75
28. De visione cœlitus exhibita 78
29. De canonizatione beati Antonii 80

Incipiunt miracula beati Antonii.

30. [Prologue] 83
31. De contractis 83
32. De paralyticis 95
33. De cæcis 97
34. De surdis. 99
35. De mutis 100
36. De epilepticis 101
37. De gibbosis 101

Pages
38. De febricitantibus 103
39. De mortuis suscitatis 104
40. De vitro conservato 105
41. De muliere percussa a Domino et sanata 106
42. De muliere projecta in aqua et non madefacta. 107
43. De naufragis. 109
44. De infideli percusso et sanato 111
45. De panicio a passeribus conservato 112
46. De voto subtracto 113
47. [Epilogue] 113

Appendice.

ADDITIONS DU MANUSCRIT DE LUCERNE

Remarques sur leur date et leur nature 115
Addition I [Le miracle des cloches de Lisbonne; éloge de saint Antoine]. 116
Addition II [La bilocation de Montpellier; la femme entendant miraculeusement un sermon du saint malgré la distance; le pied coupé; l'entrevue avec Ezzelino; le sermon merveilleux de Rome; le prodige de la langue; l'apparition à l'abbé de Verceil] 119
Addition III [La mosaïque de Latran; la délivrance de Padoue; la conversion de Jacques de Carturio; l'enfant ressuscité] . 125

ADDITIONS DU MANUSCRIT 74 DE PADOUE

Leur caractère 130
Addition I [La religieuse paralysée] 131
Addition II [Le jeune homme enseveli] 132
Addition III [La résurrection du neveu de saint Antoine; le frère convers sourd et muet; la guérison du Frère Mineur Bernardin; la guérison du Frère Mineur Cambius; l'homme assailli par les démons] 133

ADDITION DU MANUSCRIT DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Comparaison de cette addition avec les autres textes analogues 142
1. De sancti Antonii Paduani translatione 144
2. Conclusio legendæ 147

L'APPENDIX DE MIRACULIS DU MANUSCRIT D'ANCÔNE

Le texte de ce Ms., reproduit par les Bollandistes, constitue une rédaction distincte et spéciale; preuves 149

Pages

3. Quomodo intravit ordinem sancti Augustini 26
4. Qualiter ibidem profecit in moribus et scientia 28
5. Quomodo ordinem Fratrum Minorum intravit beatus Antonius et de mutatione nominis ejus 29
6. Quomodo ivit Marocchium et de reditu ejus 33
7. Quomodo venit Romaniolam et qualiter ibidem vixit . . 34
8. Qualiter scientia illius fratribus innotuit 38
9. De prædicatione ejus per Romaniolam et conversione hæreticorum. 40
10. De fama ejus et efficacia prædicationis ejus 42
11. Quomodo Paduam venit et qualiter ibidem prædicavit . . 43
12. De persecutione diaboli et de miraculo lucis quam vidit . 46
13. De devotione populi Paduani et fructu prædicationis ejus. 47
14. Quomodo mortem suam prædixit 50
15. De cella quam super nucem construi fecit 50

Incipit pars secunda.

16. [Prologue] 53
17. De transitu beati Antonii 54
18. De clamore puerorum et populi concursu et planctu . . 58
19. De planctu Dominarum et quomodo laboraverunt ad habendum corpus ejus. 59
20. Qualiter cives Capitis Pontis restiterunt fratribus corpus ejus ad locum suum portare disponentibus 60
21. De devotione populi et miraculo cœlitus exhibito. . . . 62
22. De turbatione populi et adventu ministri 64
23. De sententia pro fratribus data et pontis confractione . . 66
24. De planctu fratrum et transportatione sancti Antonii . . 68
25. De miraculis in generali eadem die exhibitis 70
26. De processionibus et devotione populi 71
27. De missione nuntiorum ad curiam pro sancti Antonii canonizatione 75
28. De visione cœlitus exhibita 78
29. De canonizatione beati Antonii 80

Incipiunt miracula beati Antonii.

30. [Prologue] 83
31. De contractis 83
32. De paralyticis 95
33. De cæcis 97
34. De surdis. 99
35. De mutis . . . . .
36. De epilepticis . . . . .
37. De gibbosis . . . . .

Pages

Il est postérieur au texte que fournissent les Mss. de la *legenda prima* proprement dite; preuves 154
De la première moitié du XIIIe siècle toutefois, il est quasi identique au texte que donne le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum* 157

Sancti Antonii vita altera hucusque inedita, seu legenda « Benignitas ».

INTRODUCTION

I. Le manuscrit de la faculté de théologie protestante de Paris et les fragments de la légende inédite qu'il renferme. — Les documents antoniens du XIIIe siècle et les rapports de notre légende avec ces documents. — Les documents antoniens des XIVe et XVe siècles; leurs rapports avec notre légende. — La légende « Benignitas » et les biographes postérieurs à la renaissance 159
II. A quelle époque remonte la légende « Benignitas »? — Quel peut en être l'auteur? — Qu'ajoute-t-elle, comme renseignements, aux légendes qui l'ont précédée? — A quels points de vue elle a son importance 185

LÉGENDE « BENIGNITAS »

[Préambule du Ms. de Paris] 207
Fragment A [La famille et la jeunesse du saint] 207
Fragment B [Les reliques des martyrs du Maroc] 208
Fragment C [Le saint et son ardeur pour le martyre] . . . 209
Fragment D [Regrets que cause son départ aux chanoines réguliers] 210
Fragment E [Eloge de la générosité héroïque du saint] . . . 210
Fragment F [Réflexions sur les vertus et la vocation d'Antoine] 211
Fragment G [Sa vie solitaire à Montepaolo; les assauts que lui livrent les démons] 212
Fragment H [Son humilité; l'ignorance où les autres frères étaient de sa science] 212
Fragment I [Rôle providentiel du saint dans la prédication de l'évangile] 213
Fragment K [Comment il sait se mettre à la portée de tous; sa liberté apostolique] 214
Fragment L [Sa science inouïe de l'écriture sainte] 215
Fragment M [Etendue de ses prédications; le premier, dans l'ordre, il enseigne la théologie; sa charge de ministre provincial] 216

Pages

Fragment N [Attitude de la foule à ses prédications]. . . . 218
Fragment O [Prétendue origine des flagellants] 219
Fragment sans rapport avec la *legenda prima* [Les luttes du saint contre les hérétiques; succès qu'il remporte sur eux. — Le mulet adorant l'eucharistie. — Réflexions] . . . 219
Mirabilia [Le sermon miraculeux de Rome. — La bilocation de Montpellier. — L'enfant paralysé. — La guérison de Paduana. — La dévote tombée dans la boue. — La femme entendant merveilleusement un sermon malgré la distance. — Conversions opérées par la parole du saint. — Il apparaît aux pécheurs, pendant leur sommeil. — Le pied coupé. — L'entrevue d'Antoine avec Ezzelino. — Saint Antoine figuré par Jacob. — Réflexions]. 223
Fragment P [L'apparition du saint à l'abbé de Verceil. — Réflexions] 233
Fragment Q [L'antienne *O doctor* chantée en son honneur, le jour de la canonisation]. 235

APPENDICE

Les sources de l'histoire antonienne.

XIIIe siècle. — 1° La *legenda prima.* — 2° La seconde légende (Julien de Spire). — 3° La notice du *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum.* — 4° La *legenda altera* du Ms. 74 de Padoue. — 5° La légende de Jean Rigauld. — 6° La légende du Ms. de Florence. — 7° *L'epilogus* de Barthélemy de Trente. — 8° Vincent de Beauvais. — 9° Rolandino. — 10° et 11° Thomas de Celano et saint Bonaventure. — 12° et 13° Eccleston et Salimbene. — 14° et 15° L'office liturgique et la bulle de canonisation 237
XIVe siècle. — 1° Les *additions* des Mss. à la *legenda prima.* — 2° La légende *Benignitas.* — 3° Le *Liber miraculorum.* — 4° Barthélemy de Pise. — 5° La légende de Paulin de Pouzzoles. — 6° Les *Actus beati Francisci* 257
Un mot sur les sermons d'Odon de Châteauroux 269
Bibliographie. 271
Table alphabétique 273
ADDENDA 309

SANCTI ANTONII

LEGENDA PRIMA SEU VITA ANTIQUISSIMA

Motifs qui nous ont déterminés à donner une édition critique de la *legenda prima*. — Examen sommaire des principales questions qui se rapportent à cette légende. — A quelle époque a-t-elle été composée? — Hypothèses relatives à son auteur. — Ses sources d'information. — Ses caractères intrinsèques.

Nous avons cru indispensable de donner ici, comme première partie de ce volume, une édition nouvelle de la *legenda prima* de saint Antoine. Cela pour deux raisons.

La première, c'est que les fragments de la *Vita* inédite que nous reproduisons, dans la deuxième partie, sont essentiellement un complément de cette légende, à laquelle ils s'adaptent, en s'y emboîtant, si je puis ainsi parler, chapitre par chapitre. Sous peine d'apparaître incohérents et décousus, ils devaient être précédés du texte qu'ils développent et suppléent.

En second lieu, c'est qu'une édition vraiment satisfaisante et critique de la *legenda prima* n'était plus actuellement à la disposition du public. L'édition qu'en ont donnée, il y a bientôt un demi siècle, les *Portugalliæ*

monumenta historica[1] est devenue presque introuvable. Celle, moins ancienne, du Père Josa[2] a le défaut de se borner à reproduire purement et simplement un codex de la bibliothèque antonienne, sans indication des variantes des autres manuscrits. Quant à l'édition du P. Hilaire de Paris, d'après un manuscrit de Lucerne[3], outre qu'elle est à peu près épuisée, croyons-nous, elle manque malheureusement de méthode et de clarté; par ailleurs, l'introduction qui la précède renferme, au sujet notamment des sources de l'histoire antonienne, plus d'une inexactitude et plus d'une erreur.

*
* *

Quelques mots maintenant sur ce que l'on peut affirmer de plus certain, ou de plus vraisemblable, par rapport à cette *legenda prima*.

Et d'abord, à quelle époque a-t-elle été rédigée?

On peut prouver *matériellement* qu'elle est antérieure à 1264. En effet, Vincent de Beauvais, mort en cette même année, cite dans son *Speculum historiale*[4] de longs extraits d'une autre légende antonienne, que les Bollandistes ont publiée, sous le titre de *Vita auctore anonymo valde antiquo*[5], et qui, le R. P. Ferdinand l'a montré, doit être attribuée à Julien de Spire[6]. Or,

---

1. *Portugalliæ monumenta historica*, Scriptor. t. I, p. 116-130. Lisbonne, 1856.

2. Josa, Conventuel, *Legenda seu vita et miracula S. Ant. de Pad.*, etc. Bologne, 1883.

3. Hilaire de Paris, Capucin, *Saint Ant. de Pad. sa légende primitive*, etc. Montreuil-sur-mer et Genève, 1890.

4. Lib. XXXI, cap. 131 à 135.

5. *Acta S. S.*, t. III junii, p. 198-201, 204-209.

6. R. P. Ferdinand d'Araules, *La vie de Saint Ant. par Jean Rigauld*, introd. p. XVII-XVIII; append. p. 184-191.

cette autre légende, sans contestation possible, n'est qu'un simple abrégé, un remaniement évident et absolument servile de la *legenda prima* qui, dès lors, l'a elle même précédée [1].

Mais on peut remonter plus haut et faire remarquer que l'office de saint Antoine, qui, d'après une lettre circulaire du B. Jean de Parme, était en usage dans l'ordre dès 1249 [2], procède, au moins indirectement, de la *legenda prima* : il a été tiré, en effet, mot à mot, par Julien de Spire, son auteur [3], de l'abrégé qu'il avait fait, par ailleurs, de cette légende [4]. Elle est donc antérieure encore à 1249.

Enfin, le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum*, récemment retrouvé [5], offre avec la *legenda prima* des rapports étroits et manifestes. Le R. P. Lemmens [6] s'est demandé, il est vrai, lequel des deux documents est postérieur à l'autre; mais, selon moi, il est à peine besoin d'examiner la question pour la résoudre. Qu'on compare les deux textes et, de suite, on constatera que

---

1. On a fait remarquer, par ailleurs, que les plus anciens manuscrits de la *legenda prima*, ceux de Portugal et de la bibl. nat. de Paris, ne donnent pas le récit de la translation des reliques du « thaumaturge », qui eut lieu en 1263 : preuve, a-t-on dit, que cette légende est antérieure à la translation. Mais, alors qu'il s'agit d'une biographie qui présente, au sujet des faits les plus importants de la vie même du saint, de si énormes et si étranges lacunes, cet argument ne me semblerait pas, à lui seul, avoir grande valeur.

2. Glassberger, *Chron.*, ap. *Analecta francisc.*, t. II, p. 46. Quaracchi, 1887. — Cf. Wadding, an. 1249, nos 1 et 2.

3. Jourdain de Giano, *Chron.*, nos 51-53, ap. *Anal. franc.*, t. I, p. 16. — Barth. de Pise, *Conform.*, conf. VIII, part. 2. — *Chron. anonym.* ap. *Analecta franc.*, t. I, p. 288. — Paulin de Pouzzolles ap. Sbaralea, *Supplem. ad. script.* vo Julianus.

4. R. P. Ferdinand d'Araules, *La lég. de Saint Ant. de Padoue par Jean Rigauld*, append. p. 184-188.

5. Ms. 347 du Musée Borgia, actuellement à la bibliothèque Vaticane, édité par le R. P. Lemmens, Fr. Min., Rome, imp. Sallustiana, 1902.

6. Lemmens, *Dial. de vitis sanct. Fr.*, prolog. p. XVI.

la notice du *Dialogus* est certainement un simple résumé *partiel* de la *legenda prima*. Effectivement, cette notice se borne à condenser, en supprimant quelques détails, mais en conservant littéralement beaucoup de passages et de phrases, la première partie de la légende, relative à la vie proprement dite du saint ; elle en laisse de côté la seconde partie, à peu près toute entière, c'est-à-dire ce qui concerne les funérailles et la canonisation [1].

Impossible, par contre, de supposer sans absurdité que de cette notice du *dialogus*, muette sur diverses particularités, notamment sur tous les épisodes si complexes des funérailles et de la canonisation, ait

---

1. Le *Dialogus* est si bien postérieur à la *legenda prima* qu'il a expressément corrigé un *lapsus* de cette légende. La légende, en effet, avait attribué à tort à la « sainte Ecriture, » — *Scriptura teste.* — la parole : *Non Jerosolymis fuisse, sed ibidem bene vixisse laudabile est*, qui est de saint Jérome ; le *Dialogus* a remplacé, avec raison, la mention erronée par celle-ci : Teste Sancto, *non Jerosolymis*, etc. — L'auteur du *Dialogus* déclare qu'il ne parlera pas des actes et des vertus de saint François, par ce que son interlocuteur a pu déjà, dit-il, les lire dans la *Vita* qu'un autre Frère (Thomas de Celano) a écrite (*Dialogus*, éd. Lemmens, p. 3). Donc, conclut le P. Lemmens, s'il parle, au contraire, de saint Antoine, c'est qu'il ne connaissait pas la légende de ce saint. J'avoue que cette objection ne me paraît pas sérieuse. Faut-il voir, dans le motif que le compilateur allégue de son silence sur saint François, autre chose qu'une formule banale pour renvoyer le lecteur à Thomas de Celano ? Rien ne le prouve. Puis, on suppose, bien à la légère, que ce même compilateur a dû, *forcément*, se conduire avec une logique rigoureuse et parfaite, avec une similitude stricte et absolue de procédés ; que, se proposant de donner la vie de quelques-uns des premiers *frères*, et non celle du séraphique *père*, il n'a pu, soit par caprice, soit pour telle ou telle raison à lui connue, agir à l'égard de saint Antoine, malgré l'existence de sa légende, autrement qu'il ne lui a plu de le faire par rapport à saint François. Au surplus, contre la constatation de l'antériorité de la *legenda prima*, qui ressort matériellement, nous l'avons dit, des textes mêmes, une objection comme celle-ci, basée uniquement sur une analogie contestable, ne saurait évidemment prévaloir.

pu sortir, par voie de développement, la *legenda prima* [1].

Le *Dialogus* ayant été écrit, à la demande de Crescentius, vers 1245, la *legenda prima* a donc précédé cette date. Elle est ainsi la plus ancienne biographie de saint Antoine. Rédigée sur les instances des frères et peut-être par ordre de Grégoire IX, elle fut composée, pensons-nous avec M. de Mandach [2], peu après le 30 mai 1232, date de la canonisation du « thaumaturge ».

*
* *

De son texte même il résulte que la *legenda prima* est l'œuvre d'un Frère Mineur [3], qui, très probablement, l'a écrite en Italie et a résidé à Padoue ; car toute la partie où se trouvent racontées, avec tant de détails minutieux et précis, les funérailles du saint, semble bien avoir été rédigée sur le lieu même et sous la dictée de nombreux témoins oculaires.

C'est sans fournir la moindre preuve de leur hypothèse et contrairement à toute critique que le R. P. Hilaire, Capucin [4], et, à sa suite, le R. P. Léopold de Ché-

---

1. Imaginer, d'autre part, que la *legenda prima* et le *Dialogus* auraient eu « pour source commune un autre document antérieur », ce serait former une hypothèse qui ne tiendrait pas debout, un seul instant. Il suffit de lire le texte de la légende, en particulier le prologue général et le prologue de la seconde partie, pour se convaincre, d'après les déclarations mêmes qu'elle renferme, que cette légende est une œuvre originale, qu'elle n'a puisé à d'autre source, pour sa partie biographique, qu'à des témoignages verbaux.

2. De Mandach, *Saint Ant. de Pad. et l'art italien*, p. 1. Paris, 1899.

3. L'auteur désigne les Frères Mineurs par les mots *fratribus nostris* (prolog.) ; il dit en parlant de saint Antoine : *actus beatissimi patris ac fratris nostri Antonii*, (prolog. de la seconde partie) ; il s'adresse à lui en ces termes : *recordare, pie pater, mei cum cæteris congregationis tuæ fratribus* (epilog.).

4. R. P. Hilaire, *Saint Ant. de Padoue, sa légende primitive*, p. XX-XXVI. Montreuil-sur-Mer et Genève, 1890.

rancé[1] ont attribué la composition de cette légende primitive à Jean Peckham, mort en 1292. Sans doute, suivant Glassberger, Ridolfi de Tossignano et Sbaralea[2], Jean Peckham a écrit une vie de saint Antoine; mais ce ne saurait, à coup sûr, être celle-ci. La *legenda prima*, nous venons de le montrer, est antérieure, tout au moins, à 1249, voire à 1245; comment Jean Peckham, né de 1232 à 1236, pourrait-il avoir été pour quelque chose dans sa rédaction?[3] Il n'est pas moins futile et dénué de tout fondement d'en faire honneur, comme Pacheco[4], à saint Bonaventure.

Le R. P. Ferdinand d'Araules, il y a quelques années, a émis l'opinion que la *legenda prima* pourrait bien être de Thomas de Celano. Il a montré[5], par de curieux rapprochements de textes, qu'un certain nombre d'idées exprimées dans la *Vita prima*, la *Vita secunda*, la *Vita sanctæ Claræ* ou le *Liber miraculorum sancti Francisci* de Celano, par exemple au sujet des motifs qui ont déterminé l'auteur à écrire, de ses procédés d'information, des appréhensions que lui inspire son insuffisance, du programme qu'il se propose de remplir,

---

1. R. P. Léopold, *Saint Ant. de Pad.*, préface, Paris, 1896.

2. Glassberger, *Chron.* ap. *Anal. franciscana*, t. II, p. 90 et 91. Quaracchi, 1887. — Ridolfi, *Historiarum seraph. relig. libri tres*, lib. I, p. 83. Venise 1586. — Sbaralea, *Supplem.*, V° J. Peckham.

3. Né en Angleterre de 1232 à 1236, il aurait suivi les leçons du docteur séraphique à Paris, avant 1262; il y enseignait, à son tour, en 1269 ou 1271. En 1279, il fut nommé archevêque de Cantorbery et mourut en 1292. — Cf. Wadding, an. 1278, n° XXIX, et *Analecta franc.*, t. III, p. 361, note 5. — Suivant Glassberger, il aurait écrit sa vie de saint Antoine *sous le généralat de Jérome d'Ascoli*, c'est-à-dire de 1274 à 1279. (Glassberger, *Chron.* ap. *Anal. francisc.*, t. II, p. 90 et 91).

4. Pacheco, *Epitome de la vida de S. Ant.*, n° 83, p. 112. Madrid, 1646.

5. R. P. Ferdinand, *La vie de Saint Ant. par Jean Rigauld*, introd. p. VII-XIV.

se retrouvent identiques dans la *legenda prima*[1] ; bien plus, que beaucoup d'expressions et de tournures de phrases, employées par Celano, sont reproduites, à peu près mot à mot, dans la légende antonienne[2].

Toutefois, à mon avis, quelque ingénieux que soient ces rapprochements, quelque indéniables que soient ces ressemblances[3], il n'en ressort pas nécessairement que

---

1. Comparer notamment le prologue de la *legenda prima* avec les prologues de la *Vita prima*, de la *Vita secunda*, de la *Vita sanctæ Claræ* de Celano et avec le chap. XIX de son *Liber miraculorum S. Francisci*.

2. Par exemple, *legenda prima*, 1, n° 1 : *ad laudem et gloriam omnipotentis Dei vitam et actus beatissimi patris ac fratris Antonii;* et Celano, *Vita prima*, part. I, cap. I, part. II, cap. I : *Ad laudem et gloriam Dei omnipotentis, vitam et actus beatissimi patris nostri Francisci. — Legenda prima*, 17, n° 2 : *relictis populorum turbis quæ ad audiendum et videndum eum undique confluebant,.. soli Deo vacare cæpit, cupiens, si quid ei pulveris sæcularium conversatione... adhæsisset, extergere ;* et Celano, *Vita prima*, part. II, cap. II : *relictis sæcularibus turbis quæ ad audiendum et videndum eum quotidie devotissime concurrebant.. cupiens ibi vacare Deo et extergere si quid pulveris sibi ex conversatione hominum adhæsisset. — Legenda prima*, 17, n° 15 : *sanctissima illa anima, carnis ergastulo soluta, in abyssum claritatis absorpta est;* et Celano, *Vita prima*, part II, cap. I : *egressus de carnis ergastulo ;* ibid., cap. VIII : *sanctissima illa anima carne soluta est, quæ in abysso claritatis absorpta. — Legenda prima*, 18, n° 7 : *communis omnium dolor et mœstitia singularis ingeminatis suspiriis ;* et Celano, *Vita prima*, part. II cap. X : *Ingeminatis suspiriis, singularis eorum dolor communis omnium erat. — Legenda prima*, 19, n° 1 : *Quantus luctus omnium, quanta præcipue lamenta pauperum Dominarum*, et Celano, *Vita prima*, part. II, cap. X : *O quantus luctus omnium, quanta præcipue mœrentium lamenta filiorum ! — Legenda prima*, 26, n°s 3 et 4 : *Ut intuentium corda fidelium ad compunctionem scinderent et ad divini amoris incendium invitarent. Cujus enim tam ferreum pectus non moveretur ad gemitum, non armaretur ad bonæ voluntatis affectum ;* et Celano, *Vita prima*, part. II, cap. IX : *Cujus tam ferreum pectus non moveretur ad gemitum ? Cujus tam lapideum cor non scinderetur ad compunctionem, non accenderetur ad divinum amorem, non armaretur ad bonam voluntatem*, etc.

3. Cf. R. P. Denifle, *Die Entstehung der Universitæten*, etc., p. 282, note 240. — De Mandach, *Saint Ant. de Pad. et l'art italien*, p. 344. Paris, 1899.

les légendes où on les signale de part et d'autre aient eu un seul et même auteur. On peut trouver de ces particularités d'autres explications plausibles [1]. Puis, en dépit des similitudes *partielles* d'expressions, ça et là relevées, il est incontestable que le style de la *legenda prima*, considéré d'une façon générale et étudié dans son ensemble, diffère complétement de celui de Thomas de Celano. Pour n'insister que sur un point, il n'a rien notamment de ces rapprochements recherchés et forcés, de ces antithèses, quasi continuelles, de mots et de pensées, qui forment l'une des caractéristiques les plus frappantes, sous le rapport littéraire, du biographe officiel de saint François [2].

Le nom de l'auteur de la *legenda prima* reste donc encore à découvrir.

Quant aux sources d'information qu'il a mises à profit, le légendaire nous les indique lui même.

Il a reçu, dit-il, des renseignements de l'évêque Soeiro II, qui occupa le siège de Lisbonne de 1210 à 1231 [3]. De ce prélat il tient, évidemment, les détails qu'il donne sur l'enfance du saint, son séjour chez les chanoines réguliers, son entrée dans l'ordre franciscain, son départ pour l'Afrique : *Nonnulla scribo quæ oculis*

---

1. On peut faire remarquer, par exemple, que les idées similaires qui se trouvent exprimées, à la fois, dans le prologue de la *legenda prima* et dans les prologues des légendes de Celano, ne sont guère que des lieux communs de rhéteur. D'autre part, pourquoi l'auteur de la *legenda prima*, qui ne semble pas vraiment avoir été un littérateur émérite, n'aurait-il pas pu prendre, sous certains rapports, la *vita prima* de Celano comme modèle? Est-il difficile d'admettre aussi qu'il soit allé puiser dans l'historiographe officiel de l'ordre quelques phrases, surtout lorsqu'il s'agissait pour lui de raconter certains détails qui avaient leurs analogies et leurs équivalents dans la légende de saint François?

2. Cf. *Analecta bolland.* (Le traité des miracles de saint François par Th. de Celano), t. XVIII, p. 90-92.

3. Bonif. Gams, *Series episcop. eccles. cath.*, p. 104, n° 11: Lisboa seu Ulissipo. Ratisbonne, 1873.

ipse non vidi. Domino tamen Sugerio secundo, Ulixbonensi episcopo, et aliis viris catholicis referentibus, hæc ipsa cognovi[1].

Les autres faits de la vie du saint qu'il rapporte, — ils sont assez peu nombreux, — son séjour à Montepaolo, ses débuts apostoliques, ses dernières prédications à Padoue, il a dû, tout naturellement, les apprendre des religieux de la Romagne et des habitants, — *viri catholici*, — de la Lombardie.

Ce qui fait l'objet de la seconde partie de la légende, (la mort d'Antoine, les épisodes minutieusement énumérés qui ont accompagné sa sépulture, les préliminaires de sa canonisation), il le connaît, déclare-t-il encore, par le témoignage « d'hommes dignes de foi », en particulier par les Frères-Mineurs, ceux de Padoue apparemment : *Mira vero quæ circa eum et per eum Deus majestatis operari dignatus est, a die obitus sui et deinceps, virorum fide dignorum relatione relata sequenti opusculo duximus inserenda*[2].. *In sequenti (particula) mira quæ per eum Dominus operatus est, fratribus nostris et fidelibus aliis mihi adstruentibus, subjiciendo compegi*[3].

Enfin, il est fort vraisemblable, d'après le préambule même[4], que le recueil des miracles posthumes, qui termine l'ouvrage, n'est que la reproduction d'un document rédigé, plus ou moins officiellement, par un autre compilateur, en vue de la canonisation du saint, et que l'auteur de la *legenda* a tout bonnement inséré à la fin de son propre travail.

---

1. *Leg. prima*, prologue général. — V. ci-après : 1, n° 5.
2. *Leg. prima*, prologue de la seconde partie ; 16, n° 2.
3. *Leg. prima*, prologue général ; 1, n° 9.
4. Miracula quæ coram Domino Gregorio papa nono.. lecta sunt. V. ci-après : 30, n° 1.

*
* *

Mais quels sont les caractères intrinsèques les plus remarquables de cette légende ?

Tout d'abord, et sans vouloir en tirer de conclusions exagérées, il faut noter le peu de place qu'occupe l'élément merveilleux dans la partie biographique de la *legenda prima*. Celui qui s'attendrait à y trouver racontés quelques-uns de ces prodiges fameux qui forment autour du nom du « thaumaturge », grâce à Jean Rigauld et au *Liber miraculorum*, une si brillante auréole, serait étrangement déçu. L'attaque nocturne du démon qui le prend à la gorge et que sa prière met en fuite, la prophétie, passablement obscure, qu'il fait de la gloire future de Padoue, son extase au moment suprême, voilà les seuls faits surnaturels, *ante mortem*, dont le saint, dans ces pages, est le héros [1].

Il convient d'ajouter que la *legenda prima* présente dans la suite de ses récits, coordonnés pourtant d'après la succession chronologique, une immense lacune.

Après avoir raconté la vie d'Antoine jusqu'à l'ordination de Forli inclusivement, après avoir brièvement signalé les débuts et les succès de sa prédication contre les hérétiques, elle saute brusquement de 1222 ou 1223 à 1230, laissant ainsi dans l'ombre une période d'environ sept années sur les onze que le saint a passées dans l'ordre des Frères Mineurs : elle ne dit pas un mot de son séjour en France ; elle se tait complétement sur

1. Dans le récit des funérailles et des préliminaires de la canonisation on ne trouve, par ailleurs, que deux traits plus ou moins empreints de merveilleux : la porte de la salle, où repose le cadavre du saint, devenue invisible à la foule et le songe du cardinal qui s'opposait à la canonisation immédiate.

les villes et les provinces d'Italie qu'il a dû, en outre, évangéliser à cette époque [1].

Divers critiques ont déjà fait ressortir, avec surprise, cette lacune ; mais ils n'ont pu l'expliquer d'une façon satisfaisante. On a dit, par exemple, que la biographie primitive du saint avait pu être écrite quand Frère Elie était ministre général et qu'il était alors délicat de rappeler le temps où celui-ci était en lutte ouverte avec Antoine [2]. Mais cette raison suffirait-elle à expliquer ce silence complet sur l'action de notre saint pendant une si longue durée ? D'ailleurs la question de l'attitude d'Antoine à l'égard d'Elie ne laisse pas que d'être encore fort controversée et fort obscure [3]. On a dit aussi [4] que, peut-être, la *legenda prima* avait été mutilée par le parti de ceux qui, plus tard, arrachèrent à un chapitre général lui-même l'ordre de détruire toutes les légendes de saint François antérieures à celle de Bonaventure [5], par le parti qui, à plusieurs reprises,

---

1. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher cette lacune inexpliquée, qu'offre la légende antonienne, de la lacune, énorme aussi et manifeste, que présente la légende des *Tres socii* (Cf. Sabatier, *Vie de saint François*, étude crit. des sources ; et RR. PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli, *La leggenda di san Franc., etc.* Rome, 1899).

2. Cf. R. P. Ferdinand, *La vie de saint Ant. par Jean Rigauld*, introd. p. XVI-XVII.

3. Cf. Eccleston, *De adv. Fr. Min. in Angliam*, col. XIII, ap. *Analecta francisc.*, t. I. Quaracchi, 1885. — Glassberger, *Chron.* ap. *Anal. francisc.*, t. II, p. 50-52. Quaracchi, 1887. — Dr Lempp, *Zeitschrift* de Brieger, t. XIII, p. 15 et 16 et *Frère Elie de Cortone*, étude crit. de sources. — Abbé Lepitre, *Saint Ant. de Padoue*, ch. VI.

4. Cf. *Voix de saint Antoine*, janvier 1900, p. 295-296.

5. En 1266. — Angelo Clareno, *Chron. tribul.* ap. *Archiv.*, t. II, p. 256, et Wadding, an. 1260, n° 18, avaient fait clairement allusion à ce décret, dont le texte, publié, en 1806, par Rinaldi, (*Seraph. viri S. Franc. Assis. vitæ duo auct. B. Th. de Celano*, p. XI. Rome, 1806) d'après un ms. de Gubbio, a été retrouvé récemment dans un ms. de la bibl. Vaticane, fonds de la reine de Suède, codex 429. f°s 91-104, XIIIe siècle. — Vainement on a, dans ces derniers temps, prétendu

ravagea les bibliothèques d'Assise et de Padoue[1]. Mais de cette mutilation violente d'un texte primitif plus entier nous ne trouvons pas, il faut l'avouer, ni dans la teneur grammaticale du texte actuel, ni dans les leçons ou variantes des manuscrits les plus anciens, de preuves matérielles et péremptoires. En somme, pour nous, le mystère subsiste.

Grandement incomplète au point de vue biographique, en ce qui concerne saint Antoine, la *legenda prima* ne l'est pas moins au point de vue psychologique. Sans doute les préoccupations des gens du XIIIe siècle n'étaient pas les mêmes que celles de nos contemporains. Dans la vie d'un saint, nos pères voulaient surtout qu'on leur contât de beaux miracles et les hagiographes agissaient en conséquence. Pourtant, dans les légendes de saint François, dans le *Speculum*, les *Tres socii*, dans Celano lui-même, malgré ses réticences calculées et sa prudence officielle, que de détails intimes et caractéristiques, que d'échappées suggestives ouvertes, en quelque sorte, sur les pensées et les états d'âme du *poverello*, sur ses tentations et ses luttes quotidiennes, sur ses joies et ses découragements, sur ses angoisses et ses enthousiasmes, sur ses effusions de tendresse et de poésie, sur sa physionomie intellectuelle, morale et mystique en un mot. Ici, rien de semblable.

Sous le rapport de la forme, la *legenda prima* n'est pas davantage un chef d'œuvre.

Le R. P. Hilaire, il est vrai, s'est extasié sur sa beauté littéraire : « L'auteur de cette légende, prétend-il, a du style de Démosthène ![2] » Un autre pieux

---

que le décret en question n'avait qu'une portée liturgique ; ce système ne tient pas debout.

1. Cf. SABATIER, *Speculum perfectionis*, introd. p. CLI-CLII.

2. R. P. HILAIRE, *Saint Ant. de Padoue, sa légende primitive*, préface, p. XXIII.

panégyriste du saint a déclaré, de son côté, que la *legenda prima* est « une des perles du moyen âge [1]. » En réalité, — on s'en convaincra bientôt à la lecture, — elle est assez pauvre de style. Rédigée dans un latin souvent maniéré mais imprécis, elle abonde, à l'excès, en longues phrases obscures et creuses.

Malgré tous ces défauts, hâtons-nous de le dire, elle n'en est pas moins, vu l'époque à laquelle elle remonte, vu l'origine des renseignements qu'elle renferme, vu les caractères de sincérité qu'elle présente, un document des plus précieux et la pièce fondamentale de l'histoire antonienne.

1. R. P. Léopold de Chérancé, *Saint Ant. de Padoue*, préface.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Les principaux manuscrits de la *Legenda prima* sont les suivants :

Ms. 286 de l'ancien monastère d'Alcobaza (Estramadure), transporté à la bibliothèque publique de Lisbonne (XIIIe siècle).

Ce Ms. fait partie d'une série de Mss. hagiographiques (284 à 288) et contient, en premier lieu, le récit de la translation et des miracles de saint Vincent ; la *legenda prima* de saint Antoine vient ensuite. Il est de la fin du XIIIe siècle ou des premières années du XIVe [1].

Ms. 293 d'Alcobaza (XIVe siècle).

La *Legenda prima* n'y est que fragmentaire. Il y manque le *prologue général*, les sept chapitres suivants de la seconde partie :

De devotione populi et miraculo cœlitus exhibito,
De turbatione populi et adventu ministri,
De planctu fratrum et transportatione sancti Antonii,
De miraculis in generali eodem die exhibitis,
De processionibus et devotione populi,
De visione cœlitus exhibita,
De canonizatione beati Antonii,

et toute la *troisième partie*, ou recueil de miracles posthumes.

De plus, ce manuscrit est fort incorrect.

Il semble un peu moins ancien que le Ms. 286 [2].

1. Voir *Portugallia monumenta historica*, t. I, p. 96 et 116. Lisbonne, 1856.
2. *Ibid.*, p. 116.

Ms. 14.363, fonds latin, de la bibliothèque nationale de Paris (XIIIe siècle).

Ce Ms. provient de l'abbaye de Saint Victor de Paris. Il a été inventorié par M. L. Delisle, en 1869. Le volume, relié en bois, se compose de 198 feuillets de parchemin à deux colonnes; 445/302 millimètres. On n'y voit pas de miniatures proprement dites, mais, au f. 2, une petite scène à l'encre noire. A partir du f° 85, les lettres initiales des alinéas, qui étaient en rouge, se polychromisent et prennent plus d'ampleur.

C'est un passionnaire, ou collection de vies de saints, qui pour la plupart ont vécu aux quatre premiers siècles [1].

On lit au premier feuillet : *In hac prima parte passionarii continentur vitæ et passiones sanctorum a festo natalis Domini usque ad festum assumptionis beatæ Mariæ.*

Le *Sermo sancti Hieronymi de assumptione beatæ Mariæ* s'étend du f° 167 au f° 173; puis viennent les vies de saint Agapit (f°s 173v-174v), de saint Barthélemy (f° 175r-176v), de saint Marc (f°s 177r-177v), de sainte Madeleine (f°s 177v-179v), de saint Dominique (f° 179r-186r).

La légende de saint Antoine occupe les folios 186r à 196r, et débute ainsi : *Incipit prologus in vitam beati Antonii confessoris de ordine Fratrum Minorum* [2].

La fin du Ms. paraît avoir été écrite au XIIIe siècle; d'après les catalogues, la première partie serait antérieure et du XIIe [3].

Ms. 14.365, fonds latin, de la bibliothèque nationale de Paris (XVe siècle).

Ce Ms. provient, lui aussi, de l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Il est sur parchemin, 385/270 millimètres, et comprend 392 folios, plus deux feuillets insérés en tête et deux à la fin. Les pages sont à deux colonnes.

Il contient absolument les mêmes pièces hagiographiques, rangées

---

1. Seuls sainte Geneviève (f° 39), saint Maur (f° 47), saint Grégoire (f° 88), saint Germain de Paris (f° 108), saint Leufroy (f° 124), saint Arnoul (f° 135), saint Germain d'Auxerre (f° 153), saint Dominique (f° 179), et saint Antoine (f° 186) n'appartiennent pas à cette période.

2. En marge : *Iste prologus non legitur.*

3. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum, antiquiorum sæculo XVI, qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi; edid. hagiographi Bollandiani.* 3 vol. in-8. Bruxelles, 1889-1893. t. III, p. 224.

dans le même ordre, que le Ms. 14363. La Légende de saint Antoine occupe les folios 362r à 386r.

Le Ms. est du XVe siècle [1].

Ms. 3809A, fonds latin, de la bibliothèque nationale de Paris (XVe siècle).

Ce Ms., provenant de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, a fait autrefois partie, sous le n° 776, de la bibliothèque de Colbert; puis, sous la désignation C. 3658, de la bibliothèque du roi.

Il est sur parchemin, mesure 415/300 millimètres et se compose de 260, ou plutôt de 261 folios [2], à deux colonnes. L'écriture est gothique, avec lettres coloriées, mais sans miniatures.

C'est encore un passionnaire ou recueil de vies de saints, la plupart martyrs des premiers siècles [3]. La légende de saint Antoine occupe les folios 133r à 142r.

Le Ms. est du XVe siècle [4]. Le scribe qui l'a écrit était d'une ignorance ou d'une négligence incroyable; il a, en effet, parfois tellement défiguré les mots et les phrases que ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on arrive à deviner, tant bien que mal, la teneur du texte si maladroitement copié par lui.

Ms. du couvent des Capucins de Lucerne (XIVe siècle).

Ce Ms., dans les archives du couvent des Capucins de Lucerne, porte la fiche XVI-F. 6-4 A. Il est sur parchemin, in-4°, de 175 feuillets, 200/150 millimètres, 22 lignes à la page, avec marges. Ecriture minuscule gothique à lettres tondues ou simples sans barbes ni pointes, régulières et à pleins larges. Çà et là, au commencement des chapitres ou leçons [5], sont des lettres coloriées au pinceau, rouges ou d'un bleu tirant sur le vert. Deux miniatures grossières représentent l'une saint François à cheval, avant sa conversion, et l'autre l'impression des stigmates. La première partie du Ms. renferme la légende de saint François par saint Bonaventure. Au folio 127, recto, débute

---

1. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum*, etc. des Bollandistes de Bruxelles, t. III (1893), p. 248.

2. Deux folios portent le n° 144.

3. Parmi les vies de saints postérieurs, citons celles de saint Bernard (f° 10), de saint Augustin (f° 53), de saint Jérôme (f° 98), de saint François (f° 104), de sainte Claire (f° 142), de saint Martin (f° 180).

4. Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum*, etc., t. I (1889), p. 332.

5. Le Ms. supprime presque tous les titres et les remplace par le mot *lectio*.

la *legenda prima : Incipit prologus in vitam beati Antonii.* Après la légende de saint François est placée, à l'encre rouge, une attestation en vieil allemand, dont voici la traduction latine [1] et qui donne la date exacte de la transcription du manuscrit, 1337 :

Hic finitur legenda sancti Francisci, quam scripsit Elisabeth ab Amberk, anno quo numerantur a Christi nativitate mille et trecenti et trigenta septem anni. Et Catharina a Purchausen scripsit legendam sancti Antonii; et hæc erat annorum sexaginta septem cum hanc legendam scriberet. Et ambæ legendæ scriptæ et illuminatæ et absolutæ fuerunt proximo die post festum sancti Bartholomæi. Qui has legendas legerit, oret Deum pro ipsis et etiam pro vobis qui pergamenum et compactionem contulistis. Ut nos Deus adjuvet ad venerabilem turmam chari D. S. Francisci et prædignæ Matris Sanctæ Claræ [2]. *Amen.*

Le manuscrit, au XVIIe siècle, appartenait aux Capucins de Frauenfeld, qui, en 1653, en firent dresser une sorte de reconnaissance ou d'authentique par l'évêché de Constance [3]. Cet authentique, rédigé en latin et qui est, encore actuellement, muni de ses trois sceaux, n'ajoute rien, on le comprend, vu sa date relativement récente, à l'autorité intrinsèque du manuscrit.

Ms. 74 de la bibliothèque antonienne de Padoue (XIVe siècle).

Manuscrit sur parchemin ; 290 sur 260 millimètres ; 263 folios, à deux colonnes, en grands et beaux caractères. Les lettres initiales du Ms. en couleur et assez richement ornées. Au commencement des diverses légendes se trouvent des miniatures, fort endommagées ou grossièrement retouchées. Quelques-unes même ont été coupées.

---

1. Cette traduction latine est insérée dans *l'authentique*, dressé, en 1653, par l'évêché de Constance, et dont il va être question ci-après.

2. Il semble ressortir de ces mots que les deux copistes, Elisabeth d'Amberg et Catherine de Purchausen, appartenaient à l'ordre de Sainte Claire. Peut-être, suivant l'hypothèse du P. Hilaire, faisaient-elles partie du monastère du Paradis, situé près Schaffouse et voisin de Frauenfeld, où au XVIIe siècle, nous allons le voir, se trouvait leur manuscrit. Le monastère du Paradis avait été fondé vers 1254 ou 1257. — Cf. VIGIL. GREIDERER, *Germania franciscana*, t. II, p. 650 et suiv. 1781. — F. X. STAIGER, *Das Kloster Paradis*, ap. *Freiburger diocesan Archiv.*, t. XIII, p. 310 et suiv. Fribourg en Brisgau, Herder, 1880.

3. Le texte de cet *authentique*, sans intérêt en ce qui concerne notre légende, a été reproduit par le P. Hilaire (*Saint Ant. de Padoue, sa légende primitive;* préface, p. XLV-XLIX).

Le Ms. renferme d'abord la légende de saint François par saint Bonaventure, la *legenda prima* de saint Antoine, une *legenda altera* du même saint, écrite vers 1293 [1], et plusieurs récits de miracles antoniens postérieurs, qui sont des fragments d'une sorte de procès-verbal soumis à l'examen de l'évêché de Padoue; puis viennent les légendes de sainte Claire, de saint Prosdocime, premier évêque de Padoue, de sainte Justine martyre, de saint Louis de Toulouse, de saint Louis roi de France et enfin des leçons pour quelques fêtes.

Minciotti, dans son catalogue des manuscrits, publié à Padoue, en 1842, fait remonter ce codex au XIIIe siècle. C'est là une erreur; il ne peut être que de la seconde moitié du XIVe siècle. En effet, parmi les pièces qui y sont transcrites, il en est une, — le procès-verbal des miracles examinés par les vicaires de l'évêque Hildebrand de Padoue, — qui porte expressément la date de 1346 [2].

Ms. du British Museum, Cleop. B. II. (XVe siècle).

Manuscrit papier et parchemin, renfermant une collection de traités écrits du XIIIe au XVe siècle.

La description et le sommaire de ce Ms. ont été donnés dans le tome I de la *Collection des documents pour l'histoire religieuse et littéraire du moyen âge* (*Speculum perfectionis*), p. CLXIX et CLXX.

La *legenda prima* commence au folio 156.

Ms. de la Faculté de théologie protestante de Paris (XVe siècle).

Ms. sur parchemin, 238 sur 330 millimètres, 198 folios. La description détaillée et l'analyse de ce manuscrit se trouvent dans le tome IV de la *Collection des documents* (*Actus Beati Francisci et sociorum ejus*), p. XXXI-XXXVI.

La *Legenda prima* y occupe les folios 130 à 144. Cette partie du Ms. est de la fin du XVe siècle.

---

1. Cette *legenda altera* a été éditée par le P. Josa (*Legenda seu vita et miracula S. Antonii*, etc., p. 77-104), et le P. Ferdinand a montré que Pierre Raymond de Saint-Romain en est l'auteur (R. P. Ferdinand, *La vie de saint Antoine par Jean Rigauld*, introd. p. XX-XXII).

2. Millesimo trecentesimo quadragesimo sexto, indictione quarta decima, in die Mercurii, vigesimo octavo mensis Junii, Paduæ, in episcopali palatio, etc.

***

A la suite de ces manuscrits contenant le texte de la *legenda prima* proprement dite, mentionnons-en deux autres qui s'y rattachent étroitement.

Ms. du bréviaire franciscain d'Assise (XIIIe siècle).

En 1757, le Conventuel Azzoguidi, dans ses annotations à l'édition des *Sermones in psalmos*, attribués par lui à saint Antoine [1], a édité une quarantaine de leçons liturgiques, assez courtes, extraites d'un bréviaire manuscrit d'Assise et qui constituent plusieurs fragments de la *legenda prima*. La série de ces leçons débute par les mots : *Est namque, ut fertur, in regno Portugalliæ*, et finit par ceux-ci : *utriusque luminis donato visu, domum reversus est.* De la légende primitive elle reproduit seulement les chapitres suivants :

Première partie : — *De civitate in qua natus fuit sanctus Antonius* (2, *Leg. prima* ci-après) ; — *Quomodo intravit ordinem sancti Augustini* (3, ci-après), moins les premières phrases : *Puerilibus igitur annis ... offendiculum generaret ;* — *Quomodo ordinem Fratrum Minorum intravit*, etc. (5, ci-après) ; — *Quomodo ivit Marrochium*, etc. (6, ci-après) ; — *Qualiter scientia illius fratribus innotuit* (8, ci-après) ; — *De prædicatione ejus per Romaniolam* (9, ci-après) ; — *De fama ejus et efficacia prædicationis ejus* (10, ci-après).

Deuxième partie : — *De transitu beati Antonii* (17, ci-après).

Recueil des miracles posthumes : — *De contractis :* guérisons de *Cuniza, Gisla, Ricarda, Albertus* (31, n°s 1-21, ci-après) ; — *De paralyticis :* guérisons de *Maria, Armerina, Maynardus, Bilia, Solagna* (32, n°s 1-15, ci-après) ; — *De cæcis :* guérisons d'*Auriema, Theodoricus, Zambonus, Leonardus* (33, n°s 1-7, ci-après).

Le bréviaire d'où Azzoguidi a tiré ces leçons existe encore à la bibliothèque d'Assise. Il y porte le numéro 272. Il est sur parchemin très fin et mesure 410 sur 260 millimètres. Relié avec des planchettes recouvertes de cuir, il est muni de fermoirs.

Il renferme 358 folios écrits en beaux caractères gothiques ; beaucoup de lettres initiales sont coloriées au minium. Sur le premier feuillet on lit :

In Christo pater dominus Franciscus Maria, Dei et apostolicæ sedis gratia episcopus Viterbiensis, Perusiensis, etc., locum tenens Generalis, donavi hoc Breviarium ecclesiæ Seraphici patris nostri Fran-

1. Bologne 1757, in-fol., p. XXXVII-XLI ; in-4°, t. I, p. LXVI-LXXVI ; et ap. Horoy, *Medii ævi biblioth. patristica*, t. VI (1880), 458-470.

cisci de Assisio, deputandum in sacristia pro usu pauperum Fratrum divina persolvere volentium, die sexto novembris MCCCCLXXXVII.

Le Père Ubaldo Tebaldi, qui transcrivit pour Azzoguidi les leçons concernant saint Antoine, a sur ce même premier folio inscrit diverses annotations, parmi lesquelles la suivante :

Breviarium hoc omnibus vetustissimum esse patet ex lectionibus officii S. Antonii Patavini, quæ in hoc Breviario leguntur. Hæc autem lectiones sunt omnium primæ quæ adhibitæ sunt ; quum aliæ meliores in breviariis aliis, ante annum 1302 etiam conscriptis, habeantur. Conscriptum est autem post annum 1278, quia in lectionibus S. Francisci adest visio Innocentii III, quam Frater Hieronymus de Asculo, Generalis, circa eumdem annum addidit Legendæ S. Francisci, ut habetur ex Chronica 24 Generalium. — Ego Fr. Ubaldus Tebaldi [1].

Azzoguidi, par ailleurs, dans ses annotations aux *Sermones in psalmos* et en s'appuyant sur des motifs un peu différents, arrivait à une conclusion analogue. Le bréviaire manuscrit d'Assise, disait-il, est postérieur à 1263, car il renferme la *Legenda minor* composée, à l'usage du chœur, par saint Bonaventure et approuvée par le chapitre général de 1263 [2]. Il est, d'autre part, antérieur à 1302, car on n'y trouve pas les fêtes et les offices de la dédicace de sainte Marie *ad nives*, de la dédicace de saint Sauveur de Latran, de la dédicace de saint Pierre du Vatican, ajoutées au calendrier et au bréviaire de l'ordre par le chapitre général de 1302 [3].

Ms. du couvent d'Ancône.

Dans les manuscrits hagiographiques de Dom Constantin Caetani [4], conservés à la bibliothèque Alexandrine ou de la Sapience, à Rome, et remontant au XVIIe siècle, il existe une copie [5], — partielle seulement, il est vrai, — de la *legenda prima*, telle que la renfermait le Ms. du couvent des Franciscains d'Ancône : « *Ex ms. cod. Anconit. conventus Fratrum S. Francisci.* » Le savant Bénédictin a transcrit, d'après ce codex maintenant perdu, toute la partie strictement bio-

---

1. Je tiens à remercier ici M. le professeur Leto Alessandri, bibliothécaire d'Assise, à l'amabilité duquel je dois ces renseignements.

2. Cf. WADDING, an. 1260.

3. *Ibid.*, an. 1302.

4. On ne connaît pas assez dans le monde savant, dit M. Sabatier, les manuscrits de Dom Constantin Caetani. C'est une mine de documents de la plus haute importance. (SABATIER, *Tract. de indulg.*, p. CLVI).

5. Bibl. Alexand. Ms. 93, f°s 815-825 : novembre 1621.

graphique de la légende, c'est-à-dire son texte depuis les premiers mots du prologue : *Assidua fratrum postulatione deductus*, jusqu'au récit de la mort de saint Antoine inclusivement, récit qui se termine par : *pro nobis precator assiste. Amen* [1].

Le texte que Caetani donne de la sorte [2] est quasi identique à celui des manuscrits d'Alcobaza, de la bibliothèque nationale de Paris et du couvent de Lucerne. La plupart des divergences, sans importance du reste, qu'il présente avec ces manuscrits, ne constituent même pas, en réalité, des variantes ; ce sont simplement des fautes de copiste, ordinairement fort grossières. Là où il existe quelques discordances d'expressions entre les manuscrits susmentionnés, le texte Caetani est surtout conforme aux Mss. d'Alcobaza. On ne trouve pas trace, au surplus, dans cette copie des interpolations que renferme le Ms. 74 de Padoue.

Dans Caetani le récit du trépas du saint est suivi, à la ligne [3], d'un paragraphe : *Multa quidem et magna sanctitatis insignia viri Dei ... apostolicæ sedis reverentiæ destinarent*, qui n'appartient à aucun des Mss. actuellement connus de la *legenda prima* proprement dite, mais qui se trouve textuellement dans le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum* [4].

Le recueil des miracles posthumes, qui sert de dernière partie à la *legenda prima*, n'a pas été reproduit par Caetani ; mais les Bollandistes [5] ont, au XVIIe siècle également, en 1698, donné cette relation de miracles ou *appendix de miraculis*, d'après une copie d'un manuscrit d'Ancône. Ce Ms. était peut-être le même que celui dont Caetani avait déjà extrait sa copie de la partie biographique de la légende.

Quoiqu'il en soit, le texte édité ainsi par les Bollandistes, — nous reviendrons sur ce point ci-après, — constitue une rédaction distincte et assez divergente de celle des autres manuscrits.

***

Nous avons pris pour base de cette édition le Ms. 286 d'Alcobaza (de la fin tout à fait du XIIIe ou des premières années du XIVe siècle),

---

1. Les quelques lignes qui, dans nos Mss., forment le prologue de la seconde partie : *In superiori tractatus nostri opusculo ... invenire possent quod addant*, ne sont pas, toutefois, dans le texte de Caetani.

2. Le texte est donné d'un seul trait, sans alinéas ni division en chapitres ou leçons, avec suppression, par conséquent, de tous titres secondaires.

3. F[o] 82[4] a.

4. *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*, éd. Lemmens, p. 10 et 11.

5. *Acta S. S.*, t. III junii, p. 210-214.

en notant surtout les variantes des Mss. d'Alcobaza 293 (commencement du XIVe siècle), de la bibliothèque nationale de Paris 14363 (XIIIe siècle), de Lucerne (daté de 1337), de Padoue (seconde moitié du XIVe siècle), de la Faculté de théologie protestante de Paris (fin du XVe siècle), lesquels nous présentent ainsi l'état de la légende et de ses manuscrits aux diverses époques successives.

Nous avons, en outre, mis à profit les textes du bréviaire manuscrit d'Assise (XIIIe siècle) et du manuscrit d'Ancône, ap. *Acta Sanctorum* [1].

1. Nous désignons par les abréviations suivantes ces divers manuscrits. — *Alc. 286* = Ms. d'Alcobaza 286. — *Alc. 293* = Ms. d'Alcobaza 293. — *Nat. 14363* = Ms. de la Bibl. nat. de Paris, fonds latin, 14363. — *Luc.* = Ms. du couvent des Capucins de Lucerne. — *Pad.* = Ms. 74 de la bibl. Antonienne de Padoue. — *Paris* = Ms. de la Faculté de théologie protestante de Paris. — *Ass.* = légende du bréviaire manuscrit d'Assise. — *Anc.* = Ms. d'Ancône (*Appendix de miraculis,* ap. *Acta S. S.*)

VITA SANCTI ANTONII

1. Incipit prologus in vitam [a] sancti Antonii confessoris et de miraculis ejusdem, quæ approbata fuerunt per dominum Gregorium papam IX et cardinales Romanæ Ecclesiæ [b].

1. Assidua fratrum postulatione deductus [c], nec non et obedientiæ salutaris fructu provocatus, ad laudem et gloriam omnipotentis Dei, vitam et actus beatissimi patris ac fratris nostri Antonii caritati [d] fidelium ac devotioni [e] scribere dignum duxi. 2. Id namque in vita sanctorum agitur quod [f] posteritati fidelium scripto mandatur quatenus, auditis miraculorum signis quæ Deus operatur in sanctis, semper et in omnibus laudetur Dominus et vitæ correctionis [g] regula una cum devotionis fervore ministretur fidelibus.

3. Et quidem ad opus tantum me penitus [h] insufficientem scio ; nec tamen labia mea prohibeo [i], sperans

a. Alc. 286. *vita.* — *b.* Nat. 14363. *Incipit prologus in vitam beati Antonii confessoris de ordine Fratrum Minorum.* Luc., *Incipit prologus in vitam beati Antonii.* Paris om. l'*incipit.* Dans le ms. 74 de la bibl. antonienne de Padoue, le haut du premier feuillet de la légende ayant été coupé, le commencement du prologue, jusqu'aux mots *in vita sanctorum agitur*, fait défaut. — *c.* Luc. et Paris *devictus.* — *d.* Alc. 286 *caritate.* — *e.* Paris *caritati ac devotioni fidelium.* — *f.* Alc. 286 et Pad. *quæ.* — *g.* Luc., *correctioris.* — *h.* Alc. 286 om. *penitus* fourni par Luc., Pad., Paris. — *i.* Alc. 286 et Pad. *prohibebo.*

quia [a] propositum meum perficiet qui intentionem cordis [b] videt. 4. Succincte enim, prævia tamen veritate [c], verbis licet imperitis, loquar Christi supplicibus [d], ne facunda [e] verborum loquacitas aurium serviat pruritui [f] et foliis utantur homines pro fructu.

5. Denique nonnulla scribo quæ oculis ipse non vidi; domino tamen Sugerio [g] secundo [h] Ulixbonensi [i] episcopo [1] et aliis [j] viris catholicis referentibus [k] ipsa cognovi. 6. Sic nempe [l] Marcus et Lucas evangelium, sic beatus Gregorius dialogum [m], Petro interrogante, conscribit, quum tamen virorum fide dignorum narratione tantum [n], ipso teste, quæ refert didicerit [o].

7. Ut autem fidelibus devote vitam istam [p] legentibus detur occasio citius inveniendi id quod quærunt [q], opus istud in duas partes distinxi et rubricas singulas singulis capitulis inserui. 8. In priori quidem particula conversationis ejus insignia a primaria regularis habitus susceptione, de multis quædam, brevitatis causa [r], excipiendo, digessi. 9. In sequenti vero mira quæ per eum Dominus [s] operatus est, fratribus nostris et fidelibus aliis mihi adstruentibus, subjiciendo compegi.

10. Hortor autem lectorem, ego qui [t] scripsi, ut quum hæc [u] legerit et me in aliquo [v] minus dixisse vel

---

a. Luc. et Paris *quod.* — *b.* Paris om. *cordis.* — *c.* Paris *cum prævia veritate.* — *d.* Paris *fidelibus.* — *e.* Luc. *fecunda.* — *f.* Leçon de Luc. et Paris. Alc. 286 *pruritus.* Pad. *proritui.* — *g.* Luc. *Frugerio.* — *h.* Pad. et Paris om. *secundo.* — *i.* Pad. *Ulisiponensi.* — *j.* Paris *aliisque.* — *k.* Luc. Pad. Paris add. *hoc.* — *l.* Paris *ergo.* — *m.* Paris *in dialogo.* — *n.* Alc. 286 *tamen.* — *o.* Paris *didicerat.* — *p.* Paris *istam vitam.* — *q.* Alc. 286 *veniendi ad id quod quærunt.* Pad. et Paris *inveniendi quod quærunt.* — *r.* Paris *gratia.* — *s.* Luc. om. *Dominus.* — *t.* Luc. *ego quod scripsi, et.* — *u.* Nat. 14363 *hoc.* — *v.* Luc. add. *vel.*

---

1. Soeiro Viegas II, évêque de Lisbonne, mourut le 29 janvier 1232. — Cf. P. H. Denifle, *Die Entstehung der Universitæten des Mittelalters*, t. I, p. 283, n° 1. — Bonif. Gams, *Series episc. eccles. cathol.*, p. 104, n° 11 : Lisboa. Ratisbonne, 1873.

certe [a] incauta loquacitate veritatis metas uspiam excessisse perspexerit, non me mendacii aut falsitatis arguat, quin potius [b] ignorantiæ aut oblivioni meæ misericorditer ignoscat.

2. De civitate in qua natus fuit sanctus Antonius [c].

1. [d] Est namque, ut fertur [e], in regno Portugalliæ civitas quædam, ad occidentalem ejus plagam, in extremis mundi finibus sita, quæ ab incolis nuncupatur Ulixbona [f], eo quod, sicut vulgo dicitur, ab Ulixe bene sit condita. 2. Et Isidorus, in libro Etymologiarum, de eadem civitate dixit : Olisipona, quasi ab Ulixe posita ; et secundum quod historiographi dicunt, ibi cælum, mare distinguntur a terris [g].

3. Intra cujus muros [h] ecclesia quædam miræ magnitudinis, ad honorem gloriosæ virginis Mariæ fabricata, consistit, in qua pretiosum illud et omni veneratione dignum beati Vincentii martyris corpus honorifice conditum requiescit. 4. Ad cujus plagam occidentalem felices beati Antonii progenitores [1], dignum juxta

---

a. Paris *certa*. — b. Paris *oblivioni aut ignorantiæ misericorditer ignoscat*. — c. Au lieu de cette rubrique, Luc. *Incipit vita beati Antonii*. Pad. et Nat. 14363 *De civitate beati Antonii*. Paris *Explicit prologus. Incipit legenda beatissimi patris Antonii*. — d. Le ms. fragmentaire 293 d'Alcobaza commence à ces mots, et en marge on lit : *Incipit vita beati Antonii confessoris de ordine Fratrum minorum*. Là commence aussi le texte des leçons du Bréviaire manuscrit d'Assise, reproduit par Azzoguidi. — e. Luc., Pad., Paris *ut ferunt* ; Ass. *est ut ferunt*. — f. Paris *Ulixbona nuncupatur*. — g. Alc. 293, Luc., Pad., Paris om. la phrase *Et Isidorus.. a terris*. — h. Luc. *intra muros cujus*.

---

1. Les hagiographes postérieurs à la Renaissance, Marc de Lisbonne (*Chron.*, lib. IV), Azevedo (*Vita di S. Ant.*, Bologne, 1790), Pacheco (*Epitome de la vida de S. Ant.*, Madrid, 1647), Cardoso (*Agiologio lusitano*, t. III, Lisbonne, 1666), etc., ont entassé les hypothèses les plus inco-

conditionis suæ statum, domicilium possidebant ; quod ipsi ostio templi propinquo limine imminebat. 5. Qui, quum in primo juventutis flore felicem hunc genuissent filium[1], ab ipso sacri baptismatis fonte Fernandus ei nomen [a] imponunt. 6. Hunc nimirum in supradicta [b] sanctæ Dei genitricis ecclesia sacris litteris imbuendum tradunt, et futurum Christi præconem, quodam præsagio, ministrorum Christi educationi [c] committunt.

3. Quomodo intravit ordinem sancti Augustini [d].

1. Puerilibus igitur [e] annis [f] simpliciter domi transactis, annum [g] quintum decimum felici cursu complevit. 2. Cumque, ætate jam nubili, succrescentibus [h] in

---

a. Luc. *nomen ei.* — *b.* Alc. 286 *supradictæ.* — *c.* Luc. *mysteriorum Christi educandum.* — *d.* Disons, une fois pour toutes, que le ms. de Lucerne supprime les titres des chapitres et les remplace par le mot *lectio*. Paris *Qualiter religionem primo intravit.* — *e.* Paris *ergo.* — *f.* Paris add. *ut patriarcha Jacob.* — *g.* Alc. 293, Luc. et Paris ad. *circiter.* — *h.* Paris *sua crescentibus.*

---

hérentes, les dissertations les plus dénuées de fondements, au sujet des parents du saint, de leurs noms, de leurs qualités, de leur descendance. Ils ont prétendu, notamment, que le « thaumaturge » était issu de la famille de Bouillon. En l'absence, jusqu'à présent, de tout document, en présence aussi des objections qui surgissent à l'encontre, la critique sérieuse ne saurait accepter cette assertion. — Cf. Abbé Lepitre, *S. Ant. de Padoue*, ch. I. Paris, Lecoffre, 1901.

1. Vers 1195. — C'est la date la plus généralement adoptée par les biographes. La *legenda prima* nous dit, plus loin, que le saint mourut en 1231 et l'on suppose qu'il avait alors trente six ans. Quand à la date, plus précise, du 15 août que, pour des raisons purement *mystiques*, la plupart des hagiographes récents se sont plu à assigner à sa naissance, il n'en est question dans aucun document ancien. C'est Azevedo, au XVIIIe siècle, qui a surtout propagé cette hypothèse fantaisiste. Angelico de Vicence et autres ont fait naître, — on ne voit pas, au reste, pourquoi, — saint Antoine en janvier.

carne corruptionis motibus, se præter solitum sentiret illicite perurgeri, adolescentiæ et voluptati nequaquam frena laxavit ; sed, fragilitatis humanæ conditionem transcendens, currentis cum impetu concupiscentiæ carnalis habenas strinxit. 3. Jamque mundus quotidianis ei desipiebat [a] incrementis et quem non plene in introitu [b] ejus posuerat retraxit pedem, timens ne forte ei pulvis terrenæ felicitatis aliquatenus inhæreret, qui currenti velociter animo in via Dei [c] offendiculum generaret.

4. Est autem, juxta eamdem quam prædiximus civitatem, monasterium quoddam de ordine sancti Augustini, non [d] longe a mœnibus distans, in quo viri religione famosi in Canonici regularis habitu Deo [e] famulantur [1]. 5. Ad hunc denique locum vir Dei, spretis mundi oblectationibus, se transtulit et Canonici regularis habitum humili devotione suscepit. 6. Ubi quum annis ferme [f] duobus commoratus frequentiam [g] amicorum piis mentibus sustinuisset importunam [h], ut omnem sibi perturbationis ejuscemodi [i] occasionem tolleret, natale solum, quod ad enervandos [j] viriles animos non mediocriter potest [k], derelinquere statuit ; quatenus, alieni aggeris littore tutatus, Domino quietius militare posset. 7. Obtenta igitur [l] vix precibus superioris licentia, non ordinem sed locum mutavit et ad

---

a. Pad. *decipiebat*. — b. Alc. 286 *pene introitu*. — c. Paris *Domini*. — d. Alc. 293, Luc., Paris *haud* — e. Paris *Domino*. — f. Paris *fere*. — g. Alc. 286 *frequentia*. — h. Alc. 286 *importunitatem*. Luc. *importune*. — i. Paris om. *ejuscemodi*. — j. Alc. 286 *nervandos*. — k. Paris om. *quod ad enervandos... potest*. — l. Paris *ergo*.

---

1. Ce monastère, dédié à saint Vincent, avait été fondé, en 1147, par Alphonse Ier. C'était une maison *filiale* de Sainte-Croix de Coïmbre, d'où étaient venus ses premiers religieux. — Voir dans les *Portugalliæ monumenta historica*, t. I, p. 90-95, l'*Indiculum fundationis monasterii sancti Vincentii*, qui donne sur ses origines d'intéressants détails.

monasterium Sanctæ Crucis de Colimbria [a] in spiritus fervore se transtulit. [1]

4. Qualiter ibidem [b] profecit in moribus et scientia [c].

1. Severioris igitur [d] disciplinæ zelo et quietis uberioris amore servo Dei Antonio ad monasterium vivificæ Crucis translato, non tam loci quam morum translationem fecisse vita ejus [e], solito ferventior, ostendebat. 2. Et, quoniam, Scriptura teste [2], non Jerosolymis fuisse sed ibidem bene vixisse laudabile est, ita se moribus aptum [f] exhibuit ut cunctis liquido [g] claresceret quod ob [h] comprehendendam perfectionis summam loci commoditatem exquisisset. 3. Non mediocri autem studio semper colebat ingenium et animum meditationibus exercebat; nec diebus ac [i] noctibus, pro temporis convenientia, a lectione divina cessabat. 4. Nunc historicæ [j] veritatis textum legens, allegorica comparatione roborabat fidem; nunc, conversis Scripturæ verbis, ædificabat moribus affectionem. 5. Hinc, profunda sermonum Dei [k] felici curiositate perscrutans, contra errorum [l]

---

a. Luc. *Columbria.* — *b.* Luc. *ibi.* — *c.* Paris *qualiter profecerit.* — *d.* Paris *ergo.* — *e.* Alc. 286 om. *vita ejus*, que donnent Luc. et Pad. — *f.* Pad. *actum.* — *g.* Paris *liquide.* — *h.* Paris *ad.* — *i.* Paris *nec.* — *j.* Alc. 286 et 293, Pad. *historiæ.* — *k.* Nat. 14363 om. *Dei.* — *l.* Luc. *erroris.*

---

1. Sainte-Croix de Coïmbre. — Ce monastère avait été fondé, en 1132, par Tello, archidiacre du diocèse, et avait eu pour premier prieur saint Theotonio. — Voir dans les *Portugalliæ monumenta hist.*, t. I, p. 62-78, la *Vita Tellonis archidiaconi notitiaque fundationis cœnobii S. Crucis Conimbricensis* et, p. 79-88, la *Vita S. Theotonii.*

2. Le légendaire se trompe : la réflexion qu'il cite n'est pas de la Sainte Ecriture, mais bien de saint Jérôme, lequel, écrivant à Paulin, s'exprime ainsi : *Non Jerosolymis fuisse, sed Jerosolymis bene vixisse laudandum est* (MIGNE, *Patr. lat.*, XXII, p. 580).

foveas testimoniis Scripturæ intellectum munivit; hinc sanctorum dicta sedula indagatione revolvit. 6. Ita demum [a] lecta tenaci commendabat memoriæ ut insperata [b] cunctis Scripturæ scientia festinato [c] mereretur affluere [1].

5. Quomodo ordinem Fratrum Minorum intravit beatus Antonius [d] et de mutatione nominis ejus [e].

1. Post hæc autem, quum reliquias sanctorum martyrum, Fratrum videlicet Minorum [2], Dominus Petrus [3], Infans [f], a Marocchio [g] deportasset [h] et eorumdem

a. Alc. 286 *domum*. — *b.* Paris *inspirata*. — *c.* Paris om. *festinato*. — *d.* Luc. om. *beatus Antonius*. Nat. 14363 et Pad. ad. *ob zelum martyrii*. — *e.* Paris a pour titre *Qualiter intravit ordinem Minorum*. — *f.* Pad. add. *frater regis Castellæ*. — *g.* Alc. 293 *Morrochio*. — *h.* Alc. 286 *portasset*.

1. Evidemment les chapitres qui précèdent, et qui concernent la jeunesse et l'adolescence du saint, ont été particulièrement écrits d'après les renseignements fournis par l'évêque de Lisbonne, Soeiro II, dont parle le prologue: il était mieux à même que tout autre de donner sur ces points des détails *authentiques* et *précis*. Or, qu'on veuille bien le remarquer, on ne trouve dans ces chapitres aucune trace des légendes merveilleuses dont certains auteurs des XVIIe et XVIIIe siècles, Cornejo, Angelico de Vicence, Azevedo, etc., ont embelli la première période de la vie du « thaumaturge » franciscain : pas un mot n'y est dit de son vœu de virginité à l'âge de cinq ans, de la croix imprimée par son doigt sur le marbre, de la guérison d'un religieux par l'attouchement de son manteau, des murs de l'église s'entrouvrant pour lui laisser voir l'autel, etc., etc.

2. C'étaient les Frères Bérard, Pierre, Othon, Adjuto et Accursio. Ils furent mis à mort le 16 janvier 1220. — Voir la *Passio S. S. Martyrum Fr. Beraldi, Petri*, etc., publiée en appendice dans le t. III des *Analecta franciscana*, p. 579-594. Quaracchi, 1897. — Cf. le récit d'après un témoin oculaire, publié par M. Karl Müller, comme troisième appendice, dans son important ouvrage : *Die Anfange des Minoritenorders und der Bussbrüderchaften*. Fribourg en Brisgau, 1885; et aussi *Acta S. S.*, t. II januarii, p. 426-435.

3. Don Pedro était frère du roi de Portugal alors régnant, Alphonse II. A la suite de dissensions de famille, il s'était volontairement exilé et retiré auprès du prince musulman du Maroc, Abu-Jacub, dont il commandait les troupes.

meritis miraculose se liberatum [a], per omnes Hispaniæ provincias, divulgasset, audiens servus Dei Antonius mira quæ per eos fiebant, directus est et ipse in fortitudine [b] Spiritus sancti, accingensque [c] cinctorio fidei [d] renes suos, roborabat brachium [e] armatura zeli illius. 2. Dicebatque in corde suo : O si me sanctorum [f] martyrum suorum coronæ [g] participem fore dignaretur Altissimus ! O si me, flexo poplite [h], pro nomine Jesu colla [i] tendentem lictoris inveniret gladius ! Putas videbo ? Putas jucunditatis illud [j] tempus implebo ? Hæc et his similia tacitus secum loquebatur.

3. Morabantur [k] autem, eo tempore, non longe a civitate Colimbria, in loco qui Sanctus Antonius appellatur, fratres de ordine Minorum, litteras quidem nescientes, sed virtutem [l] litteræ operibus edocentes. 4. Qui, et juxta ordinis statuta, eleemosynæ pretendæ gratia, ad monasterium in quo vir Dei conversabatur quam sæpe veniebant. 5. Ad quos, quum ex more, die quadam [m], vir Dei, visitandi gratia, secretius accessisset, inter cætera quæ locutus est hæc [n] quoque dixit: Ordinis vestri habitum, fratres carissimi, animo desideranti suscipiam, si me, mox ut introgressus [o] fuero, ad terram Sarracenorum mittere spoponderitis, quatenus cum sanctis martyribus merear et ego consequi coronæ participium. 6. Qui, non mediocri gaudio ex tanti viri verbis exhilarati, diem [p] quo hæc fiant [q] proximo sequentem constituunt et, ne mora periculum trahat, tempus dilationis præcidunt [r].

7. Fratribus igitur [s] lætabunde [t] domum redeuntibus, remansit servus Dei Antonius super dictis a priore [u]

---

a. Paris *per merita ipsorum sui ipsius a gravibus periculis liberationem.* — b. Paris *virtute.*. — c. Paris *ascingensque.* — d. Paris om. *fidei.* — e. Paris *brachia.* — f. Paris om. *sanctorum.* — g. Nat. 14363 et Luc. *occisione.* — h. Luc. *publice.* — i. Pad. *collo.* — j. Paris *illius.* — k. Alc. 286 *mirabantur.* — l. Paris *virtutum.* — m. Luc. *quodam.* — n. Luc. *hoc.* — o. Paris *ingressus.* — p. Alc. 286 *die.* — q. Paris *fiant hæc.* — r. Nat. 14363 *prædicunt.* — s. Paris *ergo.* — t. Pad. *lætabundis.* — u. Luc., Pad., Paris *ab Abbate.*

licentiam petituturus [1]. 8. Qua [a] nimirum vix precibus extorta, fratres, promissi non immemores, juxta conditionem [b] facto mane [c] conveniunt et religionis suæ habitum in monasterio viro Dei citius [d] imponunt. 9. Quod quum factum fuisset, occurrens [e] quidam de fratribus ac canonicis [f] ejus in amaritudine cordis [g] loquebatur dicens : Vade, vade ; quia forsitan [h] sanctus eris. 10. Ad quem conversus vir Dei Antonius humili voce respondit dicens [i] : Quum me sanctum fore [j] audieris, Deum utique [k] collaudabis. 11. Et, his dictis, fratres gradu concito domum properant et e vestigio sequentem novum hospitem in ostensione caritatis suscipiunt.

12. Verum, quia irruentium in se parentum suorum [2] impetum Dei servus [l] formidabat, requirentium eum sollicitudinem sagacius declinare satagebat. 13. Nam, et mutato vocabulo, Antonius ipse sibi nomen imposuit [3]

---

a. Alc. 293 *quasi*. — *b*. Alc. 293, Pad., Paris *condictum*. — *c*. Paris *mane facto*. — *d*. Nat. 14363, Pad. *ocius*. Paris om. *citius*. — *e*. Paris *accurrens*. — *f*. Alc. 293 *convocationis*. Luc., Pad. *concanonicis*. — *g*. Luc. add. *ejus*. — *h*. Ce mot est donné par ms. Paris et omis par les autres. — *i*. Paris om. *dicens*. — *j*. Luc. *fore sanctum*. — *k*. Ce mot est donné par les ms. Alc. 293 et Paris. — *l*. Luc. et Paris *servus Dei*.

---

1. Dans un acte dont on possède encore le texte, la pape Adrien IV avait défendu aux chanoines réguliers de Sainte-Croix de quitter leur congrégation sans le consentement exprès du prieur et de toute la communauté. (Cf. *Portugalliæ mon. hist.*, t. I, p. 70).

2. Certains écrivains modernes se sont appuyés sur ces mots pour soutenir, qu'à cette époque, le père et la mère du saint vivaient encore : ils semblent avoir oublié, ou ignoré, que, dans le latin du moyen-âge, l'expression *parentes* a un sens moins étroit que dans le latin classique. Du Cange, dans son *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, Paris 1845, commence ainsi l'article *Parens : Sanguine proximus, agnatus, cognatus*. La question n'est donc pas élucidée par ce texte primitif.

3. Loin d'être d'un usage général, dans la famille franciscaine, le changement de nom, ou pour parler plus exactement de prénom, semble y avoir été une exception, à cette époque. Comment donc, en ce qui concerne notre saint, expliquer cette dérogation à la cou-

et quantus [a] verbi [b] Dei præco futurus esset quodam præsagio designavit [c]. 14. Antonius enim quasi *alte tonans* dicitur; et revera vox ejus, ut tuba vehemens, quum sapientiam Dei in mysterio absconditam inter perfectos loqueretur [d], talia et tam profunda de Scripturis tonuit [e] ut vel rarus pro consuetudine [f], sensu [g] exercitatus, disertitudinem [h] linguæ ipsius intelligere [i] posset.

---

a. Alc. 286 *quanto*. — *b*. Paris om. *verbi*. — *c*. Le ms. Padoue 74, *seul* de tous les mss., substitue au passage: *Verum, quia irruentium.. præsagio designavit* la phrase suivante, qui donne une explication différente de l'adoption du nom d'Antoine par le saint : *Licet enim* (ces mots se relient mal à ce qui précède) *beatus pater Antonius irruentium in se parentum et turbarum impetum satageret declinare, nequaquam propter hoc fratres sibi Antonius nomen imposuerunt ; sed quia ecclesia fratrum illius loci tali titulo nominabatur, ideo, de simplici fratrum voluntate et etiam divino revelante Spiritu, id nobile nomen, quasi alte tonaturus, sibi credimus fuisse impositum.* — *d*. Paris *loquebatur*. — *e*. Alc. 293, Pad. Ass. *intonuit*. — *f*. Luc. *per consuetudinem*. — *g*. Alc. 293 *sensim*. — *h*. Paris *disertionem*. — *i* Paris *intelligi*.

---

tume ordinaire des Frères Mineurs. Sur ce point, nous avons deux versions, dont aucune ne satisfait. La première, — c'est celle de notre manuscrit, — affirme que le bienheureux craignait l'importunité de ses parents et de ceux qui viendraient le visiter; mais on ne voit pas comment un simple changement de nom aurait pu le dérober à leurs recherches. La seconde explication, fournie par le passage interpolé du Ms. Pad. 74, cité ci-contre, contredit positivement la première : les religieux auraient donné au nouveau frère le nom d'Antoine, parce que c'était celui du saint titulaire de l'église du lieu; de plus, le Ms. de Padoue affirme, gravement, qu'en agissant de la sorte, ils obéirent à une *révélation* expresse du Saint-Esprit, *divino revelante Spiritu*, prophétisant l'éloquence future du saint; car « *Antonius* signifie *Alte tonaturus*... » Le malheur est que cette soi-disant étymologie du mot Antoine ne repose sur rien de sérieux; ce n'est qu'un jeu d'imagination puéril, qu'un anagramme boiteux et ridicule. Le Saint-Esprit, à coup sûr, n'a donc rien eu à voir dans cette affaire. Il n'en est pas moins curieux de constater à quelle préoccupation obéissait l'auteur de l'interpolation tardive.

6. Quomodo ivit Marocchium et de reditu ejus [a].

1. Sensim [b] igitur et [c] per incrementa zelus fidei eum enixius perurgebat et martyrii sitis in corde illius [d] accensa [e] quiescere eum nullatenus permittebat. 2. Unde factum est ut, juxta promissum data sibi licentia, terram [f] Sarracenorum festinus adiret [1]. 3. Sed quæ sunt hominis cognoscens Altissimus in faciem ei restitit ac intentato [g] gravi morbo, per totum hiemis spatium, acrius flagellavit. 4. Sicque factum est [h] ut, quum [i] de proposito suo [j] nihil prospere actum cerneret, pro recuperanda saltem corporis sanitate [k] ad natale solum compulsus remearet [l]. 5. Qui, quum navigando in finibus Hispaniæ applicare disponeret, in Siciliæ [m] partibus ventorum pulsu se positum cernebat [2].

---

a. Paris *Qualiter affectabat martyrium.* — *b.* Alc. 286 *sensum.* — *c.* Paris om. *et.* — *d.* Paris *ipsius.* — *e.* Paris *incensa.* — *f.* Luc. *ad terram.* — *g.* Luc. *intento.* — *h.* Alc. 286 om. *est.* — *i.* Alc. 286 *eum.* — *j.* Paris om. *suo.* — *k.* Luc. *pro recuperanda salute corporis.* — *l.* Luc., Pad. *compulsus est remeare.* — *m.* Alc. 286 *Ciliciæ.* Paris *Ciciliæ.*

---

1. Le *noviciat* était encore à peu près inconnu dans la famille franciscaine : il ne lui fut imposé précisément que cette année là, c'est-à-dire en 1220, par la bulle *Cum secundum* d'Honorius III. (Ap. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, n° 6361, p. 555. Berlin, 1874; SBARALEA, t. I, p. 6; WADDING, an. 1220).

2. Les documents primitifs ne nous disent rien de plus du séjour d'Antoine en Sicile. Les écrivains modernes ont essayé de suppléer à ce silence par des détails *imaginaires*. D'après Pacheco, notamment, qui écrivait au XVIIe siècle, le saint serait débarqué à *Taormina*, ou Tavernera, et y aurait même séjourné. Il y aurait planté des cyprès et des citronniers, que l'on montrait encore du vivant de cet auteur et qui naturellement passaient pour guérir certaines maladies. (PACHECO, *Epitome de la vida... de S. Ant.*, Lisbonne, 1658). Mais l'autorité de Pacheco est critiquement nulle et, par ailleurs, cette *prétendue* tradition devient de plus en plus suspecte, quand on la

6. [a] Circa tempus autem [b] illud, capitulum generale apud Assisium constitutum est [c] celebrari [1]; quod ut viro Dei Antonio per fratres Messanæ [d] civitatis innotuit, semet ipso robustior factus, ad locum capituli utcumque [e] pervenit.

7. Quomodo venit Romaniolam [f] et qualiter ibidem [2] vixit [g].

1. Finito igitur [h] ex more capitulo, quum ministri commissos [i] sibi fratres ad loca sua præmitterent [j], solus in manibus ministri generalis derelictus est Antonius; quippe qui [k], homo novitius ac parvæ, ut arbi-

---

a. Paris commence ici un chapitre, avec le titre *De austeritate vitæ ipsius.* — *b*. Paris om. *autem.* — *c*. Paris *erat.* — *d*. Alc. 286 et Paris *Miscenæ.* Pad. *Messenæ.* — *e*. Paris om. *utcumque.* — *f*. Pad. *Romandiolam.* — *g*. Ce titre est omis par Paris. — *h*. Paris *ergo.* — *i*. Alc. 286 *commissis.* — *j*. Paris *remitterent.* — *k*. Alc. 293, Luc. *quippe quia.*

---

rapproche de plusieurs autres, non moins évidemment fausses, que la Sicile a conservées, dit-on, relativement à notre bienheureux. Ainsi, il aurait fondé quatre couvents de Frères Mineurs, pendant le temps qu'il y passa, avant de gagner Assise. Cette assertion doit être regardée comme invraisemblable et même comme absurde, pour peu qu'on se rappelle que ce séjour ne fût peut-être pas de deux mois entiers, qu'Antoine était tout nouveau et sans autorité d'aucune sorte dans la famille franciscaine, qu'enfin il relevait à peine d'une longue et sérieuse maladie. Le fait est si manifestement inadmissible que d'autres écrivains se sont crus obligés de reporter la fondation de ces quatre couvents à un second séjour, qu'Antoine *aurait fait* en Sicile, de 1225 à 1227. Malheureusement, cette nouvelle hypothèse est démentie par ce que nous savons de plus probable sur la chronologie antonienne.

1. 30 mai 1221. — Jourdain de Giano, dans sa *Chronique*, nos 16 et suiv. (ap. *Analecta franciscana*, t. I, p. 6 et suiv. Quaracchi, 1885) donne de ce chapitre une description pleine de vie et d'intérêt.

2. *Romaniola, Romandiola* : la province de Romagne.

trabatur, utilitatis, a nullo ministrorum petitus est [a], quia nec cognitus [b]. 2. Denique vocato in partem fratre Gratiano, qui tunc in Romaniola [c] ministerium fratrum gerebat, supplicare cœpit servus Dei Antonius quatenus susceptum se a ministro generali in Romaniolam duceret [d] et deductum disciplinæ spiritualis rudimentis [e] informaret [f]. 3. Nulla prorsus datæ sibi [g] litteraturæ mentio [h], nulla exercitationis ecclesiasticæ ab ipsius ore personabat jactatio [i], sed scientiam omnem [j] et intellectum captivans in obsequium Christi, ipsum solum, et hunc crucifixum, scire, sitire [k], amplecti velle proclamabat.

4. Frater ergo [l] Gratianus, miram ipsius amplexatus devotionem, viri Dei votis annuit et susceptum eum [m] in Romaniolam [n] deduxit [1]. 5. Quo, quum vir Dei An-

---

a. Luc. om. *est*. — *b*. Alc. 286 add. *est*. — *c*. Luc. *tunc Romaniolæ*. — *d*. Alc. 293 *deduceret*. — *e*. Paris *rudimenta*. — *f*. Le ms. Pad. 74 supprime la phrase *Denique vocato.... rudimentis informaret* et y substitue l'interpolation que voici : *Tantæ erat puritatis pater sanctus et tantæ simplicitatis, utpote novus in ordine, quia neque ministrum aliquem, nec ministerii aut custodis seu guardiani officium adhuc cognoscebat. Unde neque fratrem Gratianum vocavit, nec rogavit ut se susciperet; sed, tota die orationi vacans, aliis recedentibus, iste simplex et ignotus omnibus remanebat, committens tam seipsum quam gressus, quam moram, providentiæ Salvatoris. Frater autem Gratianus, quum eum interrogasset si esset sacerdos, sine verborum multiplicatione, nolens se de Scripturæ scientia jactare, hoc tantum respondit humiliter: Sic sum. Quo audito, propter sacerdotum instantem tunc temporis inopiam, dictus frater Gratianus a fratre Elia generali ministro sibi dari fratrem Antonium, instigante se Sancto Spiritu, suppliciter postulavit et obtinuit.* — *g*. Paris om. *sibi*. — *h*. Paris *mentio litteraturæ*. — *i*. Luc. *jactantia*. — *j*. Paris *omnino*. — *k*. Paris add. *et*. — *l*. Alc. 293 *igitur*. — *m*. Ce mot est donné par ms. Paris. — *n*. Nat. 14363 *Romaginolam*, Pad. *Romandiolam*.

---

1. Le Ms. Pad. 74, dans une *interpolation*, dont nous donnons ci-contre le texte, se met ici en contradiction formelle avec les autres Mss.: Saint Antoine, nous dit-il, n'a nullement demandé à Frère Gratien de l'accepter dans sa province; c'est Fr. Gratien qui, *sous l'inspiration de l'Esprit-Saint*, s'est adressé au bienheureux et, ayant appris qu'il était prêtre, a supplié Elie de le lui laisser emmener. On s'est demandé le motif et le but de cette interpolation manifeste : le P. Hilaire de Paris, Capucin (*Saint-Ant. de Pad. sa lég. primitive*, p. XV), a cru y découvrir une manœuvre des Conventuels, désireux

tonius, disponente Domino, pervenisset [a], impetrata licentia, eremum Montis Pauli [1] devotus subiit et, relictis sæcularium turbis, loca quietis conscia penetravit [b].

6. Faciente autem [c] ipso moram in dicto eremi loco, frater quidam cellam sibi [d] orationibus aptam in crypta quadam construxerat [e], ut ibidem Domino licentius vacare posset. 7. Quam quum die quadam vir Dei prospexisset et devotionis aptitudinem loci congruitate [f] pensaret, fratrem precibus adiit et ut dictam sibi cellam concederet supplex postulavit [2].

---

a. Paris add. *et.* — *b.* Le ms Pad. 74 supprime la phrase *Quo quum vir Dei... penetravit* et y substitue l'interpolation suivante : *Quum enim vir Dei novus esset in ordine, nesciebat quid esset eremus aut qualis esset fratrum dispositio in eremitoriis ; propter quod nec licentiam impetravit, licet loca quietis conscia affectaret. Sed fratres, qui circa sex erant in eremitorio, nullum inter se sacerdotem habentes, attendentes eum simplicem virum et purum, ipsum a ministro pro celebrandis divinis cum magna precum instantia postularunt et obtinuerunt.* — *c.* Paris om. *autem.* — *d.* Alc. 286 et Alc. 293 om. *sibi* donné par Luc., Pad. et Paris. Luc. *sibi cellam.* — *e.* Leçon d'Alc. 293, Luc., Pad. et Paris. Alc. 286 *construxerit.* — *f.* Alc. 286 *loci congruitatem.* Paris *et loci congruitatem.*

---

de combattre, par rapport à la question de savoir si saint Antoine était ou n'était pas prêtre à cette époque, l'opinion des Frères Mineurs proprement dits. Nous croyons, quant à nous, qu'il faut chercher ailleurs la cause de l'interpolation susdite. Elle n'a vraisemblablement d'autre origine que le désir qu'a eu encore le copiste de Padoue d'augmenter dans cet épisode l'élément surnaturel. En définitive, le récit qu'il a introduit de la sorte aboutit à nous montrer le saint s'abandonnant *passivement* à la Providence et, en même temps, l'Esprit-Saint inspirant à Gratien la pensée de s'adjoindre Antoine comme prêtre.

1. Trois localités se sont disputé l'honneur d'être le Monte Paolo habité par saint Antoine : Monte Paolo sur les confins de l'Ombrie et de la Toscane, près d'Arezzo ; San Paolo sur une montagne près de Bologne; Monte Paolo, près Forli. Les prétentions des deux premières localités nous paraissent insoutenables. — Cf. AZZOGUIDI, Annot. aux *Sermones in psalmos* attribués à Saint Antoine, p. CXLIX et suiv. et AZEVEDO, *Vita del Taum. portog. S. Ant.*, p. 361 et 362.

2. Saint François avait établi un règlement spécial et très curieux pour les frères vivant dans les ermitages : *De religiosa habitatione in desertis*, ap. Ms. 338 des arch. d'Assise. Il a été édité par Papini (*Storia*, p. 148). — Cf. les savantes remarques de Paul Sabatier, dans

8. Adepto denique quietis loco, soluto quotidie hora matutinali capitulo [a], servus Dei Antonius [b] ad dictam cellam secessit, assumptaque modica panis portiuncula [c], vas aquæ secum tulit [d]. 9. Sicque carnem servire cogens [e] spiritui, solitariam transegit diem, juxta tamen sacræ observationis statuta collationis [f] semper revertebatur ad horam.

10. Non semel autem [g] quum, vocante eum campana, ad fratres redire disponeret, confectum [h] vigiliis [i] corpus et abstinentia maceratum nutante [j] vestigio labefacta membra præcipitabat [k]. 11. Ita demum maxillam carnis abstinentiæ freno quandoque constrinxerat ut non nisi a fratribus supportatus, ipso teste qui affuit, ullatenus [l] redire potuisset [m].

---

a. Paris *soluto quotidie matutinali officio.* — b. Paris om. *Antonius.* — c. Paris *particula.* — d. Paris *detulit.* — Le ms. Pad. 74 supprime la phrase *Adepto denique... secum tulit* et y substitue la longue interpolation que voici : *Nam, licet orationis et devotionis gratia ad cellam illam quotidie pergeret et maneret, panis portiunculam aut vas aquæ secum minime deferebat ; sed, mox audita campanella, hora comedendi descendebat et simul cum aliis discumbebat. Interea, quum notitiam tam guardiani quam aliorum fratrum ex modica temporis conversatione aliquantulam habuisset, quum alios fratres præter orationis studium videret interdum diversis utilitatibus et officiis occupare, cœpit intra se amaris cogitare singultibus, velut hominem inutilem et pane quo vescebatur indignum se reputans, utpote qui aliorum recipiebat obsequia et nihil communis utilitatis facere videbatur, ut sic appareret quod non venisset ministrare sed potius ministrari. Ex hoc igitur humilis Christi servus, humilia quærens obsequia, ad guardianum suum humilis et supplex accessit, ac flexis genibus poposcit ut lavandarum scutellarum atque purgandæ seu scopendæ domus sibi officia tribueret de gratia speciali. Qui quum obtinuisset, mira devotione ac devota sollicitudine id jugiter faciebat, sicque laborans panem suum cum meliori conscientia manducabat ; semper tamen, peractis diligenter officiis, ad cellam suam et ad contemplationis studium remeabat.* — e. Alc. 286 *agens.* Paris *cogens servire* — f. Alc. 286 et Alc. 293 om. *collationis.* — g. Alc. 286, Alc. 293, Pad., Paris *nam semel* qui est erroné. — h. Alc. 286 *affectum.* — i. Paris *jejuniis.* — j. Alc. 286 *imicante.* — k. Paris *præcipitavit.* — l. Paris *nullatenus.* — m. Paris *posset.*

---

son édition du *Speculum*, p. 25, note 1, sur les transformations successives et les diverses catégories des établissements franciscains, durant la première moitié du XIII[e] siècle.

1. Sur le genre de vie qu'Antoine menait dans sa grotte de Monte Paolo, le Ms. Pad. 74, par plusieurs interpolations, introduit, on a

8. Qualiter scientia illius [a] fratribus innotuit [b].

1. Post multum vero temporis, contigit fratres ad civitatem quamdam [c] pro suscipiendis ordinibus transmitti [1]. 2. Convenientibus igitur [d] ex diversis partibus ob dictam causam fratribus nostris [e] ac Prædicatoribus, affuit inter eos Antonius [2]. 3. Instante autem

a. Pad. *ipsius*. — b. Paris *De prima prædicatione ejus*. — c. Luc. et Paris *Forlinii*. Nat. 14363, Pad., Ass. *Forlivii*. — d. Luc. om. *igitur*. — e. Ce mot est donné par ms. Alc. 293.

pu s'en convaincre, de nouvelles divergences avec les autres manuscrits. Ces interpolations semblent avoir pour objet de mettre davantage en lumière l'humilité et l'abandon d'Antoine à la volonté divine ; sans doute aussi de faire, indirectement, la critique de certains frères, — c'étaient surtout des *Zelanti*, — qui se plaisaient à vivre, dans les ermitages, totalement en dehors de la communauté ; peut-être enfin, voulait-on, par l'exemple de ce qu'avait fait le saint, donner, d'autre part, une leçon aux religieux de Padoue qui, au XIVe siècle, dans leur orgueil de moines enrichis, répugnaient apparemment à laver la vaisselle et à balayer le couvent.

1. A Forli, disent la plupart des autres manuscrits.

2. Antoine accompagnait-il simplement les ordinands, ou bien faisait-il partie de ceux qui devaient être ordonnés ? Etait-il prêtre avant son entrée dans l'Ordre franciscain, ou bien ne le devint-il qu'après ? On s'est disputé, à ce propos, avec un acharnement d'autant plus vif que parfois des susceptibilités de coteries s'en sont mêlées. Barthélemy de Pise (*Conf.*, lib. I, conf. VIII), Wadding (an. 1217, 1222), Angelico de Vicence (*Vita di S. Ant.*, cap. II), le P. Hilaire. Capucin (*S. Ant. de Pad. sa lég. primitive*, p. XV), le savant docteur Lempp (*Zeitschrift* de Brieger, t. XII, p. 424, n° 4) soutiennent qu'il fut ordonné prêtre à l'ordination de Forli ; la *Chron. des XXIV Généraux*, Marc de Lisbonne (*Chron.* part. I, lib. V, cap. V), Azzoguidi (Annot. aux *Serm. in psalmos*, note XIV), Missaglia (*Vita di S. Ant.*, p. 13. Parme, 1776), Azevedo (*Vita del Taum. portog. S. Ant.*, p. 282. Bologne, 1790), l'abbé Guyard (*S. Antoine*, p. 67), le P. Léopold, Capucin (*Saint Ant.*, ch. II), etc., prétendent, au contraire, qu'il était déjà prêtre avant d'entrer chez les Frères Mineurs. Pour nous, nous ne craignons pas de dire que, dans l'état actuel des documents, la question est insoluble. En effet : 1° Les textes primitifs, c'est-à-dire

collationis [a] hora, nec non et fratribus ex more congregatis, minister loci fratribus de ordine Prædicatorum, qui inpræsentiarum [b] erant, supplicare cœpit ut, exhortationis gratia, sitientibus [1] salutis verbum proponerent [c]. 4. Quumque improvisum [d] se quisque nec velle [e] nec debere prædicare constantius asseruisset, conversus ille ad fratrem Antonium præcepit [f] ut quodcumque sancti Spiritus suggereret gratia [g] congregatis

---

a. Alc. 286 *collocutionis*. — *b*. Alc. 286, Alc. 293 et Paris *in præsentia*. — *c*. Paris *salutis verbum sitientibus proponerent*. — *d*. Luc. *imprevisum*. *e*. Alc. 286 et Alc. 293 om. *nec velle*. — *f*. Paris add. *ei*. — *g*. Luc., Pad., Paris *quodcumque sibi spiritus suggereret*.

---

la *legenda prima*, Julien de Spire (*Vita auctore anonymo* des Bollandistes) et même Jean Rigauld (Ms. 270 de la bibl. de Bordeaux, édité par le R. P. Ferdinand. Bordeaux, 1899) sont amphibologiques et susceptibles d'être interprétés dans l'un et l'autre sens. Quant à l'interpolation du Ms. Pad. 74, sa divergence d'avec les textes de tous les autres Mss. la rend évidemment suspecte et sans autorité. 2° Les documents postérieurs et de seconde main, tels que Barthélemy de Pise et la *Chronique des XXIV Généraux*, l'un et l'autre de la seconde moitié du XIVe siècle, se contredisent et *s'éliminent*, en quelque sorte. Chose curieuse, à ce sujet les Bréviaires eux-mêmes sont en guerre. Si, d'une part, suivant la remarque du P. Léopold, le Bréviaire des chanoines réguliers de Saint Augustin de Portugal dit formellement que Saint Antoine était prêtre avant son entrée chez les Frères Mineurs, par ailleurs, le Bréviaire romain et le Bréviaire romano-franciscain (13 juin; leçons IV et V de matines) affirment, non moins catégoriquement, la thèse opposée. — *Adhuc sub judice lis est.*

1. Veut-on un exemple de la façon dont certains écrivains d'autrefois *interprétaient* les textes? Angelico de Vicence, avec une imagination vraiment étonnante, a prétendu se servir de ce mot *sitientibus* pour *fixer* la date de l'ordination de Forli. Le samedi qui précède le IVe dimanche de Carême s'appelait jadis le samedi de *sitientes*, parce que tel est le début de l'introit de sa messe. L'hagiographe en question a donc cru voir dans l'expression *sitientibus* une allusion à ce jour : il en a conclu que le sermon du saint a été donné le 19 mars 1222, pendant le premier carême qui suivit son arrivée à Monte Paolo. Plusieurs auteurs ont admis cette date, sans discussion, sans savoir même sur quelle base fragile elle reposait. C'est de cette manière, remarque M. l'abbé Lepitre, qu'une foule de détails erronés ont été introduits dans la vie d'Antoine.

fratribus annuntiaret. 5. Non enim credebat eum quidquam de Scripturis nosse, sed nec quidquam, nisi forte quæ ad officium ecclesiasticum spectant, putabat legisse, uno tantum præsumptionis confisus suffragio, quod videlicet eum litteraliter loqui [a], vix quum necessitas exegisset, audierat. 6. Revera, quum talis esset industriæ ut memoria pro libris [b] uteretur et eloquii mystici gratia copiosus afflueret [c], peritiorem [d] eum [e] fratres in abluenda supellectili coquinæ noverant quam in exponendis mysteriis Scripturæ.

7. Quid multa? Viribus totis, quoad [f] potuit, renitens, tandem [g] ad clamorem omnium [h] simpliciter loqui exorsus est; quumque calamus ille sancti Spiritus, lingua ipsius [i], luculenta satis expositione ac brevi sermonis compendio multa prudenter disseruisset, stupenda fratres admiratione percussi [j] intentis auribus [k] perorantem virum unanimiter intendebant. 8. Dabat quippe stuporis augmentum insperata dictorum profunditas; sed nec minus ædificabat spiritus quo loquebatur et ferventissima caritas. 9. Omnes denique, sancta [l] consolatione perfusi, humilitatis meritum in servo Dei Antonio cum dono scientiæ venerati sunt.

9. De prædicatione ejus per Romaniolam [m] et conversione [n] hæreticorum [o].

1. Quoniam autem, testante [p] Domino, *non potest*

---

a. Luc., Paris *litteraliter eum loqui*. — b. Luc. *libro*. Paris *codicibus*. — c. Alc. 286 *affleret*. Paris *effligueret*. — d. Alc. 286 *paritorem*. Alc. 293 *periticiorem*. — e. Paris place ici *noverant*. — f. Luc. *quibus*. — g. Paris *tamen*. — h. Alc. 286 om. *omnium*. — i. Alc. 286 *calamus ille sancti spiritus linguam ipsius*. Luc. *ille, spiritu sancto linguam dirigente*. Paris *ille sibi spiritu linguam*. Nat. 14363 et Pad. *calamus ille sancti spiritus luculenta*. — j. Luc. *perculsi*. Paris *concussi*. — k. Nat. 14363 *animabus*. — l. Luc. *suavi*. — m. Pad. *Romandiolam*. — n. Alc. 293, Luc., Pad. *de conversione*. — o. Paris *De effectu prædicationis ipsius*. — p. Paris *teste*.

civitas abscondi super[a] *montem posita*[1], non post multo[b] tempore delata ad ministrum eorum quæ contigerant relatione, interrupto quietis silentio, ad publicum venire compulsus est Antonius. 2. Injuncto namque sibi prædicationis officio, eremi cultor emittitur et[c] ad evangelizandum Dei gloriam diu clausa ora laxantur. 3. Mittentis igitur[d] auctoritate suffultus, in tantum prædicationis opus[e] explere studuit ut nomen evangelistæ gestorum[f] strenuitate compensaret. Circuibat proinde civitates et castra[g], vicos atque campestria, et vitæ semina[h], sicut affluentissime ita et ferventissime[i], cunctis spargebat[j].

4. Discurrente autem eo et ob animarum zelum requiem sibi prorsus negante, contigit eum ad civitatem Ariminensem[k] cœlitus applicuisse, ubi, quum[l] multos hæretica cerneret pravitate delusos[2], convocato mox totius civitatis populo, in fervore spiritus prædicare cœpit, et, qui[m] philosophorum non[n] novit argutias[o], versuta hæreticorum dogmata soe lucidius confutavit. 5. Ita demum[p] verbum virtutis ejus et doctrina salutaris in cordibus audientium radices fixit ut, eliminata erroris spurcitia, non parva credentium turba Domino fideliter adhæreret. 6. In quibus hæresiarcham unum[q], Bonillum[r] nomine[3], ab annis triginta errore

a. Paris *supra*. — b. Paris *multo post*. — c. Paris om. *et*. — d. Paris om' *igitur*. — e. Paris *officium*. — f. Alc. 293 *testorum*. — g. Luc. *castella*. — h. Paris fournit cette expression *semina*, que je préfère à celle de *seminarium*, donnée par les autres mss. — i. Luc. *satis affluentissime cunctis*. Alc. 293 *sic affluentissime cunctis*. — j. Paris *spergebat*. — k. Luc., Pad. *Riminensem*. — l. Alc. 286 om. *quum*. — m. Alc. 286 et Alc. 293 *et quia*. — n. Alc. 286 om. *non*. — o. Paris *argumenta*. — p. Paris *deinde*. — q. Alc. 286 *virum*. — r. Alc. 286 et Alc. 293 donnent cette leçon. Nat. 14363, Luc., Pad. *Bononillum*.

1. Matth. V. 14.

2. Ces hérétiques étaient les Cathares ou Patarins, qui infestaient le nord de l'Italie et y étaient tout puissants. — Cf. Sabatier, *Vie de Saint François*, ch. III.

3. Le nom exact n'est pas certain ; il varie suivant les Mss. Peut-être était-ce *Bonvillo*.

infidelitatis abductum [a], per servum suum Antonium Dominus ad viam veritatis convertit ; qui, et accepta pœnitentia, mandatis sanctæ Ecclesiæ Romanæ [b] usque in [c] finem devotus [d] obtemperavit.

10. De fama ejus et efficacia [e] prædicationis ejus [f].

1. Post hæc autem, quum, urgente familiari causa, minister ordinis[1] servum Dei Antonium ad curiam destinasset [g], tali eum favore [h] apud venerabiles Ecclesiæ principes donavit [i] Altissimus ut a summo pontifice et universa cardinalium multitudine ardentissima devotione audiretur prædicatio illius. 2. Nempe enim talia et tam profunda de Scripturis facundo eructabat [j] eloquio ut ab ipso domino papa, familiari quadam prærogativa, *Arca testamenti* vocaretur.

3. Sermo namque ipsius, in gratiæ [k] sale conditus, non mediocriter [l] audientibus gratiam conferebat. 4. Mirabantur majores virum pubetenus idiotam spiritualia

a. Paris *obductum*. — *b*. Paris *Romanæ Ecclesiæ*. — *c*. Alc. 293 et Paris *ad*. — *d*. Paris *devote*. — *e*. Pad. *De fama et efficacia*. — *f*. Paris *De commendatione prædicationis ejus*. — *g*. Paris *misisset*.— *h*. Paris *fervore*. — *i*. Alc. 293 *dotavit*. — *j*. Paris *eructuabat*. — *k*. Alc. 286, Alc. 293, Pad., Paris *gratia*. — *l*. Paris *mediocrem*.

1. La plupart des biographes modernes ont pensé qu'il s'agit ici de Jean Parenti, qui fut général des Frères mineurs de 1227 à 1232 ou 1233, (Voir E. Lempp, *Fr. Elie de Cortone*, p. 92, note 2). Antoine aurait fait partie d'une délégation envoyée à Grégoire IX, à la suite des troubles qu'Elie et ses partisans auraient suscités au sein du chapitre de 1230. Eccleston (*Lib. de adventu Fr. Min. in Angliam*, coll. XIII, alias XII, ap. *Anal. franciscana*, t. I. Quaracchi, 1885), l'affirme formellement. Nous devons dire, toutefois, que le docteur Lempp (*Zeitschrift*, t. XIII et *Fr. Elie de Cortone*, p. 96 et suiv.) a formulé contre ce récit du chroniqueur anglais d'assez sérieuses objections. A mon avis, la question demeure obscure et nous n'avons guère, jusqu'à présent, les éléments suffisants pour la résoudre.

spiritualibus subtiliter [a] comparantem ; stupebant minores peccati causas et occasiones vellentem et virtutum mores cautius inserentem. 5. Omnis demum [b] conditionis, ordinis et ætatis viri congruentia sibi vitæ documenta suscepisse lætati sunt. 6. Nulla prorsus flectebat eum personarum acceptio ; nulla favoris humani permulcebat [c] opinio ; sed, juxta prophetæ vocem, *quasi plaustrum triturans, rostra habens serrantia* [d], *montes comminuit et colles sicut* [e] *pulverem posuit* [1].

11. Quomodo Paduam venit et qualiter ibidem [f] prædicavit [g].

1. Sed quia longum est enarrare [h] quot lustraverit provincias, quot [i] verbi Dei semine repleverit terrarum partes [2], ad ea quæ magis necessaria [j] occurrunt et evidentiora virtutum ejus experimenta [k] declarant manum convertimus [l].

2. Tempore namque capituli generalis quo sacratissimæ [m] beati patris [n] Francisci reliquiæ ad locum ubi

a. Paris om. *subtiliter*. — b. Paris *omnes denique*. — c. Nat. 14363 *permulcebat humani*. — d. Alc. 286, Alc. 293 et Paris *sarrantia*. Pad. *ferrantia*. — e. Alc. 286 et Alc. 293 *quasi*. — f. Luc. *ibi*. — g. Paris *De generali licentia prædicandi sibi data*. — h. Alc. 286 *narrare*. — i. Luc. *quod*. Pad. *quotque*. — j. Luc. *necessaria magis*. Pad. et Paris *necessario magis*. — k. Paris *experimento*. — l. Paris *convertamus*. — m. Paris *sanctissimæ*. — n. Paris *ad. nostri*. Alc. 293 *nostri fratris*.

1. Isaïe, XLI, 15.

2. La *legenda prima* résume ici, en quelques mots vagues, ou, pour parler plus exactement, passe ici sous silence l'une des périodes les plus importantes de la vie du « thaumaturge » franciscain, celle où s'est exercé, notamment, son apostolat hors d'Italie ; elle saute brusquement de l'année 1223 ou 1224 à l'année 1230. Inutile d'insister davantage sur cette lacune inexpliquée, dont nous avons déjà parlé.

debita veneratione requiescunt translatæ sunt [1], solutus ab [a] administratione fratrum, servus Dei Antonius generalem prædicationis libertatem a ministro generali suscepit. 3. Verum quia alio in [b] tempore, quum videlicet sermones per annum dominicales [c] componeret [d], apud civitatem Paduanam residentiam fecerat [e] et, sinceram civium expertus fidem, quodam eos sibi [f] caritatis glutino copulaverat, mira eorum tractus devotione, primo libertatis suæ cursu eosdem decrevit visitare [g]. 4. Postquam ergo divino nutu ad civitatem Paduam pervenit [h], interpolata prædicatione, per totum hiemis spatium cor studiis honestatis applicuit et, ad preces domini Ostiensis [2], in [i] festivitatibus sanctorum per anni circulum sermonum compositioni [j] se contulit [3].

---

a. Paris ad. *omni.* — b. Paris om. *in.* — c. Paris om. *dominicales.* — d. Pad. *tempore videlicet sermones per annum dominicales ut componeret.* — e. Paris *faceret.* — f. Luc. om. *sibi.* — g. Pad. *visitare decrevit.* — h. Luc. *pervenisset.* Paris *devenisset.* — i. Paris *de.* — j. Paris *compositioni sermonum.*

---

1. En 1230.

2. Rinaldo dei Conti, cardinal évêque d'Ostie, protecteur de l'ordre franciscain et, plus tard, pape sous le nom d'Alexandre IV.

3. La *legenda prima* ne mentionne, comme ayant été écrites ou plutôt résumées par saint Antoine, que deux séries de sermons : les *Sermons des dimanches* et les *Sermons pour les fêtes des saints.* Il y a eu, dès le XVIe siècle, plusieurs éditions partielles des ouvrages *prétendus* d'Antoine : celle, par exemple, que Badius Ascensius a donnée, probablement à Paris, en 1520, des *Sermones dominicales sive de tempore ;* celle que Giannantonio Bertani a publiée, à Venise, (1574) des *Sermons sur les évangiles de toute l'année* et celle des *Evangiles du Carême* (Venise 1575) par le Père Raffaele Maffei. Toutes ces éditions sont apocryphes, erronées et fantaisistes. Une autre édition, plus célèbre, des œuvres attribuées à saint Antoine est celle du P. Jean de la Haye (Paris, 1641, et Lyon, 1653). On y trouve : 1° *Concordantiæ morales sacrorum Bibliorum* ; ce livre, au jugement des critiques les plus sûrs, n'est certainement pas de notre saint. 2° *Interpretatio mystica in sacram scripturam ;* rien absolument ne prouve, non plus, qu'on puisse l'attribuer à saint Antoine. 3° et 4° *Sermones dominicales* et *Sermones de Sanctis ;* dans ces deux recueils les sermons sont ou fort mal reproduits, semble-t-il, ou sans aucune

5. Talibus autem [a] proximorum utilitatibus occupato servo Dei Antonio, quadragesimale tempus instabat. Videns igitur [b] tempus acceptabile et dies salutis imminere [c], ab incœpto destitit [d] et ad prædicandum sitienti populo tota [e] mentis occupatione se contulit [f].

6. Tantus namque [g] prædicandi eum fervor accenderat [h] ut per continuos quadraginta dies prædicare disponeret; quod et indubitanter fecit. 7. Et mirum certe

---

a. Luc. om. *autem*. Paris *igitur*. — *b*. Luc., Paris *ergo*. — *c*. Pad. *imminere salutis*. — *d*. Paris ad. *opere*. — *e*. Luc. om. *tota*. — *f*. Paris *tota se contulit mentis occupatione*. — *g*. Paris *enim*. — *h*. Paris *prædicandi fervor sibi inerat*.

---

authenticité. On conserve à Padoue un Ms. en parchemin qui, dès la fin du XIIIe siècle, *dit-on*, était considéré comme une relique et gardé dans une châsse. Une note, que l'on y voyait, *prétend-on*, encore en 1439, (Cf. AZEVEDO, *Vita del Taum. port. S. Ant.*, p. 429-439, dissert. XLV) *et qui a disparu depuis longtemps*, indiquait que ce livre avait été composé et utilisé par le saint. Or, c'est ce codex qui a servi et qui sert, un peu à la légère, ce me semble, à juger tous les manuscrits et les livres imprimés que l'on a présentés sous le nom de saint Antoine. La bibliothèque Antonienne de Padoue possède deux autres mss., dont le contenu, prétend le P. Josa, serait le même que celui du ms. considéré comme relique.

Un mot seulement sur les éditions plus modernes des sermons de saint Antoine. A. Pagi a publié, en 1684, à Avignon, un volume intitulé *S. Antonii Patavini sermones de Sanctis et de diversis* ; il a été jugé assez diversement : M. le Dr Lempp estime qu'il est assez conforme au ms. des reliques. Le P. Josa a donné, en 1885, à Padoue, des *Sermones S. Ant. de Padua in laudem gloriosæ Virginis Mariæ* et, en 1883, à Bologne, à la suite de deux légendes de saint Antoine, des *Sermones in solemnitatibus Ascensionis*, etc. Ces deux publications ont été faites, dit-il, d'après le ms. des reliques. Don Locatelli, mort en décembre 1902, avait commencé, malheureusement sans indiquer les mss. par lui mis en usage, la publication des *Sermones dominicales et in solemnitatibus*. Disons enfin, qu'en 1757, Azzoguidi a donné, à Bologne, des *Sermones in psalmos*, sorte de série de leçons sur le psautier qu'il attribue aussi au « thaumaturge » ; il faudrait, toutefois, de *vraies preuves* pour faire considérer ce recueil comme authentique et l'éditeur, à mon avis, n'en a donné aucune. En résumé, les questions bibliographiques relatives aux œuvres de saint Antoine sont, jusqu'à présent, bien mal éclaircies et réclament encore un examen approfondi et vraiment critique.

quia, quum [a] corpulentia quadam naturali pressus continua [b] ægrotatione laboraret [c], propter infatigabilem tamen animarum zelum, prædicando, docendo [d], confessiones audiendo, usque ad solis occasum quam sæpe jejunus perseverabat.

12. De persecutione diaboli et de miraculo lucis quam vidit [e].

1. Verum quia virtutis [f] æmulus, hostis antiquus, bonis operibus obviare non cessat, volens Dei servum Antonium a proposito salutis inflectere, nocturnis eum illusionibus lascescere satagebat. 2. Rem narro non fictam, sed per ipsum Dei sanctum [g], dum adhuc viveret, fratrum cuidam revelatam [h]. Quum nocte quadam, in principio quadragesimalis quam præfati sumus occupationis [i], fatiscentes artus [j] somni beneficio recrearet, ecce diabolus guttur viri Dei ausus est violenter comprimere [k] ac pressum nisus est suffocare. 3. At ille, invocato gloriosæ virginis nomine, fronti signum vivificæ crucis impressit, fugatoque humani generis inimico, confestim levamen sensit. 4. Quumque, fugientem cernere cupiens, oculos aperuisset, ecce tota in qua jacebat cella [l] luce cœlitus illustrata fulgebat; quod nimirum lumen divinæ virtutis auctoritate cellæ illapsum credimus, cujus radios ferre [m] non sustinens, tenebrarum cultor recedebat [n] confusus.

---

a. Luc., Pad., Paris ad. *homo*. — b. Alc. 286, Alc. 293, Pad. ad. *nihilominus*. — c. Luc. *continue nihilominus ægrotans*. — d. Alc. 293 om. *docendo*. Paris ad. *et*. — e. Paris *Quod diabolus nitebatur impedire prædicationem ejus*. — f. Paris *virtutum*. — g. Paris *servum Dei*. — h. Alc. 286 *revelatum*. — i. Luc. *quadragesimæ præfatigantissimis occupationibus*. — j. Alc. 286 et Alc. 293 *arctus*. — k. Luc. *opprimere*. — l. Luc. *tota cella in qua jacebat*. Paris *tota illa cella in qua jacebat*. — m. Paris om. *ferre*. — n. Paris *recessit*.

13. De devotione populi Paduani et fructu prædicationis ejus [a].

1. Igitur, postquam servus Dei Antonius ostium sibi sermonis aperiri cernebat et populus in multitudine [b] gravi, quasi area [c] imbrem sitiens, ad eum undique conveniret, quotidianas per civitatis ecclesias [d] stationes constituit [e]; quumque, præ multitudine adventantium [f] virorum ac mulierum, ecclesiarum ambitus pro tantorum captu populorum nequaquam sufficerent, ad spatiosa pratorum loca [g], numero crescente, secessit.

2. Veniebant [h] enim de civitatibus, castris et [i] villis Paduam circumstantibus utriusque sexus turba pæne innumerabilis, omnes verbum vitæ summa devotione sitientes et salutem suam in doctrina ipsius spe firma constituentes. 3. Medio namque noctis tempore surgentes, mutuo se prævenire contendebant et, accensis luminaribus, ad locum ubi prædicaturus erat ardentissime properabant. 4. Milites ac [j] matronas nobiles mediis tenebris cerneres accurrentes [k] et [l] qui resoluta torpore membra stramentis mollioribus foventes [m] non [n] parvam diei partem consumere [o] consueverant [p], absque ullo, ut ferunt, gravamine prædicantis faciem vigiles præoccupabant. 5. Aderant senes, currebant juvenes [q], viri simul et mulieres, ætas omnis atque conditio. Qui

---

a. Paris *De fervore audientium prædicationem ipsius.* — *b.* Alc. 286 *multitudinis.* — *c.* Luc. *arena.* — *d.* Luc. *per cunctas ecclesias.* — *e.* Alc. 293, Luc., Pad. *fieri constituit.* — *f.* Paris *audientium.* — *g.* Luc. *loci.* — *h.* Luc., Pad., Paris *veniebat.* — *i.* Paris om. *et.* — *j.* Luc. *autem.* — *k.* Luc. *cernentes accurrere.* — *l.* Paris om. *et.* — *m.* Alc. 286 et Alc. 293 *et qui resoluta corpore membra stramentis mollioribus foventes.* Luc. *et qui ante resoluta corporis membra stramentis fovere.* Paris *qui resoluto corpore membra stramentis mollioribus foventes.* — *n.* Luc. *non per.* — *o.* Luc. om. *consumere.* — *p.* Paris *consueverunt.* — *q.* Luc. *senes accurrebant et juvenes.*

omnes, depositis ornamentorum phaleris, habitu, ut ita dixerim [a], utebantur religioso.

6. Denique et [b] venerabilis Paduanorum episcopus [1] cum clero suo [c] prædicantem Dei servum Antonium devote secutus [d] est [e], formaque gregis factus, ex animo audire monuit humilitatis exemplo.

7. Tanto autem omnes et singuli iis quæ dicebantur intendebant desiderio ut, quum [f] sæpe triginta, ut ferunt, hominum millia prædicanti assisterent, [g] nec [h] vox clamoris aut murmur tantæ multitudinis sonuit; sed continuato, quasi vir unus, silentio, omnes [i] suspensa mentis et corporis aure loquentem sustinebant. 8. Stationarii quoque, seu [j] cujuscumque [k] artis apothecas pro vendendis mercibus [l] tenentes, præ nimio audiendi desiderio [m], non nisi finita prædicatione venalia transeuntibus exponebant. 9. Mulieres denique, devotione ferventes, allatis forficibus, tunicam ipsius reliquiarum vice præcidebant et qui vel fimbriam vestimenti ejus tangere potuit [n] beatum se fore censebat. 10. Sed nec ab irruentium hominum manu tutari potuit, nisi copiosa fortium juventute [o] circumdatus, vel fugiendi locum sollicitus [p] observaret [q], vel, recedentibus tandem [r] populis, ipse temporum vices expectaret.

11. Discordantes ad fraternam pacem revocabat, captivitate pressos libertate donabat [2], usuras ac violentas

---

a. Paris *dicam.* — *b.* Paris om. *et.* — c. Luc. om. *cum clero suo.* — *d.* Alc. 293 *secutis.* — *e.* Paris om. *est.* — *f.* Alc. 293 *quam.* — *g.* Paris *assederunt.* — *h.* Luc. *non.* — i. Alc. 286 et Alc. 293 *omnis.* — *j.* Alc. 286 et Alc. 293 *sexus.* — *k.* Paris *uniuscujusque.* — *l.* Alc. 286 *mentibus.* — *m.* Luc. om. *tenentes præ nimio audiendi desiderio.* — *n.* Pad. *poterat.* — *o.* Alc. 286 *copia fortium juventute.* Luc. *copiosa fortium comitiva.* Paris *copiosa fortium multitudine juvenum.* — *p.* Paris *sollicite.* — *q.* Luc. *observabat.* — *r.* Luc. *inde.*

---

1. Jacques Corrado, qui fut évêque de Padoue de 1229 à 1239. — Cf. GAMS, *Series episc. eccles. catholicæ:* Padua, p. 798. Ratisbonne, 1873.

2. La *legenda prima* passe ici trop rapidement sur un épisode intéressant de la vie du « thaumaturge » franciscain. Un document,

prædationes restitui faciebat, in tantum ut, pignori obligatis domibus et agris, ante pedes ejus pretium ponerent et, consilio ipsius, ablata quæque [a] prece vel pretio [b] spoliatis restituerent. 12. Meretrices quoque a nefario prohibebat flagitio, fures malefactis [c] famosos a contactu alieni compescebat illicito; atque in hunc modum quadraginta dierum curricula felici consummatione percurrens, gratam Domino messem sollicitus congregavit.

13. Nec silendum puto quod tantam [d] utriusque sexus multitudinem ad confitenda peccata mittebat ut nec fratres nec alii sacerdotes [e], quorum non parva sequebatur eum [f] frequentia, audiendis confessionibus sufficerent. 14. Dicebant autem et qui ad pœnitentiam veniebant quod, divina visione commoniti et [g] ad Antonium transmissi, ejus per omnia consiliis obtemperare [h] in mandatis accepissent. 15. Quidam vero, post mortem ejus, ad fratres secretius accedentes, ipsum beatum Antonium dormientibus apparuisse et nomina fratrum ad quos eos mittebat docuisse testati sunt.

---

a. Luc., Pad. om. *quæque*. — *b.* Paris *pretio vel prece*. — *c.* Paris *malefactores*. — *d.* Luc. *totam*. — *e.* Paris *sacerdotes alii*. — *f.* Paris *eum sequebatur* — *g.* Paris om. *et*. — *h.* Luc. *ut per omnia consiliis ejus obtemperarent*.

---

conservé au musée municipal de Padoue, permet de préciser le sens de ces mots vagues : *captivitate pressos libertate donabat*. Il s'agit d'une *loi*, relative aux faillites, qui fut promulguée, le 15 mars 1231, sur les instances d'Antoine et d'après laquelle nulle personne endettée ne pouvait plus être mise en prison par ses créanciers, si elle déclarait renoncer en leur faveur à la totalité de ses biens. Le texte de ce statut a été publié en 1895, par M. A. Gloria, dans son travail intitulé *Donatello Fiorentino e le sue opere mirabili nel tempio di S. Antonio in Padova*, ap. *Documenti raccolti per la occasione del settimo centenario della nascita di S. Antonio*, p. 3. Padoue, tipog. Antoniana, 1895.

14. Quomodo mortem suam prædixit [a].

1. Gloriosus igitur confessor Dei [b] Antonius obitum suum longe ante præscivit. Ne tamen fratres admodum [c] desolatos redderet, cauta [d] dissolutionem sui corporis imminentem dissimulatione [e] celabat. 2. Nam [f], quinto decimo circiter [g] die antequam debitum carnis exsolveret, quum super collem quemdam [h] constitutus [i] amœnam Paduæ [j] planitiem prospexisset, exultans in spiritu, civitatis situm mirificis laudibus extollebat. 3. Conversusque [k] ad fratrem itineris comitem, magno eam honore in proximo decorandam [l] prædixit. Quis tamen honor aut quo [m] conferendus esset auctore [n] nequaquam subintulit [o]. 4. Quem profecto Paduanæ civitatis decorem [p] non aliud quam sanctitatis ejus [q] merita, quibus e vicino illustranda fuerat, credimus; quibus eam [r] tam admirabili quam singulari laude magnificatam [s] videmus.

15. De cella quam super nucem construi fecit [t].

1. Factum est autem, dum hæc agerentur, ut e vicino tempus messis instaret. 2. Videns igitur [u] fidelis ac

---

a. Paris *Quomodo prædixit Paduam honorandam.* — *b.* Paris *Domini.* — *c.* Alc. 286 et Alc. 293 *Tamen et ne fratres admodum.* Paris *Ne tamen admodum fratres.* — *d.* Alc. 286 et Alc. 293 *tanta.* — *e.* Alc. 293 et Paris *dissimulatione imminentem sui corporis dissolutionem.* — *f.* Pad. *jam.* — *g.* Luc. om. *circiter.* Paris *et quinta decima circiter.* — *h.* Luc. *quidam frater in colle.* — *i.* Alc. 286 *constratus.* — *j.* Alc. 286 et Alc. 293 *Paduanæ.* Pad. *Paduanæ civitatis.* — *k.* Luc., Pad., Paris *conversus demum.* — *l.* Alc. 286 *decoratam.* — *m.* Paris *a quo.* — *n.* Alc. 286 *auctor.* — *o.* Pad. *sibi intulit.* — *p.* Paris *honorem.* — *q.* Paris om. *ejus.* — *r.* Ce mot est donné par ms. Paris. — *s.* Paris *mirificatam.* — *t.* Paris *De cella quam habuit super nucem.* — *u.* Paris *autem.*

prudens Dei [a] servus necessariam populo colligendæ messis [b] occupationem, usque ad tempus apti sermonis cessandum sibi a prædicatione censebat, dimissisque [c] sæcularium turbis, loca secreti conscia petiit, et ad locum qui Campus sancti Petri dicitur [1], quietæ solitudinis gratia, se contulit.

3. Cujus adventu non mediocriter exhilaratus, vir quidam nobilis [d], Tiso nomine, sedula humanitatis [e] obsequia viro Dei Antonio devotus exhibuit; qui et loci fratrum [f] dominium possedit [g]. 4. Habebat namque [h] vir dictus [i] locum quemdam nemoribus consitum, haud procul a domo fratrum, ubi simul inter ligna silvarum nux quædam proceræ dispositionis excreverat [j]; de cujus stipite sex [k] calami, in altum porrecti, coronam quamdam ramorum exprimebant. 5. Cujus miram quum, die quadam [l], vir Dei pulchritudinem conspexisset, mox, dictante Spiritu, cellam sibi [m] super eam decrevit fieri [n], eo maxime quod solitudinis [o] opportunitatem et amicam contemplationi quietem locus prætenderet. 6. Quod quum dicto nobili viro per fratres innotuit, colligatis [p] per quadrum [q] et ex transverso ramorum sudibus, cellam de storiis [r] propriis manibus paravit. Duobus quoque sociis ipsius structuræ [s] consimilis cellas fecit, superiorem quidem ampliori cura ad opus sancti præparans, cæ-

---

a. Paris *Domini*. — *b*. Alc. 286 et Alc. 293 om. *colligendæ*. Luc. *ad colligendam messem*. — *c*. Paris *dimissis igitur*. — *d*. Paris *Cujus adventu exhilaratus est non mediocriter quidam nobilis vir*. — *e*. Alc. 293 *humilitatis*. — *f*. Alc. 293 om. *fratrum*. — *g*. Paris *cui et loci fratrum dominium suberat, qui sedula humanitatis obsequia viro Dei Antonio devotus exhibuit*. — *h*. Paris *autem*. — *i*. Paris *prædictus*. — *j*. Alc. 286 et Alc. 293 *exercuerat*. — *k*. Pad. *tres*. — *l*. Luc. *quodam*. — *m*. Alc. 286 om. *sibi*. — *n*. Luc., Pad. *super eam fieri decrevit*. Paris *fieri super eam decrevit*. — o. Alc. 286 *sollicitudinis*. — *p*. Paris *colligans*. — *q*. Nat. 14363 *gradum*. — *r*. Alc. 286, Alc. 293, Nat. 14363, Paris *de cistoriis*. — *s*. Luc. *in structuræ*.

---

1. *Camposampiero*. — C'est aujourd'hui une commune, à dix-neuf kilomètres de Padoue, et une station de la ligne du chemin de fer de Padoue à Bassano.

teras vero pro libitu fratrum, cultu [a] licet inferiori, componens.

7. In hac nimirum cella cœlitem [b] vitam ducens Dei servus [c] Antonius, quasi apis argumentosa, studiis sacræ [d] contemplationis insistebat. 8. Hæc denique inter mortales extrema domus habitationis ejus [e] extitit; in hac cœlo se appropinquare [f] conscendendo monstravit.

Explicit pars prima [g].

---

a. Paris om. *cultu*. — *b*. Alc. 286, Alc. 293, Paris *cœlibem*. — *c*. Paris *servus Dei*. — *d*. Paris add. *scripturæ et*. — *e*. Pad. *habitatio ejus*. — *f*. Luc., Pad., Paris *cœlo propinquare*. — *g*. Luc. et Pad. om. *explicit pars prima*.

INCIPIT PARS SECUNDA [a]

16. [Prologue.]

1. In superiori tractatus nostri opusculo, quod gratia et virtute Altissimi ad finem usque [b] prosecuti sumus, vitam et actus beatissimi patris ac fratris nostri [c] Antonii humili devotione, sed prævia veritate, conscripsimus. 2. Mira vero quæ circa eum et per eum Deus [d] majestatis operari dignatus est [e], a die obitus sui et deinceps, virorum nobis fide dignorum narratione relata [f], sequenti opusculo duximus inserenda.

3. Verum, quia non omnia scire potuimus [g], ac ne legentibus, ob multitudinem [h] miraculorum [i], legendi fastidium [j] præbeamus, ea sola quæ necessaria [k] magis [l] occurrunt annotare proponimus, ut habeat devotio fidelium quibus [m] se divinis occupet laudibus et qui plus dicere ad fidei ædificationem [n] cupiunt semper invenire possent quod addant.

---

a. Alc. 293 *Incipit pars secunda pro miracula.* Paris *Sequitur secunda pars legendæ.* — b. Luc. *hucusque in finem.* — c. Pad. om. *nostri.* — d. Luc. *Dominus.* — e. Paris *operatus est.* — f. Alc. 286 et Alc. 293 *relatione relata.* Paris *narrata.* — g. Paris *quia omnia scribere non potuimus.* — h. Luc., Pad. *nimietatem.* — i. Paris *miraculorum multitudinem.* — j. Luc. *fastidium legendi.* — k. Alc. 286, Luc., Pad., Paris *necessario.* — l. Pa[illegible]
— m. Luc. *habeat in hac devotio fidelium quibuslibet.* —
tione.

17. De transitu beati Antonii [a].

1. Anno siquidem dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo trigesimo [b] primo, indictione quarta, tertia decima die mensis junii, feria sexta, beatissimus pater ac frater noster [c] Antonius, natione Hispanus, in civitate Paduana, in qua per eum nomen suum magnificavit Altissimus, apud Cellam [1], in loco fratrum, viam universæ carnis ingressus, ad cœlestium spirituum mansiones feliciter transmigravit.

2. Hic, quum, tempore quodam, relictis populorum turbis quæ ad audiendum et videndum eum undique confluebant [d], ad Campum sancti Petri, quietis gratia, a civitate Paduana recessisset, soli Deo vacare cœpit, cupiens, si quid ei [e] pulveris ex [f] sæcularium conversatione, ut assolet, ullatenus adhæsisset, lacrimis devotionis ac sacræ meditationis capillis extergere [g]. 3. Quumque die quadam a cella sua, quam super nucem construi fecerat, vocante eum campana, ad horam prandii descendisset, cum fratribus cæteris ex [h] more discubuit [i]. 4. *Facta est autem super eum ibi* [j] *manus Domini* [k 2] et totius corporis viribus cœpit repente destitui ; crescenteque [l] infirmitate, sustentantibus eum fratribus, a mensa surrexit et, fatiscentes artus sustinere non præ-

---

a. Paris *De transitu mortis viri beatissimi.* — *b.* Luc. om. malencontreusement *trigesimo.* — *c.* Pad. om. *noster.* — *d.* Paris *ad audiendum eum et videndum convenerant.* — *e.* Alc. 293 *eum.* — *f.* Paris *et.* — *g.* Paris *extergeret.* — *h.* Paris *et.* — *i.* Luc. om. *cum fratribus cæteris ex more discubuit.* — *j.* Paris *ibi super eum.* — *k.* Alc. 286 et Alc. 293 *Dei.* — *l.* Luc., Pad. et Paris add. *sensim.*

---

1. Actuellement l'*Arcella*, aux portes de Padoue.
2. Ezech. I, 3.

valens, stramentis se lectuli, cujusdam precibus[a], inclinavit.

5. Sentiens igitur servus Dei Antonius dissolutionem sui[b] corporis imminere, evocato ad se quodam de fratribus et consociis suis nomine[c] Rogerio, dixit ei : Si consulis, frater, pro vitando[d] fratrum istorum gravamine, vado Paduam ad locum sanctæ Mariæ. 6. Quod quum frater persuasum haberet, juncto curru, pater[e] sanctus imponitur, fratribus loci pro posse renitentibus[f] ne ad locum alterum deferretur. 7. Quia[g] tamen beatissimum Antonium hoc[h] velle cernebant, inviti facto cesserunt[i]. 8. Quumque jam appropinquasset civitati, occurrit ei frater Innotus[j], qui visitandi gratia ibat ad virum Dei ; quem quum nimia infirmitate cerneret aggravatum, rogare cœpit ut ad Cellam diverteret in domum fratrum. Erant enim ibi fratres, prope monasterium Dominarum Pauperum commorantes et, juxta consuetudinem ordinis, divina illis[k] ministrantes. 9. Allegabat proinde dictus frater tumultum magnum et turbationem non parvam fore in loco fratrum, maxime quia, intra civitatem positi, sæcularium exponerentur importunæ concursioni[l]. 10. Audiens autem hæc servus Dei Antonius precibus supplicantis annuit et, votis ejus acquiescens, ad locum divertit.

11. Servo igitur[m] Dei Antonio in Cella[n] cum fratribus constituto, aggravata est super eum manus Dei[o], crescenteque vehementius infirmitate, non mediocris signa dabat anxietatis ; quumque temporis modico[p] spatio

---

a. Paris *lectuli cujusdam se precibus.* Ass. *ad cujusdam preces.* Alc. 293, Nat. 14363, Luc., Pad. *præceps.* — *b.* Paris om. *sui.* — *c.* Alc. 286, Alc. 293, Ass. om. *nomine.* — *d.* Alc. 286 et Alc. 293 *evitando.* — *e.* Alc. 293 *quum pater.* — *f.* Alc. 286 *retinentibus.* — *g.* Luc. *quod.* — *h.* Paris *hæc.* — *i.* Luc. *facto concesserunt.* Ass. et Pad. *sancto concesserunt.* — *j.* Ce mot varie passablement suivant les Mss.: Alc. 286 et Alc. 293 *Innotus.* Nat. 14363 et Paris *Ignotus.* Luc. *Binotus.* Pad. et Ass. *Vinotus.* — *k.* Alc. 293 *illud.* — *l.* Luc. *cursioni.* Pad. *incursioni.* — *m.* Paris *igitur servo.* — *n.* Alc. 293 *cellam.* — *o.* Paris *Domini.* — *p.* Luc., Pad., Paris *modico temporis.*

quievisset, facta confessione nec non [a] et accepta absolutione, hymnum gloriosæ Virginis [b] cantare cœpit ac dicere : O gloriosa Domina, excelsa super sidera [c], etc. [1].

12. Quo dicto, erectis mox in cœlum oculis attonitisque luminibus in directum prolixius [d] inspiciebat [e]. Quem quum frater qui eum sustentabat quid cerneret interrogasset, respondit [f] : Video Dominum [g] meum [h].

13. Videntes autem fratres qui aderant felicem ejus exitum appropinquare, unctionis sacræ oleo sanctum Dei [i] statuerunt perungere. 14. Ad quem quum ex more frater quidam unctionem sacram ferens pervenisset, intuens eum beatus Antonius ait : Non est necesse, frater, ut hæc mihi facias ; habeo enim unctionem hanc intra me [j]. Verumtamen bonum mihi est et bene placet [k] [2]. 15. Extensisque manibus ac junctis [l] palmis, psalmos pœnitentiales, cum fratribus decantans, ad finem usque complevit. Quumque dimidia fere hora sustinuisset, sanctissima illa anima, carnis [m] ergastulo soluta, in abyssum claritatis absorpta est.

---

a. Paris om. *nec non*. — b. Ass. *virginis Mariæ*. — c. Alc. 286 om. *super sidera*. Luc., Pad. om. *excelsa super sidera*. — d. Alc. 286 et Alc. 293 *prolixus*. — e. Alc. 293, Luc. et Pad. *respiciebat*. Paris *prospiciebat*. — f. Paris *dixit*. — g. Ass. *Deum*. — h. Ms. Pad. ajoute cette phrase : *Merito eum vidit qui, jam pulsans ad ostium, erat cum ipso æterno convivio cœnaturus*. — i. Luc. om. *Dei*. — j. Ass. *hanc enim unctionem habeo intra me*. — k. Luc. ad. *mihi*. Le Ms. Pad. 74 omet la phrase *Videntes autem ... et bene placet ;* il y substitue celle-ci : *Quamvis autem unctione vir sanctus invisibili plenus esset, cum debita tamen reverentia petitum recipiens sacramentum*. — l. Paris *unctis*. — m. Luc. om. *carnis*.

---

1. C'est l'hymne des Laudes, dans l'office romain de la sainte Vierge. Toutefois, les premiers mots, que cite la légende, ont été, lors de la correction du bréviaire sous Urbain VIII, remplacés par ceux-ci : *O gloriosa virginum, sublimis inter sidera*.

2. Ce passage de la *legenda prima*, où saint Antoine déclare que l'extrême-onction ne lui est pas nécessaire, mais seulement utile, a suscité d'étranges scrupules et de non moins étranges commentaires. Certains ont trouvé la réponse du saint peu édifiante, voire susceptible de scandaliser les âmes pieuses ; elle choquait encore naguère, comme « peu conforme à l'humilité », le Père Josa lui-même ! (*Leg.*

16. Corpus vero dormientis omnino speciem præferebat; nam et manus ejus, in candorem conversæ, pristini coloris pulchritudinem vicere [a]; cætera vero corporis membra pro contrectantium libitu [b] se præbebant ductilia.

17. O vere sanctus Altissimi servus, qui uno tempore vivere meruit et Dominum videre! O sanctissima anima, quam etsi crudelitas persecutoris non abstulit, desiderium tamen martyrii et compassionis gladius millies [c] pertransivit! 18. Te ergo, digne pater, devotionis hostiis prosequentes benignus assume [d] et, quibus per se nondum [e] licet accedere vultui Dei, pro nobis precator assiste Amen.

---

a. Paris *conversæ sunt ad pristini coloris pulchritudinem.* — *b.* Alc. 293 *libitum.* — c. Luc. *miles.* — *d.* Paris *benigne intende.* — *e.* Luc. *non.*

---

seu vita et miracula S. Ant., p. 22, note 1. Bologne 1883). Du nombre de ces scandalisés a été, évidemment, le copiste du Ms. Pad. 74, qui l'a bel et bien supprimée et, sans hésiter à manipuler le texte primitif, qu'il avait entre les mains, y a substitué une *interpolation* de sa façon. Les *Centuriateurs* de Magdebourg y ont cherché, paraît-il, d'autre part, un argument contre l'enseignement de l'église romaine par rapport à l'extrême-onction et Raynaldi, dans les *Annales ecclesiastici*, t. XXI, p. 41, a pris bonnement à tâche de les refuter.

M. le docteur Lempp s'est demandé si l'incidente : *Verumtamen bonum mihi est et bene placet*, ne serait pas une paraphrase, ajoutée après coup, pour expliquer, en l'atténuant, le propos du saint: *Non est necesse, frater, ut hæc mihi facias ; habeo enim unctionem hanc intra me.* Il remarque que le texte du bréviaire manuscrit d'Assise ne la renferme pas ; mais nous ferons observer que, par contre, les mss. d'Alcobaza, le ms. de Lucerne et, ce qui est non moins significatif, le *Dialogus de vitis sanctorum Fr. Minorum*, écrit vers 1245, (éd. Lemmens, Rome 1902, p. 10) portent la phrase susdite in-extenso. Fut-elle, au reste, une interpolation, ce qui resterait de la réponse de saint Antoine ne prouverait qu'une chose : c'est qu'il ne regardait pas comme absolument nécessaire la réception de l'extrême-onction ; ce qui, *positis ponendis*, n'a rien d'hétérodoxe, au point de vue de la théologie catholique.

18. De clamore[a] puerorum et populi concursu[b] et planctu[c].

1. Fratribus igitur studiosissime ab extraneis et ab[d] amicis ac notis cautissime[e] felicem ejus transitum celantibus, ne videlicet[f] populorum frequentium[g] premerentur[h] incursu, pueri, per civitatem catervatim[i] incedentes, clamabant dicentes : Mortuus est pater sanctus ; mortuus est sanctus Antonius[1] !

2. Audientes autem[j] hæc populi[k] glomeratis[l] agminibus ad Cellam currunt et, artis suæ penitus obliti cujus beneficio victum consequi debuissent, quasi apes[m] locum fratrum circumdant. 3. Præ cæteris vero cives qui Caput Pontis[2] inhabitant in multitudine gravi et copiosa fortium juventute[n] ocius advolant et mox armata manu custodes in gyro ponunt.

4. Adsunt proinde viri religiosi ; ruit[o] turba sexus promiscui[p], juvenes ac[q] virgines, cum junioribus senes[r], parvus et magnus, liber et servus. 5. Omnes una voce et unanimi[s] cordis amaritudine lamentum sumunt[t] et pium mentis affectum multiplicatis gemitibus collacrimantes ostendunt. 6. Quo, inquiunt, irrediturus abis,

---

a. Pad. *acclamatione*. — b. Nat. 14363 *occursu*. — c. Paris *Quomodo transitus beati viri populo innotuit*. — d. Luc. om. *ab*. — e. Luc. om. *cautissime*. — f. Paris *scilicet*. — g. Pad. *frequentantium*. — h. Alc. 286 *premeretur*. — i. Paris *catervatim per civitatem*. — j. Paris om. *autem*. — k. Alc. 286 add. *et*. — l. Alc. 293 *conglobatis*. Luc., Pad. et Paris *conglomeratis*. — m. Pad. *apex*. — n. Paris *copiosa juvenum fortitudine*. — o. Luc. *aruit*. — p. Paris *ruunt sexus promiscui*. — q. Paris *simul et*. — r. Pad. *senex*. — s. Luc. *et omnes unanimi*. — t. Paris *suscipiunt*.

---

1. Les légendes postérieures ont transformé ce fait, assez explicable naturellement, en un prodige formel.

2. Le faubourg de la *Tête du pont Vincent*, aujourd'hui pont *Molino* ou des moulins. Sur ce *suburbium* cf. Statut. Patav., an. 1275.

pater, pater, inquam, Paduæ, currus ejus et auriga ipsius ? Quo progrederis sine filiis, venerande pater, aut quis [a] nobis orphanis tui similis invenietur [b] verbi Dei veridicus annuntiator ? In Christo enim [c] Jesu per evangelium tu nos genuisti. 7. Sic, sic [d] nimirum communis omnium [e] dolor et mœstitia singularis, ingeminatis suspiriis et elevatis in aera vocibus, intuentium animos ad lamentationem et luctum invitabat.

19. De planctu Dominarum et quomodo laboraverunt ad habendum corpus ejus *f*.

1. Quantus [g] luctus omnium [h], quanta præcipue lamenta Pauperum Dominarum ! Quæ [i], muliebris [j] ut erant animi, imperare nequaquam valebant fletui ; sed, et [k] de profundo cordis ingemiscentes, plorabant fletu inconsolabili : 2. Heu nobis ! ingeminant; benignissime pater, ut quid, te nobis irrevocabiliter sublato, mater amaritudinis mors ad tempus pepercit ut crudelius laniaret [l] ? 3. Sufficiebat nobis paupertas nostra, ut divitias computaremus, quod videlicet, quem oculis carnis videre non [m] meruimus, saltem verbum vitæ cæteris prædicantem audire utcumque [n] possemus. 4. Quumque hæc et alia gemebundis vocibus conclamarent [o], fuerunt quæ [p] dicerent : Ut quid tot lacrimas et suspiria singultu [q] plena in ventum proferimus, aut,

---

a. Alc. 286 *quos*. — *b*. Leçon de Luc., Pad. et Paris. Alc. 286 et Alc. 293 *invenitur*. — *c*. Alc. 286 et Alc. 293 om. *enim*. — *d*. Paris om. le second *sic*. — *e*. Paris *omnibus*. — *f*. Pad. om. *ejus*. Paris donne comme titre *Luctus Dominarum Pauperum*. — *g*. Luc., Pad., Paris *O quantus*. — *h*. Alc. 286 et Alc. 293 *hominum*. — *i*. Alc. 286, Alc. 293, Luc., Paris intercalent ici *quia*. — *j*. Alc. 286 et Alc. 293 *mulieribus*. — *k*. Pad. om. *et*. — *l*. Luc. *damnaret*. — *m*. Paris om. *non*. — *n*. Alc. 286 et Alc. 293 *utrumque*. — *o*. Paris *collacrimarent*. — *p*. Luc. *qui*. — *q*. Paris *singultibus*.

quasi unum ex mortuis, luctu prosequimur quem immortalitate fretum concives angeli gaudent [a] in cælis ? 5. Unicum tantum superest ægræ separationis hujus [b] remedium, ut, qui corporalem exhibere præsentiam prohibitus est vivus, maneat nobiscum [c] vel defunctus. 6. Sed hoc [d], inquiunt, quonam modo fieri potest [e] ? Non enim credimus quod fratres, qui ad [f] australem civitatis plagam [g] commorantur, sacratissimum beati Antonii corpus manere nobiscum [h] sustineant, nisi [i] forte majorum precibus ducti [j] juri suo misericorditer cedant.

7. Mittamus ergo qui majores civitatis, religiosos ac potentia sæculari nobiles, ex parte nostra precibus [k] adeant, ut, quasi sine nobis, ad habendum cum pace fratrum [l] quod devote poscimus, simul omnes pro nobis [m] elaborent. 8. Quod et factum est. Quid multa ? Omnes unanimi voluntatis [n] consensu ancillarum Christi votis annuunt et subsidium ferre sine contradictione promittunt.

20. Qualiter cives Capitis Pontis restiterunt [o] fratribus corpus ejus ad locum suum portare disponentibus [p].

1. Venientes igitur ad Cellam fratres, qui ad ecclesiam sanctæ Dei [q] genitricis habitant, sacratissimum beati Antonii corpus ad locum suum transferre dispone-

---

a. Luc. *gaudeant.* — b. Paris om. *hujus.* — c. Paris *nobiscum maneat.* — d. Alc. 286, Alc. 293, Luc. et Paris *hæc.* — e. Paris *quia non modo fieri poterunt.* — f. Paris om. *ad.* — g. Paris *plagam civitatis.* — h. Alc. 293 *nobiscum manere.* Paris *sanctissimam hujus beati viri glebam nobiscum manere.* — i. Alc. 293 *nihil.* — j. Paris *devicti.* — k. Paris *precibus nostra ex parte.* — l. Alc. 286 et Alc. 293 *fratrem.* — m. Paris *nobiscum.* — n. Alc. 286 et Alc. 293 *voluntate.* — o. Alc. 286 *restituerunt.* — p. Paris om. le titre. — q. Alc. 286 et Alc. 293 om. *Dei.*

bant. 2. Indignum enim nimis et malum intolerabile [a] fore [b] judicabant tanto privari thesauro ; maxime quia sanctus ipse, dum viveret, super omnia provinciæ illius loca ampliori hunc amplexatus est voto. Tanto enim loci illius ferebatur desiderio ut, quum mortis exitum appropinquare sentiret [c], fratri, qui sibi assistebat, per obedientiam præciperet quod ad ecclesiam santæ Dei genitricis Mariæ corpus ejus deferri [d] modis omnibus procuraret. 3. Videntes autem [e] hæc, cives qui Caput Pontis inhabitant, fratribus unanimiter in faciem restiterunt ac, ne [f] quod disposuerant ullatenus fieri posset, multiplicatis armatorum manibus, diu noctuque locum custodiri fecerunt.

4. Ignorantes igitur fratres [g] quid [h] facto opus esset, episcopum civitatis festinanter adeunt et omnem sollicitudinem suam in pupillorum patrem projiciunt. 5. Qui, convocatis fratribus ac canonicis [i] suis, causam adventus fratrum diligenter exposuit et, consultationis gratia, singulorum sententiam super facto requisivit. 6. Quidam autem ex eis, precibus Dominarum Pauperum prævenți, petitioni fratrum nequaquam standum censebant, quin potius, rationes suas ad medium deducentes, pro parte earum enixius [j] allegabant. 7. Sed non minus fratres ea quæ ad [k] causæ suæ commendationem [l] expedire noverant, conditiones personæ et [m] facti [n] introducentes, rationibus pro parte sua non levibus persuadere conati sunt. 8. Episcopus igitur [o], rationabilem fratrum attendens petitionem, votis eorum in omnibus annuit et ut eis præsidio foret [p] potestati [1] civitatis mandavit.

a. Paris *intolerabile malum*. — b. Paris om. *fore*. — c. Luc., Pad., Paris *sensisset*. — d. Alc. 286 *deferetur*. Pad. et Paris *deferretur*. — e. Luc. *igitur*. — f. Paris *nec*. — g. Paris om. *fratres*. — h. Alc. 286 et Alc. 293 *quod*. — i. Pad., Paris *concanonicis*. — j. Luc. *gravius*. — k. Paris *de*. — l. Luc. *commendationis*. Paris *commendatione*. — m. Paris *ac*. — n. Luc. *conditionem personæ et fratris*. — o. Paris *vero*. — p. Paris *fieret*.

1. Le Podestat.

21. De devotione populi et miraculo cœlitus exhibito [a].

1. Interea, dum hæc agerentur, pars Capitis Pontis ad habendum beati Antonii corpus vehementius accenditur et, in potestatem recalcitrans [b], eorum animus in vetitum [c] enixius conatur. 2. Fit conventus seniorum nec non et omnium in quibus spes ulla poterat esse [d] consilii et, ut eis auxilio fiant, per civitatem convocantur amici. 3. Denique in unum omnes eo [e] usque conveniunt quod personas, possessiones et omnia quæ habebant exponenda jurent discrimini, priusquam beatissimi Antonii [f] corpus sinant vel loco [g] permutari. 4. Et mirum certe quod narro ! In tantum etenim [h] zelus ac fervor [i] devotionis omnes in idipsum voluntates coegerant [j] ut, quŭm quidam eorum ab antiquis temporibus inveterato odio et bello intestino discordes extitissent, veterum inimicitiarum, ut videbatur, obliti, in detinendo beati Antonii corpore unanimiter ac familiariter convenerunt [k]. 5. Timentes igitur [l] ne cujusquam fraudulenta machinatione a spe sua frustrari possent, inito consilio, corpus rapere disposuerunt.

6. Verum, quia minister provincialis præsens non erat, ad cujus nutum fratrum causa pendebat, vocatis in partem senioribus eorum, supplicare cœperunt fratres quatenus, adventum ipsius vel modicum præstolantes, ab incœpto desisterent et ad ipsius dispositionem cuncta [m] in integrum conservata [n] remanerent. 7. Pla-

---

a. Ce chapitre manque dans Alc. 293. Paris en om. le titre. — *b.* Luc. *inrecalcitrans.* — *c.* Alc. 286 *irretitum.* — *d.* Paris *una spes fuerat.* Pad. *esse poterat spes ulla.* — *e.* Paris om. *omnes eo.* — *f.* Paris *viri.* — *g.* Luc. *in loco.* Paris *de loco.* — *h.* Paris om. *etenim.* — *i.* Luc. *ferrum.* — *j.* Alc. 286 et Paris *coegerat.* *k.* Paris *conveniunt.* — *l.* Paris *autem.* — *m.* Luc. *cunctis.* — *n.* Paris *reservata.*

cuit sermo quem dixerant; nam et communis omnium civium sententia hæc eadem proclamabat. 8. Instante [a] igitur noctis tempore, nec non emissis [b] turbis, fratres ostia domorum claudunt ac, ne occasione aliqua [c] populorum premerentur incursu, vectibus et seris claustra communiunt. 9. Media autem nocte, quum adhuc vigiles observarent excubias, importuna populorum turba, desiderio videndi corporis [d] æstuans, facto impetu in domum ubi sanctum [e] requiescebat corpus [f], irruit et repagula omnia [g] simul cum ostiis impudenter confregit. 10. Quumque jam tertio, hæc eadem replicando, in [h] impetu spiritus [i] fratres lacessissent, dictu [j] mirabile! nec semel domum ingredi ullo conamine valuerunt; sed, ut proprio subsequenter [k] ore confessi sunt, apertis ostiis, stabant stupefacti et, quum plena esset domus lumine [l], introitum non videntes, circuibant aurugine [m] fascinati.

11. Mane autem [n], de civitate, villis et castris, ad videndum beatissimi Antonii corpus, populi fideles adveniunt et qui semel illud vel tangere [o] utcumque poterat, beatum se fore indubitanter æstimabat. 12. Si [p] qui vero præ multitudine accedere non valebant, zonas et cingula, annulos et monilia, claves et cætera ornamenta per fenestras et ostia passim projiciebant; quidam vero, perticis hæc ipsa appendentes, inferenda porrigebant, ut contactu [q] sacratissimi corporis sanctificata reciperent.

---

a. Luc. *instantis.* — *b.* Luc. *et missis.* — *c.* Paris *aliqua occasione.* — *d.* Pad. et Paris *corpus.* — *e.* Luc. et Paris *sacrum.* — *f.* Paris *corpus requiescebat.* — *g.* Luc. om. *omnia.* — *h.* Alc. 286 om. *in.* — *i.* Nat. 14363 *spiritu.* Paris om. *in impetu spiritus.* — *j.* Alc. 286 *dictum.* — *k.* Paris om. *subsequenter.* — *l.* Paris *luminum.* — *m.* Nat. 14363 *aurisia.* Luc. *aurigine.* Paris *augu riem.* — *n.* Paris ad. *facto.* — *o.* Paris *tangere illud semel.* — *p.* Paris om. *si.* — *q.* Alc. 286 *contacta.*

22. De turbatione populi et adventu ministri [a].

1. Moram autem faciente ministro, quia tempus æstivum erat et humandis [b] corporibus inimicum, fratres eum in capsella [c] lignea, quemadmodum turbatis [d] licuit, celerius condunt ac, paululum fossa [e] humo, expectationis gratia, capsam [f] submittunt. 2. Quod quum factum fuisset, subito audita est vox dicentis : Asportatum est corpus ! 3. Audientes hæc autem [g] populi, mox in seditionem versi, cum gladiis et fustibus in domum fratrum irruunt ac, sepibus et ostiis in terram violenter dejectis, ad locum in quo sacrum corpus jacebat unanimiter concurrunt [h]; sed nec prius a concepto, quid [i] dicam ? furore [1] an [j] potius animi fervore desistunt quoadusque capsam, in qua pretiosus ille jacebat [k] thesaurus [l], terram fodientes inveniant [m]. 4. Inventa autem illa [n] pretiosa margarita, necdum fratribus intra arcam corpus fore [o] asserentibus credunt, quin potius, feriente [p] desuper palo, soni raucitate sibi [q] securitatem promittunt.

---

a. Ce chapitre manque dans Alc. 293 et Paris en om. le titre. — *b.* Luc. et Paris *humanis*. — *c.* Paris *capsa*. — *d.* Luc. *præ turbis*. — *e.* Paris *fosso*. — *f.* Luc. *capsellam*. — *g.* Paris *autem hæc*. — *h.* Alc. 286 *concurrerunt*. — *i.* Alc. 286 et Paris *quod*. — *j.* Luc. *aut*. — *k.* Luc., Pad. *latebat*. — *l.* Paris *thesaurus conditus jacebat*. — *m.* Paris *inveniunt*. — *n.* Paris om. *illa*. — *o.* Luc. et Paris *fore corpus*. — *p.* Paris om. *feriente*. — *q.* Paris om. *sibi*.

---

1. Pour bien comprendre les scènes de fanatisme et de violence qui eurent lieu, à Padoue, à l'occasion des funérailles de saint Antoine, il faut se rappeler avec quelle passion, aveugle et parfois grotesque, les gens du moyen âge cherchaient à se procurer bon gré mal gré des reliques et à s'emparer des « corps saints ». On sait comment les Assisiates avaient posté des gardes autour de saint François, durant ses dernières maladies, pour être bien sûrs de posséder sa dépouille mortelle (*Spec. perf.*, cap. XXII et CXXI). En

5. Vespere autem sabbati, minister provincialis advenit, ad cujus reditum tota civitas suspensa pendebat. 6. Quem quum vidissent cives qui Caput Pontis inhabitant, convocato concilio, mox corpus beati Antonii instanter petebant atque[a], in causæ suæ favorem, rationes exquisitas allegabant[b] et, ut[c] fratres timori cederent, rationibus suis[d] minas addebant. 7. Ad ultimum denique instrumentum, in quo compromissionem suam digesserant, ad medium deducunt, palam omnibus denuntiantes quod[e] nec ferro, nec gladiis, sed nec morti, pro causæ suæ defensione, cederent, nec ullatenus, vita comite, a condicto[f] resilirent. 8. Ad quæ minister respondit : De jure quidem, quod concionantes[g] ostendere nitimini, nihil petere potestis, carissimi; sed, si de misericordia sermo fieret[h], de fratrum nostrorum consilio, prosequeremur[i] opere quod Dominus inspiraret[j]. 9. Verumtamen, pro bono pacis ac ne me vobis in dolo locutum[k] fuisse[l] ægra suspicione timeatis, concedo ut, quoadusque super his quæ petistis, cum fratribus habita deliberatione, disposuerimus, ipsi

a. Pad. *ad quod.* — *b.* Alc. 286 *allegant.* — *c.* Luc. ad. *ipsi.* — *d.* Luc. om. *suis.* Paris *suis rationibus.* — *e.* Alc. 286 *quos.* Luc. *quia.* — *f.* Alc. 286 *condito.* — *g.* Luc. *quid conditionantes.* Paris *ratiocinantes.* — *h.* Paris *fiat.* — *i.* Paris *prosequamini.* — *j.* Paris *inspirabit.* — *k.* Paris *locutum in dolo.* — *l.* Paris om. *fuisse.*

Allemagne, en cette même année 1231 où eurent lieu, à propos des obsèques de saint Antoine, les épisodes que relate la *legenda prima*, on vit des dévotes couper au cadavre de sainte Elisabeth de Hongrie les oreilles et même le bout des seins. (*Liber de dictis quatuor ancillarum*; Mencken, t. II, p. 2032). Plus tard les gens de Pérouse enlèveront à Bastia, village dépendant d'Assise, le corps de Conrad d'Offida, qui y accomplissait, disait-on, beaucoup de prodiges. (Barth. de Pise, *Conform.*, 60. b. Milan 1510). Il ne faut pas oublier, du reste, qu'en certaines circonstances, à la dévotion exaltée des masses se mêlaient aussi des motifs d'intérêt quelque peu sordide : la présence de reliques fameuses dans une cité devenait, en effet, pour celle-ci, vers laquelle affluaient les foules, en même temps qu'une source de bénédictions, l'occasion de sérieux profits.

locum ubi beati Antonii corpus requiescit custodiri faciatis.

23. De sententia pro fratribus lata[a] et pontis confractione[b].

1. Facta autem die tertia[c], videns minister quia[d] tantorum et talium voluntati resistere soli sibi[e] foret difficile, maxime quia multitudinem causa[f] tangebat, potestatem civitatis adiit ac, convocato communitatis concilio, ab eis consilium pariter et auxilium[g] suppliciter postulavit. 2. Potestas vero, de communi omnium voluntate, locum ubi sacrum[h] corpus jacebat custodiri jussit[i] ac ne quis fratribus violentiam faceret, sed nec ad locum arma portaret, sub pœna librarum centum, prohibuit, quousque per civitatis episcopum et clerum, ad quos factum[j] spectabat, quid juris statueretur constaret. 3. Quarta igitur die post mortem beati Antonii, episcopus , convocato civitatis clero, cum eis consilium iniit et de conservanda[l] pace civium ac salvando jure fratrum fideliter ac sinceriter tractare cœpit. 4. Requisita denique seniorum ac sapientium per ordinem[m] sententia, super causæ cognitione[n] processit; sed, sicut antea jam diximus[o], majores eorum precibus Dominarum præventos et in earum partem declinantes invenit. 5. Exsurgens igitur[p] minister de medio fratrum et manu silentium indicens, ait : Non satis æqua, ut arbitror[q], judicii lance, salva majorum pace, justitiam et misericordiam ponderant qui, utraque discretionis

---

a. Alc. 286 et Alc. 293 *data*. — b. Pad. om. *et pontis confractione*. Paris om. le titre en entier. — c. Paris *tertia die*. — d. Paris *quod*. — e. Luc., Pad., Paris *sibi soli*. — f. Nat. 14363 *causam*. — g. Paris *consilium et auxilium pariter*. — h. Paris *sacratum*. — i. Alc. 286 *fecit*. — j. Paris *negocium*. — k. Paris om. *episcopus*. — l. Pad. *observanda*. — m. Paris om. *per ordinem*. — n. Luc. *cognitionem*. — o. Luc. *antea diximus*. Paris *ante diximus*. — p. Luc. *ergo*. — q. Paris *non satis, ut arbitror, æqua*.

pensa, totum affectionis et nihil rationis imponunt. Fateor, zelum Dei [a] quidem habent [b], sed non secundum scientiam. 6. Nostræ enim [c] congregationis frater exstitit [d] et videntibus oculis eorum, si dissimulare nolunt, intrans et exiens nobiscum mansit ; propterea et nos commendatum requirimus, quem, dum adhuc viveret, sepulturæ locum sanctæ Dei genitricis ecclesiam præ cæteris elegisse non dubitamus. 7. Quod si forte eum non posse [e] sepulturam eligere contenditis, eo scilicet quod velle ligatum habuerit [f] vinculis obedientiæ salutaris, cui, inquimus, nisi superiori ejus potestatem hanc et electionis libertatem reservari judicatis ? 8. Ideoque et nos, qui licet indigni superioris vice fungimur, dari nobis suppliciter poscimus quod, juris ordine et [g] oculata ratione, debetur.

9. Episcopus igitur [h], auditis [i] utrorumque rationibus, definitiva sententia statuit ut pro voluntate ministri deinceps omnia fierent et infirmanda vel confirmanda, quæ dicta vel facta fuerant, ipsius arbitrio subjacerent. 10. Ipsi denique [j] clero præcepit [k] ut ad diem proximam, id est post mortem beati Antonii quintam, se ex more pararent et, ordinatis processionibus, summo mane ad Cellam convenirent. 11. Nihilominus autem potestati civitatis iterato [l] mandavit [m] ut præsidio fratribus fieret et, paratis civium turmis, ad transportandum beati Antonii corpus dicto tempore ad Cellam properaret. 12. Qui [n], benigne mandatum ejus suscipiens, annuit et ex transverso fluminis, quod Cellam circuit [1], de

a. Luc. om. *Dei*. — b. Paris *fateor quidem zelum Dei habent*. — c. Alc. 286 et Alc. 293 *igitur*. — d. Alc. 286 et Alc. 293 *institit*. — e. Pad. *non posse eum*. — f. Luc. *habuit*. — g. Paris om. *et*. — h. Paris *ergo*. — i. Luc. ad. *virorum*. — j. Paris *vero*. — k. Alc. 286 *præcipit*. — l. Luc. *intente*. — m. Paris *potestati mandavit civitatis*. — n. Luc. *quod*.

1. La direction de la rivière de ce côté, aux alentours de la ville, remarque le P. Josa, a changé depuis le XIII[e] siècle. — Cf. GENNARI, *Antico corso de' fiumi*, etc.

navibus et lignis pontem quantocius fieri [a] præcepit. Cavebat [b] enim ne, si per medium Capitis Pontis processio fieret, indignatio seditionem in populo concitaret.

13. Quod quum factum fuisset, devoti populi Capitis Pontis spiritu ferventes, sed ob pontis erectionem indignabunde furentes [c], cum securibus et gladiis ad locum currunt et audaci pontem temeritate præcidunt. 14. *Ibi* revera *dolores ut parturientis,* cum *spiritu vehementi* [1]; quasi in silva lignorum, securibus excidi cerneres [d] naves in aquis. 15. Quid multa? Concitatur universa civitas, eo maxime [e] quod delictum in communem omnium redundabat injuriam. 16. Adhuc autem illis vociferantibus, auditum est cives qui australem civitatis plagam inhabitant armata manu cominus advenisse. 17. At [f] cives Capitis Pontis, hæc audientes, ex adverso, ordinatis [g] pugnatorum cuneis, parati ad prælium stabant, si vel domos eorum cæteri tangerent, vel beati Antonii corpus ad locum alium deportarent.

24. De planctu fratrum et transportatione [h] Sancti Antonii [i].

1. Videntes igitur fratres universalem civitatis appropinquare ruinam, nimio terrore perterriti sunt ac [j], luctu ineffabili [k] collacrimantes, aiebant : 2. Heu nobis, propter quos tempestas hæc orta est et quorum occasione tota civitas, nisi eam Dominus custodierit, propemodum

---

a. Paris *sterni.* — *b.* Paris *cavebant.* — *c.* Luc. *sed et obtentis erectionem furentes.* Pad. *sed et pontis erectionem indignabunde ferentes.* Paris om. cette phrase. — *d.* Alc. 286 *cerceres.* Paris *cernerent.* — *e.* Paris om. *maxime.* — *f.* Paris *ad.* — *g.* Paris *ordinatis ex adverso.* — *h.* Alc. 286. *transportationem.* — *i.* Ce chapitre tout entier manque dans Alc. 293. Paris en om. le titre. — *j.* Paris *et.* — *k.* Luc., Pad. et Paris *miserabili.*

---

1. *Ps.* XLVII, 7 et 8.

eversa [a] ! 3. Ut quid nobis ultra vivere, si tot hominum [b] millia [c], ad [d] causæ nostræ defensionem [e], contigerit [f] interire? 4. Exaudi, Domine; placare, Domine; attende et fac! Quare faciem tuam avertis et tribulationis hujus nostræ, in finem oblitus, non [g] misereris? 5. Sustinuimus pacem et non venit [h]; quæsivimus bona et ecce turbatio. 6. Propter temetipsum, Deus noster, audi et [i] exaudi partem tuam; nec facias civitatem hanc in consummationem.

7. Similiter autem et venerabiles Christi ancillæ, auditis quæ fiebant, lamentum sumpsere atque, hæc ipsa quæ contigerant sibi imputantes, corpus sanctum, quod votis omnibus dari [j] poposcerant, multiplicatis intercessionibus [k] ac fusis lacrimis auferri sibi postulabant. 8. Omnis denique sexus, ætas atque conditio Dei misericordiam præstolabantur [l], corde suspenso. 9. At, qui non obliviscitur misereri, Deus adjutor factus est in opportunitatibus; nam et [m], qui providentiæ suæ dispositione [n] non fallitur, ad majorem gloriæ suæ cumulum gentes ad modicum turbari permiserat, ut mirabiliori fine concluderet [o] quod facere ipse disponebat. 10. Neque enim, in re publica [p], qui æternaliter bonus est, malum fieri permitteret, nisi pariter nosset [q] quid [r] bonorum usibus utilitatis eliceret. 11. Nam et potestas civitatis, seditionem populi ferre non sustinens, universitatem civium voce præconis [s] ad palatium vocavit [t] ac, coacto [u] concilio, partem illam quæ pontem fregerat ad australem civitatis plagam separans, ne diei illius tempore ad propria remearent, sub jurisjurandi [v] interminatione ac rerum omnium discrimine, edicendo prohibuit.

---

a. Paris ad. *est*. — b. Alc. 286 *omnium*. — c. Luc. om. *millia*. — d. Pad. et Paris *ob*. — e. Luc. *occasione nostræ defensionis*. — f. Luc. om. *contigerit*. — g. Luc. ad. *in finem*. — h. Alc. 286 add. *quæsivimus pacem et non venit*. — i. Luc. om. *et*. — j. Paris ad. *sibi*. — k. Luc. *orationibus*. — l. Paris *præstolabatur*. — m. Paris om. *et*. — n. Paris *providentia dispositionis suæ*. — o. Luc. et Pad. *conduceret*. — p. Pad. *neque enim jure publico*. — q. Alc. 286 *nosceret*. — r. Alc. 286 *quod*. — s. Nat. 14363 *voce præconaria*. Luc., Pad. et Paris *voce præconia*. — t. Paris *convocavit*. — u. Luc. *coadunato*. — v. Alc. 286 *jurejurendi*.

12. Post hæc autem, episcopus civitatis cum universo clero, sed et potestas cum gravi [a] civium numero ad Cellam conveniunt et, ordinatis processionibus, beatissimi Antonii corpus, cum hymnis et laudibus et canticis spiritualibus, per medium Capitis Pontis ad ecclesiam sanctæ Dei genitricis Mariæ, cum mira omnium exsultatione, transportant [b]. 13. Sed et principes [c] populi et totius civitatis primi ad portandum humeros supponunt, beatos se fore putantes qui loculum vel leviter tangere mererentur [d]. 14. Tantus denique factus est populorum concursus ut, præ multitudine, simul per medium civitatis incedere non valerent quin, potius gyrantes per plateas, vicos ac suburbana [e] civitatis, cursu rapido processionem prævenirent.

15. Omnes autem quotquot cereos habere poterant accensos in manibus deferebant; tantaque erat luminarium copia ut quasi tota civitas arderet [f] igne succensa. 16. Quumque ad ecclesiam sanctæ Dei genitricis Mariæ, finita processione [g], ventum fuisset, episcopus, celebratis missarum solemniis, beati Antonii [h] corpus honorifice condidit ac, solutis humanitatis exequiis [i], cum omni [j] exsultatione ad propria [k] remeavit.

25. De miraculis in generali, eadem die, exhibitis [l].

1. Statim autem, die eadem, quamplures allati sunt variis infirmitatibus detenti, qui mox beati Antonii meritis pristinæ restituti sunt sanitati. 2. Quam cito enim infirmus quicumque arcam tetigerat [m], mox depo-

a. Paris *grandi*. — b. Luc. *transportatur*. Nat. 14363, Pad., Paris *transportaverunt*. — c. Luc. *princeps*. — d. Luc., Pad., Paris *meruerunt*. — e. Pad. *suburbania*. — f. Paris *arderet civitas*. — g. Luc. om. *finita processione*. — h. Paris *viri*. — i. Alc. 286 *exequiæ*. — j. Luc., Pad. *omnium*. — k. Paris *ad propria cum omni exsultatione*. — l. Ce chapitre manque en entier dans Alc. 293. Paris en om. le titre. — m. Paris *tetigit*.

situs ab omni se morbo liberatum gaudebat. 3. Qui vero, præ multitudine supervenientium infirmorum, coram arca manere non poterant, extra ostium ecclesiæ delati, videntibus cunctis, in platea salvi fiebant.

4. Ibi revera oculi cæcorum aperti sunt; ibi aures surdorum patuerunt; ibi claudus sicut cervus saliit [a]; ibi soluta mutorum lingua velociter et plane Dei laudes acclamavit. 5. Ibi dissoluta paralysi membra in usus pristinos solidantur; ibi gibbus, gutta [b], febris et morborum pestes variæ mirabiliter fugantur. 6. Ibi denique optata fidelibus beneficia quæque præstantur; ibi salutarem petitionis effectum, ex diversis mundi partibus venientes, viri feminæque consequuntur.

26. De processionibus et devotione populi [c].

1. Miraculorum igitur luce clarissima radiante, fidelium excitatur [d] devotio et, ædificante [e] Deo Jerusalem, nova [f] dispersionis [g] Israel repræsentatur congregatio. 2. Revera enim ab oriente et occidente, a meridie et septentrione, ordinatis processionibus, populi [h] conveniunt et, videntes magnalia quæ, beati Antonii meritis, in oculis eorum fiebant, honore debito merita sanctitatis ejus [i] extollunt. 3. De his autem qui, ut diximus, ordinatis processionibus, laudum Domino munia [j] ac servo ejus beato Antonio devote persolvebant, inter primos venerunt [k] cives qui Caput Pontis inhabitant, qui [l] et, ne sibi auferretur corpus sanctum [m], strenua animositate pontem præciderant. 4. Hi nimirum, lacrimis perfusi et

a. Alc. 286 *saliebat*. — b. Alc. 286 *grata*. — c. Ce chapitre manque dans Alc. 293. Paris en om. le titre. — d. Paris *excitatur fidelium*. — e. Alc. 286 *ædificatione*. — f. Pad. *novam*. — g. Paris *desponsationis*. — h. Paris om. *populi*. — i. Paris om. *ejus*. — j. Luc., Pad., Paris *munia Domino*. — k. Alc. 286 *venere*. — l. Paris *que*. — m. Pad., Paris *sacrum*.

pedibus discalceati, clero cum crucibus et vexillis præcedente, ad visitanda beati Antonii limina cum tam mira [a] reverentia veniebant ut intuentium corda fidelium ad compunctionem scinderent [b], ad divini amoris incendium invitarent. 5. Cujus enim tam ferreum pectus non moveretur ad gemitum, non armaretur ad bonæ voluntatis affectum, quum milites, delicatum hominum [c] genus, ambulare cerneret [d] vias difficiles et matronas nobiles, præ teneritudine vix se ferentes, discalceatis pedibus vestigia præcedentium insequentes ? 6. Sed et fratres, miram eorum amplexantes [e] devotionem, maxime quia in causa [f] sancti adversariorum personam [g] devoti gesserant, ut ad uberiorem cordis eos pacem [h] provocarent, ordinatis laudantium choris, honorifice eis obviam processerunt.

7. Non solum autem ipsi, sed et universitas civitatis per partes distincta, statutis diebus, eodem processionis schemate veniebat discalceata [i]. Religiosi quoque [j], quorum maxima pollet multitudine, cum parte civitatis quam inhabitant, congruo processionis ordine, discalceati procedebant [k]. 8. Episcopus denique [l], sacra cleri comitatus caterva, nudatis pedibus, reverenter accedit [m]; sed et [n] potestas, cum militum cuneis et innumeris populorum turmis adveniens, calceamenta de pedibus solvit. 9. Similiter autem sacri [o] religiosorum conventus, qui in villis et castris circumadjacentis regionis [p] copiosius habitant, sacris vestibus induti et pedibus [q] discalceati, vias duras alacri devotione currebant.

10. Adest proinde litteratorum turma scholarium, quorum non mediocri copia viget civitas Paduana ; qui,

---

a. Luc., Pad., Paris ad. *cunctis*. — *b*. Paris ad. *et*. — c. Alc. 286 *omne*. — *d*. Luc. *cerneres*. — *e*. Luc. *amplectentes*. — *f*. Paris *causam*. — *g*. Paris *personas*. — *h*. Luc. om. *eos*. Paris *ad uberiorem pacem eorum corda*. — *i*. Paris *discalceati veniebant*. — *j*. Paris om. *quoque*. — *k*. Luc., Pad. *præcedebant*. — *l*. Luc. om. *denique*. — *m*. Alc. 286 *accedunt*. — *n*. Luc. om. *et*. — o. Alc. 286 *sacre*. Luc. *sacra*. Pad. et Paris *sacer*. — *p*. Luc. *religionis*. — *q*. Paris om. *pedibus*.

fletibus devotionis miscentes cantica reædificantium quondam filiorum transmigrationis templum Dei [a], mixta jubilo repræsentabant suspiria. Ibi lugens [b] cantabat canticum et mediis fletibus erumpebat in jubilum. 11. Sic, sic nimirum ordinatis [c], quid dicam? laudantium aut [d] flentium cuneis [e] ac pedibus discalceatis incedentes talis tantæque magnitudinis cereus præcedebat ut non, nisi detruncata magna ipsius parte [f], intra tectum sanctæ Dei genitricis ecclesiæ erigi valeret.

12. Nec solum ipsi, sed etiam quælibet turma [g] civium, statuto die venientium, tantæ longitudinis cereos portabant ut plerique [h] non nisi fracti ullatenus introduci possent. 13. Portabantur autem in humeris hominum [i] cerei, eo quod ad unius subvectionem vix sexdecim sufficerent curvati; vel, si in curribus deportationes cereorum fierent, duo paria boum, junctis cervicibus, colla submittebant. 14. Erant namque cerei proceræ dispositionis [j], e quibus, in modum candelabri [k], protensis altrinsecus brachiis, sperulæ [1] simul ac lilia, vineæ ac diversa florum genera [l], manu artificis diligenter expressa, procedebant [m]. 15. Quidam vero [n] ecclesiasticæ structuræ [o] fabricam vel certe terribilem castrorum aciem præferebant. 16. Nihilominus denique, et qui [p] tam miro cereorum cultu processionem [q] ornaverant singuli in manibus, accensa lampade, cereos deferebant. 17. Quumque, præ multitudine, ad valvas ecclesiæ accedere nullatenus possent, cereos atque candelas in platea coram ostio [r] templi passim projiciebant.

---

a. Luc., Pad. *Domini.* — b. Alc. 286 *vigens.* — c. Paris *ordinatos.* — d. Luc. *an.* Pad. ac. Paris *et.* — e. Paris *cuneos.* — f. Alc. 286 *detrimenta magis ipsius parte.* Paris *detruncata ipsius magna parte.* — g. Paris *turba.* — h. Luc. *ipsi quoque.* — i. Alc. 286 *omnium.* — j. Luc. *dispositionibus.* — k. Luc. *candelabra.* — l. Alc. 286 *grana.* — m. Pad. *prætendebant.* — n. Paris *enim.* — o. Alc. 286 *staturæ.* — p. Luc. *et quin.* — q. Luc. *processione.* — r. Alc. 286 *ostia.*

---

1. *Sperula* pour *sphærula.* — Cf. Du Cange, *Glossarium.*

18. Alii vero super muros luminaria concinnantes, in plateis vigiles noctis observabant excubias [a] et mirum certe quia nec æstivis ad modicum cessere caloribus, nec glaciali tempore [b] pigris requiem dabant frigoribus ; sed, invictis præcordiorum mentibus, diem cum nocte continuantes, aliis atque aliis sibi invicem [c] succedentibus, quæque temporis [d] momenta in Dei laudibus expendebant.

19. Gaudebat proinde civitas tantis se fulgoribus adornatam [e] et, multiplicatis luminaribus illustrata, totius noctis se senserat amisisse caliginem. 20. Currunt Veneti, properant Tervisini [f], adsunt Vicentini [g], Lombardi, Sclavi, Aquilei, Theutonici [h], Hungari ; qui omnes, oculata [i] fide innovari signa et mirabilia immutari [j] cernentes, laudabant et glorificabant omnipotentiam Conditoris.

21. Quotquot autem veniebant et mira quæ per beati Antonii merita indubitanter facta oculis conspiciebant [k], manibus attrectabant [l], sumpta fiducia in gratiam respirandi, peccata sua fratribus ad tantum numerum vix sufficientibus confessi sunt. 22. At qui gratia curationis advenerant et, juxta quod scriptum est, *scelera sua secretius abscondebant* [1], ad salutis viam dirigi nequaquam [m] poterant; sed, si [n] facta confessione ea demum salubriter reliquissent [o], mox, videntibus cunctis, misericordiam sentiebant.

---

a. Paris *excubias observabant.* — b. Alc. 286 *temporum.* — c. Luc. *invicem sibi.* — d. Alc. 286 *quoque temporis.* Luc. *quoque temporibus.* — e. Luc. *tanti se fulgoris adornatam.* Pad. *tantis se fulgoribus adornata.* — f. Alc. 286 *Trevisini.* — g. Alc. 286 et Paris *Vincentini.* — h. Alc. 286 *Theotonici.* — i. Luc. *occulta.* — j. Alc. 286 *immutati.* — k. Luc. *perspiciebant.* — l. Pad. om. *manibus attrectabant.* — m. Paris *nequaquam dirigi.* — n. Alc. 286 *sed non.* — o. Pad. *requisissent.*

---

1. *Prov.* XXVIII, 13.

27. De missione nuntiorum ad curiam pro sancti Antonii canonizatione [a].

1. Exaltatur [b] igitur ecclesiæ fides; altissima commendatur paupertas ac simplex humilitas honoratur. Erubescit, cæca mater erroris, perfidia et livida tabe marcescit hæretica pravitate mens stolida [c]. Impietas denique suspiciosa confunditur et infidelitatis caligo, quasi novæ lucis exortu, miraculorum splendoribus absorbetur. 2. Clamat nimirum sacer cleri conventus; vociferatur devotus populus; omnes una [d] voce et unanimi voluntate concordant; ut pro beati Antonii canonizatione [e] ad curiam mittatur modis omnibus instant. 3. Fit proinde super [f] hujuscemodi negotio inter clerum et populum solemnis collatio [g] et ut multitudinis cor unum exaudiatur pleno definitur concilio. 4. Quid plura ? Scribit episcopus cum clero, potestas civitatis cum militibus et populo, et, necdum post mortem sancti mense completo, ad apostolicam sedem nuntios, morum gravitate pollentes et conditione venerabiles, transmittunt.

5. Qui, quum [h], paucis interjectis [i] diebus, apostolicis se aspectibus præsentassent et adventus sui causam diligenter exposuissent, a domino Gregorio papa nono et universa curiæ frequentia gratissime recepti sunt. 6. Quamvis non mediocriter multi eorum de festinata Dei gloria et tantorum mirabilium subitatione superadmirarentur audita. 7. Convocatur revera sacra cardinalium concio et super nuntiorum Paduanorum [j] causa solemnis celebratur collatio. 8. Tandem, de com-

---

a. Paris *De ipsius canonizatione.* — b. Alc. 286 *exultatur.* — c. Paris *delusa.* — d. Luc. *orans una.* — e. Alc. 293 *canonicatione.* — f. Alc. 286 et Alc. 293 om. *super.* — g. Pad. *collocutio.* — h. Luc. *quod dum.* — i. Paris *elapsis.* — j. Paris *Paduanorum nuntiorum.*

muni omnium consilio, venerabili Paduanorum episcopo et prioribus sancti Benedicti et fratrum Prædicatorum [1] a summo pontifice miraculorum committitur examinatio.

9. Concurrunt undique, utriusque sexus turba non modica, qui se per beati Antonii merita gloriosa a diversis cladibus liberatos testimonio veritatis affirmant [a] et hinc inde maxima miraculorum multitudo coruscat. 10. Datur auditus attestationibus jurejurando firmatis [b] et, multiplicatis veritatis [c] testibus, approbata miracula [d] rediguntur in scriptis. 11. Ad majorem denique fidei et miraculorum assertionem [e], conditiones personarum et facti subtilius inquiruntur, locus et tempus, visus et auditus, et, si quæ sunt cæteræ testibus adhibendæ [f] circumstantiæ [g], studiosius adnotantur [h]. 12. Miraculorum igitur examinatione diligenter expleta, fideles populi Paduani strenua devotione cœptis [i] insistunt et [j], secundo ac [k] tertio, multiplicatis nuntiis [l], ad apostolicam [m] sedem fide dignos legatos destinant [n]. 13. Namque, ut de causæ suæ veritate et ex auditu digna devotione [o] apostolicam sollicitudinem et cardi-

---

a. Alc. 293 *affirmavit.* — b. Alc. 293 *firmitatis.* — c. Alc. 293 om. *veritatis.* — d. Alc. 286 et Alc. 293 om. *miracula.* — e. Paris *miraculorum fidei assertionem.* — f. Alc. 286 *adhibendum.* Alc. 293 *adhibendo.* — g. Paris *si quæ sunt cæteræ habendæ circumstantiæ.* — h. Alc. 286 *innotantur.* Alc. 293 *invocantur.* — i. Luc. om. *cœptis.* — j. Paris *ac.* — k. Paris *et.* — l. Alc. 293 *meritis.* — m. Luc. *publicam.* — n. Alc. 293 *destinavit.* — o. Alc. 286 *devotionem.*

---

1. Le prieur des Bénédictins était alors le bienheureux Jourdain Sforzate, *cujus tunc arbitrio Padua et Vicentia voluntarie subjacebant,* dit Rolandino (lib. III, cap. IX, ap. MURATORI, *Rerum ital. script.*, t. VIII, col. 207). Nous ignorons le nom du prieur des Dominicains. Wadding s'est imaginé que c'était le célèbre Jean de Vicence ; mais cela est inadmissible. Jean de Vicence, au témoignage de Rolandino (*Chron.* lib. III, cap. VII, ap. MURATORI, t. VIII), qui habitait alors Padoue, ne vint en cette ville qu'en 1233 et il n'y fut jamais prieur. — Cf. PARISIUS DE CERETA, *Chronicon Veronense,* ap. MURATORI, t. VIII, col. 626 et 627. — GÉRARD MAURISIUS, *Historia,* ap. MURATORI, t. VIII, col. 37-39.)

nalium vigilantiam [a] certiores redderent, venerabilis Paduanus episcopus fratres ac [b] majores ecclesiæ canonicos [c], una [d] cum priore sanctæ Mariæ de Monte Crucis [1], potestas vero nobiles et potentes, comites et milites, cum non parva procerum frequentia ac populorum turba, ad curiam transmisit. 14. Scribit proinde favore digna magistrorum atque scholarium universitas tota et litteras, visus et auditus testimonium perhibentes, mittit litteratorum concio, non leviter repulsam passura. 15. Super hæc autem [e] omnia scribit [f] et quæ, agente id [g] Domino, se offerebat venerabilium cardinalium præsentia : eo namque tempore, dominus Oddo [h] de Monte Ferrato et dominus Jacobus, electus Palestrinensis [i], pro reformanda quarumdam civitatum [j] pace, in Lombardia et Marchia Tervisina [k], legatione fungebantur [2]. 16. Qui, quum, dictæ legationis occasione, Paduam advenissent et mirabilia Dei oculata fide ac certissima veritate cognovissent [l], facti et ipsi veritatis testes, litterarum suarum patrocinio miraculorum fidem adstruebant.

17. Acceptis igitur epistolis [m], nuntii celeres curiam adeunt et, tantorum ac talium patrocinantibus litteris suffulti, a domino papa et universa curia benignissime

---

a. Alc. 286 *vigilantia*. — b. Alc. 286 *ad*. — c. Alc. 293 et Pad. *concanonicos*. — d. Alc. 293 *unica*. — e. Luc. et Pad. om. *hæc autem*. — f. Alc. 286 et Alc. 293 om. *scribit*. — g. Paris om. *id*. — h. Alc. 293 *Addo*. Luc. *Otto*. Pad. *Odo*. — i. Alc. 286, Alc. 293 et Paris *Palestrensis*. Luc. *Palesterensis*. Pad. *Palestinus*. — j. Alc. 293 *civitate*. — k. Alc. 286 *Ternisana*. Alc. 293 *Trevisilla*. — l. Paris om. *et mirabilia Dei oculata fide ac certissima veritate cognovissent*. — m. Alc. 286 *acceptis igitur episcopis*. Alc. 293 *acceptis igitur episcopi litteris*. Luc. *acceptis igitur litteris*.

---

1. Ce monastère, d'après le Père Josa (*Leg.* etc., p. 38, note 1), était situé près de Battaglia (18 kilomètres environ de Padoue), dans les monts Euganéens.

2. Othon de Monte Ferrato, cardinal du titre de Saint Nicolas *in carcere*, et Jacques, cardinal évêque élu de Palestrina. Ils furent légats, dans le nord de l'Italie, en 1231 et 1232.

recepti sunt. 18. Quid multa? Convenitur [a] rursum et de beatissimi Antonii canonizatione [b] in præsentia domini papæ [c] et cardinalium universitate propensius tractatur ac, coacto demum [d] concilio, domino Johanni [e], Sabinensi episcopo, generalis miraculorum examinatio et examinatorum approbatio commendatur. 19. At dominus ille, super commissa sibi cura [f] haud [g] segnius agens, causam sollicitius promovit et [h], insperato cunctis temporis spatio, se super dictis examinatione et approbatione penitus expedivit [i].

28. De visione cœlitus exhibita [j].

1. Inter hæc autem urget nova nuntios Paduanos improvisa necessitas [k] ac præcedentium rite successuum [l] emergente causa turbatur jucunditas. 2. Erant namque cardinales quidam, moribus et litteratura inter cæteros principes ecclesiæ non mediocres, qui, zelo consuetudinis ecclesiasticæ ac temporis ducti brevitate, super tanta non tam præcipitanter agendum causa fore [m] censebant; maxime quia nondum post mortem beati Antonii annus effluxerat; ideoque [n] in ejus canonizatione non nisi debita temporis congruentia se consentire posse, nec velle, cautius asserebant [o].

3. At qui gloriam suam non se alteri daturum voce prophetica testatur [1] hanc ad tempus verborum repul-

a. Luc. *convocaturi*. — b. Alc. 293 *canonicatione*. — c. Alc. 293 *domino papa*. — d. Luc. *deinde*. — e. Paris *Jacobo*. — f. Pad. *causa*. — g. Alc. 286 et Alc. 293 *aut*. — h. Alc. 286 et Alc. 293 om. *et*. — i. Ici se termine le fragment du Ms. Alc. 293. — j. Paris om. ce titre. — k. Alc. 286 *urget nova nuntios Paduanos imprevisa necessitas*. Luc. *urget nuntios Paduanos improvisa necessitas*. Pad. *urget nova nuntiis Paduæ improvisaque necessitas*. Paris *urget nova et nuntiis Paduanis improvisa necessitas*. — l. Paris *succedentium*. — m. Paris om. *fore*. — n. Luc. *ideo*. — o. Alc. 286 *asserebat*.

1. Isaïe XLII, 8.

sam fieri voluit, ut tota simul operum consummatio gratiæ tribuenda noscatur. 4. Nam et opportuno tempore misericorditer [a] adfuit et ad sancti Antonii canonizationem unum eorum per visionem mirabiliter induxit. 5. Visio autem capitis ejus hæc fuit. Vidit, et ecce dominus papa, pontificalibus infulis decoratus, ad consecrandam [b] ecclesiam nec non [c] altare paratus adstabat; quem venerabilium corona cardinalium [d], sacris mysteriis ex more ministratura, cingebat [e]. 6. Appropinquante autem consecrationis hora, summus pontifex reliquias, ex more in altari condendas [f], requisivit. At illi [g] nullas omnino se habere reliquias quas ponerent singillatim respondere [h].

7. Ille vero, quærentis [i] more in diversa ferens contuitum, vidit fortuitu [j] funus novum [k] vicino jacere institis [l] ligatum; quod mox [m] ut [n] vidisset, ait: Afferte celeres reliquias has novas, ut in altari condamus eas. 8. Qui [o] quum visum funus non esse reliquias instanter [p] asseruissent: Tollite, inquit, velamentum quo [q] tegitur et videte saltem quidnam sit quod intrinsecus latet. 9. At illi, ad corpus accedentes pigris gressibus [r], inviti procedunt et, juxta præceptum, pannum quo involutum fuerat velociter tollunt. 10. Quod quum discooperuissent et [s] nullam penitus corruptionis fœditatem sensissent, conversis [t] ad corpus visæ reliquiæ in tantum placuerunt ut, se mutuo prævenientes, quid quis [u] tolleret decertarent.

11. Ad quam concurrentium, ut videbatur, pressuram

---

a. Pad. *misericordia Dei.* — *b.* Les Mss. ont *consecrandam. Consecrandum* serait plus correct à cause du mot *altare.* — *c.* Luc. et Pad. *nec non et.* — *d.* Paris *cardinalium corona.* — *e.* Les Mss. de Lucerne, de Padoue et de la Faculté protestante de Paris ajoutent ici cette phrase : *Inter quos dominus ille, officio aut dignitate non ultimus, vestibus sacris indutus, ministraturus accessit.* — *f.* Luc. *condiri.* — *g.* Luc. *nulli.* — *h.* Luc., Pad., Paris *responderunt.* — *i.* Luc. *quærentes.* — *j.* Alc. 286 *furtuitu.* — *k.* Paris *recens.* — *l.* Alc. 286 *vestitis.* — *m.* Alc. 286 *more.* — *n.* Luc., Pad., Paris *quum.* — *o.* Luc. *quod.* — *p.* Paris om. *instanter.* — *q.* Paris *cum quo.* — *r.* Alc. 286 *egressibus.* — *s.* Alc. 286 om. *et.* — *t.* Alc. 286 *conversi.* — *u.* Alc. 286 *quicquid.* Luc. *quis quid.*

expergefactus, dominus ille post modicum surrexit, vocatisque qui sibi adstabant [a] clericis, mox visionem et interpretationem ejus de beati Antonii canonizatione devotus exposuit, affirmans sancti canonizationem sine dubitatione futuram. 12. Quumque ad curiam iturus de solio [b] suo descendisset, ecce Paduani, quasi divino nutu ducti, ad januam adstiterunt. 13. Quos quum dictus dominus ille conspexisset, ad clericos qui sibi adstabant conversus, hilari vultu ait : Ecce somnium nostrum [c] et interpretatio ejus. 14 Divina igitur visione confortatus, in tantum causæ Paduanorum [d] promotor effectus est ut Dei omnipotentiam non diuturnitate temporis alligari posse, nec sancti gloriam ulla consuetudine impediri debere, constantius allegaret.

29. De canonizatione beati Antonii [e].

1. Recitatis igitur, ut prædictum est, coram domino Johanne [f], Sabinensi episcopo, miraculis, attestatione juratorum verificatis, approbatis ac demum [g] receptis, tota cardinalium et prælatorum, qui tunc in curia erant præsentes [h], universitas congregatur. 2. Fit tandem de beati Antonii canonizatione mentio et, concordantibus in idipsum cunctis, lætabunda nimis celebratur collatio. 3. Indignum valde est, inquiunt, nos, quod absit, beatissimi patris Antonii meritis venerationem debitam in terris subtrahere, quem gloria et honore dignatus est Dominus majestatis in cœlis coronare. 4. Nempe, sicut veritati miraculorum cognitæ fidem non adhibere per-

---

a. Luc. *assistebant*. — b. Paris *solario*. — c. Alc. 286 *verum*. — d. Alc. 286 *Padianorum*. — e. Paris om. ce titre. — f. Paris om. *Johanne*. — g. Paris *deinde*. — h. Paris *qui tunc temporis præsentes erant*.

fidiæ est, sic[a] sanctorum meritis[b] laudem negare genus est invidentiæ[c]. 5. Videns denique summus pontifex unanimem omnium super sancti Antonii canonizationem consensum, attendens nihilominus infatigabilem civium Paduæ[d] devotionem, de communi omnium consilio, petitioni[e] eorum supplici[f] annuit et diem quo hæc fierent[g], remota dilatione, constituit[1].

6. Jam advenerat dies tertius, qui et[h] tantæ solemnitati fuerat præfixus. Adest cardinalium sacra societas[i]; convocantur[j] episcopi; veniunt[k] abbates et de diversis mundi partibus præsentes ecclesiarum prælati concurrunt. Illic sacer cleri conventus, illic populorum multitudo[l] pæne innumerabilis. 7. Adstat[m] proinde summus pontifex in magnificentia gloriæ, pontificalibus infulis decoratus; sed et cardinalium ac cæterorum ecclesiæ principum, vestibus sacris induta, societas christo Domini[2]

a. Alc. 286 *sicut*. — *b*. Paris *meritis sanctorum*. — *c*. Paris *invidiæ*. — *d*. Paris *Paduanorum*. — *e*. Alc. 286 *petitionem*. — *f*. Alc. 286, Luc., Pad., Paris *supplex*. La leçon correcte est évidemment *supplici*. — *g*. Paris *hoc fierent*. — *h*. Paris *in*. — *i*. Paris *sacri cardinalium societas*. — *j*. Paris *convocatur*. — *k*. Luc. *conveniunt*. — *l*. Paris *multitudine*. — *m*. Paris joint *adstat* à la phrase précédente et ponctue ainsi : *pæne innumerabilis adstat. Proinde summus pontifex*, etc.

1. Sans doute, c'est avant tout dans l'éclat des vertus suréminentes d'Antoine, dans le renom de « thaumaturge » insigne dont il jouit aussitôt après sa mort, dans la poussée enfin, pour ainsi dire irrésistible, de l'enthousiasme populaire, qu'il convient de chercher les motifs principaux de la rapidité inouïe avec laquelle le procès de canonisation fut mené et de l'empressement que montra Grégoire IX, dès qu'il en fut prié, à mettre l'apôtre de Padoue au nombre des saints. Il n'est pas impossible, toutefois, que, suivant l'hypothèse du docteur Lempp (*Zeitschrift*, de Brieger, t. XIII, p. 38-43), le vieux et habile pontife n'ait, en même temps, obéi, en cela, à une pensée politique. Grégoire IX, dans sa lutte contre Frédéric II, avait contre lui Ezzelino III et la ville de Vérone; et il n'était pas, dès lors, sans importance pour lui de s'assurer l'alliance durable de Padoue. Or, en consentant à cette glorification, quasi immédiate, d'Antoine, qu'ils avaient tant à cœur, il se conciliait évidemment le podestat et les habitants de la cité.

2. *Christo Domini* : à l'oint du Seigneur, au pape.

conglomeratur[a]. 8. Leguntur denique coram omni populo, ex more, miracula et extolluntur summa devotione ac reverentia beati patris Antonii merita gloriosa.

9. Stans igitur pastor ecclesiæ, sancta consolatione perfusus, manus ad cœlum protendit[b] et, invocato nomine Trinitatis deificæ[c], beatissimum patrem Antonium in catalogo sanctorum conscripsit[d] ac festum ejus die obitus sui[e] celebrari constituit[f], ad laudem et gloriam Dei[g], patris et filii et spiritus sancti, cui est honor et imperium per omnia sæcula sæculorum[h]. Amen.

10. Facta sunt autem[i] hæc in civitate Spoleti, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo secundo, indictione quinta[j], sub die Pentecostes [1], pontificatus domini Gregorii papæ[k] noni anno sexto[l]. 11. Nuntii vero civitatis Paduæ[m], concito gressu domum properantes, ante completum post mortem beati Antonii annum felici pompa reversi sunt et[n] festum ejus eodem die, revoluto[o] transmigrationis ipsius anno, indicibili solemnitate celebrarunt[p].

---

a. Alc. 286 et Luc. donnent *christo domini conglomeratur*. Pad. *christo domino conglomeratur*. Paris *christo domino conglomerantur*. La première leçon *christo Domini*, — ces mots s'appliquent au souverain pontife, — est la leçon exacte. — *b.* Paris *manus protendit ad cœlum*. — *c.* Paris *deificæ Trinitatis nomine*. — *d.* Paris *adscripsit*. — *e.* Paris add. *id est junii XIII*. — *f.* Paris *solemniter celebrandum instituit*. — *g.* *Dei* est om. par Alc. 286, Pad. et Paris. — *h.* Paris *in sæcula sæculorum*. — *i.* Paris *autem sunt*. — *j.* Alc. 286 *inditionis quintæ*. — *k.* Paris om. *papæ*. — *l.* Luc. *septimo*. — *m.* Paris *Paduanæ civitatis*. — *n.* Paris om. *sunt et*. — *o.* Alc. 286 *revelato*. — *p.* Le Ms. Alc. 286, immédiatement après les mots *solemnitate celebrarunt* et sans même aller à la ligne, donne le préambule du recueil de miracles posthumes annexé à la *legenda prima*. Le Ms. de Lucerne, après le chapitre qu'on vient de lire, place une première *addition*, renfermant le récit d'un prodige qui serait arrivé, en Portugal, le jour de la canonisation (les cloches de Lisbonne sonnant toutes seules), et une sorte d'éloge du saint. Nous reproduirons plus loin, en appendice, le texte de cette addition du Ms. suisse. Le Ms. de la Faculté de théologie protestante de Paris donne, à cette même place, un récit de la translation des reliques du thaumaturge et une « conclusio legendæ » dont on trouvera également le texte à l'appendice.

---

1. Le 30 mai 1232.

INCIPIUNT MIRACULA BEATI ANTONII [a].

30. [Prologue].

1. Ad laudem et gloriam omnipotentis Dei [b], patris et filii et spiritus sancti, et gloriosæ virginis [c] Mariæ et sancti Antonii, miracula quæ [d] coram domino Gregorio papa [e] nono, audiente universo populo, lecta sunt [f], succincte, prævia [g] tamen veritate [h], ad excitandam [i] fidelium devotionem, duximus annotandum [j].

31. De contractis [k].

1. Die namque quo [l] beatissimi Antonii corpus in ecclesia sanctæ Dei genitricis Mariæ honorifice condi-

a. Alc. 286 n'a pas de titre. Paris *Sequuntur miracula post mortem ejus meritis ostensa*. Le texte du recueil des miracles posthumes publié par les Bollandistes, d'après la copie du Ms. d'Ancone, offre avec les Mss. de la *legenda prima*, dans la presque totalité de ses récits, des divergences de forme si considérables et si constantes qu'il constitue, en réalité, une rédaction spéciale. Il échappe, dès lors, à une comparaison littérale avec les autres Mss. et nous avons dû, forcément, nous borner à relever, en notes, quelques-unes seulement des variantes qu'il présente. — *b*. Paris *Dei omnipotentis*. — *c*. Luc. *sancti, Amen, et gloriam virginis*. — *d*. Alc. 286 *qui*. — *e*. Paris om. *papa*. — *f*. Ancone *populo Lateranensi* (interpolation erronée; la canonisation eut lieu à Spolète), *recitata sunt*. — *g*. Luc., Pad. *plena*. — *h*. Paris *tamen veritate irrefragabili*. — *i*. Alc. 286 *excitandum*. — *j*. Luc., Pad., Paris, Anc. *annotanda*. Après ce prologue le Ms. de Lucerne intercale sept récits de miracles, concernant la vie du saint, savoir: la bilocation de Montpellier, la femme entendant miraculeusement le sermon malgré la distance, le pied coupé, l'entrevue avec Ezzelino, le sermon miraculeux de Rome, le miracle de la langue conservée intacte dans le tombeau, l'apparition d'Antoine à l'abbé de Verceil. On trouvera cette addition du Ms. suisse à l'appendice. — *k*. Paris om. ce titre. — *l*. Paris *qua*.

tum est, mulier quædam, nomine Cuniza [a], per annum graviter infirmata, instrumentis ligneis, quas ferulas [b] vocant, sustentata, ad locum usque pervenit.

2. In cujus humero, ex concretione humorum [c], gibbus immanis excrescens sic [d] eam miserabiliter curvaverat [e] ut non nisi ferularum sustentatione ullatenus incedere valeret. 3. Quæ quum coram beatissimi Antonii tumulo, in oratione prostrata, paululum sustinuisset, complanato mox humero, gibbus evanuit et, dimissis ferulis, erecta mulier [f] domum remeavit [g].

4. Mulier [h] quædam nomine Gisla [i], ab annis octo et eo amplius, in tantum contracta fuerat quod, desiccato sinistro crure ac nervis contractis, pedem in terram figere nequaquam valebat [j]. Sed, quum, necessitatis causa, se quoquam movere cuperet, corpus suum ferularum [k] sustentatione difficulter trahebat. 5. Quam vir ejus, Marcoaldus [l] nomine, equo impositam ad ecclesiam sanctæ Dei genitricis Mariæ festinus duxit et, recuperandæ sanitatis gratia, coram arca beati Antonii introductam [m] devotus collocavit. 6. At illa, orationi procumbens, mox tanto dolore [n] urgeri cœpit ut, præ angustia sudans, calorem ferre non sustineret [o], sed, supportantibus eam viris [p] extra ostium ecclesiæ, haustu [q]

---

a. Alc. 286 *Cazuza*. Nat. 14363 *Canixa*. Luc. et Ass. *Caniza*. — *b*. Alc. 286 *feruleis*. — *c*. Luc. *humor*. — *d*. Luc. et Pad. *sic excrescens*. Alc. 286 om. *sic*. — *e*. Alc. 286 *curvabat*. — *f*. Paris *mulier erecta*. — *g*. Après ce premier miracle et les mots *domum remeavit*, le Ms. de Lucerne intercale plusieurs récits de prodiges, savoir : le miracle de la mosaïque de Latran sous Boniface VIII, la délivrance de Padoue tombée au pouvoir d'Ezzelino, la conversion de Jacques de Carturio, la guérison du Frère Théodoric, l'apaisement d'une tempête, la résurrection d'un enfant des environs de Trévise. Un de ces miracles, la guérison du Frère Théodoric, se retrouve, mais plus loin, dans les autres Mss.; il en est de même du prodige de la tempête apaisée, dont le Ms. suisse lui-même redonne, quelques pages après, un nouveau récit, tronqué, il est vrai. Nous reproduirons les quatre épisodes propres au Ms. de Lucerne à l'appendice. — *h*. Luc. *Signum. Mulier*. — *i*. Leçon du *Dialogus*. Alc. 286 *Guissa*. Nat. 14363 *Willa*. Luc. et Anc. *Gilla*. Pad. *Guilla*. Paris *Ghyna*. Ass. *Grassa*. — *j*. Paris *valeret*. — *k*. Luc. *cum ferularum*. — *l*. Leçon d'Anc. et du *Dialogus*. Alc. 286 et Luc. *Marchoardus*. Paris *Marquardus*. — *m*. Paris om. *introductam*. — *n*. Alc. 286 om. *dolore*. — *o*. Paris *sustinere non posset*. — *p*. Alc. 286 *caris*. — *q*. Alc. 286 *haustum*. Paris *hausto*.

auræ frigidioris spiritum refocillabat. 7. Quumque, post modicum reducta coram tumulo, clausis oculis [a] orasset, manum tangentis ventrem ac [b] corpus suum levare conantis [c] sensit. 8. At illa, scire cupiens quisnam esset qui [d] eam tangeret, elevatis oculis neminem sibi appropinquare videbat. 9. Intelligens igitur [e] mulier divinum fore [f] auxilium quod senserat, illico surrexit, dimissisque ferulis cum viro suo gaudens ad propria remeavit.

10. Alia vero mulier, Ricarda nomine, quum, per viginti annos, crura gerens arida [g], monstruose foret [h] contracta in tantum ut genua pectori et pedes natibus [i] adhærentes callosa [j] quadam copulatione se jungerent, die quadam, mendicationis gratia, cum pauperibus cæteris, ut eleemosynam a transeuntibus [k] acciperet, ad locum beati patris [l] Antonii, scanellis [m] [1] pro pedibus utens, advenit. 11. Quumque, sopore depressa [n], dormitans caput aliquantulum reclinasset [o] ad terram, audivit vocem dicentem : Deo gratias, quia liberata est. 12. At illa, apertis oculis, vidit puellam, quæ gibbosa fuerat, sed, meritis sanctissimi patris sanitati reddita, multis comitantibus, recedebat. 13. Surrexit ergo mulier [p] ut ipsa [q], curationis gratia, ad tumulum introiret ; dum autem iret, ecce puer quidam septennis apparuit et, clausis manibus præcedens, ad introeundum invitavit dicens : Veni, in nomine Domini, quia liberabit te. 14. Illa vero, præcedentis sequens vestigia [r], ad ostium ecclesiæ scanellis [s] ex more se traxit ; sed, quum in

a. Paris *oculis clausis*. — *b*. Paris *atque*. — *c*. Alc. 286 et Luc. *conantem*. — *d*. Luc. *quidnam esset quod*. — *e*. Luc. *ergo*. — *f*. Luc. *sibi fore*. — *g*. Paris add. *et*. — *h*. Paris *fuerat*. — *i*. Paris *naribus*. — *j*. Alc. 286 *collosa*. — *k*. Paris a *transeuntibus eleemosynam*. — *l*. Alc. 286 *patris beati*. — *m*. Paris *scabellis*. — *n*. Luc. *pressa*. — *o*. Luc. *declinasset*. — *p*. Paris *itaque*. — *q*. Ass. *ut et ipsa*. — *r*. Luc. et Pad. *vestigia sequens*. — *s*. Paris *scabellis*.

1. *Scanellum* ou *scamellum* : petit escabeau dont se servent, pour avancer, en se trainant sur le sol, les mendiants estropiés des jambes. — Cf. Du Cange, *Glossarium*, etc.

ostio ecclesiæ jam constituta fuisset, puer ille disparuit. 15. Intrans igitur ad locum sepulcri, totam se contulit orationi. Orante autem [a] ipsa, ecce duo globi, ad instar ovi, eruperunt [b] inter femur [c] ejus et ilia [d], discurrenteque introrsus humore quodam [e] subcutaneo, globi ad pedes usque descenderunt ac, in modum concussarum manuum perstrepentes, multis audientibus, sonuerunt. 16. Denique crura ejus, viginti annorum spatio quasi lignum arefacta, mox extensa [f] sunt et, laxata cute, carnes ad staturam pristinam crescere cœperunt. 17. Videntes autem custodes tumuli quæ fiebant, extra ostium ecclesiæ præpropere [g] mulierem portantes, haud [h] plene sanatam dimiserunt [i]. 18. At illa, per dies decem et novem [j], orationibus insistens, nec non et quotidie ad locum dictum [k] se trahens [l], in die vigesimo, dimissis scanellis [m], domum rediit et, non sine magna omnium admiratione, per medium civitatis, firmatis gressibus, ambulavit.

19. Puer [n] quidam, Albertus [o] nomine, quum a nativitate sua usque ad annum undecimum pedem sinistrum tortum [p] habuisset, parte superiori ad terram versa, digitos ad calcaneum pedis dextri præposteratos [q] portabat. 20. Cui pater, ad dirigendum [r] pedem, ligna sæpe ligare consueverat; sed [s] mox, quacumque occasione solvi contingeret [t], in tortitudinem [u] solitam [v] resiliebat. 21. Die igitur quadam, mater pueri ad arcam beati Antonii cum filio supplex [x] accessit et pedem ipsius ad locum utcumque intromisit [y]; quumque, parvo ibidem

---

a. Paris *igitur.* — *b.* Alc. 286 *crumperunt.* — *c.* Paris *femora.* — *d.* Anc. ap. Act. SS. *illa.* — *e.* Paris om. *quodam.* — *f.* Luc. *extenta.* — *g.* Luc. et Pad. *propere.* — *h.* Alc. 286 *ut.* — *i.* Luc. *commiserunt.* — *j.* Luc. *duo de viginti.* — *k.* Paris om. *dictum.* — *l.* Le texte d'Ancone om. les détails : *Videntes autem custodes .. haud plene sanatam dimiserunt* et *At illa per dies decem et novem.. ad locum dictum se trahens.* — *m.* Paris *scabellis.* — *n.* Paris *vir.* — *o.* Anc. ap. Act. SS. *Alvertus.* — *p.* Paris *totum.* — *q.* Luc. *præposterantes.* — *r.* Alc. 286 *videndum.* — *s.* Paris *et.* — *t.* Alc. 286 *contigeret.* — *u.* Paris *fortitudinem.* — *v.* Paris *pristinam.* — *x.* Paris *supplex cum filio.* — *y.* Anc. om. le détail : *et pedem ipsius ad locum utcumque intromisit.*

tempore permanens, vehementer sudasset, a custodibus arcæ matri restitutus, versis ad terram plantis [a], domum rediit.

22. Puella [b] quædam, nomine Agnes, trium ferme [c] annorum [d] spatio totius [e] corporis viribus destituta, ægritudine, quam anatropam [f] vocant, laborabat in tantum ut quasi lignum aridum langueret desiccata [g]. 23. Quam cito enim cibum sumeret, illico crudum et penitus indigestum per os [h] rejiciebat. In tantum autem jam morbus prævaluerat [i] ut, præ siccitate nimia, intercluso gutture, vix salivam vel molle quidpiam deglutire posset. 24. Ad quam quum venissent medici, ut continuum vomitum artis beneficio reprimerent et humorem naturalem restaurarent [j], nihil valentes ac de salute ejus desperantes recedebant [k]. 25. Ducta igitur, die quadam [l], et super arcam beati Antonii in oratione collocata [m], maximo dolore mox per totum corpus angustiata, morti appropinquare [n] visa est. 26. Recedente autem paululum dolore qui eam invaserat, matrem, quæ prope locum aderat, vocans, panem integrum se posse deglutire dicebat ; assumptaque tandem filia, mater domum rediit et, retento statim cibo, corpus aridum [o] humorem pristinum recuperavit.

27. In civitate [p] Venetiarum, mulier quædam, Cæsaria [q] nomine, manum habens contractam [r], pedem sinistrum, duobus annis et eo amplius, tortum [s] ex transverso ferebat. 28. Quæ, quum tempore messis in episcopatum [t] Paduanorum venisset, ut spicas quæ metentium manus

---

a. Alc. 286 *planctis*. — b. Luc. *Iterum. Puella*. — c. Luc. *fere*. — d. Paris *ferme annorum trium*. — e. Luc. *totis*. — f. Du grec ανατροπη. Paris *anatropiam*. Anc. *atrophiam*. — g. Paris *desiccata langueret*. — h. Paris *per os crudum et indigestum*. — i. Alc. 286 *pervaluerat*. — j. Paris om. *et humorem naturalem restaurarent*. — k. Le texte d'Ancone n'a rien qui corresponde à ce passage sur l'insuccès des médecins. — l. Paris *quadam die*. — m. Paris *collocata in oratione*. — n. Luc. *propinquare*. — o. Luc. om. *corpus aridum*. — p. Luc. *Signum. In civitate*. — q. Paris *Casarea*. — r. Paris add. *et*. — s. Paris *totum*. — t. Alc. 286 *episcopatu*.

effugerent[a], more pauperum, colligeret[b], auditis[c] quæ per beati Antonii merita fiebant, non sine magno labore, recuperandæ sanitatis gratia, Paduam[d] pervenit. 29. Quumque, præ multitudine infirmorum, ad arcam non valeret accedere, per sudes arcam circumstantes immisso pede, locum sepulcri conabatur pertingere[e]. 30. Quo quum[f] protensa tibia[g] pedem porrexisset[h], mox tantus in eam dolor irruit ut, commotis ab imo visceribus[i], quasi exitum minantibus, præ angustia vehementer sudaret. 31. Videntes autem[j] qui aderant mulieris angustiam, jam[k] præ debilitate loqui siquidem[l] non poterat, ad murum ecclesiæ, quietis gratia, detulerunt eam[m]. 32. Ubi, quum aliquandiu commorata sustinuisset, recedente sudore, statim surrexit et[n], manus ac pedis[o] sanitate percepta, Deo gratias agens recessit.

33. Prosdocima[p], quondam Maynerii uxor[q], de Noenta[1][r], manu sinistra et[s] ambobus pedibus contracta, ad beati Antonii tumulum in mastello[2] quodam delata est. 34. Quæ, quum super arcam elevata fuisset, per beati Antonii merita mox pedes ejus erecti sunt ac pristinis usibus restituti; manus vero ejus paululum contremiscens aperta est ac demum[t] extensa, ut, viden-

---

a. Paris *effugiunt*. — b. Ancone omet ce détail : *quæ, quum, tempore messis, in episcopatum Paduanorum venisset, ut spicas quæ metentium manus effugerent, more pauperum, colligeret*. — c. Pad. et Paris *audiens*. — d. Alc. 286 *Paduæ*. Paris *ad locum*. — e. Paris *attingere*. — f. Paris *jam*. — g. Paris add. *ut*. — h. Paris *porrexit*. — i. Paris add. *et*. — j. Paris *itaque*. — k. Luc., Pad., Paris *jam enim*. — l. Luc., Pad., Paris om. *siquidem*. — m. Paris *eam detulerunt*. — n. Pad. *ac*. — o. Paris *manus et pedes relaxans*. — p. Alc. 286 *Proseptima*. Luc. *Signum. Prosdocima*. — q. Alc. 286 *quondam Mainnerii uxor*. Nat. 14363 *quondam uxor Mainerii*. Luc. *quondam Mavierii uxor*. Anc. *uxor quondam Mainerii*. — r. Alc. 286 *donerta*. Paris *de Noendra*. Anc. *de Nocrite*. — s. Alc. 286 *in*. — t. Paris *deinde*.

---

1. Noenta, dit le P. Josa (*Leg.*, etc., p. 47), est un village voisin de Padoue.

2. *Mastellum* : sorte de lit, ou plutôt de caisse, en forme de baignoire. — Cf. Du Cange, *Glossarium*, etc.

tibus cunctis, eam clauderet et aperiret. 35. Deposita vero de arca, statim exsiliit et, optatæ restituta sanitati, lætabunda discessit.

36. Civis quidam Paduanus, nomine Petrus, habebat filiam nomine Paduanam [a], quæ, quum quatuor esset annorum, omni prorsus officio pedum destituta, in modum reptilium, manibus repens [b] incedebat. Dicebant [c] autem quia, morbo epileptico [d] laborans, cadere et volutari [e] sæpe consueverat. 37. Quam quum pater ejus, dum adhuc viveret sanctus Antonius, in brachiis bajulans eidem, die quadam [f], iter facienti per civitatem obviasset, rogari cœpit ut filiæ suæ signum crucis imprimeret. 38. Cujus fidem pater sanctus attendens, benedixit eam ac dimisit. Pater vero puellæ, domum regressus [g], erectam filiam super pedes suos statuit; quæ mox [h], sustentata scabello, huc et illuc ire cœpit. 39. Sublato [i] autem demum scamno [j], pater ei baculum tradidit. Ipsa vero, semper proficiens, eundo et redeundo per domicilium incessit [k]. 40. Ita denique, beatissimi Antonii meritis, ad plenum convaluit ut nullo [l] penitus sustentaculo egeret [m], nec, ab eo tempore quo signata est, passionem vel minimam morbi caduci sustinuerit.

41. Mulier [n] quædam, Maria nomine [o], quum, tempore quodam, equas patris sui secuta, juxta flumen [p] quod Brenta dicitur, sola sub nuce quadam consedisset [q], vir quidam niger, de flumine egrediens, recto tramite ad eam venit assumptamque [r] in brachiis ad nucem alteram, quæ e viceno erat, portavit. 42. Quumque stupe-

---

a. Alc. 286 *Padianam.* — *b.* Alc. 286 et Luc. *serpens.* — *c.* Paris *dicebat.* — *d.* Alc. 286 *epiletico.* Paris *epilentico.* — *e.* Luc. om. *volutari.* Alc. 286 *voluptari.* — *f.* Luc. *quodam.* — *g.* Paris *reversus.* — *h.* Paris om. *mox.* — *i.* Alc. 286 *sabbato.* — *j.* Paris *scabello.* — *k.* Dans son récit, le texte d'Ancone omet les détails : *quæ mox, sustentata scabello, huc et illuc ire cæpit. Sublato autem demum scamno, pater ei baculum tradidit. Ipsa vero, semper proficiens, eundo et redeundo per domicilium incessit.* — *l.* Alc. 286 *nullus.* — *m.* Luc., Pad. *egeat.* — *n.* Luc. *Signum. Mulier.* — *o.* Luc. om. *nomine.* — *p.* Alc. 286 *fluvium.* — *q.* Paris *sedisset.* — *r.* Luc. *assumptaque ea.*

factam, vim ei inferre cupiens, ad terram projecisset, adeo miserabiliter confractam dimisit ut, gibboso [a] pectore ac genu contracto, nec non et vertebro coxæ ab anca [1] distorto, ductu patris domum remearet [b]. 43. Sed et quinque annis et eo amplius monstruosam hanc passa est contractionem. 44. Post mortem igitur beati Antonii, nocte quadam, erecto [c] genu ac pede, sine cujusquam sustentatione [d] surrexit. Verumtamen gibbus in pectore et os ancæ adhuc elocatum [e] remansit. 45. Die autem quadam, ad tumulum beatissimi [f] Antonii delata, ex toto rediit sanitati restituta. Videbatur namque sibi, dum salva [g] fieret, manus hominis inter carnem et ossa leniter duci, membra quoque, pridem [h] anxio confecta dolore, ungentis [i] more suavius deliniri [j].

46. [k] Nassinguerra [l] de Sacili [m] [2], per annos duos crus [n] dextrum habens contractum, pedem portabat [o] suspensum. 47, Hic, quum, die quadam, ferulis utens ad arcam [p] beati Antonii pervenisset, vehementer sudare cœpit; sed, quum doloris qui eum invaserat anxietatem ferre nequaquam posset, aliquantulum [q] se ab arca [r] retraxit. 48. Accurrentes autem qui aderant levare conantem [s]

a. Alc. 286 *gibbosa*. — *b*. Paris *remeavit*. Luc. om. une partie de la phrase, qu'il abrège ainsi : *ac genu contracto ad patris domum remearet*. — *c*. Alc. 286 *erecta*. — *d*. Alc. 286 *sustentationem*. — *e*. Alc. 286 *elonguatum*. Luc. om. *et os ancæ adhuc elocatum*. — *f*. Paris *beati*. — *g*. Luc. *sana*. — *h*. Paris *pridie*. — *i*. Alc. 286, Nat. 14363 *unguentis*. Pad. *unguenti*. — *j*. Luc. *suaviter deliniri*. Le texte d'Ancone suit d'assez près notre texte. Toutefois, il omet ces détails : *Post mortem..beati Antonii, nocte quadam, erecto genu ac pede, sine cujusquam sustentatione surrexit. Verumtamen gibbus in pectore et os ancæ adhuc elocatum remansit*. — *k*. Le Ms. de Lucerne omet, en cet endroit, la guérison de Nassinguerra ci-après; il la reporte tout à la fin du recueil des miracles, avant l'épilogue. — *l*. Nat. 14363 *Dassinguerra*. Luc. *Signum. Dassinguerra*. Paris *Manguerta*. Anc. *Massaguerra*. — *m*. Alc. 286, Nat. 14363, Luc. et Anc. *Saccili*. Paris *Sacali*. — *n*. Alc. 286 *crux*. — *o*. Paris *portavit*. — *p*. Paris *sepulcrum*. — *q*. Paris *paululum*. — *r*. Luc. *ab arca se*. — *s*. Luc. om. *conantem*. Paris *conantes*.

1. *Anca*, hanche. — Cf. Du Cange, *Glossarium*, etc.

2. *Sacile*, est une petite ville de l'ancienne Marche Trévisane, située presque à égale distance de Vittorio et de Pordenone, sur la Livenza.

erexerunt; moxque, videntibus cunctis [a], nervi pedis [b] ejus extensi [c] sunt. 49. Ipse [d] denique, dimissis ferulis, festinus domum rediit; cui occurrens vicinia [e] tota, fusis lacrimis ac pulsatis campanis, Deo et beato Antonio gratias egit.

50. Mulier [f] quædam de Savonaria [g 1], Maria nomine [h], quum, ab annis duodecim, a latere dextro [i] infra cingulum omni [j] membrorum usu fuisset destituta in tantum ut, non nisi scanellis [k] subvecta, contracta vix traheret membra, die quadam, ad tumulum sancti patris Antonii [l] super currum deducta est. 51. Quæ quum super arcam, a tempore quo intraverat [m] usque ad horam ferme [n] sextam, orationi insisteret, tædio affecti custodes ut surgeret acclamabant [o]: ad quorum vocem [p], sine omni adminiculo, mulier [q] surrexit [r] et, dimissis scanellis [s], peroptime liberata domum rediit [t].

52. Vir quidam de Porcili [u], nomine Scotus [v], pedes habens putridos et nodosa [x] podagræ inflatione tumentes, dorso viri vectus ad locum fratrum [y] pervenit. 53. Qui, quum, facta confessione, a fratre quodam [z] pœnitentiam suscepisset, ad arcam sancti Antonii festinus ac [aa] supplex se [bb] trahi fecit; quumque ad modicum ibidem quievisset, mox tanta velocitate ad fratrem regressus est sanus ut, præ temporis brevitate [cc], admiratione

---

a. Paris add. *qui aderant.* — *b.* Paris *pedum.* — *c.* Luc. *extenti.* — *d.* Paris *ipsi.* — *e.* Luc. *vicina.* — *f.* Luc. *Signum. Mulier.* — *g.* Alc. 286 *Sanonaria.* — *h.* Luc. *nomine Maria.* — *i.* Paris *dextro latere.* — *j.* Luc. *omnium.* — *k.* Paris *scabellis.* — *l.* Paris *beati Antonii.* — *m.* Paris *intravit.* — *n.* Paris *fere.* — *o.* Luc. *acclamant.* Paris *acclamant ut suggeret.* — *p.* Paris place ici *mulier.* — *q.* Paris om. ici ce mot qu'il a placé précédemment. — *r.* Luc. *surrexit mulier.* — *s.* Paris *scabellis.* — *t.* Cette guérison de Maria de Savonaria n'est pas dans le texte d'Ancone. — *u.* Alc. 286 et Paris *Portili.* Anc. *Poccili.* — *v.* Luc., Pad., Paris *Scotus nomine.* Anc. et Dialogus *Sconitus nomine.* — *x.* Pad. om. *nodosa.* — *y.* Alc. 286 om. *fratrum.* — *z.* Paris *quodam fratre.* — *aa.* Paris om. *ac.* — *bb.* Paris *se supplex.* — *cc.* Luc. *brevita.* Anc. ap. Act. SS. *subitatione nimia.*

---

1. *Savonaria*, village des environs de Padoue. (Josa, *Leg.*, etc., p. 48, note 3).

maxima dictus frater eum, qui sanus effectus fuerat, per claustrum deambulare faceret. 54. Tandem, videntibus cunctis, qui dorso vectus advenerat, propriis pedibus, Deo et beato Antonio gratias agens, recedebat.

55. In Capite Gauri[1] erat puella quædam, nomine Samaritana, quæ, quum, tempore quodam, pro colligendis leguminibus cum puellis aliis [a] in [b] agrum patris sui intrasset, subito contractis genibus, nequaquam redire potuit, sed portantibus eam cæteris [c] ad paterna limina remeavit; sicque, invalescente morbo, annis tribus, reptans manibus [d] incedebat et, miserabili spectaculo, nates [e] hærentes solo trahebat. 56. Die igitur quadam, facta confessione, dicta puella cum matre ad beati Antonii tumulum supplex advenit; sed et, brevissima hora, pristinæ [f] sanitati restituta, propriis pedibus domum properavit. 57. Quod quum auribus populi Capitis Gauri nuntiatum fuisset, pulsatis campanis, mox venienti occurrerunt et Dei magnificentiam in ea venerati sunt.

58. In castro [g] de Montagnana [h 2] erat mulier quædam, nomine Guina, quæ, ab annis duobus humeri ac manus dextræ impotens effecta [i], nihil omnino super spathulam [j] ferre nec manum [k] ad os [l] poterat levare. 59. Quumque, die quadam, ad tumulum beati Antonii semel et iterum intrans, nullum prorsus humeri ac brachii levamen sensisset, accessit ad fratrem [m] qui audiendis confessionibus intendebat [n]. 60. Facta igitur [o] confessione,

---

a. Luc. *aliis puellis*. — *b*. Luc. et Pad. om. *in*. — *c*. Luc. om. *cæteris*. — *d*. Luc. et Pad. *manibus reptans*. — *e*. Alc. 286 *natos*. — *f*. Paris om. *pristinæ*. — *g*. Luc. *Signum. In castro*. — *h*. Alc. 286 *Montana*. Luc. *Montograno*. — *i*. Alc. 286 *affecta*. — *j*. Luc. *spathula*. — *k*. Luc. *manus*. — *l*. Paris *eos*. — *m*. Luc. *fratres*. — *n*. Alc. 286 et Luc. *intendebant*. — o. Luc. om. *igitur*.

---

1. Peut-être *Codegoro*, (Josa, *Leg.*, etc., p. 49, note), entre Ferrare et la *Rada di Goro*.

2. *Montagnana*, ville qui conserve encore en partie ses fortifications du moyen âge et est située presque à égale distance de Mantoue et de Padoue.

tertio ad arcam venit et se in oratione prostravit. Orante autem ipsa, mox dolore gravi humerus ejus urgeri cœpit et os spathulæ [a], in modum fractarum nucum [b] crepitans, ad locum pristinum resiliit. 61. Surgens igitur [c] mulier illico [d] brachium [e] vibravit et, videntibus cunctis, liberata domum repedavit [f].

62. Margarita [g] quædam de civitate Paduana, quum se, nocte quadam, sopori dedisset, visa [h] est sibi ab alto in terram corruisse. Expergefacta autem, mulier inventa est collum habens [i] retortum et manum sinistram cum pede, contractis nervis, adeo decurtatam [j] ut [k], suspenso calcaneo [l], vix terram tangeret articulis digitorum. 63. Sed quum, die quadam, super tumulum sancti [m] Antonii elevata [n] paululum quievisset, mox, erecto collo, caput in statum condecentem rediit et, manu ac pede sanitati restitutis, mulier [o] liberata descendit.

64. Jacobinus [p] quidam, Alberti [q] filius, manu ac pede contractus [r], quum super sancti patris [s] Antonii arcam [t] orans parva hora commoratus fuisset, mox, vehementer [u] sudans [v], manum et pedem [x] extendit et, videntibus arcæ custodibus, sanus et laudans Deum [y] recessit [z].

65. In civitate Paduana erat puer quidam, Johannes nomine, cujus mentum, per annos quatuor, adhæserat pectori in tantum ut nequaquam caput levare posset, sed inclinato eo [aa] pronus incederet [bb]. 66. Quem quum, die quadam, mater ejus [cc] ad tumulum beati Antonii

---

a. Paris *scapulæ*. — *b.* Paris *nucium*. — *c.* Paris *itaque*. — *d.* Paris om. *illico*. — *e.* Alc. 286 *brachii*. — *f.* Paris *remeavit*. Ce miracle est omis par le texte d'Ancone. — *g.* Alc. 286 *Margaretha*. Luc. *Signum. Margarita*. Paris *Margareta*. — *h.* Alc. 286, Luc., Pad., Paris *visum*. — *i.* Luc. *habens collum*. — *j.* Alc. 286 *curvatam*. Luc. et Pad. *decurvatam*. — *k.* Alc. 286 *et*. — *l.* Alc. 286 intercale ici *ut*. — *m.* Paris *beati*. — *n.* Paris *delata*. — *o.* Pad. om. *mulier*. — *p.* Alc. 286 *Acobinus*. Luc. *Signum. Jacobinus*. — *q.* Alc. 286 *abbati*. — *r.* Alc. 286 et Paris *contractis*. — *s.* Luc. om. *patris*. — *t.* Paris *tumulo*. — *u.* Paris *vehementius*. — *v.* Alc. 286 *furens*. — *x.* Paris *manu cum pede*. — *y.* Ce mot est donné par Paris. — *z.* Ce miracle manque dans le texte d'Ancone. — *aa.* Paris *capite*. — *bb.* Alc. 286 *incideret*. — *cc.* Paris *sua*.

deportasset, puer illico, ipse caput erigens [a], cum matre sanus rediit. Fovea vero in pectore ejus apparebat, in loco [b] videlicet cui mentum applicatum fuerat [c].

67. Fridericus quidam [d], de comitatu Concordiæ [1], quum, tempore quodam, de ecclesia Pulcigni cecidisset [e], confractis renibus, sine ferularum sustentatione nequaquam incedere valebat. 68. Facto igitur voto, ad tumulum [f] sancti patris Antonii devotus venit et, mox sanitati redditus, dimissis ferulis, remeavit [g].

69. Mulier quædam, Gertrudis [h] nomine, per annos quatuor pedem dextrum contractum habuit, ut nec passum quidem pedis [i] absque [j] ferulis incedere valeret. 70. Quæ quum, nocte quadam, nimio sopore depressa, sub nuce obdormivisset [k], adstitit ei vir quidam canus, statura pusillus, aspectu decorus, veste viridi indutus et chlamyde coccinea desuper amictus, qui dixit ei : Puella, numquid hic tibi dormiendum ? Et rursum : Extende, ait, pedem tuum. 71. Extendente igitur ea pedem suum, acceptos [l] manu nervos in directum protendit moxque disparuit. 72. At illa evigilans clamavit dicens : Gratias tibi ago, Sancte Antoni, qui [m] liberasti me. Arreptisque in manu ferulis, sana domum rediit et

---

a. Alc. 286 *illico per se erigens.* Pad. *illico per se caput erigens.* Paris *illico caput per se erigens.* — *b.* Luc. *ilico.* — *c.* Le Ms. d'Ancone omet cette guérison. — *d.* Alc. 286 *Oredicus quidam.* Nat. 14363 *Clericus quidam.* Pad. et Anc. *Federicus quidam.* Le copiste du Ms. de Paris a écrit *Redicus quidam*, qui a été modifié en *Fredicus quidam* par l'insertion d'un petit *f* dans l'*r* majuscule. — *e.* Alc. 286 *quum tempore quodam de ecclesia recidisset.* Pad. *Quum tempore quodam de ecclesia Pulcinici cecidisset.* Paris *quum ... de ecclesia Pulcigni cecidisset.* Anc. et Dialogus *quum ... de ecclesia Pulcigni incautius cecidisset.* — *f.* Alc. 286 *cumulum.* — *g.* Le Ms. de Lucerne omet ce miracle. — *h.* Alc. 286 *Germidis.* Pad. *Geltrudis.* Paris *Ghertrudis.* — *i.* Paris om. *pedis.* — *j.* Paris *sine.* — *k.* Paris *dormivisset.* — *l.* Le sens demande *acceptos ;* mais les Mss. Alc. 286, Pad., Paris portent *accepta.* — *m.* Pad. et Paris *quoniam.*

---

1. *Concordia*, la Julia Concordia des Romains : ville maintenant ruinée, à 2 kilomètres au sud de Portogruaro, où, en 1586, a été transféré le siège de son évêché.

visionem hanc, multis audientibus, in Dei gloriam narravit [a].

Explicit de contractis [b].

32. De paralyticis [c].

1. In civitate Ferrariensi [d] erat mulier quædam, Maria nomine, quæ, ab annis quatuor toto corpore paralysi dissoluta, caput et omnia membra portabat tremebunda; quumque necessitate [e] aliqua ad locum quempiam vellet procedere, gressu retrogrado vel ab obliquo quam sæpe vestigia cogebatur curvare [f]. 2. Quæ quum, die quadam, coram sancti Antonii tumulo [g] orationem funderet, subito nervi ejus dolore angustiati [h] cœperunt extendi; exsurgensque [i] mulier super pedes suos immobilis perstitit ac, plene sanitati restituta, domum remeavit.

3. Armerina [j] quædam de Vicentia [k], quinque annorum spatio, exsistens paralytica, nullo conamine pedis gressum figere potuit, sed, quum aliqua occasione erecta fuisset, ante et retro tremebundis se motibus [l] agitabat. 4. Veniens igitur [m] ad arcam beati Antonii, pronam [n] se in orationem dedit et mox pristinam [o] habere sanitatem promeruit [p].

---

a. Paris *enarravit*. Le Ms. de Lucerne et le texte d'Ancone omettent ce miracle. — *b*. Paris om. *Explicit de contractis*. — *c*. Alc. 286 *Item de paralyticis*. Paris *De paralyticis curatis*. Pad. *Explicit de contractis, sed incipit de paralyticis*. Ensuite le Ms. Pad. 74 intercale un miracle qui lui est propre : *In comitatu Paduæ ... moniatis quædam Sophia nomine*, et dont nous donnerons le texte à l'appendice. — *d*. Alc. 286 *In civitate Ferraciensi*. Luc. *Signum. In comitatu Ferrariensium*. Paris *In comitatu Fauriensi*. — *e*. Luc. *necessitas*. — *f*. Alc. 286 *curare*. Ces détails sont omis par le texte d'Ancone, qui dit simplement : *toto corpore dissoluta, tremorem capitis continuum est perpessa*. — *g*. Luc. *tumulum*. Paris *sepulcro*. — *h*. Paris *anxiati*. — *i*. Paris *exsurgens igitur*. — *j*. Leçon d'Alc. 286, Nat. 14363 et Padoue. Paris *Firmerina*. Assise *Armenia*. Anc. et Dialogus *Ermerina*. — *k*. Paris et Anc. *Vincentia*. — *l*. Paris *motibus se*. — *m*. Paris *itaque*. — *n*. Pad., Paris, Ass. *prona*. — *o*. Alc. 286 et Luc. add. *se*. — *p*. Le Ms. de Lucerne omet ce miracle.

5. Maynardus [a] de Runcis [b], quum, per viginti dies, paralysi dissolutus fuisset in tantum ut nullo penitus pedum uteretur officio, nec os ad comedendum posset aperire, super plaustrum onustum fœno usque ad Pratum Vallis delatus est. 6. Quo quum, ducente eum plaustro, pervenisset, dorso viri vectus ad beati Antonii tumulum supplex accessit. 7. Facta igitur oratione, in continenti surrexit et, aperto ore Deum et beatum Antonium laudans, propriis pedibus domum [c] regressus est [d].

8. Mulier [e] quædam, Bilia [f] nomine, per annos tres toto corpore tremebunda [g], ad arcam beati [h] patris [i] Antonii tremulis gressibus venit angustiata ; quumque coram tumulo in oratione persisteret, invalescente tremore, calor [j] nimius in eam irruit. 9. Flebant autem viri et mulieres, tremebundis ejus sudoribus compatientes ; sed quum, extra ostium ecclesiæ delata, paululum respirasset, recedente calore [k], mulier solidatà a loco discessit [l].

10. In castro [m] de Montagnana [n] erat mulier quædam, nomine Solagna [o], quæ, per annum et mensem [p] paralysi resoluta, vovit se ad sancti patris [q] Antonii tumulum, recuperandæ sanitatis gratia [r], venturam. 11. Quæ quum, nocte quadam, in strato [s] decubans obdormisset, audito strepitu, quasi pulsato pede lectuli, excitata est, vocansque quemdam e vicino commanentem [t], quæsivit si quid auditu percepisset. 12. Quo respondente quia nihil omnino sonuisset, tremefacta mulier in lecto rese-

---

a. Paris *Menchardus.* — *b.* Pad. *Runchis.* — *c.* Paris om. *domum.* — *d.* Le Ms. de Lucerne et le texte d'Ancone omettent ce miracle. — *e.* Luc. *Signum. Mulier.* — *f.* Alc. 286 *Vilia.* — *g.* Alc. 286 *tremebundi.* — *h.* Paris *sancti.* — *i.* Paris om. *patris.* — *j.* Alc. 286 *clamor.* — *k.* Alc. 286 *dolore.* — *l.* Alc. 286 et Luc. *solidata loco discessit.* Paris *solidata læta discessit.* — *m.* Alc. 286 *In caustro.* Luc. *Signum. In castro igitur.* — *n.* Alc. 286 *Montagna.* Luc., Ass., Anc. *Montagrana.* Paris *Montagnata.* — *o.* Leçon de Luc., de Pad., et du Dialogus. Alc. 286 et Paris *Solagra.* Anc. *Colangria.* — *p.* Luc. *et inde.* — *q.* Paris om. *patris.* — *r.* Alc. 286 *gratiam.* — *s.* Alc. 286, Luc., Pad., Paris, Ass. *stratu.* — *t.* Luc. *commorantem.*

dit et, projecta super se tunica, pervigil excubuit [a]. 13. Quumque paululum sustinuisset, pulsato iterum lectulo, magis extimuit et, signum crucis fronti suæ imprimens [b], dixit : Quis tangit lectum [c]? 14. Audivitque [d] dicentem sibi : Audacter signa te. At illa : Quis es, domine ? Cui ille respondit : Ego sum Antonius. Exclamansque mulier ait : Libera me, sancte Antoni ! Qui respondit : Ecce salva facta es. 15. Mane autem facto, mulier roborata surrexit et nullum prorsus ab inde gravamen [e] sensit.

33. De cæcis [f].

1. Puella quædam, Auriema [g] nomine, per annum et dimidium oculorum lumine privata, ad arcam beati Antonii, sanitatis gratia, deportata est. 2. Quæ quum pannum, quo operiebatur [h] arca, oculis suis applicuisset, mox, apertis [i] palpebris, lumen cœli videre promeruit [j].

3. Frater quidam de ordine Fratrum [k] Minorum [l], Theodoricus nomine, duorum annorum spatio sinistro lumine orbatus [m], de Apuliæ finibus ad arcam [n] sancti [o] patris Antonii devotus accessit [p]. 4. Qui quum, aliquandiu cum fratribus Paduæ commoratus, sanitatis gratiam [q] instanter postulasset, optato tandem potitus lumine, Deo gratias agens [r] recessit [s].

---

a. Anc. om. les détails : *vocansque quemdam e vicino commorantem, quæsivit si quid auditu percepisset. Quo respondente quia nihil omnino sonuisset, in lecto resedit et projecta super se tunica.* — b. Paris *frontem imprimens.* — c. Paris *lectum tangit.* — d. Luc. et Pad. add. *vocem.* — e. Paris *gravamen ab inde.* — f. Alc. 286. *Item de cæcis.* Luc. *Signum de cæcis.* Paris *De cæcis illuminatis.* — g. Alc. 286 *Aurienia.* — h. Luc. *cooperiebatur.* — i. Alc. 286 om. *apertis.* — j. Luc. *repromeruit.* — k. Paris om. *Fratrum.* — l. Anc. *de ordine nostro.* — m. Luc. *sinistri oculi visione privatus.* — n. Luc. *sepulcrum.* — o. Paris *beati.* — p. Luc. *non absque magno corporali discrimine supplex venit.* — q. Alc. 286 *gratia.* — r. Alc. 286 om. *agens.* — s. Luc. amplifie ainsi la dernière

5. In civitate Tarvisina [a] erat vir quidam, nomine Zambonus, [b], qui per annos sex et eo amplius sinistro oculo nihil omnino videre potuit. 6. Veniens igitur, die quadam, ad sancti Antonii sepulcrum, quum parvo super illud tempore quievisset, recuperato mox lumine, gaudens domum rediit [c].

7. Leonardus [d] quidam de Cunigliano [e] [1], trium annorum spatio unius oculi [f] lumine ex toto [g] privatus, altero [h] vero in tantum [i] cæcutiens [j] ut non nisi voce [k] notos ab ignotis discerneret [l], ad reverendum [m] patris Antonii tumulum devotus venit, quumque, fusa oratione, modico tempore coram arca prostratus sustinuisset, utriusque luminis donatus visu [n] domum reversus est.

8. Alexia [o] quædam nomine, quum, per annos quinque cæca utroque oculo [p], lumen [q] nequaquam videre posset [r], ad arcam sancti Antonii [s] veniens, mox perditum [t] recepit intuitum.

9. Flos de Gemma [u], de Lauredo [v] [2], quum per annos

---

phrase : *Qui, quum aliquandiu in conventu Paduæ moraretur, arcam ejus ex devotione sæpius visitans, ibidem sanitatis gratiam enixius implorabat. Tandem autem optato potitus lumine, gaudens et laudans ad patriam de qua venerat est reversus.* Dans le Ms. de Lucerne, par ailleurs, ce récit de la guérison du Frère Théodoric n'est pas placé en cet endroit du recueil des miracles. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, il figure, avec quatre autres narrations de prodiges propres au Ms. suisse, plus haut, dans la section *De contractis*, après la guérison de Cuniza (V. supra : 31, nos 1-3).

a. Alc. 286 *Trevisina*. Nat. 14363 *Trevisana*. Luc., Pad. et Paris *Tervisina*. — *b*. Luc. *Cambonus*. Paris *Zambonus nomine*. Sicco Polentone, ap. Azzoguidi, appelle cet homme *Johannes Bonus*. — *c*. Le texte d'Ancone n'a pas ce miracle. — *d*. Alc. 286 *Ernardus*. — *e*. Alc. 286 et Paris *Cuniglano*. Luc. *Curnigliano*. Anc. *Corniclano*. — *f*. Alc. 286 om. *unius oculi*. — *g*. Alc. 286 om. *ex toto*. — *h*. Alc. 286 *alterum*. Paris *alter*. — *i*. Paris om. *in tantum*. — *j*. Luc. om. *cæcutiens*. — *k*. Luc. om. *voce*. — *l*. Paris *ab ignotos discernens*. — *m*. Pad. et Paris *reverendi*. — *n*. Alc. 286 et Paris *donatus visui*. Luc. *utriusque lumine donatus visus*. Pad. *utriusque luminis donato visu*. — *o*. Alc. 286 *Alesia*. — *p*. Luc. *utroque lumine*. — *q*. Luc. et Pad. om. *lumen*. — *r*. Paris *potuisset*. — *s*. Alc. 286 om. *sancti Antonii*. Luc. om. *Antonii*. Paris *sancti patris*. — *t*. Luc. *per eum*. — *u*. Pad. *Germa*. — *v*. Anc. *Laureto*.

---

1. *Conegliano*, ville à 27 kilomètres, au nord, de Trévise.

2. Suivant le Père Josa (*Leg.*, etc., p. 55, note), c'est une localité voisine des lagunes de Venise.

septem sinistri oculi penitus foret officio destituta, ducta ad beati[a] Antonii tumulum, peroptime liberata domum rediit.

10. Mulier[b] quædam Theutonica, Carolina[c] nomine, quum per annos septem utroque[d] lumine fuisset orbata, ad sanctissimi patris Antonii[e] sepulcrum deducta est; ubi quum[f], modico temporis intervallo, in oratione persisteret, recuperato cœlitus lumine, lætabunda et laudans reversa est[g].

34. De surdis[h].

1. In civitate Venetiarum[i] erat vir quidam, Leonardus nomine, qui ab annis quatuor, obturatis[j] auribus, nihil penitus audiens, surdus effectus est. 2. Hic[k], quum, die quadam, ad beati Antonii tumulum supplex accessisset, in continenti desideratum recuperavit auditum.

3. Alius autem, Menicus[1] nomine, quum per annos duos omnino[l] surdus exstitisset, ad arcam ejus[m] veniens, mox sanitati redditus abscessit.

4. Rolandus quidam, cognomento Bolgarus[n], quum per viginti annorum spatium[o], invalescente capitis ejus ægritudine quadam, surdus fuisset, fusa oratione coram sancti tumulo, per ejusdem patris merita pristinæ sanitati restitutus[p], domum rediit.

---

a. Paris *sancti.* Luc. add. *patris.* — *b.* Luc. *Signum. Mulier.* — *c.* Alc. 286 *Gatolina.* Luc. *Garrolina.* Pad. et Paris *Garolina.* — *d.* Alc. 286 om. *utroque.* — *e.* Alc. 286, Pad. et Paris om. *Antonii.* — *f.* Alc. 286 om. ici *quum*, qu'il place plus loin, avant *in oratione.* — *g.* Alc. 286 et Pad. *regressa est.* Paris *laudans Deum domum regressa est.* — *h.* Luc. *Miracula de surdis.* Paris *De surdis sanatis.* — *i.* Luc. *Veneciæ.* — *j.* Paris om. *obturatis.* — *k.* Luc. *qui.* — *l.* Alc. 286 om. *omnino.* — *m.* Alc. 286 om. *ejus.* — *n.* Alc. 286 *Bolgatus.* — *o.* Alc. 286 *spatia.* — *p.* Luc. et Pad. *pristinæ restitutus sanitati.*

---

1. *Menicus*, en italien *Menico*, diminutif de *Domenico*.

35. De mutis [a].

1. Bartholomæus quidam de Plebe Sacci [1], quum toto vitæ suæ tempore mutus exstitisset ac, per [b] annos quatuordecim, toto corpore paralysi resolutus, in lecto doloris sui jugiter volveretur, tandem ad beati patris [c] Antonii sepulcrum delatus [d], soluta lingua confitebatur Domino et, qui dorso vectus advenerat, propriis pedibus domum recedebat [e].

2. Mulier [f] quædam, nomine Michelota [g], quum per annos undecim muta et nihil omnino loquens perstitisset, totius corporis insuper [h] viribus destituta languebat. 3. Quæ, quum mira quæ per servum [i] Dei Antonium fiebant audivisset, ad ejus se tumulum deportari fecit [j]; ubi quum, fusa oratione cordis, paululum permansisset, loquens et [k] sana discessit.

4. Vir quidam [l] de Foro Julii [2], quum se officio linguæ [m] privatum gemuisset [n], ductu matris suæ ad arcam beati Antonii pervenit. Qui, dum [o] coram tumulo in oratione devotus persisteret, diu perditam recuperavit [p] loquelam.

---

a. Paris *De mutis curatis.* — *b.* Luc. om. *per.* — *c.* Luc. om. *patris.* — *d.* Paris *ad sepulcrum beati patris delatus.* — *e.* Le texte d'Ancone a beaucoup de ressemblance avec le notre. Il omet toutefois : *in lecto doloris sui jugiter volveretur.* — *f.* Luc. *Signum. Mulier.* — *g.* Luc., Pad., Paris *Michelota nomine.* Anc. *Micholeta.* — *h.* Luc., Pad., Paris *insuper corporis.* — *i.* Luc., Pad. *sanctum.* — *j.* Paris *ad ejus sepulcrum portari se fecit.* — *k.* Paris om. *et.* — *l.* Luc. *Signum. Vir quidam.* — *m.* Pad. *linguæ officio.* — *n.* Alc. 286 *gemisset.* Luc. *sensisset.* — *o.* Paris *quum.* — *p.* Alc. 286 et Pad. *reportavit.*

---

1. *Piove di Sacco*, petite ville à une quinzaine de kilomètres, au sud-est, de Padoue.

2. *Cividale del Friuli*, l'ancien Forum Julii, qui fut, pendant des siècles, la résidence des ducs de Lombardie ; à 16 kilomètres d'Udine.

36. De epilepticis [a].

1. In civitate Paduana [b] erat mulier quædam, nomine Michelota [c], quæ, quum per dies octo ægritudine quadam laboraret, tandem, morbi caduci peste horribiliter occupata, lumen oculorum penitus amiserat [d] et morti appropinquare visa est. 2. Quam quum mater ejus ad sancti patris Antonii tumulum deportari [e] fecisset et super arcam, orationis gratia, collocasset, mox, apertis oculis, lumen recepit et, ab eo tempore, epileptica [f] nequaquam peste laboravit [g].

3. Puer quidam, nomine Simeon, ab annis tribus morbi caduci passionibus tortus, pronam [h] terræ quam sæpe faciem collidebat; quumque ruinam passus miserabiliter palpitaret, nullo se conamine ad locum alium movere poterat [i]. 4. Facto igitur voto, sollicita mater ejus ad sancti Antonii tumulum puerum duxit, fusaque oratione domum rediens, nequaquam ultra dictæ infirmitatis [j] vel signa pertulit.

37. De gibbosis [k].

1. Juvenis [l] quidam, Tridentinus [m] nomine, quum quinque annorum spatio, excrescente in spina dorsi ejus

---

a. Alc. 286 *De epileticis*. Paris *De epilenticis sanatis*. — *b*. Luc. et Pad. *Paduæ*. — *c*. Luc. *Micholeta*. Anc. *Michalotta*. — *d*. Paris *amisit*. — *e*. Paris *deportare*. — *f*. Alc. 286 *epilentica*. — *g*. Ancone omet le détail : *quum per dies octo ægritudine quadam laboraret*. — *h*. Luc. *prona*. — *i*. Alc. 286 et Paris *potuit*. Luc. *se potuit*. — *j*. Alc. 286 *infirmitati*. — *k*. Paris om. *De gibbosis*. — *l*. Luc. *Signum*. *Juvenis*. — *m*. Alc. 286 *Triatinus*. Luc. *Ter-* Pad. *Trintinus*. Paris *Martinus*.

osse quodam, gibbosus incessisset, ferula quadam [a] sustentatus, manus ad genua [b] protensas [c] ferebat. 2. Quem quum mater ejus [d] ad sancti Antonii tumulum, die quadam, devota perduxisset, supra sepulcrum positus, mox decrescente gibbo, descendit et, dimissa ferula, cum matre domum rectus [e] advenit [f].

3. In civitate Tarvisina [g] erat mulier, nomine Venetiana [h], quæ, ab annis duobus et eo amplius, gibbum ad instar panis super pectus [i] portaverat. Quæ, quum necessitate quadam ad locum quempiam procederet, caput ad genua protensum reclinabat. 4. Veniens igitur ad beati patris [j] Antonii tumulum, diebus duobus [k] orationi institit et, complanato gibbo ac elevato capite, domum rediit.

5. Vir quidam [l], Guidotus [m] nomine, quum, tempore quodam, ægritudine nimia [n] laboraret, confractis renibus, gibbum contraxit ; quumque non nisi ferulis sustentatus incedere valeret [o], caput suum fere ad terram applicabat. 6. Quem quum mater ejus, recuperandæ salutis gratia, ad sepulcrum beati Antonii duci fecisset, mox per totum corpus tantis cœpit urgeri [p] doloribus ut, præ angustia, vehementer sudaret. Recedente autem dolore [q], vir dictus renes extendit et per sancti merita mox gibbus ille [r] disparuit.

---

a. Paris om. *quadam*. — *b.* Luc. *genu*. — *c.* Paris *protendens*. — *d.* Paris place ici *die quadam*, qu'il omet plus loin. — *e.* Luc. om. *rectus*. — *f.* Paris *repedavit*. — *g.* Alc. 286 *Trevisina*. Luc. et Paris *Tervisina*. Anc. *Trivilii*. Dialogus *Trivisii*. — *h.* Paris *Necemana*. — *i.* Alc. 286 om. *pectus*. — *j.* Paris om. *patris*. — *k.* Anc. *tribus diebus*. — *l.* Luc. *Signum. Vir quidam*. — *m.* Nat. 14363 *Windoctus*. Anc. *Veridolus*. Dialogus *Veridotus*. — *n.* Paris om. *nimia*. — *o.* Paris add. *et*. — *p.* Paris *cœpit urgeri*. — *q.* Paris *sudore*. — *r.* Paris om. *ille*.

38. De febricitantibus [a].

1. Bonicus [b] quidam de Runcalia [c] [1], quum, per octo dierum curricula, inflatis faucibus, dolorem nimium sustinuisset, tandem sæviente acrius angustia, anhelis febribus urgeri cæpit. 2. Die autem quadam, duo e fratribus, per locum in quo [d] jacebat iter facientes, ad eum, visitationis [e] gratia, diverterunt. Quumque, multis eum sermonibus consolantes [f], ad pœnitentiam provocassent, unus eorum particulam chlamydis, qua [g] beatus Antonius uti solebat, protulit et ægrotanti, recuperandæ salutis gratia, applicuit. 3. Qui, præsentibus fratribus [h], illico convaluit et, tacto [i] pulsu, febrem cessisse cognovit. Recedentibus autem illis [j], mox æger corpus erexit et, signo crucis cum parte chlamydis [k] capiti impresso, tumor genæ recessit [l].

4. Puer quidam, Zorius [m] nomine, quartanis languens febribus et gutta quadam medullitus anxiatus, ad tumulum sancti [n] patris [o] Antonii delatus est. Qui, quum brevi temporis spatio super arcam positus sustinuisset, a gutta simul et febribus liberatus descendit [p].

---

a. Paris om. ce titre. — *b.* Alc. 286 *Boracus*. Pad. *Bonizus*. — *c.* Pad., Paris *Roncalia*. — *d.* Paris *locum ubi*. — *e.* Paris *visitandi*. — *f.* Alc. 286 *multis eum consolationibus*. Luc. *multis eum consolantes*. Paris *multis cum verbis consolantes*. — *g.* Alc. 286 *quæ*. — *h.* Paris *fratribus præsentibus*. — *i.* Paris *tacito*. — *j.* Paris *fratribus*. — *k.* Paris *cum chlamyde*. — *l.* Alc. 286 et Paris *resedit*. Luc. *recedit*. Ce miracle est omis par le texte d'Ancone. — *m.* Pad. *Zonus*. Paris *Zenus*. Sicco Polentone, ap. Azzoguidi, l'appelle *Zeno*. — *n.* Pad. *sanctissimi*. — o. Paris om. *patris*. — *p.* Le Ms. de Lucerne et le texte d'Ancone omettent ce miracle.

---

1. *Roncaglia*, localité voisine de Padoue. (Josa, *Leg.*, etc., p. 58, note.)

39. De mortuis suscitatis.

1. In comitatu Paduæ [a] erat puella quædam, Eurilia [b] nomine, quæ, euntem [c] ad domum vicinæ [d] pro quærendo igne [e] matrem [f] ex more secuta, redeunte ea domum, in fossa quadam, aqua et luto plena, supino [g] vultu natans [h], inventa est mortua. 2. Accurrens itaque gemebunda mater submersam filiam de lacu [i] traxit et, advolantibus ob [j] triste [k] spectaculum multis, in ripa fossæ suffocatam locavit. 3. Quam quum vir quidam de circumstantibus letali frigore [l] rigidam contrectasset, verso ad terram capite, pedes ejus super discum in altum levavit ; sed nec sic quidem erat vox, neque sensus, quia, compressis [m] more defunctorum genis ac labiis junctis, spes omnis salutis abscesserat. 4. Tandem sollicita mater, votum vovens Domino ac servo ejus beato [n] Antonio, promisit se iconem [o] ceream ad tumulum ipsius delaturam [p], si natam sibi restituere dignaretur vivam. 5. Facto autem voto, mox videntibus cunctis, labia movit et, immisso ori ejus cujuspiam digito, aquas haustas emisit et [q], per sancti patris merita vitali fota [r] calore, revixit.

6. Simile aliquid [s] contigit in civitate de Comaglo [t] [1].

---

a. Paris *Paduano*. — b. Pad. *Cirvilia*. Anc. omet le nom. — c. Alc. 286 et Luc. *eunte*. — d. Luc. *viciniæ*. — e. Luc. *ignem*. — f. Alc. 286 *matre*. — g. Luc. *suppremo*. — h. Luc. om. *natans*. — i. Paris *de lacu filiam*. — j. Paris *ad*. — k. Luc. *stricte*. — l. Paris *fragore*. — m. Alc. 286, Luc. et Pad. *oppressis*. — n. Luc. om. *beato*. — o. Alc. 286 et Paris *yconam*. Luc. *yconiam*. Pad. *iconiam*. — p. Luc. *delaturam ad ipsius tumulum*. — q. Luc. om. *et*. — r. Alc. 286 *fata*. — s. Paris *quiddam*. — t. Paris *Comogro*. Anc. et Dialogus *Comaclo*.

---

1. C'est vraisemblablement, comme le propose le Père Josa (*Leg.*, etc., p. 59, note), *Comacchio*, petite ville de la province de Ferrare, dans les *Valli di Comacchio*, sur les bords de l'Adriatique.

Erat enim ibi vir [a] quidam [b], Dominicus nomine, qui, die quadam, a domo sua, ut operis quidpiam ageret [c], exiens, parvulum filium e vestigio [d] comitem habuit. 7. Quumque a domicilio suo paululum recessisset, retro spectans [e] neminem adesse videbat. At ille stupefactus, attonitis [f] circumquaque luminibus quærens, circuit ac [g] tandem submersum in lacu quodam filium reperit. 8. Extractum vero puerum infelix pater matri exstinctum tradidit [h]; sed, facto [i] confestim voto, beatissimi Antonii meritis vivum recepit [j].

40. De vitro conservato [k].

1. Miles quidam de Salvaterra, Aleardinus [l] nomine, quum, ab ineunte [m] ætate hæretica pravitate delusus, die quadam, post obitum sancti, cum uxore sua ac familia non parva Paduam advenisset, constitutus in mensa, super miraculis, beati Antonii meritis, fidelium devotioni exhibitis, cum cæteris prandentibus conferebat. 2. Quumque vere sanctum Dei beatum Antonium fore [n] cæteri asseruissent, evacuato quem in manibus [o] tenebat cyatho vitreo [p], in hæc ferme verba [q] prorupit: Si cyathum hunc illæsum servaverit quem vos sanctum [r] dicitis, vera [s] fore credam quæ de ipso mihi persuadere

---

a. Paris *vir ibi*. — *b*. Paris om. *quidam*. — *c*. Luc. *quispiam perageret*. — *d*. Paris om. *e vestigio*. — *e*. Paris *introspectans*. — *f*. Paris *attonitus*. — *g*. Alc. 286 *at*. — *h*. Paris *reddidit*. — *i*. Luc. *facta*. — *j*. Ici le Ms. Pad. 74 intercale un chapitre : *De liberatis a periculo mortis. In civitate Monopoli*, qui ne se trouve pas dans les autres Mss. de la *legenda prima* proprement dite, mais seulement dans le recueil d'Ancone. Nous en donnerons le texte plus loin, à l'appendice. — *k*. Paris *De hæretico converso*. — *l*. Alc. 286 *Adelardinus*. Luc. *Adlardinus*. Paris *Odelhardus*. — *m*. Alc. 286 *adhuc ineunte*. Paris *ab ineunti*. — *n*. Paris *fore Antonium*. — *o*. Alc. 286 *quem manibus*. Paris *quem manu*. — *p*. Alc. 286 om. *vitreo*. — *q*. Paris *in hæc sententiæ verba*. — *r*. Paris add. *esse*. — *s*. Alc. 286 *vere*.

contenditis. 3. Projectoque de solio [a], cui ad prandendum [b] consederant [c], in terram [d] cyatho [e], dictu mirabile! collisum lapidi vitrum restitit et, videntibus multis in platea prope adstantibus, inconcussum permansit. 4. Quo viso miraculo, pœnitentia ductus, miles ad vitrum [f] impiger prosiliit, illæsumque secum [g] perferens [h], fratribus quæ facta [i] fuerant cuncta [j] per ordinem narravit [k]. 5. Facta igitur [l] confessione, injunctam sibi pro peccatis pœnitentiam devotus suscepit et, fideliter Christo adhærens, mirabilia ejus constantissime prædicavit.

41. De muliere percussa a Domino et sanata [m].

1. Soror quædam de ordine Dominarum Pauperum [n], Oliva nomine, quum adhuc sancti patris funus insepultum [o] maneret, supplici devotione manus ejus deosculans accessit. 2. Quumque, coram sacratissimo prona manens corpore, preces ad Deum funderet, inter cætera suppliciter petiit ut pœnam omnem, quam, peccatis exigentibus, meruisset, meritis beatissimi patris Antonii, in præsenti vita sibi [p] Dominus infligeret, nec quidquam in posterum puniendum servaret [q]. 3. Completa vero oratione, monasterium intravit moxque, validissimo per omne corpus intentato [r] dolore, semetipsam nequaquam sustinere prævaluit, quin et [s] cæteras, præ vehementis

---

a. Paris *solario*. — b. Paris *prandium*. — c. Paris *sederat*. — d. Alc. 286 *in terra*. Paris om. ces deux mots. — e. Alc. 286 *cifo*. Paris *cyfo*. — f. Luc. om. *ad vitrum*. Paris *ad fidem*. — g. Paris add. *vitrum*. — h. Alc. 286 *proferens*. — i. Paris *dicta*. — j. Paris om. *cuncta*. — k. Paris *enarravit*. — l. Luc. *ergo*. — m. Paris om. ce titre. — n. Paris *sanctæ Claræ*. — o. Alc. 286 *in sepulcrum*. — p. Luc. et Pad. *sibi vita*. — q. Luc. *conservaret*. — r. Alc. 286. *iterato*. — s. Luc. *quæ etiam*. Pad. *quum etiam*. Paris *quin etiam*.

doloris angustia, clamoribus inquietavit [a]. 4. Sequenti vero die, intrantibus ad mensam cæteris [b], et ipsa simul clanculo subintravit [c]; crescente autem sensim [d] infirmitate, nec cibum quidem [e] ullatenus sumere potuit, sed, prandentibus cæteris, ipsa se huc illucque revolvit [f]. 5. Jubente igitur [g] abbatissa, ad infirmariam delata est et, quæ sibi votis omnibus in præsenti pœnam [h] infligi poposcerat, multiplicatis intercessionibus remedium postulabat. 6. Tandem autem reminiscens mulier quamdam apud se tunicæ sancti Antonii particulam habere reconditam [i], allatam protinus sibi [j] applicuit et mox dolor omnis abscessit.

42. De muliere projecta in aqua et non madefacta [k].

1. Mulier quædam de Monte Silice [1], ab infantia sua fidei devotione religiosa [l], viro cuidam, secundum desideria carnis ambulanti, matrimonii lege [m] conjuncta est. 2. Qui, juxta quod scriptum est : *per mulierem fidelem sanctificatus est vir infidelis* [2], die quadam [n], ad preces uxoris sacerdotem adiit et, facta peccatorum confessione [o], domum rediens, iturum [p] se ad visitanda [q]

a. Paris *inquietaret*. — b. Paris *cæteris ad mensam*. — c. Luc. *intravit*. — d. Alc. 286 et Paris *sensuum*. — e. Paris om. *quidem*. — f. Le texte d'Ancone et le Dialogus ajoutent cette curieuse comparaison : *ita quod.., parturientis more, huc illucque super mensam se volveret et clamaret*. — g. Luc. *ergo*. — h. Luc. *in præsenti votis omnibus pœnam*. — i. Paris *absconditam*. — j. Paris *sibi protinus*. — k. Paris om. ce titre. — l. Luc. *religioso*. — m. Alc. 286 *matrimonio*. — n. Luc. et Pad. *per mulierem fidelem sanctificatus, die quadam*. Paris *per mulierem sanctificandus, die quadam*. — o. Paris *confessione peccatorum*. — p. Luc. *iterum*. — q. Alc. 286 om. *visitanda*.

1. *Monselice*, petite ville, autrefois fortifiée, à 23 kilomètres, au sud-ouest, de Padoue.

2. *I Cor.*, VII, 14.

beati Jacobi limina [a] ipsamque mulierem secum venturam fore spopondit. 3. Super quo [b] non mediocriter exhilarata, mulier iter suum, quo citius [c] potuit, acceleravit et, pro emendis peregrinationis vasis, ad civitatem Paduanam [d] virum precibus deduxit. 4. Quumque profecti, junctis [e] sibi sociis, per viam quæ Paduam tendit pergerent, conceptam mentis lætitiam mulier celare non prævalens, in risum et [f] exterioris hominis jucunditatem [g] soluta [h], cordis gaudium [i] insolita alacritate prodebat [j]. 5. Quod quum vir ejus attendisset, exsultationis tantæ comes impatiens, mulieri dixit : Ut quid tot verbis læta diffluis [k] ac, vana eundi spe decepta, risibus et importuno gestu dissolveris [l] ? Scias me a proposito resiluisse [m] et nequaquam quo tu properas iturum esse.

6. Audiens autem hæc, mulier subito expalluit et, mutato vultu, tristem animum ostendebat. Quumque ejuscemodi [n] vir eam [o] verbis exasperans perstitisset, post longa tandem silentia objurganti respondit : Nisi promissum mihi [p] peregrinationis munus facto compensaveris, in nomine Jesu Christi et beati Antonii, in aquis me submergendam [q] noveris. 7. At ille verbis ipsius [r] nequaquam fidem adhibuit, quin potius, offirmata facie, stultam [s] denuntians, promissum solvere constanter negabat [t].

---

a. Paris *iturum ad se visitandum beati Jacobi limina.* — b. Luc. *quod.* — c. Luc. *quantocius.* — d. Luc. *Paduæ.* — e. Alc. 286 *vinctis.* — f. Luc. om. *et.* — g. Luc. et Paris *jocunditate.* — h. Paris *solita.* — i. Luc. *gaudio.* — j. Le texte d'Ancone omet les détails qui précèdent, sur la conversion du mari et les préparatifs du voyage : il résume simplement ainsi le début de l'histoire : *Mulier quædam de Monte Silice, iter faciens versus Paduam cum viro suo, comitantibus aliis, præconceptam mentis suæ lætitiam verbis et risibus ostendebat ; maritus enim ejus nuper ante promiserat quod ad sancti Jacobi visitanda secum limina ipsam duceret, ut petebat.* — k. Luc. *diffluisses.* — l. Paris *risibus importuna dissolveris.* — m. Alc. 286 *resilisse.* — n. Luc. et Paris *hujuscemodi.* — o. Paris om. *vir eam.* — p. Paris om. *mihi.* — q. Luc., Pad. et Paris *submergendam me.* — r. Paris *illius.* — s. Alc. 286 et Paris *stultum.* — t. Luc. *solvere nequaquam negabat.* Pad. *constanter solvere negabat.*

8. Sublata igitur spe omni et fiducia admodum frustrata, infelix mulier manus in se convertit et, invocato beati Antonii nomine, in flumen [a], quod prope [b] viam fluebat [c], præcipitem se dedit. 9. Videntes autem, quæ aderant, mulieres mediis fluctibus eam [d] volutari [e], exanimatæ [f] fere præ [g] stupore, rapido cursu advolant [h] et, feminei pudoris oblitæ, madefactis natibus [1] ac [i] totis vestibus, obvolutam fluctibus extrahunt. 10. Quam, quum educta esset, in littore collocantes, mirum revera quod narro! cæteris vestes suas contorquentibus et aquarum copiam nimiam educentibus, mulier ipsa [j] nec filum [k] subtegminis humectum habens inventa est. 11. Et quidem, licet [l], Scriptura teste, *gradientes simpliciter protegat Dominus* [m] [2], factum tamen hujuscemodi [n] non in consequentiam trahendum proponimus. Nam et fatuitati potius quam virtuti rem gestam adscribimus; sed nimirum invocati sanctissimi patris merita hoc apud Deum obtinuisse credimus; quoniam [o] veræ semper [p] simplicitatis zelatorem [q] fuisse non dubitamus.

43. De naufragis [r].

1. Forte, die quadam [s], viri et mulieres, numero [t] ferme [u] viginti sex, ut Venetias irent, apud sanctum

---

a. Alc. 286, Luc., Pad. *flumine.* — *b.* Luc. *præter.* — *c.* Paris *quod præterfluebat.* — *d.* Paris *ipsam in mediis fluctibus.* — *e.* Alc. 286 *voluptari.* — *f.* Alc. 286 *examinatæ.* — *g.* Alc. 286 *pro.* — *h.* Luc. *advolat.* — *i.* Pad. om. *natibus ac.* — *j.* Paris *ipsa mulier.* — *k.* Alc. 286 et Paris *filium.* — *l.* Paris om. *licet.* — *m.* Paris *Dominus protegit.* Cette citation de l'Ecriture sainte ne se trouve pas dans le texte d'Ancone. — *n.* Luc. *hujusmodi.* — *o.* Pad. et Paris *quem.* — *p.* Luc. om. *semper.* Alc. 286 après *semper* add. *enim.* — *q.* Paris *humilitatis cultorem.* — *r.* Luc. et Paris om. ce titre. — *s.* Pad. *Fuit, die quadam.* Paris *quadam etiam die.* — *t.* Paris om. *numero.* — *u.* Paris *fere.*

---

1. Ce détail réaliste aura choqué le copiste du Ms. de Padoue, qui l'a bel et bien omis.

2. *Prov.* II. 7.

Hilarium [a] navem conscenderunt; quumque, propellentibus eam remis, in lacunam, quæ ab ecclesia [b] sancti Georgii in Alega [c] haud [d] longe distat, in hora completorii pervenissent [e], orta tempestate gravissima, ad dictum locum refugere conati sunt [f].

2. Prævalescente aeris intemperie, ad loca prorsus incognita delati sunt. Vix denique se videntes ac desuper irruentibus [g] vento et pluvia, de salute penitus desperantes, imminentem sibi mortem accelerari et dolorem cum vita finiri cupiebant. Flebant enim [h] omnes et sonantes admodum procellas stridentibus augmentabant clamoribus. 3. Facta igitur peccatorum [i] confessione [j] et a sacerdote, qui præsens aderat [k], absolutione suscepta, beati Antonii suppliciter invocantes suffragia [l], votis se obligare cœperunt. 4. Alii navem ceream se [m] daturos [n] spondebant; alii sancti patris [o] arcam candelis cereis cingere statuebant [p].

5. Statim autem emisso voto, circa eos procella quie-

---

a. Alc. 286 *Narium.* — *b.* Paris *a loco.* — *c.* Alc. 286 *una leuga.* — *d.* Alc. 286 *aut.* — *e.* Luc. *pervenisset.* Paris *convenissent.* — *f.* Alc. 286 om. *sunt.* — *g.* Paris *ruentibus.* — *h.* Paris *autem.* — *i.* Luc. om. *peccatorum.* — *j.* A partir de ce mot *confessione*, la fin du texte concernant cet épisode manque dans le Ms. de Lucerne. Mais ce même Ms., par ailleurs et auparavant, ainsi que nous l'avons indiqué, a donné du prodige une autre narration abrégée, que voici: *Viri et mulieres circa viginti sex, de loco sancti Hilarii, episcopatus Paduani, Venetias navigantes, quasi in noctis crepusculo, prope Sanctum Georgium de Alega pervenerunt: ubi, exorta tempestate gravissima et pluvia desuper inundante, circumfusaque densa caligine tenebrarum, ac etiam ventis non secundis flantibus, quum ad terram applicare nequirent, in incertum fluctibus jactabantur. Mortem ergo suspicantes de proximo, destituti quolibet humano auxilio, peccata sua cœperunt publica confessione detegere atque, a sacerdote qui præsens erat absolutione accepta, cum fletu et ejulatu Beati Antonii patrocinium, diversis diversa voventibus se daturos, unanimiter invocarunt. O beatissimi Patris potentia et o ejus clementia veneranda! Adfuit periclitantibus per sancti sui merita illico virtus Altissimi exorata; qui, prius tempestate sedata, mirandi luminis claritatem oberrantibus in tenebris de navi producens, ad portum salutis incolumes mira celeritate produxit; disparente quoque ibidem lumine, cum sancti viri ducatu se mortis faucibus erutos mirabiliter propensius acclamantes, laudis eidem solemne sacrificium exsolverunt.* — *k.* Paris *erat.* — *l.* Paris *beati Antonii supplicantes suffragia.* — *m.* Alc. 286 om. *se.* — *n.* Paris *daturos se.* — *o.* Paris om. *patris.* — *p.* Anc. omet le détail de ces vœux.

vit; incumbentibus tamen adhuc tenebris, ubi forent vel quo tenderent nemo cognovit. 6. Et ecce de navi, in qua erant, lux quædam egressa navigantes ac præ lætitia collacrimantes præcessit, ducatumque præbens, ad locum sancti Marci parvuli [a], a Venetiis per millare distantem, salvos perduxit. 7. Quo quum, beati Antonii meritis de manu mortis eruti [b], pervenissent, continuo dux itineris lumen disparuit et in tuto positis [c] ultra radios subtraxit. 8. Dicebant autem quia, dum luce præambula æquor pacatum sulcarent, currentem cum impetu navem remis detinere conati, nihil omnino valuerunt, quoadusque ductu lucis præviæ optata [d] littoris statione eam composuerunt.

44. De infideli percusso et sanato [e].

1. Clericus quidam de Anguillaria [1] [f], Guidotus [g] nomine, quum, die quadam, in camera domini episcopi Paduani constitutus, testes [h] super miraculis beati Antonii [i] deponentes clanculo [j] derisisset [2], sequenti nocte validissimo dolore per totum corpus urgeri cœpit, in tantum ut, absque dubitatione, mortis sibi [k] indicium crederet imminere.

---

a. Alc. 286 om. *parvuli*. — b. Paris om. *de manu mortis eruti*. — c. Paris *et impositis littori*. — d. Alc. 286 *oblata*. — e. Luc. et Paris om. ce titre. — f. Luc. *Anguillario*. Paris *Anguilaria*. — g. Luc. *Quidotus*. Pad. *Widotus*. Paris *Guitus*. Anc. *Guidoctus*. — h. Luc. om. *testes*. — i. Paris *beati Antonii miraculis*. — j. Alc. 286 om. *clanculo*. — k. Paris *sibi mortis*.

---

1. *Anguillaria*, dit le Père Josa (*Leg.*, etc., p. 65, note), est une localité voisine de la ville d'Este.

2. Ce qui ressort surtout, d'une façon pittoresque, de ce récit, c'est l'antagonisme et la jalousie des clercs séculiers du XIII[e] siècle contre les moines mendiants, leurs saints et leurs miracles.

2. Indignum igitur se misericordiæ jure [a] existimans [b], matrem rogare cœpit ut votum in fide sua faceret sancto Dei, quatenus misericordiam consequi mereretur [c]. 3. Quo facto, cessante mox dolore, ante diem convaluit et, qui testes subsannaverat infidelitatis cachinnis, veritati testimonium perhibere compulsus est.

45. De panicio [1] a passeribus conservato [d].

1. Mulier quædam de Trimegnone [e 2], Vita [f] nomine, quum magna beati Antonii ferveret devotione, ad sepulcrum ejus summo desiderio anhelabat venire. 2. Quia vero tempus messis instabat et panicium, quod jam albebat ad [g] messem, passerum multitudo vastabat, ad effugandum importunum illud [h] avium genus custos panicii posita, nulla occasione veniendi facultatem consequi valebat. 3. Veniens igitur, die quadam [i], ad clausuram qua cingebatur panicium, vovit quod, si beatus Antonius illud a passeribus custodiret, sepulcrum ejus novies visitaret. 4. Facto autem voto, mox uno agmine magna dictarum avium numerositas loco cessit, nec super salices panicium cingentes [j] ullus, quem cerneret, passer mansit [k].

---

a. Paris *jure misericordiæ*. — *b*. Alc. 286 *æstimans*. — *c*. Luc. *promereretur*. — *d*. Luc. et Paris om. ce titre. — *e*. Alc. 286 om. *de Trimegnone*. Anc. et Dialogus *de Trimegone*. — *f*. Luc. *Juta*. Paris *nomine Jutta*. Anc. *Tumita*. Dialogus *Juvitta*. — *g*. Luc. *et ad*. — *h*. Paris *illud importunum*. — *i*. Alc. 286 *quidam*. — *j*. Paris om. *panicium cingentes*. — *k*. Paris *remansit*.

---

1. *Panicum* ou *panicium*, sorte de millet.
2. Suivant le Père Josa, c'est une localité voisine de Padoue.

46. De voto subtracto [a].

1. Puer quidam de civitate Padua [b], Henricus nomine, quum, inflato collo, magnam per dies quindecim sustinuisset passionem, vovente matre ejus [c] se collum cum capite cereo ad sancti Antonii tumulum fore [d] delaturam, reversus a loco fratrum, sanitatem [e] colli adeptus est. 2. Dissimulante autem matre pueri nec promissum solvente, collum ejus iterato [f] cœpit inflari. 3. At illa, reatus sui conscia, merito doluit et, replicato voto, caput cereum [g] cum collo ad sepulcrum sancti transmisit. 4. Quod quum factum fuisset, inflatum collum subito [h] detumuit et, interjectis diebus paucis, puer plene convaluit, præstante domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria per omnia [i] sæcula sæculorum. Amen [j].

47. [Epilogue.]

1. Multa quidem et alia signa per servum suum Antonium majestatis Dominus [k] operari dignatus est, quæ non sunt scripta in libro hoc. 2. De multis tamen hæc pauca et de notioribus [l] certissima excipiendo [m] conscripsimus, ut et laudes adjicere [n] cupientibus occasionem demus et, incertum abnuentes [o], dum laudare

---

a. Luc. et Paris om. ce titre. — b. Luc. *Paduæ*. — c. Luc. *voverat mater ejus*. — d. Paris om. *fore*. — e. Luc. *reversus ad locum sanitatem*. — f. Luc. *iterando*. — g. Alc. 286 *corium*. — h. Alc. 286 *sibito*. — i. Luc., Pad. et Paris *immortalia*. — j. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le Ms. de Lucerne intercale ici le miracle de Nassinguerra, relaté précédemment dans notre texte (V. supra, 31, nos 46-49). Quant au Ms. Pad. 74, il insère ici plusieurs récits de prodiges qui lui sont propres et que l'on trouvera à l'appendice (*Additions du Ms. 74 de Padoue :* Add. III). — k. Paris *Dominus majestatis*. — l. Alc. 286 et Paris *devotioribus*. — m. Luc. *excipienda*. — n. Alc. 286 et Paris *adicere*. — o. Alc. 286 *remittes*. Paris *abnuentibus*.

intendimus, a mendacii vitio linguæ parcamus. 3. Si enim per singula scriberentur signa, quæ quidem magna, et mirabilia ejus, quæ [a] fortia sunt, timeo ne, sicut multitudo [b] legenti fastidium, ita et dissueta operum magnitudo infirmantium mentibus incredulitatis suscitet offendiculum [1].

4. Ecce, benignissime pater, tua gesta, verbis licet imperitis, utcumque scriptitando [c], narravi. Ecce veritatis tuæ magnitudinem, etsi non ad plenum, juxta scientiæ [d] possibilitatem loquendo [e], annuntiavi. 5. Recordare, obsecro, pie pater, mei cum cæteris congregationis tuæ fratribus [f], ut qui, felici sorte, immortalitatis [g] statione, trono divinitatis adsistis, suspirantes ad te tuis extrahas meritis de *lacu miseriæ et* [h] *luto fæcis* [i] [2]. 6. Memento, inquam, viscerum misericordiæ [j] quibus, dum adhuc in carne præter carnem viveres [k], erga miseros affluebas, et, qui [l], misericordiæ fonti conjunctus, voluptatis torrente [m] potaris, uberioris rivum gratiæ [n] sitientibus effundas. Amen.

Explicit de vita et miraculis sancti Antonii confessoris [o].

a. Paris *quia*. — b. Alc. 286 om. *multitudo*. — c. Alc. 286 *scriptando*. — d. Paris add. *tamen*. — e. Alc. 286, Luc. et Paris *loquens*. — f. Luc. add. *et sororibus*. — g. Alc. 286 *mortalitatis*. — h. Luc. *et de*. — i. Paris om. *et luto fæcis*. — j. Paris om. *Memento, inquam, viscerum misericordiæ*. — k. Paris *viveres præter carnem*. — l. Paris om. *qui*. — m. Paris *fonte*. — n. Paris *gratiæ rivum*. — o. Paris om. cet *explicit*.

1. La réputation d'Antoine, comme thaumaturge, loin de diminuer, ne fit que s'accroître dans la suite. Vers 1285, Bernard de Besse, dans son *De laudibus* (cap. 1, ap. *Analecta francisc.*, t. III, Quaracchi, 1897), écrivait : *Frater Antonius Paduæ novis prodigiis exuberare non cessat.*

2. *Ps.* XXXIX, 2.

APPENDICE

ADDITIONS DU MANUSCRIT DE LUCERNE

Le manuscrit de Lucerne, ainsi que nous l'avons sommairement signalé en relevant les variantes des divers textes, renferme un certain nombre de passages, un certain nombre de narrations, qui lui sont propres [1].

Ces passages sont bien, dans la rigueur du terme, des *additions*, faites, après coup, au texte antérieur et primitif de la *legenda prima*. D'un simple coup d'œil, en effet, on s'aperçoit qu'ils ont été maladroitement intercalés, par les copistes, à des endroits de la légende qui ne leur conviennent nullement et ne les comportent pas. L'éloge de saint Antoine, par exemple, où l'on insiste surtout sur son enseignement, dans l'ordre, comme lecteur, a été mis, avec le miracle des cloches de Lisbonne, après le récit de sa canonisation. Des épisodes de sa vie mortelle, la bilocation de Montpellier, la femme entendant le sermon du saint malgré la distance, le pied coupé, l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino, son sermon de Rome, ont été placés, d'une façon plus incohérente encore, dans le recueil de ses miracles *posthumes*. Le prodige de la langue du « thaumaturge », retrouvée intacte, en 1263, dans son tombeau, a été rapporté, de même, par une interversion grossière, immédiatement avant l'apparition d'Antoine, le jour de sa mort, à l'abbé de Verceil.

Il est visible, par ailleurs, que ces additions sont des *lambeaux*,

1. Par contre, ainsi que nous l'avons noté, le Ms. de Lucerne omet cinq des miracles que donnent des mss. qui lui sont antérieurs. Ce sont les guérisons de *Fridericus de comitatu Concordiæ* (V. supra : *Leg. prima*, 31, nos 67 et 68), de *Gertrudis* (*ibid.* 31, nos 69-72), d'*Armerina* (*ibid.* 32, nos 3 et 4), de *Maynardus* (*ibid.* 32, nos 5-7), de *Zorius* (*ibid.* 38, no 4).

purs et simples, d'autres écrits. Les paragraphes qui les constituent débutent, en effet, la plupart par des *conjonctions* et des expressions : *die namque quo,.. tempore namque,.. dum enim,.. eodem die*, qui, à la place qu'occupent maintenant ces passages, n'ont plus aucune raison d'être, bien plus offrent avec le contexte des discordances choquantes.

Les additions du manuscrit de Lucerne sont postérieures à 1303 ; car il y est question du pontificat de Boniface VIII. Elles sont antérieures, d'autre part, à 1337, puisque, d'après une annotation des copistes, nous l'avons vu, c'est en cette année-là que le manuscrit a été achevé.

Ajoutons, — nous aurons à revenir plus loin sur ce point, — que ces récits surajoutés portent l'empreinte bien manifeste du travail de l'imagination populaire, de l'amplification du merveilleux. C'est dire que, s'ils ont un réel intérêt pour quiconque veut suivre le *processus* de la légende antonienne, leur autorité documentaire pourtant est assez restreinte, d'autant plus que, sauf pour un ou deux, il est fort malaisé, pour ne pas dire impossible, de discerner d'une façon précise, sous la frondaison des embellissements fabuleux, le *substratum* solide de la réalité.

Addition I [1].

1. Die namque quo [2] sanctus Antonius catalogo fuit sanctorum adscriptus, universus Ulixbonensis populus solemnitate indicibili lætabatur, causam tamen hujus exsultationis penitus ignorans [a]. 2. Quid plura ? Ipsa ratione carentia, scilicet ejusdem urbis tintinnabula et campanæ, nullo pulsante, per se ipsa sonitum dantia, ut ita loquar, sancti Antonii gloriam suis tinnitibus extollebant. 3. Parvo autem interjecto tempore, repertum

a. Texte du Ms. de Lucerne *ignorantes*.

1. Cette première addition, dans le Ms. de Lucerne, est placée après le récit de la canonisation de saint Antoine.

2. Ces mots n'offrent aucune liaison logique avec ce qui précède dans le manuscrit.

est quod eodem die fuit sanctus Antonius canonizationis gloria sublimatus quo, ut dictum est, solemnitate indicibili exsultaverat civitas universa. 4. Tantorum ergo miraculorum irradiata fulgoribus, urbs memorata ecclesiæ cathedralis altare majus in honorem sancti Antonii solemniter dedicavit; cujus festum, signis quidem sequentibus, annuatim ibidem solemniter celebratur.

5. Sanctus Antonius designari potest per illum venerabilem patriarcham Jacob de quo Isaac, beatissimum præfigurans[a] patrem Franciscum, luculenter intonuit: *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus*[1], etc. 6. Adeo, inquam, divinæ benedictionis gratia irrigaverat agrum hunc et virtutibus odoriferis multimodis fecundaverat quod effecerat ipsum humilitate præcipuum, sapientia clarissimum, eloquentia disertissimum, caritate fervidum, paupertate conspicuum, omnique morum elegantia illustrissimum, honestate præcelsum, in affando benignum, in conversando mansuetissimum et, breviter, in omnibus tam Deo quam etiam hominibus gratiosum.

7. Sane morali edocente philosopho, quum discretio sit mater et auriga omnium virtutum, sanctus Antonius, in[b] cunctis ejusmodi prædicationibus, in universis ad clerum sermonibus, in his quæ veniebant ad eum consiliis et peccatorum confessionibus, et, breviter, in suis factis et negotiis omnibus, sic illam habere studebat, ita ad eam quotidie intendebat, quum quippe omnes apprehendere jugiter instruebat, ut nihil in eo vidisses, nihil in ipso percepisses nisi sale discretionis conditum, pariter et commixtum.

8. Siquidem ipse fuit primus lector in ordine qui

a. Texte *refigurans*. — b. *In* manque dans le texte.

1. *Gen.* XXXVII, 27.

rexit, et hoc apud Bononiam in theologica facultate [1]. Quia, citra montes, ibi florebat potioris excellentiæ, in cunctis liberalibus modernorum scientiis, eodem tempore, studium ; quare visum fuit fratribus majoris sufficientiæ ibidem instituere clericum pro lectore.

9. Tempore namque [2] generalis capituli Assisii, quo translatæ fuerunt reliquiæ beati patris Francisci, solutus est sanctus Antonius ab officio ministerii : nam in provincia Romaniæ, ultra mare [3], fratrum ministerium, annis pluribus, fuerat exsecutus et, licet in verbo et doctrina omnes quasi per Italiam mortales transcenderet, in prælationis tamen officio præbebat se mirifice gratiosum.

10. Denique, universalem prædicandi libertatem accipiens a generali ministro, divino nutu civitatem petiit Paduanam, quoniam ipsius devotionem populi, retroactis temporibus, experientia certa didicerat irrefragabilem, solidam, eximiam et sinceram.

---

1. Il ne faudrait pas prendre, comme l'ont fait la plupart des hagiographes modernes, cette expression à la lettre et croire qu'Antoine fut, en dehors de son couvent, professeur à la *faculté de théologie :* l'université de Bologne n'eut pas de faculté de théologie avant 1360 ou 1362. — Cf. De Savigny, *Hist. du droit romain,* t. III, p. 133. Paris, 1839. — Lepitre, *Saint Ant.*, ch. IV.

2. Ce qui suit ne se lie pas avec ce qui précède et fait double emploi avec ce qui a déjà été dit dans la légende.

3. C'est manifestement *Romaniolæ,* et non *Romaniæ,* qui doit être la leçon exacte; mais pourquoi ces mots *ultra mare* appliqués à la Romagne ? Le texte primitif me semble avoir été : *in provincia Romaniolæ* et *ultra mare,* ces derniers mots désignant le séjour d'Antoine en France.

Addition II [1].

1. Tempore namque [2] quo beatus Antonius in Montepessulano legebat [3], contigit eum prædicare semel in quodam festo solemni, ubi clerus et populus aderat universus. 2. Inchoato vero sermone, occurrit memoriæ injunctum sibi quoddam officium alteri minime commisisse. 3. Nempe mos erat ibidem, in præcipuis festivitatibus, duos insignes fratres in missa conventus alleluia cantare; tuncque famulo Dei hoc officium incumbebat.

4. Quo nimium ex hoc dolente, seque, quasi dormire vellet, super pulpitum inclinante, caputque cum capucio confestim operiente, ipse vir Dei eadem hora visus est in choro fratrum, in Montepessulano, alleluia cantare cum illo fratre qui tunc cantare debuit cum eo, corpore in pulpito, per longum viæ spatium, coram tanta multitudine persistente.

5. Nulli dubium quod, sicut Deus omnipotens doctorem sacrum beatum Ambrosium obsequio transferre voluit beati Martini [4] et beatum patrem Franciscum Arelatem devexit in capitulo provinciali, dum hic prædicaret sanctus ibidem de titulo crucis triumphali [5], sic

---

1. Cette deuxième addition est placée, dans le Ms. de Lucerne, après le prologue du recueil des miracles posthumes.

2. Ce mot *namque* n'offre aucun rapport logique avec ce qui précède dans le ms.

3. Cela ne peut s'entendre, non plus que pour Bologne, que d'un enseignement tout à fait privé, dans l'intérieur du couvent. L'université de Montpellier n'eut de faculté de théologie qu'en 1421. — Cf. Lepitre, ch. V.

4. Grégoire de Tours, *De miraculis sancti Martini*, lib. I, cap V, ap. *Patr. lat.*, t. LXXI, col. 918.

5. Thom. de Celano, *Vita prima*, part. I, cap. XVIII.

venerabili huic viro mirifice contulit, demonstrans quod eisdem patribus in meritis quodammodo sit æqualis. 6. Officioque præmisso diligenter completo, in se illico rediens, prædicationem quam cœperat fuit egregie prosecutus [1].

7. Quædam bona mulier fuit Paduæ, quæ sanctum Antonium, foras exeuntem civitatem ad prædicandum, sequi desiderans, a viro suo tunc languente prohibita, remansit domi, tristitia tabefacta. 8. Quæ, deambulans in solario domus suæ, per fenestram, quæ competens videbatur, versus plagam illam devota cœpit adspicere in qua eadem hora sanctus Antonius prædicabat, ut adspectu saltem regionis gauderet cujus fuerat sibi aditus denegatus.

9. Mirabile dictu! Dum sic mulier suspensa mente respiceret, subito, illius operante virtute qui solitus est justa desideria comprobare, sancti vox prædicantis auribus ejus insonuit. 10. Cujus mira suavitate detenta, dum in fenestra moram contraheret, increpante se viro ex hoc, sub tali excusatione respondit : Audio sanctum Antonium prædicantem. 11. Quam quum ille verbo pariter et animo derideret, ad duo millaria Lombarda, quibus distabat prædicationis locus, vocem hominis audiri non posse contestans, asserente tamen muliere rem ita esse, et ipse ascendit ad eamdem fenestram, ut posset quod affirmabat uxor prædicta melius experiri. 12. Ex qua siquidem, meritis uxoris fidelis, vocem sancti clare percipiens, Deo gratias egit immensas et sancto Antonio ; et, ex tunc sibi amicitia speciali cohærens, devotionem bonæ conjugis nequaquam ulterius impedivit.

13. Grande et stupendum miraculum accidit ex

1. Cf. le prodige analogue rapporté par Jean Rigauld (cap. V. éd. du P. Ferdinand, p. 44-46) et dont celui-ci n'est qu'un *dédoublement*, une réédition modifiée.

quadam sua confessione. 14. Quum enim quidam Leonardus de Padua sancto Antonio semel, inter alia peccata quæ sibi confessus fuerat, retulisset quod pede[a] percusserat matrem suam, quæ[b] in terram ceciderat malo magno, sanctus Antonius sibi, in spiritus fervore, dixit : Pes qui matrem vel patrem percutit dignus foret protinus amputari.

15. Hoc autem vir simplex non recte intelligens, domum concite rediit pedemque proprium illico mutilavit. 16. Rumor vero tanti piaculi, totam civitatem confestim pervolans, ad aures etiam sancti Antonii est delatus; qui mox, ipsum se transferens, oratione præmissa devota et anxia, conjunxit cruri truncum pedis, edito pariter signo crucis. 17. Mirabile certe ! Quam cito vir Dei eumdem pedem suo cruri apposuit, signumque crucifixi similiter edidit, sacrisque suis manibus desuper aliquandiu perlinivit, tam cito pes ipse ita consolidatus et insertus est cruri quod statim surrexit homo alacer et incolumis, ambulans et exsiliens, Deumque collandans et magnificans, atque immensas gratias referens et clamitans beato Antonio, qui se sic mirifice et tam de facili reparavit[1].

18. Quum ille dominator superbus ac perfidus et crudelis tyrannus Eccelinus, de Romano dictus, in principio suæ tyrannidis, cædem hominium fecisset permaximam in Verona[c], percipiens hoc sanctus Antonius in Padua, intrepidus ad ipsum in eadem urbe positum ire personaliter attentavit. 19. Quem videlicet his verbis aggreditur, dicens : O inimice Dei, tyranne sævissime et rabide canis[d], quousque sanguinem christianorum

a. Texte *cum pede*. — *b*. Texte *quod*. — *c*. Le texte de Lucerne intercale ici *et*. — *d*. Texte *rabie canis*.

1. Cf. le récit, quelque peu différent pour les détails, qu'a donné de ce prodige Jean Rigauld (cap. VII ; éd. du P. Ferdinand, p. 74, 78).

innoxium effundere non cessas ! Ecce manet sententia Dei horrenda et durissima super te. 20. Multaque et alia gravissima et aspera in faciem sibi dixit. Circumstantes vero sustinebant quod juberet eum, ut etiam semper erat solitus, illico trucidari. 21. Sed aliter factum est, Deo disponente. Nam idem tyrannus, per sancti Antonii hæc verba correptus atque, omni feritate animi deposita, ut mansuetissimus agnus effectus, ad collum cingulo mox appenso, coram sancto Antonio prostratus, culpam suam dixit humiliter, emendationem juxta ejus beneplacitum repromittens, adjecitque : 22. Viri commilitones mei, non miremini ex hoc. Verissime dico vobis quod vidi quemdam fulgorem divinum ex hujus domini et patris vultu procedere, qui me adeo perterruit ut ad ipsius visionem terribilem in profundum inferni putarem me demergi [1].

23. Dum enim [2] semel sanctus Antonius, ibi exsistente curia, esset Romæ pro quibusdam negotiis ordinis constitutus, tempore quo innumerabilis quasi multitudo gentium diversarum linguarum, utriusque sexus, illuc solet confluere ad assequendum indulgentiam, videlicet circa Pascha, et de mandato summi pontificis peregrinis hujus solemnitatis prædicaret, 24. gratia sancti Spiritus, quemadmodum beatos apostolos, in sacro Pentecostes die [a], sic mirificavit, sic replevit, sicque dotavit linguam ipsius, quod unusquisque patenter audivit et clare intellexit, sicut multi eorum postmodum certitudinaliter asserebant, linguam in qua natus fuerit et educatus [3].

a. *Die* manque dans le texte du Ms. de Lucerne.

1. Nous verrons plus loin que ce récit de l'entrevue du saint avec Ezzelino est, pour la presque totalité de ses détails, historiquement faux.

2. Ici le lien manque, une fois de plus, avec ce qui précède.

3. Nous ne parlerons pas ici de l'interprétation qu'on peut donner de cette narration légendaire. Nous aurons, en effet, occasion de revenir sur ceux de ces épisodes des additions qui figurent, par ailleurs, dans la légende inédite que nous éditons ci-après.

25. Quumque ad novam basilicam, quæ in honore sancti Antonii fabricata et dedicata est, in octava Paschæ, ejus transferrentur, Deo dignæ, reliquiæ, inventa est lingua sancti Antonii recens adeo, rubicunda et pulchra, quæ per triginta duos annos jacuit sub terra, quasi eadem hora pater sanctissimus decessisset. 26. Quam profecto venerabilis vir, frater Bonaventura, sacræ theologiæ doctor magnificus, tunc generalis minister ordinis, postmodum cardinalis episcopus Albanensis, qui præsens erat hujus translationis gaudiis, in manibus reverenter accipiens, irrigatus in modum profluvio lacrimarum, affari eam cœpit[a] hujuscemodi devotissimis verbis, coram pluribus inibi constitutis : 27. O lingua benedicta, quæ semper Dominum benedixisti ac etiam alios benedicere tu fecisti, nunc manifeste apparet quanti exsistis meriti apud Deum ! 28. Et infigens ei oscula dulcia et devota, jussit eam seorsum, prout erat expediens, honorifice collocari[1].

29. Eodem die[2] dormitionis sancti Antonii, famosissimus quondam ille abbas Vercellensis, divinis intentus meditationibus sacrisque occupatus lectionibus, erat solus reclusus in camera sua. 30. Quem sanctus Antonius, dum viveret, dilectione præcipua, et e converso, fuerat intime prosecutus, potissimum ex eo quia sanctus Antonius quandoque perdocuerat eum sacræ theologiæ scientiam et ille, versa vice, libris sancti Dionysii dogmata eum instruxit altissima et devota. 31. De quo jam dictus abbas etiam alibi, in quodam videlicet commento suo, excellentissime ipsum commendando, proloquitur : Frater, inquit, Antonius ordinis Fratrum

a. Texte *affare incepit.*

1. Cf. Jean Rigauld,, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 102-104.

2. Ces mots, qui forment ici un non sens, montrent, nous le répétons, que ces récits sont autant de fragments, mis maladroitement bout à bout.

Minorum de puræ theologiæ sensu mystico hausit plenissime, divini radii gratia perlustratus. Quamplura alia ipse ponit ibi, etc.

32. Quam profecto cameram sanctus Antonius subito solus ingrediens, post benevolam salutationem permutuam, ait sibi : Ecce, domine abbas, relicto asello apud Paduam, pergo ad patriam festinanter. 33. Quumque ille abbas graviter tunc pateretur in gutture, tangens illum amicabiliter cum manu sanctus Antonius eodem in loco atque ab ipsa citius ægritudine procul dubio sanum faciens, confestim ab oculis ejus est elapsus. 34. Ille vero, putans quod ad patriam nativam pergeret, ignorans prorsus ejus decessum venerabilem, surrexit continuo et, obviis anxie monasterio servientibus perquisitis, ubinam sit frater Antonius requirebat. 35. Ipsi, admodum stupefacti, responderunt simpliciter se nescire.

36. Quo firmiter asserente se omnino eum vidisse et suam cameram in illo instanti utique intrasse et exiisse, atque verba supradicta manifeste sibi dixisse, missum est ad locum fratrum, ut si de adventu ipsius illi fratres aliquid forte nossent. 37. Sed nimirum, non invento eo, præfatus abbas, ad cor illico rediens, cognovit certissime sanctum Antonium, per mortis excessum, ad patriæ cœlestis perenne convivium feliciter perrexisse. 38. Et, connotans diligenter tempus, postmodum liquido reperit quod illa die et hora sanctus Antonius obiit quibus[a], ut dictum est, in eadem camera sibi apparuit; sicut postea devotissime ipse fratribus dixit.

---

a. Texte *qui*.

Addition III [1].

1. Tempore domini papæ Bonifacii VIII [2], reparata est tribuna [3] basilicæ, id est ecclesiæ sancti Johannis Baptistæ in Laterano de Roma, quæ scilicet episcopium nuncupatur. 2. Cui depingendæ [a] [4] deputati sunt duos Fratres Minores [5], in arte illa periti plurimum et experti. 3. Designatis autem imaginibus quas papa [6]

b. Texte *depingendum.*

1. Cette troisième addition est placée par le Ms. de Lucerne dans le recueil des miracles posthumes, après le premier de ces miracles, la guérison de Cuniza.

2. 1294-1303.

3. C'est-à-dire l'abside.

4. Il ne s'agit pas ici de peintures proprement dites, mais d'un travail de restauration effectué à la *mosaïque* de Saint Jean de Latran, laquelle existe encore.

5. La mosaïque de Saint Jean de Latran porte encore les noms de ces deux artistes. On y lit, en effet : *Iacobus Torriti pictor hoc opus fecit*; et : *Frater Iacobus de Camerino socius magistri operis recomendat se misericordie Dei et meritis Beati Iohannis.* Quelques archéologues se sont demandé si Giocomo da Turrita (Iacobus Torriti) était bien Franciscain. L'addition du manuscrit de Lucerne, qui l'affirme et qui a été écrite de 1303 à 1337, c'est-à-dire une quarantaine d'années au plus après l'exécution des travaux de Saint Jean de Latran, mérite tout au moins, sous ce rapport, d'être signalée. Jacques de Turrita, au temps de Nicolas IV, exécuta aussi la mosaïque de l'abside de Sainte Marie Majeure, où figurent saint Fançois et saint Antoine.

6. Contrairement à l'assertion du légendaire, le pape qui donna ordre de restaurer ainsi la mosaïque de Saint Jean de Latran fut non pas Boniface VIII, mais bien Nicolas IV, ancien général des Frères Mineurs, dont l'image, introduite alors dans la dite mosaïque, s'y voit accompagnée de cette inscription : *Nicolaus PP. IIII sce Di genitr servus.* A la rigueur, on pourrait peut-être supposer que la restauration de la mosaïque, commencée par l'ordre et sous le règne de Nicolas IV (1288-1292), aurait été poursuivie et achevée sous Boniface VIII (1294-1303), pontife assez peu bienveillant, à la vérité,

mandaverat depingendas, videntes ipsi fratres quod adhuc loca supererant, in quibus etiam aliæ imagines possent poni, ex instinctu proprio depinxerunt imagines sanctorum Francisci et Antonii. 4. Quo ad notitiam ejusdem papæ delato, mandavit quibusdam clericis, hoc sibi ex livore nuntiantibus, sic dicens : De imagine sancti Francisci, postquam ibi jam est posita, æquanimiter toleramus; de sancto vero Antonio de Padua hic facere quid habemus ? Eatis ergo et illius destruatis imaginem et loco ipsius imaginem beati Gregorii papæ fieri faciatis.

5. Qui accedentes, et plures, unus post alium, ad destruendum imaginem ascendentes, confessi sunt ab una persona terribili singillatim se ab alto in terram dejici, tam ex quadam ingenti furia quam etiam sine temporis ulla mora. 6. Quidam illorum statim, alii vero infra breve tempus, omnes tamen spiritum exhalarunt. 7. Audiens hoc papa prædictus demandavit dicens : Dimittatis illum sanctum, quia, ut videmus expresse, possemus plus perdere quam lucrari [1].

8. Eo tempore quo Paduana civitas erepta fuit de manibus illius perfidi Eccelini de Romano [2], circumdante ecclesiæ legato et ejus exercitu in obsidione continua

---

pour les Frères Mineurs, tout au moins pour les *zelanti*. Rien, toutefois, n'indique, par ailleurs, que cette hypothèse ait quelque fondement et qu'il n'y ait pas purement et simplement confusion dans la légende.

1. On peut, je crois, saisir dans ce récit comme un écho du ressentiment, facilement explicable du reste, dont Boniface VIII, fut l'objet de la part de certaines individualités et de certaines portions de l'ordre franciscain. Les rancunes populaires ou monacales ne se traduisent pas seulement, d'ordinaire, par des diatribes comme celles du bienheureux Jacopone ou par des récriminations plus ou moins théologiques, comme celles des Célestins et des Spirituels persécutés; elles s'insinuent aussi dans des légendes, dans des contes, comme celui-ci, où l'étrangeté et le merveilleux déguisent imparfaitement la malveillance.

2. En 1256.

dictam urbem, nocte festivitatis sancti Antonii, quum guardianus fratrum in Padua, frater Bartholomæus de Corradino[a], pernoctando vigilaret ad arcam vel sepulcrum ejus et, pro liberatione jam dictæ urbis, eumdem flagitaret precibus lacrimosis, de ipso mox tumulo vox fertur, promens hæc verba, clarissime sonuisse : 9. Frater Bartholomæe, ne timeas, neque contristeris ; sed confortare potius et læteris, cognoscens pro certo quod obtinui misericorditer a Deo quod, in octava solemnitatis meæ, Paduana conquiretur civitas, libertate solita et immunitate pristina de certo fruitura. 10. Sicque factum est, Domino disponente. Hanc quippe vocem et verba ista loquentem fratres quamplures, tunc in ecclesia vigiliis insistentes, testati sunt veraciter audivisse. 11. Quo postmodum ad notitiam Paduanorum pervento, statuerunt concorditer diem octavam sancti Antonii pari modo peragere sicut diem. Quod etiam bene observatur.

12. Frater Jacobinus de Carturio, laicus, ista de causa dicebat ad ordinem se venisse : siquidem usurarius fuit magnus in sæculo, secundum Dei providentiam carens omnino liberis, qui viam nonnullis consueverunt[b] præcludere aliquoties ad salutem. 13. Uxor tamen illi erat fidelis et bona, per quam salvari postea meruit, secundum quod apostolus testatur[1]. Ipsa enim jugiter orabat ad Deum et ad sanctum Antonium, ecclesiam suam quotidie visitans, ut Deus per merita sancti sui eumdem convertere dignaretur. 14. Ipse vero, e contrario, nec aliquando visitabat sanctum, imo visitantibus insultabat et ejus miracula ubilibet[c] diridebat. 15. Factum est autem, quum, importunis devictus uxoris precibus,

a. Texte *de Coradeco*, qui est erroné. — *b*. Texte *consueverat*. — *c*. Texte *ubilibus*.

1. *I Cor.* VII, 14.

ad ecclesiam sancti Antonii casu semel ivisset, ecce quidam homo, instar sicci et torti ligni brachium habens contractum et aridum, ad ipsius tumulum sanabatur. 16. Ad cujus clamorem, quem ex nervorum distentione validum emittebat, concurrentibus qui aderant in ecclesia, ut spectarent miraculum, ipse etiam illuc se transtulit pariter cum aliis ad videndum. 17. Cœpitque infirmum diligenter contemplari fumantem in vultu et, præ nimiis doloribus, plurimum anxiantem, atque illius brachium evidenter distendi et affluenter impleri carne et sanguine, quemadmodum una salsutia [a] repleretur. 18. Quo viso, domum confestim regreditur; jamque mutatus in animo, dixit uxori : Domina, non est tempus amplius hic morandi. 19. Et ad ordinem tam cito veniens, uxore ad moniales sanctæ Claræ lætanter eunte, circa viginti millia librarum restituit de usuris [1].

20... Artifex quidam lignarius, in Marchia Tarvisana [b], cum sincero devotionis affectu beatum Antonium sibi elegerat advocatum. 21. Huic adolescentulum, quem habebat filium unice prædilectum, Deus communi morte subtraxit; cujus corpus, dum propinqui, ut moris est, demum disponerent tradere sepulturæ, pater, corpus exanime servans, adstantibus cum fiducia magna dicens: Spero, inquit, quod beatus Antonius, quem tota devotione dilexi, dolori meo compatiens, puerum vitæ restituet et saluti. 22. Quumque jam tertia incœpisset [c] dies et non esset defuncto vox quomodolibet neque sensus, fiebat amicis et proximis justi simplicitas in derisum, eo quod funus triduanum, quod quidem quasi Lazarus

---

a. *Salsutia* ou *salcitia*, saucisse. (Cf. Du Cange, *Glossarium*, t. VI, p. 44 et 37.) Le texte porte *salticia* qui me semble n'avoir aucun sens. — b. Texte *Tervisina*. — c. Texte *increpuisset*.

---

1. Ici se trouve intercalé, dans le Ms. de Lucerne, le récit de la guérison du Frère Théodoric, récit que les autres manuscrits placent ailleurs et que nous avons reproduit plus haut.

jam fœtebat, ad vitam exspectabat incolume revocari. 23. Tandem in prece ac indubitabili fide perseveranti viro, per sancti Antonii merita, continuo adfuit miranda potentia Creatoris, cunctisque nimirum stupentibus et in modum lætantibus, surrexit adolescentulus, vitæ redditus et saluti. 24. Quod videntes, qui aderant magnificavere Deum laudibus, qui tam benigne consolari dignatus est patrem afflictum et tam potenter mirificare in suscitato puero sanctum suum.

ADDITIONS DU MANUSCRIT 74 DE PADOUE

Nous donnons maintenant les additions proprement dites du manuscrit 74 de la bibliothèque antonienne de Padoue ; nous avons signalé précédemment ses interpolations.

A coup sur, nous ne prétendons pas que l'histoire ait grand profit à tirer de certaines de ces pages : tel des récits qu'elles renferment ressemble, il faut l'avouer, à ces contes grotesques de sorciers ou de revenants, qu'en certaines contrées, nos paysans se redisent encore parfois à la veillée. Toutefois, pour les amateurs de pittoresques légendes et comme reflet, en quelque sorte, des croyances naïves du moyen âge, ces traits, — même les plus fantastiques, — auront leur intérêt. Puis, suivant la sage remarque des modernes Bollandistes, on ne saurait connaître complétement la physionomie d'un saint, son culte, sa popularité, si l'on néglige de jeter au moins un coup d'œil sur les narrations apocryphes, voire fabuleuses et extravagantes, écloses jadis autour de son nom [1].

1. Non satis scitur de sancto, si ignorentur fabulæ de rebus ab eo gestis circumferri olim solitæ. Tandem multa sanctorum acta apocrypha aut fabulosa, etiamsi veræ historiæ utilitatem nullam afferant, prosunt tamen ad explicanda multa quæ de sanctis feruntur ore vulgi, .. vel etiam ad intelligendam specialem quamdam cultus formam. (RR. PP. DE SMEDT, VAN HOOF ET DE BACKER, Avant-propos au tome I des *Acta* SS. de novembre. Ed. Palmé, 1887.)

Addition I[1].

1. In comitatus[a] Paduæ monasterio, quod sanctus Vitus dicitur, erat monialis quædam, Sophia nomine, quæ paralysis morbo, dextro ex latere, exstitit dissoluta, in tantum ut, singula quæque ipsius lateris membra ductu tremulo circumducens, nec tenere caput erectum, nec manu capere cibum, nec in terram, ab obliquo decurvato vestigio, quibat figere pedis gressum. 2. Quumque beato Antonio votum suppliciter obtulisset, die quadam, biduo ante festum Assumptionis gloriosæ Virginis, coram imagine quadam beati Antonii miserabiliter, sed lacrimabiliter, decubanti beatus sibi pater apparuit eamque, ante præfatæ celebritatis octavam, exoptatæ sospitati reddendam fore prædixit. 3. Post triduum vero, juxta patris sancti promissum, omni prorsus fugato jam morbo, surrexit sanitati pristinæ restituta in integrum. 4. Consurgensque in crastinum, mane diliculo, et ad ecclesiam beati Antonii celeriter cum monialium aliquibus properans, coram multis ejusdem loci fratribus, quanta sibi Dominus per servum suum Antonium fecerat, lætabunda et laudans, per ordinem enarravit. 5. Hujus rei testes exstiterunt viri religiosi, fide digni, quamplurimi, qui omnes, oculata fide cernentes mira quæ per servum suum Antonium Dominus fecerat, ejusdem gloriosa merita magnificis laudum muniis extulerunt.

a. Texte du Ms. *comitatu*.

1. Dans le Ms. Pad. 74 cette première addition est placée, parmi les miracles posthumes, après la guérison de *Gertrudis* et au commencement de la section *De paralyticis*.

Addition II [1].

1. In civitate[a] Monopoli[2], prope[b] locum fratrum, juvene quodam terram fodiente in profundo, venit ripa super eum et[c] letaliter est oppressus. 2. Exspectans autem mater filium ut rediret, quum jam hora transisset qua venire deberet, exivit ut quæreret quem diutius exspectaverat. 3. Videns vero puerum quemdam ripæ adsistere ubi terram foderat natus ejus, quidnam factum esset de ipso sollicite requisivit[d]. Qui respondens ait : Hic jacet sub terra, quæ cecidit super eum. 4. Porro mater, hæc audiens, cœpit faciem palmis cædere[e] et capillos laniare, currensque ad locum fratrum, clamabat dicens[f] : Accurrite, fratres, accurrite[g], quia terra oppressit filium meum !

5. Quo audito, concurrunt fratres cum sappis[h] et aliis instrumentis fodereque cœperunt[i] ubi terram viderant cecidisse, matre continuo proclamante : Sancte Antoni, redde mihi filium meum ! 6. Fodientes igitur, invenerunt primo pedes juvenis præ terræ gravedine[j] livescentes, deinde[k] nates terra contusas. Alii vero, fo-

a. Ms. d'Ancone, qui renfermait le texte de cette addition et qu'ont reproduit les Bollandistes, *in Apuliæ civitate.* — *b.* Anc. *juxta.* — *c.* Anc. *juvenis quidam terram fodiens, ripa desuper irruente.* — *d.* Anc. *Quem quum puer quidam terra obrui conspexisset, currens et ejulans nuntiavit matri suæ.* — *e.* Anc. *palmis faciem suam cædere.* — *f.* Anc. *accurrensque cum lacrimis ad locum fratrum, voce miserabili proclamavit.* — *g.* Anc. *adjuvate me.* — *h.* Anc. *accurrentes fratres cum ligonibus.* — *i.* Anc. *cœperunt fodere.* — *j.* Anc. *pedes ejus præ terræ pondere.* — *k.* Anc. *inde vero.*

1. Cette seconde addition, dans le Ms. Pad. 74, est placée, sous le titre *De liberatis a periculo mortis*, avant l'épisode d'Aleardino, *De vitro conservato.* — Le Ms. d'Ancone, (*Append. de mirac.* ap. *Acta SS*) a aussi ce récit, que donne, par ailleurs, le *Dialogus de vitis sanctorum fratrum*, éd. Lemmens, p. 21.

2. Près de Bari.

dientes cum sappis, fecerunt tria foramina in capello quod in capite deportabat [a], nec tamen caput ejus aliquatenus tetigerunt. 7. Quumque puerum de sub terra traxissent, vivus apparuit, sed graviter conquassatus. 8. Interrogantibus autem fratribus qualiter vivere poterat sub ruina, respondit : Beatus Antonius tenuit manum suam super guttur meum. 9. Quod audientes, homines [b] qui adstabant Deo et beato Antonio grates debitas persolverunt.

Addition III [1].

1. In civitate Ulixbona erat quidam parvulus, Parisius nomine, sancti patris nostri Antonii linea parentelæ germanus.

2. Hunc quum, die quadam, pueri quidam, spatiandi causa, ut ætatis illius mos est, intrantes mare in navicula quadam parvula, secum ducerent, subito tempestate valida exorta in mari, ipsa navicula ipsique omnes in mare fluctuantium ventorum impulsu rapido sunt submersi. 3. Consociis autem prædicti infantuli, quia provectioris ætatis erant natareque noverant, evadentibus, in maris profundo solus puerulus hic remansit.

4. Quumque matri de submersione filii fuisset a narrantibus nuntiatum, gemebunda mater ad littus celeriter properavit, vidensque piscatores retia mittentes in mare, exoravit suppliciter ut retia jacerent ubi filius ejus submersus fuerat, ut quem perdiderat vivum

a. Anc. *Alii autem, percutientes sappis in capello quod gerebat in capite, tria foramina perfecerunt.* — b. Anc. *plurimi.*

1. Cette troisième addition, dans le Ms. Pad. 74, se trouve à la fin du recueil des miracles posthumes, après le prodige *De voto subtracto.*

videre saltem posset miserabiliter jam defunctum. 5. Quum autem velut piscem quemdam eum, jactis in mare retibus, prendidissent, tristabile visu ! eum matri mortuum reddiderunt. 6. Accurrentes autem consanguinei et amici, eumque domum cum matre querulosis clamoribus deportantes, super discum quemdam, ut haustas aquas emitteret, pedes ejus verso capite levaverunt. 7. Sed nec sic quidem erat vox, neque sensus, quia, complexis, more defunctorum, genis ac labiis, omnis penitus abscesserat spes salutis.

8. Quem tandem quum, die sequenti, letali frigore frigidum contrectassent, ejus tradendum sepulturæ corpusculum decreverunt. 9. Mater autem hoc penitus fieri non sinebat; sed, amaris perfusa singultibus, beato Antonio, ut filium sibi vivum redderet, prece incessabili supplicabat, eumdem, si sibi dignaretur, reddere, spondens processu temporis Minorum Fratrum ordini se daturam. 10. Quumque pia mater, importuna pie solidaque in spe, beatum patrem Antonium acclamaret, tandem, die tertia, cunctis cernentibus qui ad spectaculum advolarant, surrexit qui fuerat mortuus, beati Antonii meritis gloriosis.

11. Mater vero, lætabunda et gaudens, omnesque qui adstabant populi, quid factum fuerat admirantes, Deo et beato Antonio laudum præconia persolverunt, 12. Quumque, processu temporis, parvulus excrevisset, pia mater, promissi voti non immemor, eum Minorum Fratrum ordini mancipavit. 13. Ipse autem, religionem ingressus, frater Parisius appellatus, conversationem inter fratres gerens omni morum sanctitate præfulgidam, quæ sibi, morientium salus et vita, summus opifex, servuli sui Antonii meritis, effecerat per ordinem postmodum fratribus enarravit[1].

---

1. Dans une légende antonienne d'un manuscrit de la bibl. Laurentienne de Florence (Cod. 9, Plud. XXXV sin.), — manuscrit que le

14. Aliud quoque mirabile dictu prædictus frater Parisius narravit fratribus, quod contigerat in partibus Ulixbonæ. Die namque qua beatus pater et frater noster Antonius catalogo fuit sanctorum adscriptus, universus Ulixbonensis populus solemnitate indicibili lætabatur, causam tamen exsultationis hujusmodi penitus ignorans... [1].

15. Quidam conversus quarumdam monialium Paduæ commorantium, ætatis quasi viginti quinque annorum, in pluribus monasteriis et quam maxime illius ordinis, et in magna parte civitatis ejusdem ac dioecesis valde notus, a nativitate mutus exstiterat atque surdus. 16. Utraque autem infirmitas tanta evidentia et tam patentibus indiciis poterat a quolibet experiri ut non posset in corde alicujus fictionis aut fraudis scrupulus gene-

---

P. Lemmens (ap. *Romische Quartalschrift*, Rome, Spithover, 1902, p. 408-414), à la suite de Bandini (*Catal. codic. lat. bib. Mediceæ Laurentianæ*, IV, 322. Florence, 1777), prétend être du XIIIe siècle, mais que j'estime, tout au plus, du commencement du XIVe, — ce trait est raconté ainsi qu'il suit: *In civitate Ulixbona, filius sororis B. Antonii, vix quinquennis, cum aliis pueris in marī ludens, eversa navicula, aliis natantibus, ipse solus est submersus et, post tres horas, mater accurrens filium mortuum a piscatoribus captum recepit. Et quum eum pater cum cæteris vellet tradere sepulturæ, dixit mater: Aut mecum dimittite, aut me cum ipso sepelite. Et mox, conversa cum lacrimis ad B. Antonium, dixit: Frater mi, qui in extraneis es pius et mirabilis, numquid sorori tuæ eris crudelis? Esto nunc tux sorori propitia* (propitius) *et redde mihi filium, et promitto tibi quod ipsum in divino servitio tradam ordini tuo. Mox puer sanus surrexit et ipsa protinus ad locum fratrum eum duxit; et habitum Fratrum Minorum accepit et usque in finem laudabilem vitam duxit.* — On remarquera que, dans ce récit antérieur, il n'est pas encore dit, comme dans le Ms. Pad. 74, que l'enfant était mort *depuis trois jours*, lorsqu'il revint à la vie.

1. Suit le miracle des cloches de Lisbonne sonnant toutes seules. Le texte en est semblable, sauf quelques variantes insignifiantes, à celui de l'Addition I du Ms. de Lucerne, reproduit plus haut. Toutefois, on l'aura remarqué, le Ms. de Padoue fait précéder ce trait légendaire d'une affirmation nouvelle, à savoir que le récit en aurait été fait aux frères par le prétendu neveu du Saint.

rari. 17. Nam lingua ejus erat nimis brevis et parum proeminens ultra guttur; erat insuper in illa modica quantitate paralytica et quasi ad modum vitis retorta; unde et propius intuenti apparebat apertius arida et rugosa, sicut plures nobiles et fide dignæ matronæ, quæ hoc clarius viderant, retulerunt. 18. Surditas vero fuit ab ejus sociis pluries et certius comprobata: nempe ad non parvarum sonitum campanarum, quas ejus auribus applicabant, dummodo eas non videret, nec in capitis motione, nec in aliquo signo alio apparebat quod aliquid perciperet per auditum. 19. Hanc autem veritatem dicti socii, in præsentia domini episcopi Paduani, me teste et pluribus aliis, asseruerunt et, ad majorem firmitatem, tactis sacrosanctis corporaliter, juraverunt.

20. Quum igitur dictus juvenis sub arca beati Antonii devotius pernoctasset et, noctem continuando diei, usque post nonam, tota cordis instantia, curæ beneficium postularet, vi quadam divina subito circumfusus et magnam commotionem in toto corpore sentiens, tam in capite quam in membris, redacta lingua ad debitam quantitatem, loquelæ recepit officium et auditus. 21. Sed, ut major esset miraculi certitudo, lingua quadam nova loquebatur, intelligibili quidem plene, sed nullo communi idiomate comprehensa. Nesciebat etiam nisi pauca vocabula ad usum loquendi necessaria, sibi divinitus inspirata. 22. Ob tanti autem miraculi claritatem, exhilarescunt corda fratrum in Domino et miro quodam ac novo jubilo tota civitas perfunditur et repletur. 23. Concurrunt turmatim populi, rectores ecclesiarum, judices, milites et doctores; et in signo manifesto, quod in noto cernebant homine, Dei magnalia et beati Antonii merita prædicantes, juvenem ex tunc Antonium vocaverunt, quum antea Petrus diceretur [1].

1. Ce miracle est déjà relaté par Jean Rigauld (cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 140-144). De la comparaison des deux textes, de

24. Frater quidam de ordine Minorum, nomine Bernardinus, oriundus de Parma, duorum mensium spatio mutus exstiterat et impotens ad loquendum. 25. Linguam enim ejus et cætera voci ejus necessaria instrumenta erant ligata et impedita adeo vehementer quod nec omnino loqui poterat, neque spuere, neque flare. Nam etiam candelam parvulam ori appositam nullo modo valebat exstinguere. 26. Fuit autem circa dicti fratris curam laboratum diligentius per peritiores medicos Lombardiæ; unde, quod est auditu terribile! novies cum ferro candente fuerat excoctus in gutture et, ultimo, semel in capite, et adhuc, curationis suæ tempore, portabat in coctura capitis ligaturam.

27. Unde, quum in manu medicorum infirmitas cresceret et magis ac magis quotidie gravaretur, et guttur ex illatis passionibus et cocturis indignatum nimis esset interius et inflatum, ita quod frater erat in continuo periculo suffocandi, recordatus est tandem frater almi Christi confessoris Antonii, cujus solemnitas tunc instabat. 28. Veniens igitur Paduam et ad arcam beati Antonii devotius bis accedens, primum quidem flatum et sputum cœpit emittere adhuc mutus. 29. Sed, quum ex perceptis virtutis sancti primitiis devotior et fidentior

---

leurs similitudes et de leurs divergences, il ressort clairement que Jean Rigauld et le Ms. Pad. 74 ont puisé à une source commune, qu'ils ont en partie copiée littéralement, en partie tantôt résumée, tantôt paraphrasée. Cette source, au reste, nous est expressément indiquée par Jean Rigauld : c'est le recueil de miracles que rédigea, en 1293, Fr. Pierre Raymond de Saint-Romain, alors lecteur à Padoue et plus tard provincial d'Aquitaine (JEAN RIGAULD, cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 130). A ce prodige semble faire allusion, dans son *Pomarium*, Ricobaldus de Ferrare, qui s'exprime ainsi : — *Anno Christi 1243, Paduæ, aderam vesperis solemnitatis, quando vir natus mutus, ut omnium civium erat assertio, dum orasset vesperis sub illius sepulcro, loquelam et auditum recepit; quem vidi et audiri loquentem. Sed nesciebat loqui, nisi quod verba quæ audierat recitabat* (RICOBALD. FERRAR., ap. MURATORI, *Rerum ital. script.*, t. IX, p. 127).

redderetur, orans instantius cum aliquibus fratribus, qui eum, prout poterant, precibus adjuvabant, in præsentia multi populi, qui adstabat, tum ratione festi, tum ratione miraculorum plurium et grandium quæ fiebant, emissa per os cum dolore valido quadam massa horribilis saniei, restituta sibi loquela et plenaria sanitate, in laudes Dei ac sancti erumpens, antiphonam gloriosæ Virginis, *Salve regina, mater*[a] *misericordiæ*, etc., altius intonavit. 30. At nos, audito miraculo, repleti stupore et gaudio, una cum ministro, qui tunc domi aderat, illuc cucurrimus festinanter et prædictam antiphonam perfecimus cum eodem [1].

31. Alius frater, nomine Cambius, de provincia Romaniæ, ibat Bononiam, ad quemdam famosum medicum, pro remedio gravis fracturæ, qua pressus fuerat annis multis. 32. Eo autem erat majus periculum in ruptura quia, quum, duobus annis et amplius, portasset circulum ferreum ne fluerent intestina, jam non obstante circulo in tanta descenderant quantitate ut probabiliter timeretur quod alia secum suo pondere traherent et nulla humanæ artis peritia possent superius revocari.

33. Contigit autem ut dictus frater sacris solemniis, in quibus prædicta et plura alia fiebant miracula, interesset. 34. Videns igitur divinæ virtutis opera, plenus fide et devotione, accessit ad arcam beati Antonii confidenter; sed, quia subtus inter columnas, quibus sustentatur, intrare non potuit, propter infirmantium multitudinem et pressuram, tetigit eam diligentius et palpavit, injecta marmori manu dextra. 35. Mirabile dictu! Nempe, quum manu, quæ sacram

a. Le texte du Ms. de Padoue om. *mater*.

1. Ce miracle se trouve dans Jean Rigauld (cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 138-140), qui l'a encore puisé, dit-il, dans le recueil de Pierre Raymond. Le Ms. Pad. 74 a manifestement tiré le fond de son récit et, en grande partie, son texte de la même source.

arcam tetigerat, in sinum illico retraxisset et bursis illis horribiliter dependentibus submisisset, ad tactum manus, cui divinæ virtutis efficacia assistebat, cœperunt subito fugere et ascendere intestina. 36. Quod Frater sentiens ab incœpto non destitit; sed, potius manum firmans et eam paulatim elevans, tandem intestina illa omnia ad locum debitum revocavit. 37. Quo facto, locus ubi ruptura fuerat, manu impressa, fortius ibidem virtute tam mirabili est firmatus ut, secundum quod idem frater mihi retulit, frons ejus non esset solidior illa parte. 38. Unde, ex tunc devotior factus, sancto ut valeret servire opportunius, de provincia Paduana se fieri cum multis instantiis procuravit [1].

39. Anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo, mense februarii, in dioecesi Vicentina, in villa quæ dicitur Castelnero[a], in domo domini Johannis de Putheo, duo[b] incantatores fecerunt incantationes pro inquisitione cujusdam thesauri. 40. Quo facto, quidam serviens dicti domini Johannis, nomine Martinus, post egressum incantatorum de domo, domum illam ingrediens ibidem reperit multitudinem animalium et volucrum. 41. Et inter illa animalia erant tres equi cornuti ad modum hircorum, emittentes flammam ignis per os et secessum; super quos erant tres homines horribiles aspectu, magnos baculos tenentes in manibus, tenentes faciem ad caudam equorum. 42. Quæ videns dictus Martinus, nimio terrore perterritus, voluit sibi signum crucis imprimere; sed non potuit. Quædam enim illorum animalium deprimebant sibi manus, ita quod ad faciem eas levare non poterat ut sibi imprimeret signum

a. Le nom est incertain; le texte porte *Castener*. — *b*. Texte *in qua duo*.

1. Jean Rigauld (cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 132-134) donne le récit de ce miracle, qu'il emprunte toujours à Pierre Raymond. Le Ms. Pad. 74 a dû puiser dans le même recueil. Il omet, toutefois, plusieurs particularités qu'a reproduites Jean Rigauld.

crucis. 43. Ex tunc cœpit se recommendare Deo et beatæ Virgini et beato Antonio, ne tali morte periret; et egrediens cœpit ire versus plateam communis. 44. Multa autem illorum animalium et volucrum secuta sunt eum et in platea communis, illum verberantes, torquebant linguam ejus, ita quod loquelam amisit et, post hoc immediate, perdidit etiam visum.

45. Et, sic reductus ad domum domini sui, privatus loquela et visu, permansit sic infirmus usque ad feriam quartam ante Cœnam Domini. 46. Cui apparuit beatus Antonius, quamdam crucem lucidissimam tenens in manu, confortans eum et eidem suadens quod in Domino speraret, quia tali domino se recommendaverat qui bene eum a sua infirmitate curaret. 47. Tunc, nutibus innuens quod duceretur ad arcam beati Antonii, ad eam super quamdam asinam delatus est et, feria quarta ante Cœnam Domini, advenit illuc. 48. Ibidem autem reverenter oranti [a] sub arca, et implorato auxilio beati Antonii, circa completorium, loquela sibi restituta est et, sequenti die, in Cœna Domini, dum cantaretur missa conventus, visus ei restitutus est; et sanus et incolumis ad domum domini sui remeavit. 49. Die vero beati Georgii, Fratribus Minoribus in supradicta villa prædicantibus, tam clerici quam laici testimonium perhibuerunt se prædictum Martinum primo sanum, deinde infirmum, ut dictum est supra, postea vero restitutum plenariæ sanitati vidisse [b] [1].

---

a. Texte *orans*. — *b.* Texte omet *vidisse*.

---

1. Jean Rigauld nous donne aussi cette histoire (cap. X, éd. du P. Ferdinand, p. 144-148), qu'il tient, dit-il, d'un certain Frère Pierre de Pomarada, lequel la tenait lui-même d'un certain lecteur de Padoue; mais il en raconte la première partie d'une façon fort différente. Dans son récit, c'est le complice du sorcier qui est puni et non, comme dans le Ms. Pad. 74, un pauvre homme qui n'en peut mais. Il n'y a pas non plus dans Jean Rigauld la description, horrifique et grotesque, des fantômes et des diables qui ont, soi-disant,

assailli et poursuivi le malheureux, description rappelant les visions les plus extravagantes du sabbat et dans laquelle, pour mieux effrayer sans doute les lecteurs naïfs, se complait le manuscrit de Padoue. De l'apparition de saint Antoine à l'aveugle-muet pas un mot, non plus, chez Jean Rigauld. Au surplus voici la première partie de son texte :

Quidam homo, prope Paduam, volens quædam occulta scire per dæmones, quadam nocte, in circulo incantationi se posuit cum quodam clerico, qui per artem magicam sciebat dæmones invocare. Quum igitur essent infra circulum et dictus clericus arte sua dæmones invocaret et venirent dæmones cum summo strepitu et rugitu et homo ille, timore perterritus et tremore, nesciret aliquid dæmonibus respondere, subito maligni dæmones, in eum atrociter irruentes, linguam ejus de gutture totaliter avulserant et oculos etiam de capite eruerunt. Recessit igitur, ductore prævio, a dæmonibus sic laceratus. Quum autem fauces aperiebat, nullum linguæ vestigium apparebat et, in loco ubi prius fuerant oculi, apparebat suffossio nimia et profunda. In statu autem hujus miseriæ per tempus aliquod miserabiliter miseram vitam duxit. Tandem... incepit ad cor reducere mirabilia quæ per suum servum, scilicet Antonium, Dei virtus consueverat operari. Corde igitur devoto, cœpit idem homo beati Antonii adjutorium implorare et fecit se ad ecclesiam beati Antonii adduci. — Le reste de l'épisode (la guérison au tombeau du saint) concorde pour le fond, sauf quelques détails secondaires, avec le récit du manuscrit de Padoue.

La comparaison de ces deux narrations, de Jean Rigauld et du Ms. de Padoue 74, est instructive : on y voit comment chacun modifiait, plus ou moins, ces contes populaires, suivant la tournure de son esprit.

ADDITION DU MANUSCRIT DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Cette addition, qui, dans le manuscrit, se trouve immédiatement après le récit de la canonisation et avant le recueil des miracles posthumes, est, abstraction faite de l'apostrophe oratoire qui la termine, exclusivement relative à la translation des reliques de saint Antoine, en 1263, et au « miracle de sa langue. »

Nous avons de ce miracle, par ailleurs, quatre autres récits, antérieurs au XVe siècle et dont il est utile de rapprocher le texte de la présente addition : — 1° celui de Pierre Raymond, rédigé peu après 1293 ; — 2° celui de Jean Rigauld, écrit de 1293 à 1303 ; — 3° celui des additions de Lucerne, de 1303 à 1337 ; — 4° celui du *Liber miraculorum*, postérieur à 1367.

Le récit de Pierre Raymond est ainsi conçu :

In quo loco quum triginta annis, vel circiter, quievisset, reseratum est sepulcrum, translationis gratia, a reverendissimo patre fratre Bonaventura, generali ministro, postea episcopo Albanensi. Quumque caro tota esset in pulverem arenæ similem resoluta, lingua sancti sola, quæ exstiterat tuba Christi et organum Spiritus sancti ac paxillus æneus tabernaculi, sic integra et acuta reperta est ut viventis hominis esse potius videretur[1].

De ce premier texte, tout en lui étant identique pour le *fond*, le texte du Ms. de la Faculté protestante, on s'en convaincra ci-après, diffère complètement pour la *forme*.

Il en est de même du texte de Jean Rigauld, que voici, au surplus :

Quum corpus ejus fuit translatum de loco ad locum, fratre Bonaventura præsente, tunc generali exsistente ministro, qui postmodum

1. *Legenda altera*, publiée par le P. Josa. (*Leg. seu vita*, etc. Bologne 1883), p. 101. Le P. Ferdinand (*La vie de St Ant. par Jean Rigauld*, introd. p. XX, XXI). a montré que cette *legenda altera* n'est autre que celle de Pierre Raymond de Saint-Romain.

fuit per dominum Gregorium decimum cardinalis et Albanensis episcopus ordinatus, lingua ejus, quæ locuta fuerat judicia veritatis, adeo pulchra, recens et rubicunda est inventa ac si corpus ejus fuisset recenter et noviter tumulatum. Et ob hoc, frater Bonaventura linguam gaudens adsistentibus ostendit, clamans quod lingua recens ostendebat quomodo immortalem vir Dei prædicaverat veritatem [1].

Quant au texte des Additions de Lucerne, que nous avons déjà donné, il est, sauf quelques variantes, semblable au texte du Ms. de la Faculté protestante. Cette constatation me semble avoir son importance; voici pourquoi.

Dans les Additions de Lucerne, ce passage relatif au « miracle de la langue » se présente, comme plusieurs autres, avec l'apparence manifeste d'un fragment, d'un *lambeau*, sans liaison avec ce qui précède [2] et visiblement extrait, tel quel, d'un autre écrit. Or, il ne me semble pas douteux que cet autre écrit, d'où il a été tiré, ne soit précisément cette narration de la translation des reliques reproduite par le Ms. de la Faculté protestante. Dans cette narration, en effet, le dit passage, tant au point de vue grammatical qu'au point de vue logique, est parfaitement lié au contexte et apparaît comme la partie intégrante d'un tout régulièrement coordonné et enchaîné. Mais, s'il en est ainsi, une conclusion ressort: c'est que cette narration, dont les copistes de Lucerne ont donné un extrait et que le Ms. de la Faculté protestante a reproduite in-extenso, est antérieure, tout au moins, à 1337, date du Ms. suisse. Nous voilà donc approximativement fixés sur l'époque à laquelle remontent le chapitre et l'épilogue qui constituent la présente addition du Ms. de la Faculté protestante de Paris.

Le texte du *Liber miraculorum*, sauf quelques variantes, est semblable à celui des Additions de Lucerne et, par suite, à celui du Ms. de la Faculté protestante. De plus que les Additions de Lucerne, et en guise d'introduction au récit du miracle, il a même quelques lignes [3] qui sont l'abrégé, en partie textuel, des phrases par lesquelles débute l'addition du manuscrit de la Faculté protestante; preuve que c'est dans la narration qui devait constituer plus tard cette addition que le *Liber*, lui aussi, a directement puisé [4].

---

1. Jean Rigauld, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 102-104.

2. Il débute *ex-abrupto*, on l'a vu, par: *Quumque ad novam basilicam.*

3. *Anno vero dominicæ Incarnationis 1263, postquam Deo placuit, meritis ejus sancti, de sub jugo Eccelini tyranni prædicti, qui ipsam depopulaverat, civitatem eripere Paduanam, ejus cives, ad sanctum interiori devotione ferventes, prægrandem et solemnem ecclesiam sibi construxerunt. Corpus autem sanctum transferre statuentes, quum in octava Resurrectionis dominicæ ipsum, quod diu sub terra latuerat, effodissent, inventa est lingua ejus adeo recens, rubicunda*, etc. (*Lib. mir.* ap. *Act. SS.* n° 69).

4. Chose curieuse: Salimbene, qui écrivait de 1282 à 1287, raconte la translation des reliques de Saint Antoine faite par Saint Bonaventure (*Chron.*, p. 327. Parme 1857); mais sans parler du « miracle de la langue. »

1. De sancti Antonii Paduani translatione.

1. Anno vero dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, postquam Deo altissimo, hujus sancti meritis, placuit civitatem Paduanam eripere de sub jugo perfidi [a] Eccelini de Romano, quam depopulatus fuerat miro modo, cogitaverunt iidem Paduani, de devotione ad ipsum non modica fervidi, pro tanto accepto beneficio vicem rependere sancto suo. 2. Et, congregati in unum, statuerunt eidem construere ineffabilem et prægrandem ecclesiam corpusque ipsius sanctissimum, in terra humatum et in pulvere tanquam egenum et mendicum, effodere et ad illam honorifice collocandum transferre. 3. Quippe, sicut lux magna in vita sua toti fere claruerat mundo, sic et post mortem altiori reconderetur tumulo, a cunctis fidelibus insigniter venerandus. 4. Qui scilicet tumulus vel arca, in qua ex tunc requiescit, per illos martyres sanctissimos Quatuor Coronatos, dudum in ecclesia insignes [1], asse-

a. Texte du Ms. de Paris *perfidiæ*.

1. Les « Quatre saints couronnés », enterrés primitivement dans une catacombe de la *via Labicana*, à Rome, auraient été martyrisés sous Dioclétien. Leur histoire est fort obscure et fort apocryphe. C'auraient été quatre ou plutôt cinq marbriers de Pannonie, dont les corps auraient été rapportés à Rome. On confondit ensuite avec eux quatre soldats de noms inconnus, mis à mort à Rome même, et enfin, plus ou moins aussi, quatre autres soldats martyrs, Severus, Severinus, Carpophorus et Victorinus, enterrés à Albano. Les reliques des deux premiers groupes de saints, ceux de Pannonie et ceux de Rome, auraient été, sous Léon IV, déposés dans l'église du Cœlius, encore existante, dite des *Quattro coronati* (Cf. De Rossi, *Bullettino di arch. crist.*, Rome, 1879, p. 45-90). — Quant à l'assertion que l'*arca* ou sarcophage, où furent placés les restes de saint Antoine, était l'œuvre des Quatre saints couronnés, c'est là une fable, qui, on le comprend, ne repose sur rien et ne mérite pas même d'être discutée.

ritur fabricata et ideo in veneratione maxima habenda est, tam ratione ipsius sacri corporis, quod continet, quam ratione horum quatuor sanctorum illustrium, quorum facta hucusque permanent egregia et devota.

5. Quumque ad novam illam solemnem basilicam, in octavis Resurrectionis dominicæ, ejus, Deo dignas, transferrent reliquias cum maximis solemnitatibus, in sonitu organorum, in clangore tubarum, in tinnitu cymbalorum ac dulcisona modulatione suavium carminum, ecce inventa est lingua ipsius adeo recens, rubicunda et pulchra, quæ per triginta duos annos jacuerat [a] sub terra, quasi eadem hora pater sanctissimus decessisset. 6. Quam siquidem [b] venerabilis vir, dominus [c] Bonaventura, sacræ theologiæ doctor seraphicus [d], tunc generalis minister [e], postea cardinalis episcopus Albanensis [f], qui hujus translationis gaudiis præsens erat, in manibus reverenter accipiens, irrigatus admodum profluvio lacrimarum, affari eam cœpit [g] hujuscemodi devotissimis verbis, coram omnibus [h] inibi constitutis : 7. O lingua benedicta, quæ semper benedixisti Dominum [i], ac etiam alios tu benedicere [j] fecisti, nunc manifeste apparet quanti exstitisti [k] meriti apud Deum ! 8. Et infigens ei oscula dulcia et devota, jussit eam seorsum, prout dignum et expediens erat [l], honorifice collocari [1].

---

a. Ms. de Lucerne, qui, on l'a vu, a ce passage relatif au miracle de la langue, *jacuit*. — *b*. Luc. *profecto*. — c. Luc. *frater*. — *d*. Luc. *magnificus*. — *e*. Luc. *minister ordinis*. — *f*. Texte du Ms. de Paris *Albinensis*. — *g*. Luc. *affare incepit*. — *h*. Luc. *pluribus*. — *i*. Luc. *Dominum benedixisti*. — *j*. Luc. *benedicere tu*. — *k*. Luc. *exsistis*. — *l*. Luc. *prout erat expediens*.

---

1. On a longtemps attribué aussi à saint Bonaventure la composition du fameux répons *Si quæris miracula*. A l'encontre de cette prétendue *tradition*, fausse comme tant d'autres, il suffit de faire remarquer que le répons *Si quæris* se trouve déjà non seulement dans l'office de saint Antoine, de Julien de Spire, en usage dans l'ordre dès la première moitié du XIIIe siècle, mais encore, presque mot à mot, dans la légende du même Julien (*Vita auctore anonymo valde e*

9. Itaque Deus noster altissimus, mirabilis, potens et munificus, qui facit stupenda et mirabilia magna solus, hunc patrem illustrissimum in superioribus tactis mirabilem certe præmonstravit, videlicet in canonizationis ipsius tam celebris concordi Paduanorum inspiratione, in aliquibus civibus facta ejusdem commonitione, in visione illa præsagica et figurali ostensione, in summi pontificis favorabili et dignativa condescensione, in urbis Paduanæ de manu tyrannica salubri ereptione, in linguæ illius benedictæ tam longa et miranda conservatione[1], quæ quondam exstiterat fistula dulcisona et sancti Spiritus verissime altisonum instrumentum. 10. In his ergo et pluribus virtuosis operibus, quicumque superiora perlegerit, manifeste conjiciet hunc virum sanctissimum continue totum tempus vitæ suæ expendisse suumque per omnia studium, tam privatum quam publicum, feliciter occupasse. 11. Quare a Christo Domino, retributore singulorum justissimo, lætanter audire promeruit illud evangelicum verbum : *Euge, bone serve et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam. Intra in gaudium domini tui*[2]. 12. Quod siquidem assecutus fuit, potis-

quo des Bollandistes), bien antérieure à 1249. (Cf. GLASSBERGER, *Chron.*, ap. *Analecta francisc.*, t. II, p. 46. — R. P. FERDINAND, *La vie de Saint Antoine par Jean Rigauld*, append. p. 185-191). Malgré les remarques décisives publiées, depuis quelques années, à ce sujet, (Cf. R. P. FERDINAND, *op. cit.* — Dr WEIS, *Julian von Speier* et *Die Chorâle Julian's von Speier*. Munich, 1900 et 1901), malgré la sentence formelle portée sur ce point par les doctes éditeurs franciscains de Quaracchi (*Doct. seraph. Bonav. opera omnia*, t. X, dissert. I, part. II, cap. III, n° 99, p. 29. Quaracchi, 1902), je ne voudrais pas jurer que certains esprits, rétifs à toute critique, ou dérangés dans leur pieuse routine, ne persistent pas, contre vents et marées, à attribuer au séraphique docteur la paternité du *Si quæris*.

1. La langue du saint se conserve, actuellement encore, dans le trésor de la basilique de Padoue, non plus fraîche et vermeille, comme le répètent à la légère, de temps à autre, des publicistes mal renseignés, mais intacte pourtant, quoique desséchée.

2. *Matth.* XXI, 23.

sime quum Deus omnipotens tot et tantis illustravit eum, et quasi quotidie illustrat, miraculis in hoc sæculo, ac ipsum etiam ad plenum beatificabit permagnifice in futuro. 13. Unde horum omnium ex consideratione melliflua, pater beatissimus, tanquam doctor veracissimus, nec non et ante Deum advocatus cunctorum fidelissimus et efficacissimus, ut apertissime claret, ab universis Christi fidelibus, procul dubio, dignus est solemni venerari beneficio, summo extolli præconio, festo sublimari præcipuo ac in universo mundo ipsius gloriam in populo favorabiliter et cum omni reverentia prædicari.

2. Conclusio legendæ.

14. Gloriare igitur jam secure in Domino, civitas Paduana, qui tibi dedit egregium justitiæ doctorem qui sacris te prædicationibus et eloquiis erudivit mirifice, patratorem miraculorum eximium qui te signis et prodigiis illustravit magnifice, benevolum ante Deum intercessorem qui beneficiis multifariis te cumulavit honorifice. 15. Lætetur et sacra Minorum Fratrum religio, quæ tam præclarum lumen, adhuc tenera exsistens, fidelibus protulit christianis. 16. Qui, vita et doctrina in mundo clarescens atque innumerabilium fere animas ad viam salutis de fæcibus peccatorum, cooperante sibi gratia superna, perducens, quasi duplicatam in cœlis reportat mercedem perenniter gloriosus. 17. Exsultet Hispania, quæ alte tonantem genuit Antonium ; jucundetur Italia, quæ tam pretiosum thesaurum intra se reconditum habere promeruit. 18. Gaudeat ecclesia mundi hujus militiæ deserviens, quæ sic idoneum pugilem fidei nostræ strenuumque militem hujus christianæ

religionis ad triumphantem ecclesiam feliciter destinavit.

19. Exsurge itaque, jam devotissima et plena modulis in laude, paupercula Fratrum religio Minorum, ac lætabunda omnique spirituali jucunditate referta, sine intermissione Dominum Deum tuum collauda et magnifica, totisque præcordiis ipsi confitere, ipsumque beatifica, ejusque majestati gloriosæ gratias inexhaustas, summa cordis cum devotione rependendo, multiplica, qui tantis ac talibus, sic virtuosis atque illustribus, adeo ineditis ac sublimibus dignatus est te decorare et ditare patronis, insignire intercessoribus ac defensoribus obfirmare. 20. Quibus certe aliam non puto religionem melioribus adornatam. Quorum primus beatissimus Christi signifer, singularis et unicus, ejusdem confessor, Franciscus, quemadmodum beatus Petrus apostolus universali ecclesiæ, sic tibi iste exstitit fundator, conductor et pastor. 21. Alter vero, scilicet beatissimus hic pater Antonius, quemadmodum beatus Paulus eidem ecclesiæ, sic iste tibi exstitit prædicator, informator et doctor: præclarissimi et insignes. 22. Hi namque sunt limpidissimi oculi exsistentes in capite sponsæ, hujus scilicet religionis Deo dicatæ, quia vere illuminati a Deo atque dilecti, aliosque innumeros fere illuminantes eisque multimode obsequentes, verbo, suffragio pariter et exemplo, de manibus inimicorum exuendo, potenter deducunt, feliciter inducunt ad societatem civium supernorum.

L'APPENDIX DE MIRACULIS DU MANUSCRIT D'ANCÔNE

Les Bollandistes n'ont pas connu la *legenda prima* proprement dite. Ils n'ont eu à leur disposition, pour la partie biographique, que le remaniement qu'en a fait Julien de Spire et qu'ils ont édité sous le titre de *Vita auctore anonymo valde antiquo* [1]. Quant à l'appendice *de miraculis ad canonizationem productis* qu'ils ont reproduit d'après la copie d'un manuscrit d'Ancône [2], il diffère aussi, sous plus d'un rapport, du recueil de miracles posthumes qui, dans les autres manuscrits, forme la troisième partie de la *legenda prima*. Ce texte de l'*Appendix de miraculis* des *Acta sanctorum* n'a guère été étudié jusqu'ici que d'une façon des plus superficielles ; il importe donc de nous y arrêter, au moins quelque peu.

C'est, nous l'avons déjà insinué, et il n'est pas inutile d'insister sur ce point, une rédaction *spéciale* et *distincte*. En effet :

1° Le texte d'Ancône diffère des Mss. de la *legenda prima* que nous avons compulsés, par l'omission de plusieurs épisodes merveilleux. On n'y trouve pas les récits de *neuf* miracles que s'accordent à donner la plupart de ces manuscrits [3]; ce sont ceux commençant par les mots : — *Mulier quædam de Savonaria Maria* [4]; — *In castro de Montagnana erat mulier nomine Guina* [5] ; — *Jacobinus quidam Alberti filius* [6] ; — *In civitate Paduana erat puer quidam Johannes* [7] ; — *Mulier quædam Gertrudis* [8] ; — *Maynardus de Rancis* [9] ; —

1. *Act. SS.*, t. III junii, p. 198-201 et 203-209.

2. *Act. SS.*, t. III junii, p. 210-214. — Cette copie, divisée en leçons, portait la date de novembre 1621 ; elle avait appartenu à Wadding. (Cf. *Acta SS.*, p. 210, note *m*.)

3. Notamment Alc. 286, Padoue, Paris.

4. V. supra : *Legenda prima*, 31, n°s 50 et 51.

5. *Leg. prima*, 31, n°s 58-61.

6. *Leg. prima*, 31, n° 64.

7. *Leg. prima*, 31, n°s 65 et 66.

8. *Leg. prima*, 31, n°s 69-72.

9. *Leg. prima*, 32, n°s 5-7.

In civitate Tarvisina... Zambonus [1] ; — *Bonicus quidam de Runcalia* [2] ; — *Puer quidam Zorius* [3].

2° Par contre, le Ms. d'Ancône non seulement donne le récit : *In civitate Monopoli, juvene quodam terram fodiente...*, que renferment seules, avec le *Dialogus*, les additions du Ms. de Padoue [4], mais il ajoute, tout à la fin de son recueil, l'épisode que voici :

Miles quidam de Campo Rotundo, Bartholomæus nomine, filiam suam habebat infirmitate lapidis aggravatam, ita quod, quibusdam anni temporibus, velut canis angustiæ atrocitate latraret. Cujus mater, compassione et dolore nimio sauciata, suppliciter ac devote B. Antonio votum vovit, deprecans ut capitam filiæ sanitatem reddere dignaretur. Quo emisso, lapillum quemdam continuo per inferiora puella projecit ac deinceps ægritutidinis prælibatæ nullum pertulit passionem [5].

3° Le Ms. d'Ancône diffère encore des Mss. de la *legenda prima*, proprement dite, par l'ordre dans lequel sont relatés les prodiges qu'il renferme. La nomenclature ci-après, — où nous indiquons, par des numéros, d'un côté la succession des divers récits dans les Mss. de la *legenda prima*, de l'autre la succession des récits correspondants dans le Ms. d'Ancône, — donnera une idée exacte des deux textes sous ce rapport :

Manuscrits de la legenda prima	**Appendix de miraculis du Ms. d'Ancône.**
De contractis.	
1. Mulier quædam *Cuniza*.	1. *Cuniza*, (ci-contre 1).
2. Mulier quædam *Gisla*.	2. *Ricarda*, (ci-contre 3).
3. Alia mulier *Ricarda*.	3. *Maria*, (ci-contre 9).
4. Puer *Albertus*.	4. *Gilla*, (ci-contre 2).
5. Puella *Agnes*.	5. Puella *Agnes*, (ci-contre 5).
6. In civitate Venetiarum.. *Cæsaria*.	6. In Capite Gauri... *Samaritana*, (ci-contre 12).
7. *Prosdocima*... Maynerii uxor.	7. *Federicus*, (ci-contre 14).
8. Petrus... filiam *Paduanam*.	8. *Cæsaria*, (ci-contre 6).

1. *Leg. prima*, 33, n°s 5 et 6.

2. *Leg. prima*, 38, n°s 1-3.

3. *Legenda prima*, 38, n° 4. — Trois de ces miracles : — *Mulier quædam Gertrudis* ; — *Maynardus de Runcis*; — et *Puer quidam Zorius*, — manquent également dans le Ms. de Lucerne, qui omet aussi, par ailleurs : — *Fridericus quidam de comitatu Concordiæ* (V. supra : *Leg. prima*, 31, n°s 67-68) — et *Armerina quædam de Vicentia* (32, n°s 3 et 4).

4. V. supra : *Additions du Ms. 74 de Padoue* ; add. II.

5. Ap. *Act. SS.*, p. 214, n° 74.

9. Mulier... *Maria*... juxta fluvium.
10. *Nassinguerra* de Sacili.
De Savonaria, *Maria*.
11. Vir... de Porcili... *Scotus*.
12. In Capite Gauri... *Samaritana*.
In Montagnana *Guina*.
13. *Margarita* de Civitate Paduana.
Jacobinus, Alberti filius.
Puer *Johannes*.
14. *Fridericus* de comitatu Concordiæ.
Mulier quædam *Gertrudis*.

De paralyticis.

15. In civitate Ferrariensi... *Maria*..
16. *Armerina* de Vicentia.
Maynardus de Runcis.
17. Mulier *Bilia*.
18. In castro de Montagnana... *Solagna*.

De cœcis.

19. Puella... *Auriema*.
20. Frater quidam *Theodoricus*.
Vir quidam *Zambonus*.
21. *Leonardus* de Cunigliano.
22. *Alexia* quædam.
23. *Flos de Gemma* de Lauredo.
24. Mulier Theutonica *Carolina*.

De surdis.

25. In civitate Venetiarum... *Leonardus*.
26. Alius autem *Menicus*.
27. *Rolandus*... cognomento Bolgarus.

De mutis.

28. *Bartholomæus*... de Plebe Sacci.
29. Mulier *Michelota*.
30. *Vir quidam de Foro Julii*.

9. *Prosdocima*... uxor Maynerii, (ci-contre 7).
10. *Margarita*, (ci-contre 13).
. . . (manque) . . .
11. Puer *Albertus*, (ci-contre 4).
12. *Massaguerra* de Sacili, (ci-contre 10).
. . . (manque) . . . .
13. Adolescens *Tridentinus*, (ci-contre 33).
. . . (manque) . . . .
. . . (manque) . . . .
14. Vir quidam *Veridolus*, (ci-contre 35).
. . . (manque) . . . .

15. In civitate Trivisii mulier... *Venetiana*, (ci-contre 34).
16. *Colangria*, (ci-contre 18).
. . . (manque) . . . .
17. *Bartholomæus*, (ci-contre 28).
18. Mulier... *Micholeta*, (ci-contre 29).

19. *Vir de Foro Julii*, (ci-contre 30).
20. *Maria*, (ci-contre 15).
. . . (manque) . . . .
21. *Ermerina*, (ci-contre 16).
22. *Bilia*, (ci-contre 17).
23. *Sconitus*, (ci-contre 11).
24. *Theodoricus*, (ci-contre 20).

25. Mulier Theutonica *Carolina*, (ci-contre 24).
26. *Auriema*, (ci-contre 19).
27. *Leonardus* de Cunigliano, (ci-contre 21).

28. Mulier quædam *Alexia*, (ci-contre 22).
29. *Flos de Gemma*, (ci-contre 23).
30. *Michel* 31).

De epilepticis.

31. In civitate Paduana... *Michelota.*
32. Puer... *Simeon.*

De gibbosis.

33. Juvenis... *Tridentinus.*
34. In civitate Tarvisina... *Venetiana.*
35. Vir quidam *Guidotus.*

De febricitantibus.

Bonicus de Runcalia.
Puer *Zorius* .

De mortuis suscitatis.

36. In comitatu Paduæ *puella... Eurilia.*
37. In civitate de Comaglo.... *Dominicus... parvulum filium.*
... (Additions du ms. de Padoue).

De vitro conservato.

38. Miles... de Salvaterra *Aleardinus.*

De muliere percussa a Domino.

39. Soror quædam... *Oliva.*

De muliere projecta in aqua, etc.

40. *Mulier... de Monte Silice.*

De naufragis.

41. *Viri et mulieres*..... viginti sex.

De infideli percusso.

42. Clericus de Anguillaria.... *Guidotus.*

De panicio... conservato.

43. *Mulier de Trimegnone.*

De voto subtracto.

44. Puer *Henricus.*
. . . manque . . . .

31. *Rolandus*... cognomento Bolgarus, (ci-contre 27).
32. *Leonardus*, (ci-contre 25).

33. *Menicus*, (ci-contre 26).
34. Petrus... filiam *Paduanam*, (ci-contre 8).
35. Puer *Simeon*, (ci-contre 32).

. . . (manque) . . . .
. . . (manque) . . . .

36. In comitatu Paduæ... filiam *parvulam*, (ci-contre 36).
37. In civitate de Comaglo.. *Dominicus... parvulum filium*, (ci-contre 37).
In apulia, *civitate Monopoli.*

38. Miles de Salvaterra *Aleardinus*, (ci-contre 38).

39. *Guidoctus*, (ci-contre 42).

40. *Viri et mulieres*, (ci-contre 41).

41. *Mulier de Monte Silice*, (ci-contre 40).

42. Soror quædam... *Oliva*, (ci-contre 39).

43. *Mulier*, (ci-contre 43).

44. *Henricus*, (ci-contre 44).
Miles *Bartholomæus.*

On voit, en résumé, que l'ordre suivi par la *legenda prima* est presque complètement bouleversé dans le Ms. d'Ancône : ce dernier donne à peu près *pêle-mêle* les récits que les autres Mss. nous présentent répartis en un certain nombre de catégories logiques et précises : *de contractis, de paralyticis, de cæcis, de surdis*, etc.

4° Enfin, et surtout, le recueil de miracles d'Ancône se distingue de celui des autres Mss. par la rédaction.

Si, pour le fond, abstraction faite de certains détails que nous signalerons plus loin, les récits d'Ancône sont identiques aux récits donnés par ailleurs, il n'en est pas de même au point de vue du texte, considéré sous le rapport grammatical.

Malgré l'emploi commun d'un grand nombre de mots semblables, l'agencement des phrases offre, d'un texte à l'autre, de si continuelles et si considérables divergences qu'il est impossible de nier qu'on ne soit en présence non d'une autre leçon simplement, mais bien d'un remaniement complet et *ex industria*.

Pour donner, au surplus, une idée du procédé de transformation mis en œuvre par le compilateur d'Ancône, il nous suffira de prendre au hasard un ou deux passages de son *Appendix de miraculis* et de les rapprocher des passages équivalents des autres manuscrits.

Mss. de la legenda prima.

In civitate Venetiarum, mulier quædam, Cæsaria nomine, manum habens contractam, pedem sinistrum, duobus annis et eo amplius, tortum ex transverso ferebat. Quæ, quum, tempore messis, in episcopatum Paduanorum venisset, ut spicas quæ metentium manus effugerent, more pauperum, colligeret, auditis quæ per beati Antonii merita flebant, non sine magno labore, recuperandæ sanitatis gratia, Paduam pervenit. Quumque, præ multitudine infirmorum, ad arcam non valeret accedere, per sudes arcam circumstantes immisso pede, locum sepulcri conabatur pertingere. Quo quum, protensa tibia, pedem porrexisset, mox tantus in eam dolor irruit ut, commotis ab imo visceribus, quasi

Appendix de miraculis d'Ancône.

In civitate Venetiarum, mulier quædam, Cæsaria nomine, duobus annis et eo amplius, una manu contracta, pedem sinistrum ex transverso ferebat distortum. Quæ, auditis miraculis sancti patris, Paduam concito properavit. Quumque, præ multitudine infirmorum, non valeret ad tumulum propinquare, protensa tibia sepulturæ locum tangere conabatur. Quo quum pedem, salutis anxia, porrexisset, mox eam dolor tantus arripuit ut, commotis ab imo visceribus ac minantibus exitum, præ dolore sudaret. Videntes autem qui aderant angustiam mulieris, jam enim præ debilitate loqui non poterat, removentes eam a sepulcro, juxta templi parietem, quietis gratia, locaverunt. Ubi quum

exitum minantibus, præ angustia vehementer sudaret. Videntes autem qui aderant mulieris angustiam, jam præ debilitate loqui siquidem non poterat, ad murum ecclesiæ, quietis gratia, detulerunt eam. Ubi quum aliquandiu commorata sustinuisset, recedente sudore, statim surrexit et, manus ac pedis sanitate percepta, Deo gratias agens recessit.

Alexia quædam nomine, quum per annos quinque, cæca utroque oculo, lumen nequaquam videre posset, ad arcam sancti Antonii veniens, mox perditum recepit intuitum.

Flos de Gemma de Lauredo, quum per annos septem sinistri oculi penitus foret officio destituta, ducta ad beati Antonii tumulum, peroptime liberata domum rediit.

aliquandiu moraretur, recedente sudore, surrexit et, manus ac pedis sanitate potita, grates debitas agens Deo, lætabunda discessit [1].

Mulier quædam, Alexia nomine, quum per annos quinque utriusque luminis usu orbata foret totaliter, ad sepulcrum viri Dei, diu perditum, per ipsius merita, recepit visum.

Flos de Gemma de Laureto, quum per annos septem sinistri foret oculi officio penitus viduata, ad beati patris Antonii arcam veniens, concupito dotata lumine, Deo gratias agens, ad sua cum gaudio repedavit [2].

Mais peut-être sera-t-on tenté de se demander, comme quelques-uns l'ont fait, si le texte du Ms. d'Ancône, par là même qu'il renferme un nombre moins considérable d'épisodes, ne représenterait pas le recueil des *miracula ad canonizationem producta* sous une forme plus ancienne, voire sous sa forme primitive. Je ne saurais, quant à moi, admettre cette hypothèse. Pour peu que l'on compare critiquement les textes, il ressort fort clairement, à mon avis, que la rédaction d'Ancône, telle que la reproduisent les *Acta Sanctorum*, est, au contraire, postérieure à celle des principaux Mss. de la *legenda prima*.

En effet :

1° Dans divers récits, le texte d'Ancône supprime des détails qui ont certainement appartenu au texte primitif.

Il raconte, par exemple, en termes analogues à ceux de la *legenda prima*, l'épisode de la jeune fille, Agnès, guérie d'une maladie d'estomac [3] ; mais il omet cette remarque relative aux médecins : *Ad*

1. Ap. *Acta* SS., p. 211, n° 51.
2. Ap. *Acta* SS., p. 212, n° 62.
3. V. supra : *Leg. prima*, 31, n°s 22-26. — Cf. ap. *Act.* SS., p. 211, n° 52.

quam quum venissent medici, ut continuum vomitum artis beneficio reprimerent et humorem naturalem restaurarent, nihil valentes ac de salute ejus desperantes, recedebant.

Au sujet de Cæsaria de Venise [1], il passe sous silence ceci : *Quæ quum, tempore messis, in episcopatum Paduanorum venisset ut spicas, quæ metentium manibus effugerent, more pauperum, colligeret.*

Dans la description de la maladie de Maria de Ferrare [2], il retranche cette indication, pour ainsi dire technique : *Quumque necessitate aliqua ad locum quempiam vellet procedere, gressu retrogrado vel ab obliquo quam sæpe vestigia cogebatur curvare.*

A propos de Solagna ou Colangria de Montagnana [3], effrayée, pendant la nuit, par l'appel d'une voix mystérieuse, il ne reproduit pas ce passage : *Vocansque quemdam e vicino commanentem, quæsivit si quid auditu percepisset ; quo respondente quia nihil omnino sonuisset,... in lecto resedit et, projecta super se tunica,... excubuit.*

Dans ce qu'il nous dit de la maladie de Barthélemy de Piove di Sacco [4], et bien qu'employant, tout d'abord, identiquement les mêmes termes que notre texte, il biffe : *In lecto doloris sui jugiter volveretur ;* de même qu'au sujet de l'épileptique Michelota de Padoue [5], il supprime : *Quum per dies octo ægritudine quadam laboraret.*

Il ne donne pas le nom, *Eurilia*, de la jeune fille noyée dans les environs de Padoue [6]. Par rapport à l'épisode pittoresque de la femme se jetant à l'eau, parce que son mari feint de vouloir la priver d'un pélerinage [7], le texte d'Ancône ne renferme pas le passage ci-après, racontant la conversion du mari : *Ab infantia sua fidei devotione religiosa, viro cuidam, secundum desideria carnis ambulanti, matrimonii lege conjuncta est. Qui, juxta quod scriptum est : Per mulierem fidelem sanctificatus est vir infidelis, die quadam, ad preces uxoris, sacerdotem adiit et, facta peccatorum confessione, domum rediens ;* il ne renferme pas non plus ce qui est relatif aux préparatifs du voyage projeté : *Mulier iter suum, quo citius potuit, acceleravit et, pro emendis peregrinationis vasis, ad civitatem Paduanam virum precibus deduxit.*

Au sujet des voyageurs surpris par la tempête dans les lagunes de Venise [8], il s'abstient de préciser, comme les autres Mss., les vœux formulés par les passagers en détresse : *Alii navem ceream se daturos spondebant ; alii sancti patris arcam candelis cereis cingere statuebant.*

---

1. *Leg. prima*, 31, nos 27-32. — Cf. ap. *Act. SS.*, p. 211, n° 54.
2. *Leg. prima*, 32, nos 1 et 2. — Cf. ap. *Act. SS.*, p. 212, n° 59.
3. *Leg. prima*, 32, nos 10-15. — Cf. ap. *Act. SS.*, p. 211, n° 58.
4. *Leg. prima*, 35, n° 1. — Cf. ap. *Act. SS.*, p. 221, n° 58.
5. *Leg. prima*, 36, nos 1 et 2. — Cf. ap. *Act. SS.*, p. 213, n° 63.
6. *Leg. prima*, 39, nos 1-5. — Cf. ap. *Acta SS.*, p. 213, n° 65.
7. *Leg. prima*, 42, nos 1-11. — Cf. ap. *Acta SS.*, p. 214, n° 71.
8. *Leg. prima*, 43, nos 1-8. — Cf. ap. *Acta SS.*, p. 213, n° 70.

Or, qui ne voit, en y réfléchissant, que ces particularités précises, mais plus ou moins minimes, que ces renseignements vécus et intimes, mais concernant des circonstances par ailleurs sans grande importance, parfois même sans aucun intérêt, ont pu et ont dû tout naturellement figurer dans une rédaction de premier jet, dans la *minute* d'un procès-verbal recueillant, telles quelles, des dépositions ou des racontars populaires, tandis qu'il est, par contre, aisé de comprendre qu'un compilateur venu plus tard devait instinctivement les juger futiles et, dès lors, les élaguer sans hésitation ?

Nulle vraisemblance à supposer, par ailleurs, que les détails en question, omis de la sorte par le Ms. d'Ancône, puissent être des amplifications surajoutées aux récits primitifs.

L'hagiographe qui amplifie a toujours soin d'ajouter des détails de nature à intéresser ou à frapper le lecteur, à rendre les épisodes relatés plus extraordinaires ou, du moins, plus édifiants, à faire ressortir davantage la puissance du saint dont il célèbre les mérites. Il ne se hasarde pas et ne perd pas son temps à inventer des indications comme celles que nous venons de relever, minutieuses, mais sans portée et sans but.

2° C'est une règle de critique, admise par quiconque a étudié, sans parti pris, le mode de développement des narrations légendaires, que de deux légendes similaires celle-là est la moins ancienne qui apparaît le plus surchargée de merveilleux.

Or, précisément, les divergences de la rédaction d'Ancône, dans quelques-uns des passages où elle s'éloigne pour le fond de la rédaction des autres Mss., ont pour résultat d'augmenter, visiblement et, ce semble, intentionnellement, la dose du merveilleux contenu dans les récits de la *legenda prima* proprement dite.

Par exemple dans l'épisode de Ricarda [1], le texte d'Ancône [2] omet les phrases suivantes qui montrent les *custodes tumuli* renvoyant la femme *imparfaitement* guérie et celle-ci n'obtenant sa guérison complète qu'au bout de vingt jours seulement : *Videntes autem custodes tumuli quæ fiebant, extra ostium ecclesiæ præpropere mulierem portantes, haud plene sanatam dimiserunt. At illa, per dies decem et novem, orationibus insistens, nec non et quotidie ad locum se trahens, in die vigesimo... firmatis gressibus ambulavit...* A en croire le Ms. d'Ancône la guérison aurait été immédiate !

Il en est de même pour l'épisode de Paduana [3], dont plus loin, du reste, et à propos d'un autre document, nous aurons à faire une étude spéciale. Sur l'amélioration *progressive* de la malade, on chercherait vainement dans le texte d'Ancône [4] la remarque que voici : *Quæ mox, sustentata scabello, huc et illuc ire cœpit. Sublato autem*

1. V. supra : *Legenda prima*, 31, nos 10-18.
2. Ap. *Acta SS.*, p. 210, n° 49.
3. *Leg. prima*, 31, nos 36-40.
4. Ap. *Acta SS.*, p. 213, n° 64.

demum scamno, pater ei baculum tradidit : ipsa vero, semper proficiens, eundo et redeundo per domicilium incessit.

Même omission relativement à la guérison, *d'abord incomplète*, d'une femme, appelée Maria, dont la *legenda prima* [1] nous dit : *Post mortem igitur beati Antonii, nocte quadam, erecto genu ac pede, sine cujusquam sustentatione surrexit. Verumtamen gibbus in pectore et os ancæ adhuc elocatum remansit.* Dans le texte d'Ancône [2], cette constatation, curieuse et manifestement authentique, a disparu.

3° J'ajouterai enfin, sans insister toutefois, car les arguments qui précèdent me semblent suffire, j'ajouterai que la postériorité du texte d'Ancône se décèle encore par ce fait qu'il est plus correct, plus littéraire, que celui fourni par les autres Mss.. Le rédacteur, un simple et rapide rapprochement le fait constater, a redressé bien des phrases boiteuses, substitué à des expressions obscures ou par trop vulgaires des expressions plus choisies, cherché, en un mot, à donner à son style une tournure un peu moins négligée.

Postérieur au texte que nous avons reproduit, le texte d'Ancône est, cependant, de la première moitié du XIIIe siècle, puisqu'il figure dans le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum* [3], rédigé vers 1245.

Le recueil des miracles posthumes, que donne ainsi le *Dialogus*, a deux épisodes de moins que le texte du Ms. d'Ancône [4]. De plus, vers le milieu, l'ordre d'une quinzaine de récits est par lui interverti et confondu [5]. A cela près, les deux recueils sont semblables : de part et d'autre leurs textes sont *identiques* : c'est à peine si l'on y peut relever quelques variantes, provenant visiblement de l'inattention des copistes [6].

---

1. *Leg. prima*, 31, n°s 41-43.

2. Ap. *Act. SS.*, p. 210, n° 50.

3. Ed. du R. P. Lemmens, Rome, 1902, p. 11-26.

4. *Puer quidam Albertus* et *Massaguerra de Sacili*, ap. *Act. SS.*, p. 211, n°s 55 et 56.

5. Ceux classés sous les n°s 59 à 65 dans les *Act. SS.*, et sous les n°s 16 à 34 dans l'édition du *Dialogus* du R. P. Lemmens.

6. Pour les noms, le texte d'Ancône a *Gilla*, *Veridolus*, *Colangria*, *Tumita*, *Nocrite*; le Dialogus *Gisla*, *Guidotus*, *Solagna*, *Juritta*, *Noenta*. Dans le Dialogus (éd. Lemmens, p. 13, n° 5), manque ce membre de phrase, que donne le texte d'Ancône (ap. *Act. SS.*, n° 52) : *corpus aridum humorem pristinum recuperavit*. Dans le même récit, le Dialogus substitue *quam vocant anatropam* à *quam dicunt atrophiam*. Le Dialogus (p. 18, n° 28) donne comme leçon : *Alius autem mendicus* (une lacune) *nomine*, là où Ancône donne : *Alius autem Menicus nomine*. Enfin les quelques lignes d'en tête du recueil d'Ancône : *Ad laudem et gloriam ... duximus annotanda*, ne sont pas dans le Dialogus.

SANCTI ANTONII VITA ALTERA HUCUSQUE INEDITA

SEU LEGENDA « BENIGNITAS »

INTRODUCTION

I

Le manuscrit de la faculté de théologie protestante de Paris et les fragments de la légende inédite qu'il renferme. — Les documents antoniens du XIIIe siècle et les rapports de notre légende avec ces documents. — Les documents antoniens des XIVe et XVe siècles ; leurs rapports avec notre légende. — La legende « Benignitas » et les biographes postérieurs à la renaissance.

La légende fragmentaire que nous publions aujourd'hui nous est fournie par le manuscrit Rosenthal, devenu la propriété de la faculté de théologie protestante de l'Université de Paris. On peut voir dans le tome IV de la *Collection d'études et de documents*[1] la description détaillée de ce manuscrit ; nous ne nous y arrêtons donc pas. Les folios qui renferment notre texte[2] sont, comme transcription, semble-t-il, de la fin tout à fait du XVe siècle. Ils suivent immédiatement une

1. *Actus B. Francisci et sociorum ejus*, p. XXXI-XXXVI.
2. F[os] 144 b 1 à 149 b 2.

reproduction de la *legenda prima*[1], y compris son recueil de miracles posthumes[2]. De l'en-tête retenons, de suite, cette phrase :

Ista quæ sequuntur extracta sunt in diversis locis ex alia quadam legenda sancti Antonii quæ incipit : **Benignitas et humanitas Salvatoris nostri apparuit in hoc sæculo, quum non solum per se ipsum,** etc. *Quæ videntur in ejusdem sancti legenda antescripta penitus omissa.*

Ni dans cet en-tête, ni dans l'*explicit*, non plus d'ailleurs que dans le corps de la légende, aucune énonciation formelle ne nous est fournie sur l'auteur ou sur la date de composition de cette *vita*. Ce n'est donc que par une comparaison minutieuse de notre texte avec celui des autres documents antoniens, par la critique interne de quelques-uns des récits que nous avons sous les yeux, que nous pouvons espérer, dans une certaine mesure, faire la lumière sur ces points. Nous allons voir, au surplus, qu'ici, comme partout, la méthode scientifique ne va pas rester inféconde.

*
* *

Les documents antoniens du XIIIe siècle, actuellement connus, sont les suivants :

1° La *legenda prima*, qui fait l'objet de la première partie de ce volume. Elle a été écrite, nous l'avons vu, incontestablement avant 1245 et, vraisemblablement, peu de temps après la canonisation du saint.

2° La légende que les Bollandistes ont éditée sous le titre de *Vita auctore anonymo valde antiquo*[3] et qui,

1. F[os] 130 a 1 à 139 a 2.
2. F[os] 139 a 2 à 144 b 1.
3. *Acta SS.*, t. III, junii, p. 198-201 et 203-209. éd. Palmé.

— le R. P. Ferdinand d'Araules l'a montré [1], — est l'œuvre de Julien de Spire. Elle est antérieure, au moins, à 1249.

3° La notice du *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*, écrite vers 1245 [2].

4° La légende éditée, comme légende anonyme, par le R. P. Josa, à la suite de la *legenda prima* [3], et que le R. P. Ferdinand a montré être celle de Piere Raymond de Saint-Romain, écrite vers 1293 [4].

La *Vita auctore anonymo*, la notice du *Dialogus* et la légende de Pierre Raymond ne sont que des remaniements, plus ou moins serviles, de la *legenda prima* [5].

5° La légende, particulièrement importante, de Jean Rigauld [6], rédigée, semble-t-il, peu après 1294. L'auteur a fait appel aux témoignages et aux souvenirs des contemporains ; il a consulté les légendes et les recueils de *mirabilia* qui existaient déjà ; il a comblé, en partie, les lacunes de la *legenda prima* par d'assez nombreux épisodes, relatifs au séjour du saint en France.

6° Une légende récemment éditée par le R. P. Lem-

---

1. R. P. Ferdinand d'Araules, *La vie de S. Ant. de Padoue par Jean Rigauld*, introd. p. XV-XIX ; append., p. 184-191.

2. Retrouvé naguère, ce *Dialogus* a été édité par le R. P. Lemmens, Frère mineur, d'après un Ms. du musée Borgia, actuellement à la Vaticane (Rome, imp. Sallustiana, 1902).

3. *Legenda seu vita et miracula S. Ant. de Padua, sæculo XIII concinnata, cum altera brevi ejusdem sancti vita*, etc. Bologne, 1883. — Cette légende fait partie du Ms. 74 de la bibl. antonienne de Padoue.

4. R. P. Ferdinand d'Araules, *La vie de S. Ant. par Jean Rigauld*, introd. p. XX-XXII.

5. La notice de Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, lib. XXI, cap. CXXXI à CXXXV) sur saint Antoine n'est qu'un extrait de la légende de Julien.

6. Editée par le R. P. Ferdinand d'Araules (*La vie de S. Ant. de Padoue par Jean Rigauld ;* Bordeaux, chez les sœurs Franciscaines, 35, rue de la Teste, 1899), d'après le Ms. 270 de la bibliothèque municipale de Bordeaux.

mens, Frère mineur [1], d'après un manuscrit de la bibilothèque *Laurentienne* de Florence [2].

Le R. Père, à la suite de Bandini [3], estime ce manuscrit et, partant, la légende du XIIIe siècle; je les crois, quant à moi, plutôt du XIVe. Quoiqu'il en soit, cette légende résume celle de Julien de Spire (*Vita auctore anonymo* des Bollandistes) avec intercalation de quelques récits non donnés par Julien et par la *legenda prima*.

7° et 8° Les courtes notices de *Barthélemy de Trente*, vers 1244, dans son *Liber epilogorum*, et de *Rolandino de Padoue*, vers 1260, dans sa chronique *De factis in Marchia Tarvisina* [4].

9° Comme auteurs très secondaires, car ils ne font que mentionner en passant un ou deux traits de la vie du « thaumaturge », *Thomas de Célano, Bonaventure, Eccleston, Salimbene* [5].

10° Comme monument *liturgique*, l'*Office* de saint Antoine [6].

11° Comme document *diplomatique*, la *Bulle de canonisation* [7].

---

1. Ap. *Romische Quartalschrift*, p. 408-414. Rome, 1902.

2. Cod. 9, Plud. XXXV sin.

3. *Catalogus codicum latin. bibl. Medicex Laurentianæ*, IV, 322.

4. BARTHOLOMÆUS TRIDENTINUS, *Epilogus*, ap. *Acta SS.*, t. III junii, p. 196, et ap. *Miscellanea antoniana*. Rome, imp. Kleinbub, 1902. — ROLANDINO, *De factis in Marchia Tarvisina*, ap. MURATORI, *Rer. ital. script.*, t. VIII. Milan, 1726.

5. TH. DE CELANO, *Vita prima*, part. 1., cap. XVIII, et *Liber miraculorum B. Francisci*. — BONAVENTURE, *Leg.*, cap. IV. — ECCLESTON, ap. *Anal. franciscana*, t. I, p. 241-247. — SALIMBENE, *Chron.*, p. 30, 228, 276, éd. de Parme, 1857.

6. Ap. J.-E. WEIS, *Die Chorale Julian's von Speier, zu den Reimoffizien des Franciscus und Antoniusfestes*, d'après les Mss. du XIIIe siècle. Munich, 1901. — Cf. *Brev. romano-seraph.* 13 juin.

7. Ap. *Acta SS.*, t. III junii, p. 215 et 216. — Parmi les sources antoniennes du XIIIe siècle nous ne croyons pas devoir signaler les *Sermons du cardinal Odon de Chateauroux* (mort en 1273) dont des

Voyons les rapports de notre légende avec ces pièces.

Le compilateur de notre manuscrit, qui venait de transcrire tout au long, dans les feuillets précédents [1], la *legenda prima* de saint Antoine, s'est borné, ainsi qu'il le déclare lui-même [2], à extraire de la légende *Benignitas* les passages qui lui semblaient ne pas avoir leurs équivalents dans la dite *legenda prima* ; il a omis soigneusement, par contre, ceux qui relataient directement des faits ou des détails déjà donnés par le biographe primitif. De la sorte, à peu près rien de ce qui se trouve dans la *legenda prima* ne figure dans notre légende fragmentaire et, vice versa, à peu près rien de ce qui figure dans notre légende fragmentaire ne se trouve dans la *legenda prima*.

Le scribe a, au reste, exécuté ce travail d'*élaguement* et d'*amputation* d'une façon toute mécanique, toute brutale, on peut le dire ; sans s'occuper, le moins du monde, de relier par des transitions quelconques les fragments qu'il a conservés ; sans prendre la peine de résumer ou, du moins, de signaler les récits qu'il a omis de copier et auxquels font allusion la plupart des réflexions, ou gloses, qu'il a conservées. De là, l'aspect incohérent de ces fragments, cousus bout à bout, malgré les lacunes qui logiquement et littérairement les séparent[3].

---

fragments ont été édités dernièrement, d'après un manuscrit des archives générales des Dominicains (*Miscellanea antoniana* ; Rome, imp. Kleinbub, 1902.) Au sujet de la vie du saint, ils ne renferment, en effet, que quelques allusions si vagues et si obscures qu'on n'en saurait tirer aucun renseignement historique. — Voir ce qu'en a dit la *Voix de Saint Antoine*, mai 1902 : *Un panégyriste de S. Ant., au XIIIe siècle*.

1. F^os 130-144.

2. Quæ videntur *in ejusdem sancti legenda antescripta penitus omissa* (f° 144 b 1).

3. Toutes les fois que, dans les pages suivantes, nous citons la légende *Benignitas*, nous indiquons, tout d'abord, le *folio du Ms.* de

Dans ces conditions, la forme, pas plus que le fond, ne saurait, de part et d'autre, présenter d'analogies. De fait, deux membres de phrases seulement de notre manuscrit [1] se retrouvent dans la *legenda prima* [2].

Un des épisodes de la *relation de miracles*, ou *appendix* de la *legenda prima*, — lequel a passé aussi, du reste, dans le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*, — se retrouve dans notre légende. C'est celui de la guérison d'une jeune fille, nommée Paduana. La légende *Benignitas* le reproduit avec des variantes d'expressions et surtout avec une *suppression de détails* fort significative, sur laquelle nous aurons lieu d'insister plus loin.

Ce que nous venons de dire, par rapport aux relations de notre manuscrit avec la *legenda prima*, s'applique, naturellement, à la légende de Julien de Spire, au *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum* et à la légende de Pierre Raymond, qui, nous l'avons déjà dit, sont, pour le fond, presque identiques à la biographie primitive et n'en diffèrent guère que par le style. Remarquons simplement que l'auteur de la légende *Benignitas* a eu très probablement la légende de Julien de Spire sous les yeux : la comparaison singulière qu'il fait du saint avec l'*éléphant* [3] et deux autres expressions [4] se retrouvent, en effet, textuellement dans Julien [5].

Paris, puis nous donnons la désignation du *fragment* et les *numéros* de ses versets ou paragraphes, tels qu'ils figurent dans l'édition ci-après.

1. Affluentissime ita et ferventissime... Nulla prorsus flectebat eum personarum acceptio ; nulla favoris mulcebat adulatio. (Lég. *Benignitas*, f° 145 b 1 ; fragment K, n°s 4 et 6).

2. *Leg. prima*, 9, n° 3; 10, n° 6.

3. Lég. *Benignitas*, f° 144 b 2 ; frag. C, n° 1.

4. Raro litteraliter (Lég. *Benignitas*, f° 145 a 1 ; frag. H, n° 2). — Longum foret quot provincias (f° 145 b 2 ; frag. M, n° 1).

5. JULIEN DE SPIRE, cap. I et II.

L'auteur de notre légende *Benignitas* ne semble pas, en revanche, avoir connu Jean Rigauld, pas plus du reste que Jean Rigauld n'a connu la légende *Benignitas*. Jean Rigauld a *en propre* d'assez nombreux récits qu'on chercherait vainement dans la *vita* de notre manuscrit[1]. On s'expliquerait malaisément que l'auteur de cette *vita* n'eut pas utilisé ces riches matériaux, s'ils lui avaient été connus. D'autre part, la légende *Benignitas* offre un certain nombre d'épisodes qu'on chercherait inutilement chez Jean Rigauld[2]. Or, il est absolument invraisemblable, nous reviendrons ailleurs sur ce point, que ce dernier eut négligé de reproduire ces épisodes, s'il les avait eus à sa disposition.

Quant au « miracle de l'eucharistie » et à celui du « pied coupé[3] », les deux seuls, parmi ceux étrangers à la *legenda prima*, qui soient rapportés à la fois par notre manuscrit et par Jean Rigauld, les récits qu'en donne notre légende diffèrent, et pour les détails et pour la forme, des narrations correspondantes de Jean Rigauld[4].

---

1. Tels sont la bilocation de Limoges, le verre brisé et le vin répandu, le novice guéri d'une tentation (JEAN RIGAULD, cap. V) ; le miracle de la servante préservée de la pluie, les mets empoisonnés (cap. VI) ; la fantasmagorie diabolique, le moine et la tentation impure (cap. VII) ; l'estrade écroulée, la conversion de l'archevêque de Bourges, le sermon aux poissons, la pluie suspendue, les brigands convertis (cap. VIII).

2. Tels sont le sermon miraculeux de Rome (f° 146 b 2 ; mirabilia, n°s 1 et 2), la bilocation de Montpellier (f° 147 a 1 ; mirabilia, n°s 3-7) ; la guérison d'un enfant et d'une jeune fille ; le miracle de la femme tombant dans la boue sans se salir ; celui de la dévote entendant le saint malgré la distance (f°s 147 a 1 et a 2 ; mirabilia, n°s 8-27) ; l'entrevue avec Ezzelino (f° 148 a 2 ; mirabilia, n°s 41-47) ; l'apparition à l'abbé de Verceil, f° 148 b 1 et b 2 ; frag. P, n°s 1-9).

3. Légende *Benignitas*, f° 146 a 2 et f° 148 a 1 ; frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n°s 6-17 et mirabilia, n°s 36-40.

4. La comparaison du saint avec l'*éléphant* se trouve à la fois dans notre légende (f° 144 b 2 ; frag. C, n° 1) et dans Jean Rigauld (cap. III) ; mais elle vient d'une source commune, Julien de Spire (cap. II). Il

La légende du manuscrit de Florence, éditée par le R. P. Lemmens, n'offre pas de relations, non plus, avec notre légende. Le style en est différent et les épisodes qu'elle ajoute à Julien de Spire et à la *legenda prima*[1] n'ont pas leurs correspondants dans notre manuscrit.

La chronique de Rolandino n'a aucun lien d'aucune sorte avec la légende *Benignitas*. Nous verrons, toutefois, plus loin quelle est l'importance de cette chronique pour contrôler et apprécier les affirmations de notre legendaire, relativement à un épisode de la vie du « thaumaturge », son entrevue avec Ezzelino.

Rien à dire de Barthélemy de Trente, dont les quelques phrases n'offrent aucun rapport saillant avec notre manuscrit. Il n'y a pas à s'occuper longuement non plus de Thomas de Celano et de Bonaventure, qui relatent uniquement l'apparition de saint François, à Arles, durant une prédication d'Antoine, apparition racontée aussi par Julien de Spire et à laquelle notre légende se contente de faire allusion en peu de mots[2]. Eccleston, de son côté, ne parle que de l'attitude d'An-

---

en est de même de l'expression *raro litteraliter* : de Julien (cap. I) elle a passé dans la légende (f° 145 a 1; frag. H, n° 2) et dans Jean Rigauld (cap. V). Une phrase : *cujus animam etsi gladius persecutoris non abstulit, palmam tamen ejusdem non amisit*, est commune aussi à l'une et à l'autre (Légende *Benignitas*, f° 145 a 1; frag. E, n° 2. — JEAN RIGAULD, cap. III); mais cette phrase est tirée de saint Bonaventure (*Leg.*, cap. IX). Enfin les deux mots *pectoris armariolo* (Lég. *Benignitas*, f° 144 b 1; fragm. A, n° 3. — JEAN RIGAULD, cap. IV) qu'emploient, chacun de leur côté, les deux légendaires, et dont, pour le moment, la provenance m'échappe, ne sauraient suffire à établir que l'un des deux écrivains a connu l'autre. Ils ont dû manifestement être pris également à une source commune antérieure, qu'il ne serait, sans doute, pas impossible de retrouver.

1. C'est-à-dire le sermon aux poissons, une bilocation sans indication de lieu, mais que la désignation du jour, *in parasceve*, montre comme étant celle de Limoges, le vin répandu et la coupe brisée, le novice délivré d'une tentation, le crapaud servi au saint par des hérétiques et changé en poulet *(sic)*, le cœur de l'avare.

2. Légende *Benignitas*, f° 147 a 1; mirabilia, n° 6.

toine à l'égard d'Elie et sur ce point notre manuscrit est muet. Quant à Salimbene, il signale seulement, en quelques mots et comme à la hâte, la mort du saint, sa translation, l'éclat de ces miracles. Inutile donc de s'y arrêter.

Rien à dire à propos de l'Office liturgique, qui est en relations immédiates avec la légende en prose de Julien. Rien à dire enfin de la Bulle de canonisation : elle ne renferme aucun trait historique et ne présente pas le moindre point de contact avec notre légende.

*
* *

Le XIVe siècle nous a laissé :

1° Les *additions à la legenda prima*, que renferme le manuscrit du couvent des Capucins de Lucerne. Ces additions, que nous avons reproduites, relatent des épisodes qui non seulement ne sont pas dans la *legenda prima*, mais qui ne figurent pas même, sauf deux, — celui du pied coupé et celui de la conservation de la langue, — dans Jean Rigauld ; nous avons vu qu'elles sont antérieures à 1337, mais postérieures à 1303[1].

2° Le *Liber miraculorum*, inséré dans la Chronique des vingt-quatre généraux et postérieur à 1367[2]. C'est une compilation de soixante-cinq épisodes, dont quarante et un tirés de narrations antérieures, telles que Jean Rigauld, les *additions* de Lucerne, la légende de Florence et la légende *Benignitas*[3].

3° Le *Liber conformitatum* de Barthélemy de Pise,

1. Voir ci-dessus, p. 115 et 116.

2. Ap. *Analecta franciscana*, t. III. Quaracchi, 1897. — Ap. *Acta SS.*, t. III junii, p. 216-231.

3. Douze épisodes se trouvent à la fois dans notre légende et dans le *Liber miraculorum*.

qui l'écrivit vers 1385[1]. Il consacre à saint Antoine un certain nombre de récits[2]; mais deux seulement concernant la vie du saint, — le notaire du Puy et le voyage miraculeux d'Antoine à Lisbonne, — lui sont particuliers, en ce sens que, jusqu'à présent, il est le premier, que l'on sache, à en avoir parlé.

Comme documents secondaires :

4° La *Légende de Paulin de Pouzzoles* (m. 1344), qui n'est, sauf deux ou trois passages, qu'un abrégé de la *legenda prima*, avec quelques phrases extraites de Julien de Spire[3].

5° Les *Fioretti* ou mieux les *Actus B. Francisci*[4], compilés entre 1322 et 1328 et qui relatent seulement le sermon miraculeux de Rome et le sermon aux poissons.

Quels sont les rapports de notre légende avec ces documents ?

Les *additions* du manuscrit de Lucerne, pour commencer par elles, peuvent se diviser en deux catégories. Celles de la première catégorie se rapportent à des traits de la vie proprement dite du thaumaturge ; ce sont : une sorte de *laudatio S. Antonii,* la bilocation de Montpellier, la femme entendant le sermon malgré la distance, le pied coupé, l'entrevue avec Ezzelino, le sermon miraculeux de Rome, l'apparition à l'abbé de Verceil[5]. La deuxième classe d'*additions* concerne des miracles posthumes : le prodige des cloches de Lisbonne, la conservation de la langue du saint, le prodige de la mosaïque de Latran, la délivrance de Padoue, une conversion, une résurrection d'enfant[6]. Or, toutes

1. *Liber conform.*, Milan, 1510 et 1513 ; Bologne, 1590, etc.
2. *Liber conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II : de prov. Paduæ.
3. La légende de Paulin a été éditée, en 1902, d'après le Ms. 1960 de la Vaticane (*Miscellanea antoniana*, Rome, imp. Kleinbub).
4. Tome IV de la *Collection d'études et de documents.*
5. Add. I, nos 5-10 ; add. II, nos 1-24 et 29-38.
6. Add. I, nos 1-4 ; add. II, nos 25-28 ; add. III, nos 1-23.

les *additions* concernant les faits de l'existence mortelle d'Antoine se trouvent également dans la légende *Benignitas*. Pour certains de ces récits[1], le texte est *identique* des deux côtés ; pour d'autres[2], il présente quelques variantes d'expressions, quelques substitutions de synonymes, quelques inversions ou modifications de phrases, sans qu'il soit possible, en somme et malgré un examen attentif, de juger clairement, d'après ces variantes, laquelle des deux versions est antérieure à l'autre.

Les *additions* relatant des prodiges posthumes, par contre, ne se retrouvent pas dans la légende *Benignitas*, telle que nous la possédons.

D'autre part, il est à remarquer que les *additions* de Lucerne ne renferment pas, entre autres choses, les traits suivants, qui sont dans notre légende : 1° Un ensemble de détails sur la jeunesse du saint ; 2° l'institution des *flagellants* par saint Antoine ; 3° le miracle de l'eucharistie ; 4° la guérison d'un enfant paralysé ; 5° celle d'une jeune fille appelée Paduana ; 6° la femme tombée dans un bourbier[3].

Néanmoins, nous venons de le dire, des rapports

---

1. Par exemple, le miracle de la femme entendant le sermon du saint malgré la distance (Lég. *Benignitas*, f° 147 b 1 ; mirabilia, n°s 21-27. — Add. II, n°s 7-12), celui du pied coupé (Lég. *Benignitas* f° 148 a 1 ; mirabilia, n°s 36-40. — Add. II, n°s 13-17), l'entrevue avec Ezzelino (Lég. *Benignitas*, f° 148 a 1 et a 2 ; mirabilia, n°s 41-47. — Add. II, n°s 18-22), l'apparition à l'abbé de Verceil (Lég. *Benignitas*, f° 147 b 1 et b 2 ; fragm. P, n°s 1-9. — Add. II, n°s 29-38).

2. Par exemple, la *laudatio S. Antonii* (Lég. *Benignitas*, f° 145 b 2 et 148 a 2 ; frag. M, n°s 2 et 3 et mirabilia, n°s 48-50. — Add. I, n°s 5-10), la bilocation de Montpellier (Lég. *Benignitas*. f° 146 b 2 et 147 a 1 ; mirabilia, n°s 3-7. — Add. II, n°s 1-6), le sermon de Rome, (Lég. *Benignitas*, f° 146 b 2 ; mirabilia, n°s 1 et 2. — Add. II, n°s 23 et 24).

3. Légende *Benignitas* f° 144 b 1 ; frag. A., n°s 1-4. — f° 146 a 1 ; frag. O, n° 1. — f° 146 a 2 ; frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n°s 6-17. — f° 147 a 1 ; mirabilia, n°s 8-13. — f° 147 a 2 ; mirabilia, n°s 14-17. — f° 147 a 2 ; mirabilia, n°s 18-20.

étroits entre la légende *Benignitas* et les *additions*, pour un certain nombre de narrations, sont manifestes. Quelle explication donner de ces *identités* partielles ?

Une première hypothèse consisterait à penser que les *additions* ont tiré directement de la légende *Benignitas*, laquelle ainsi leur serait antérieure, les passages qu'elles ont de communs avec elle. Dans ce cas, on pourrait seulement trouver étonnant que l'auteur des *additions*, ayant sous les yeux la légende *Benignitas*, se soit borné à y copier quelques faits, en négligeant les autres *mirabilia* qu'elle renferme, notamment l'épisode *mirifique* du mulet adorant l'eucharistie.

On peut, en second lieu, supposer que, tout au contraire, c'est la légende *Benignitas* qui a copié les *additions*. Aucun des passages des *additions* concernant des miracles *post mortem* ne se retrouve, il est vrai, dans la légende ; mais il est facile de répondre que cette légende, s'arrêtant au trépas du saint, n'avait pas à reproduire ce qui dans les *additions* regardait des faits posthumes.

Une ou deux particularités du texte de la légende pourraient être invoquées en faveur de cette seconde manière de voir. Dans le récit de la bilocation de Montpellier, en effet, le texte de notre manuscrit[1], à peu près identique, par ailleurs, à celui des *additions*[2], omet pourtant une phrase essentielle à l'intelligence et à la suite du récit, celle où le saint nous est montré chantant au lutrin dans son couvent, pendant que, d'autre part, il est en chaire[3]. De plus, le texte d'un autre récit[4] (le miracle du pied coupé), identique pour

1. Légende *Benignitas*, f°s 146 b 2 et 147 a 1 ; mirabilia, n°s 3-7.
2. Add. II, n°s 1-6.
3. Ipse vir Dei eadem hora visus est in choro fratrum alleluia cantare cum illo fratre qui tunc cantare debuit cum eo. (Add. II, n° 4).
4. Lég. *Benignitas*, f° 148 a 1 ; mirabilia, n°s 36-40.

tout le reste à celui des *additions*[1], supprime le nom du miraculé, *Leonardus*. Hâtons-nous de faire observer, néanmoins, que, pour éluder la portée de ces deux remarques, il suffit de ne voir dans la phrase *estropiée* de notre manuscrit et dans l'omission par lui du nom de Léonard qu'une maladresse et qu'une fantaisie de copiste.

Enfin, on peut formuler une dernière supposition : *additions* et légende auraient puisé dans un autre document antérieur, qui aurait été pour elles, sous le rapport de certains passages, une source commune.

La question, à notre avis, en définitive, reste obscure et il serait téméraire, en l'absence d'autres données, de vouloir la trancher.

Fort intéressante est aussi, et surtout, la comparaison de notre légende avec le *Liber miraculorum*, dont elle est visiblement une des sources.

Douze épisodes de la légende *Benignitas* se retrouvent dans le *Liber miraculorum*. Ce sont : le miracle de l'eucharistie[2], le sermon miraculeux de Rome[3], la bilocation de Montpellier[4], la guérison d'un enfant paralysé[5], celle d'une jeune fille[6], le prodige de la femme tombée dans la boue sans se salir[7], celui de la femme entendant le saint malgré la distance[8], l'appa-

1. Add. II, n°• 13-17.

2. Lég. *Benignitas*, f° 146 a 2 : frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n°• 6-17. — Cf. *Liber miraculorum*, n° 5.

3. Lég. *Benignitas*, f° 146 b 2 ; mirabilia, n°• 1 et 2. — Cf. *Liber miraculorum*, n° 1.

4. Lég. *Benignitas*, f°• 146 b 2 et 147 a 1 ; mirabilia, n°• 3-7. — Cf. *Liber miraculorum*, n° 8.

5. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 1 ; mirabilia, n°• 8-13.— Cf. *Liber mirac.*, n° 29.

6. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 2 ; mirabilia, n°• 14-17.— Cf. *Lib. mir.*, n° 30.

7. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 2 ; mirabilia, n°• 18-20. — Cf. *Lib. mir.*, n° 31.

8. Lég. *Benignitas*, f° 147 b 1 ; mirabilia, n°• 21-27. — Cf. *Lib. mir.*, n° 32.

rition d'Antoine à divers pécheurs[1], le pied coupé[2], l'entrevue avec Ezzelino[3], l'apparition à l'abbé de Verceil[4], le chant de l'antienne *O doctor* lors de la canonisation[5].

Pour *sept* de ces récits, savoir : le miracle de l'eucharistie, la guérison d'un enfant[6], celle d'une jeune fille, l'apparition du saint à divers pécheurs, l'entrevue avec Ezzelino, l'apparition à l'abbé de Verceil, le chant de l'antienne *O doctor*, le texte du *Liber miraculorum* est, à quelques légères variantes d'expressions près, *identique* à celui de notre légende.

Pour les *cinq* autres récits, malgré d'assez longs passages absolument communs, la ressemblance des textes est moins servile ; mais, par contre, quelques-unes des divergences qu'ils présentent sont des plus suggestives : elles mettent en pleine lumière ce fait que le *Liber miraculorum* a véritablement *copié* notre légende.

Nous n'insisterons pas sur le récit que donne le *Liber* du sermon miraculeux de Rome[7]. On pourrait, à la rigueur, pourtant, y signaler plusieurs détails, non donnés par notre légende[8] et qui ont bien l'aspect de *gloses*. Pour le récit du pied coupé, l'amplification est

---

1. Lég. *Benignitas*, f° 147 b 2 ; mirabilia, n°s 32-35. — Cf. *Lib. mir.*, n° 33.

2. Lég. *Benignitas*, f° 148 a 1 ; mirabilia, n°s 36-40. — Cf. *Lib. mir.*, n° 34.

3. Lég. *Benignitas*, f°s 148 a 1 et 148 a 2 ; mirabilia, n°s 41-47. — Cf. *Lib. mir.*, n° 35.

4. Lég. *Benignitas*, f°s 148 b 1 et 148 b 2 ; fragment P, n°s 1-9. — Cf. *Lib. mir.*, n° 38.

5. Lég. *Benignitas*, f° 148 b 2 ; fragment Q, n° 1. — Cf. *Lib. mir.*, n° 39.

6. Le nom du compagnon du saint, Fr. Luc, donné par notre légende, à propos de cet épisode, est omis dans le *Liber*.

7. *Liber mir.*, n° 1.

8. Lég. *Benignitas*, f° 146 b 2 ; mirabilia, n°s 1 et 2.

plus manifeste. Dans notre légende[1], en effet, la scène se passe simplement entre le jeune homme et le saint. Le *Liber*, qui pour le reste reproduit presque mot à mot la légende *Benignitas*, fait, assez gauchement, intervenir dans l'histoire la mère du blessé, en ajoutant pour cela à notre texte la phrase suivante : *Rumor... ad aures matris Leonardi pervenit; quæ, cum festinatione domum rediens et filium sic mutilatum videns, quum causam didicisset, ivit ad fratres vociferando. De fratre Antonio conqueritur quod filium suum interfecerit ob hanc causam. Sanctus, eam consolando, se legitime excusavit*[2].

Une suppression, qu'a pratiquée ailleurs le *Liber*, est aussi bien significative.

Le récit du miracle de la femme tombée dans un bourbier, sans se salir, débute comme il suit, dans notre légende[3] : *Mulier quædam civitatis Paduanæ, prout filio, jam in ordine exsistente, testante cognoscitur, dum sanctum comitaretur Antonium...* Or qu'a fait le compilateur du *Liber?* Ecrivant après 1367, c'est-à-dire à une époque où c'eut été un anachronisme choquant que d'invoquer, à titre de témoin *ayant récemment vécu dans l'Ordre*, le fils d'une amie de saint Antoine, il a, tout naturellement, *élagué* le membre de phrase *typique* et évidemment primitif : *prout filio*, etc. Il se contente de dire : *In civitate Paduana, mulier quædam nobilis, dum sanctum comitaretur Antonium*. Puis il copie la suite du texte[4].

Le texte d'un autre récit, celui de la bilocation de Montpellier, achève de mettre hors de conteste la

---

1. Lég. *Benignitas*, f° 148 a 1 ; mirabilia, n°s 36-40.
2. *Liber*, n° 34.
3. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 2 ; mirabilia, n°s 18-20.
4. *Liber mir.*, n° 31.

priorité de notre légende. Voici in-extenso la rédaction du *Liber* :

Simile sibi contigisse, in Montepessulano, legitur in quadam ejus sancti legenda hoc modo :

Tempore quo sanctus Antonius legebat, in Montepessulano, contigit eum prædicare semel in quodam solemni festo ubi clerus et populus aderat universus. Inchoatoque sermone, occurrit memoriæ injunctum sibi quoddam officium ex oblivione alteri minime commisisse. Nempe mos erat ibidem in præcipuis festivitatibus duos insignes fratres in missa conventus alleluia cantare; tuncque Dei famulo hoc officium incumbebat. Quo ex hoc nimium dolente, seque, quasi dormire vellet, super pulpitum inclinante, caput quoque caputio confestim operiente, vir Dei eadem hora visus est in ecclesia fratrum cantare alleluia, per longam horam corpore in pulpito coram tanta multitudine persistente. Nulli ergo dubium quod, sicut Deus omnipotens doctorem sacrum, videlicet S. Ambrosium, exsequiis B. Martini transferre voluit et B. patrem Franciscum Arelate ad capitulum provinciale devexit, dum hic sanctus de crucis titulo prædicaret, sic venerabili huic viro mirifice contulit, demonstrans quod eisdem sanctis in meritis quodammodo sit æqualis. Officioque præmisso diligenter completo, in se illico rediens, prædicationem quam cœperat fuit egregie prosecutus[1].

Or, tous les passages imprimés ci-dessus en gros caractères, à partir de *Tempore quo sanctus*, sont tirés *textuellement* de notre légende *Benignitas*[2]. C'est donc, incontestablement, elle qui est désignée par le *Liber* dans ces quelques mots de préambule : *Simile sibi contigisse legitur in quadam ejus sancti legenda, hoc modo.*

1. *Liber mir.*, n° 8.
2. Lég. *Benignitas*, f° 146 b 2 et 147 a 1 ; mirabilia, n°s 3-7.

En ce qui concerne Barthélemy de Pise, les seuls épisodes, racontés par notre légende, qui se retrouvent dans son *Liber conformitatum*[1] sont les suivants :

1° Le miracle de l'eucharistie ; mais Barthélemy, qui le résume en quelques lignes seulement, le place *à Rimini*, appelle l'hérétique *Bonelus* et, au lieu d'un *mulet* dont parle notre légende, met en scène une *ânesse*. 2° Le sermon miraculeux de Rome ; mais, selon Barthélemy, ce n'est plus en présence de la multitude des pélerins que le saint a prêché, c'est *in consistorio*. 3° La femme entendant le sermon malgré la distance ; mais Barthélemy ne place plus le prodige *à Padoue*, ainsi que notre légende : il a eu lieu dit-il, *in civitate de Podio* (Le Puy) *regni Franciæ*. 4° Le pied coupé ; mais il y a dans Barthélemy quelques particularités différentes. Dans ces quatre récits, par ailleurs, le texte des *Conformités* n'offre aucune ressemblance, comme style, avec celui de notre légende.

Bref, il ne semble exister aucune dépendance, au moins directe, entre le *Liber conformitatum* et la légende *Benignitas*.

Paulin de Pouzzoles, qui, sauf dans deux ou trois passages, se contente, ainsi que nous l'avons dit, d'abréger la *legenda prima*, n'a que deux récits[2] qui correspondent à des traits racontés par notre manuscrit[3] : le miracle de l'eucharistie et le miracle de la bilocation. La substance des narrations, de part et d'autre, est à peu près la même ; mais leur forme est complètement différente. En outre, Paulin place *à*

---

1. *Liber conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II ; éd. Milan 1510, f° LXVI a 1 à f° LXVII b 2.

2. Paulin de Pouzzoles, *De sancto Antonio*, dans son *Historia ab origine mundi* ou *Speculum gestorum mundi*, cap. CCXXXI, n° 40.

3. Lég. *Benignitas*, f° 146 a 2 et 146 b 1 ; frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n°s 6-17. — f° 146 b 2 et 147 a 1 ; mirabilia, n°s 3-7.

Toulouse son prodige de bilocation, tandis que notre légende le met *à Montpellier*.

Peu de rapports aussi entre le chapitre des *Actus* ou *Fioretti*[1] qui relate le sermon miraculeux de Rome et le passage que consacre à ce trait notre légende[2]. Là encore la forme est en grande partie différente et, pour le fond, les *Actus* ont quelques détails que n'a pas notre manuscrit.

Le XVe siècle n'offre pas de *documents* antoniens même légendaires et, comme hagiographes s'étant occupés du « thaumaturge franciscain, » il n'y a guère à citer que Sicco Polentone, qui écrivait en 1433, et saint Antonin, mort en 1459.

Dans les pages qu'il a consacrées à la vie proprement dite de saint Antoine[3], Sicco Polentone s'est surtout servi de la *legenda prima*, mais en la paraphrasant et en en modifiant, de fond en comble, la rédaction. Au contenu de la légende primitive il a, toutefois, ajouté, en les y intercalant, dix-sept récits ou épisodes. Treize de ces récits[4] sont la reproduction, non pour la forme, qui est complètement différente, mais pour le fond, de récits appartenant à la légende *Benignitas*[5]. Il est donc fort possible qu'il ait connu et

1. *Actus B. Francisci*, cap. XLVIII.

2. Lég. *Benignitas*, f° 146 b 2; mirabilia, n°s 1 et 2.

3. *Sicconis Polentonii de vita et miraculis S. Antonii commentarius*, ap. AZZOGUIDI, dans son édition des *Sermones in psalmos* de saint Antoine, et ap. HONOY, t. VI, p. 469 et suiv.

4. L'apparition de S. François, à Arles, durant un sermon du saint; le sermon miraculeux de Rome; l'institution des flagellants; l'entrevue avec Ezzelino; le miracle du mulet adorant l'eucharistie; la bilocation de Montpellier; la guérison d'un enfant paralysé; celle de Paduana; la femme tombée dans un bourbier; la dévote entendant le sermon malgré la distance; le saint apparaissant aux pécheurs, pendant leur sommeil; le pied coupé; l'apparition à l'abbé de Verceil.

5. Les quatres autres épisodes, rapportés par Sicco Polentone et qui n'ont leurs équivalents ni dans la *legenda prima*, ni dans la

mis directement à profit cette dernière légende. Néanmoins, les récits en question se retrouvant également, par ailleurs, sauf un [1], dans le *Liber miraculorum*, il n'est pas impossible, non plus, que ce soit dans le *Liber* que Sicco Polentone ait immédiatement puisé [2].

Quant à saint Antonin, il a suivi Vincent de Beauvais, en y ajoutant plusieurs passages du *Liber miraculorum* [3].

*
* *

Il nous reste à nous demander quelles relations existent entre notre légende et les biographes antoniens postérieurs à la renaissance.

Un seul hagiographe du XVIe siècle semble *directement* et indéniablement en avoir eu connaissance ; c'est Surius [4].

Surius, on le sait, a fait un recueil de vies de saints [5]. Malheureusement, au lieu de publier telles quelles les

---

légende *Benignitas*, sont : le sermon aux poissons, donné par le *Liber miraculorum* et les *Actus* ou *Fioretti;* le cœur de l'avare, raconté par Barthélemy de Pise ; la femme à laquelle son mari a arraché les cheveux, narration fournie par le *Liber miraculorum;* enfin *l'enfant au berceau attestant miraculeusement l'innocence de sa mère*, trait légendaire dont je n'ai pu retrouver exactement l'origine et dans lequel on pourrait, peut-être, voir un commentaire romanesque de cette antienne, passablement obscure, de l'office du saint : *Laus perfecta profluit ex lactentis ore, in quo Christus destruit hostem cum ultore* (3e ant. du second nocturne).

1. L'institution des flagellants.

2. Dans cette hypothèse, il reste à expliquer comment et pourquoi Sicco Polentone, ayant sous les yeux le *Liber miraculorum*, aurait négligé de reproduire les autres épisodes de la vie d'Antoine que lui offrait, en assez grand nombre, ce recueil de *mirabilia*.

3. S. Antonin, *Summa historialis*. Lyon, 1512, in-fol.

4. Mort en 1578.

5. Surius, *De probatis sanctorum historiis*. Cologne, 1570 et années suivantes.

biographies, plus ou moins anciennes, qu'il avait sous la main, il les écourta, les résuma, en modifia le style, qu'il trouvait trop peu littéraire ; bref, il leur ôta, maladroitement, pour plaire aux lettrés d'alors, leur originalité, leur authenticité, leur valeur.

En ce qui concerne saint Antoine, il fait précéder la biographie qu'il en donne de ce titre : *Vita sancti Antonii Ulysbonensis, professione Franciscani, quem vulgo a Padua vocant, scripta a quodam patre Franciscano graviter et fideliter. Dictionem Fr. Laurentius Surius in gratiam lectoris mutavit, omissis plerisque parum ad historiam facientibus, absque tamen historiæ detrimento*[1].

Cette légende antérieure que Surius a ainsi modifiée, les Bollandistes déclarent l'avoir cherchée sans avoir pu la découvrir : *Vitam a Laurentio Surio editam... stylo primigenio necdum potuimus invenire*[2]... Plus heureux que les Bollandistes, nous pouvons la présenter au lecteur ; car c'est notre légende *Benignitas*. Un examen quelque peu attentif suffit pour s'en convaincre.

En dehors des réflexions pieuses, des amplifications oratoires qu'il a supprimées, — c'est à cela évidemment qu'il fait allusion par ces mots : *omissis plerisque parum ad historiam facientibus*, — à peu près tout ce qui se trouve dans notre légende a passé dans Surius. Il la suit pas à pas pour le fond, se bornant, presque constamment, à en remanier la rédaction, tout en conservant quand même intactes de fort nombreuses expressions. Deux ou trois citations, prises au hasard, donneront un spécimen de son procédé ; les mots en gros caractères sont ceux qui se trouvent dans notre légende *Benignitas* :

---

1. SURIUS, t. III, p. 611.
2. *Acta SS.*, t. III junii : de S. Ant., comment., n° 5 ; éd. Palmé, p. 197.

Ab ipsis prope incunabulis multa fuit morum probitate et integritate; nec, sicut tenera puerorum solet ætas, mundi lasciviam et vanitatem complexus est; sed, bonorum parentum sedulus imitator, ecclesiarum et monasteriorum crebo terebat limina manusque suas libenter extendebat ad pauperes, ut illorum inopiam sublevaret; ut posset in illum quoque competere quod de se beatissimus Job ait : Ab infantia mea crevit mecum miseratio[1]. Pater ejus vir nobilis fuit, miles Alphonsi regis, Martinus nomine; mater ejus, Maria, non infimo genere fuit...[2].

Nulla prorsus flectebatur personarum acceptione; nulla adulatione molliebatur; non popularis transversum rapiebat favor et opinio; sed, juxta prophetæ vocem, quasi plaustrum tonitruans, habens rostra serrantia, montes comminuit[3]. Videbatur quasi alter prodiisse Elias, zelo Dei fervens, inflammatusque igne Spiritus sancti, ignitis sermonibus accendebat et urebat auditorum tepida, torpentia, frigida et obscura corda...[4].

Fuit autem viro Dei id præcipuum semper studium et conatus perpetuus ut perniciosissimas vulpeculas, quæ demoliuntur vineam Domini Sabaoth, nempe hæreticos pestilentes et falsas eorum doctrinas, pro viribus oppugnaret, funditus destrueret ac radicitus exstirparet. Hæresiarchas quosdam in publicis disputationibus, Arimini, Tolosæ et Mediolani, palam convicit et errores eorum coram omnibus confutavit. Adeo enim instructus erat et efficacibus scripturæ divinæ sententiis et solidis ac perspicuis rationibus ut qui

1. Job, XXXI, 18.

2. Surius, t. III, p. 611. — Cf. Lég. *Benignitas*, f° 144 b 1; frag. A, n°s 1-3.

3. Isaïe, XLI, 15.

4. Surius, t. III, p. 614. — Cf. Lég. *Benignitas*, f° 145 b 1; frag. K, n°s 6-8.

nefanda essent hæresi imbuti coram illo consistere aut os aperire non auderent, ita ut ad illum quoque pertinere videretur quod Dominus promisit discipulis suis : Ego dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere et contradicere[1] *omnes adversarii veritatis...*[2].

On pourrait citer, de la sorte, les trois quarts de la *vita* de Surius ; on y constaterait le même phénomène. La *Vita scripta a quodam Franciscano*, dont il s'est servi, est donc bien certainement notre légende.

Toutefois, avec cette légende la biographie de Surius offre une différence assez notable : elle renferme plusieurs épisodes qui ne figurent nullement dans notre manuscrit. Nous ne parlons pas, bien entendu, des quelques traits relatés par la *legenda prima* et que le copiste du manuscrit de la faculté de théologie protestante, suivant qu'il le déclare lui-même dans son entête, a omis de transcrire pour éviter un double emploi. Non ; mais il y a dans Surius, intercalés en cinq endroits et dans un *pêle-mêle* parfait, plusieurs groupes de récits, sinon nouveaux, — ils sont déjà dans le *Liber miraculorum* ou dans Barthélemy de Pise, — du moins étrangers à la légende *Benignitas*, telle que nous la donnons ci-après. Ce sont les épisodes du notaire du Puy, de la confession écrite et miraculeusement effacée, de la bilocation de Limoges, de l'auditoire préservé de la pluie, du vin remis merveilleusement dans le tonneau, du cœur de l'avare, du courrier infernal, du saint se transportant miraculeusement à Lisbonne pour justifier son père, des cloches de Lisbonne sonnant toutes seules[3].

---

1. Luc, XXI, 15.
2. Surius, t. III, p. 617. — Cf. Lég. *Benignitas*, f°s 146 a 1 et 146 a 2 ; frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n°s 1-3.
3. Surius, t. III, p. 615, 617, 618, 619, 620 et 625.

Dès lors une question se pose : Surius, après les avoir tirés de tel ou tel autre légendaire, a-t-il, de lui-même, inséré, intercalé dans la légende *Benignitas* ces épisodes qu'elle ne contenait pas, ou bien avait-il de cette légende un texte plus développé, partant moins ancien, que le notre ?

Dans la première hypothèse, les recueils où il aurait puisé sont évidemment le *Liber miraculorum* et le *Liber conformitatum*. Or, il ne semble pas que ce soit au *Liber miraculorum* qu'il ait fait des emprunts.

Trois des épisodes qu'il ajoute, le notaire du Puy, le cœur de l'avare, le saint se transportant à Lisbonne [1], ne sont pas dans le *Liber miraculorum*. Le *Liber miraculorum* renferme, par ailleurs, concernant la vie du saint, seize épisodes [2] que Surius ne donne pas. Comment, si ce dernier avait entrepris de compléter la légende *Benignitas* par des extraits du *Liber*, n'aurait-il pas reproduit ces traits dont quelques-uns, tels que le sermon aux poissons, le psautier volé, l'apparition de l'enfant Jésus [3], sont particulièrement pittoresques ? Chose décisive enfin : pour deux des épisodes qu'il surajoute. Surius est en désaccord avec le *Liber miraculorum*. Le *Liber* place à Limoges le prodige de la pluie suspendue pendant un sermon d'Antoine; Surius le met à Bourges [4]. Selon le *Liber*, le prodige du vin rentré dans le tonneau a lieu en Provence et est lié au prodige de la coupe brisée ; Surius le place au Puy et ne parle pas de l'autre partie du miracle [5].

La supposition que Surius, pour le *fond* de ces récits surajoutés, se serait servi de Barthélemy de Pise sou-

1. Surius, t. III, p. 615, 619, 620.
2. *Liber miracul.*, ap. *Acta SS.*, nos 2 à 4, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 21, 22, 23, 24 et 27.
3. *Liber mirac.*, nos 2 à 4, 21, 24.
4. Surius, t. III, p. 619.
5. Surius, t. III, p. 619.

lèverait moins de difficultés. Tous, en effet, se retrouvent dans Barthélemy. De plus, trois récits chez Surius, la femme entendant le sermon malgré la distance, la pluie suspendue pendant un discours du saint, le vin merveilleusement remis dans le tonneau[1], reproduisent des *localisations* propres à Barthélemy[2]. Toutefois, il convient de remarquer, d'autre part, que deux épisodes que n'avait pas notre légende et que présentait Barthélemy, le sermon aux poissons et les hérétiques servant à Antoine un crapaud, n'ont pas passé dans Surius. Pourquoi, s'il avait *pillé* Barthélemy, les aurait-il négligés ? Somme toute, il est, je crois, plus naturel d'admettre que Surius a eu à sa disposition un texte de la légende *Benignitas* un peu plus amplifié que le notre ; cela s'accorde mieux, au reste, avec ses déclarations, dont nous n'avons nul motif de suspecter l'exactitude : *Dictionem Fr. Laurentius Surius.. mutavit, omissis plerisque parum ad historiam facientibus, absque tamen historiæ detrimento*[3]. Il est parlé ici de *suppressions*, mais non d'*amplifications* personnelles.

La légende *Benignitas*, telle que le copiste de notre manuscrit l'avait sous les yeux, à la fin du XVe siècle, contenait-elle déjà tous les épisodes qui se trouvent dans Surius ; en d'autres termes, serait-ce le dit copiste qui aurait omis de transcrire et de nous transmettre quel-

1. Surius, t. III, p. 619.

2. D'accord avec Barthélemy, Surius (t. III,p. 619) place *en France* le miracle de la femme entendant le sermon malgré la distance, que notre légende met à *Padoue* et dont le *Liber miraculorum* (n° 32) n'indique pas le lieu. D'accord avec Barthélemy, Surius (p. 619) place *à Bourges* le miracle de la pluie suspendue durant un discours du saint, que le *Liber miraculorum* (n° 16), à la suite de Jean Rigauld, a mis à *Limoges*. D'accord avec Barthélemy, Surius (p. 619) place *au Puy* le miracle du vin rentré dans le tonneau, que le *Liber miraculorum* (n° 28), comme Jean Rigauld, met en Provence.

3. Surius, t. III, p. 611.

ques-uns des récits en question ? Cela, à mon avis, est peu probable. Du préambule que le transcripteur a placé, nous l'avons vu, en tête de sa copie, il semble ressortir, en effet, que le but qu'il s'est proposé a été de reproduire, précisément, ce qui ne se lisait pas dans la *legenda prima*[1]. Il a dû se borner, dès lors, à retrancher de la légende *Benignitas*, telle qu'il la possédait, les passages qui se trouvaient déjà équivalemment dans la légende primitive.

D'ailleurs, la supposition que le texte de la légende *Benignitas* ait pu, dans la suite des temps, être allongé et amplifié, par des intercalations *successives*, est tout à fait logique et tout à fait fondée sur les habitudes des hagiographes du moyen âge. Une même légende, telle que la *legenda prima*, après avoir vu *agrémenter* ses récits de réflexions oratoires, après avoir vu, une première fois, combler, tant bien que mal, ses lacunes à l'aide de traits ramassés de côté et d'autre, après être devenue, en un mot, notre légende *Benignitas*, la légende avec additions du manuscrit de Lucerne, ou bien encore celle du manuscrit de Florence, ne pouvait en rester là. Par la force même des choses, en vertu des lois qui régissent le *processus* du merveilleux dans les conceptions légendaires, elle devait continuer d'être soumise à ces adjonctions intermittentes, à ces *rallonges* progressives.

Quant aux écrivains latins postérieurs à Surius, tels que Wadding, il serait superflu de nous y arrêter. Notre légende n'est arrivée jusqu'à eux et ne leur a fourni des matériaux qu'indirectement, à travers le *Liber miraculorum* et la légende de Surius, qu'ils ont directement et immédiatement copiés ou mis à profit.

---

1. Quæ sequuntur extracta sunt... ex alia quadam legenda... quæ incipit *Benignitas*... Quæ videntur in ejusdem sancti legenda antescripta penitus omissa. Idcirco tamen hic posita sunt... (f° 144 b 1).

Il en est de même, à plus forte raison, des écrivains en langues vulgaires, italiens, espagnols, portugais, français, des trois derniers siècles. Surius encore et le *Liber miraculorum*, des racontars souvent d'assez mauvais aloi, dont ils n'indiquent pas l'origine, des hypothèses fantaisistes et extravagantes, baptisées du nom de traditions, tel est le *mare magnum* légendaire où ils voguent à pleines voiles.

II

A quelle époque remonte la légende « Benignitas » ? — Quel peut en être l'auteur ? — Qu'ajoute-t-elle, comme renseignements, aux légendes qui l'ont précédée ? — A quels points de vue elle a son importance.

L'étude, que nous venons de faire, des rapports de notre légende avec les autres documents antoniens va nous fournir maintenant des éléments précieux pour répondre aux principales questions qui s'y rapportent.

Tout d'abord, à quelle époque remonte sa composition ?

Nous la trouvons mentionnée dans le Ms. 691 d'Assise, qui est un inventaire de la bibliothèque du Sacro-Convento, dressé en 1381[1]. Au folio 45 b de cet inventaire, on lit :

Legenda sancti Anthonii, presbyteri et confessoris, sine postibus. In papiro. Cujus principium est : Benignitas et humanitas salvatoris nostri Domini apparuit. Finis vero : Bartholomæus de Tri [46 a] *dento Ord. Prædicatorum. In quo omnes quaterni sunt III.*

Le *Liber miraculorum*, d'autre part, ayant large-

1. Sur le Ms. 691 d'Assise voir *Collection*, t. II, p. XCVIII, CLVII, et surtout la description détaillée qu'en a donnée le P. Ehrle : *Die historischen Handschriften von S. Francesco in Assisi*, ap. *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte*, t. I, p. 470 et suiv.

ment et textuellement puisé, nous l'avons vu, dans notre légende, elle est nécessairement antérieure à ce légendaire, écrit peu après 1367, semble-t-il[1]. D'autre part, on peut la croire postérieure à la légende de Jean Rigauld, rédigée elle-même de 1293 à 1303[2]. Jean Rigauld, en effet, nous l'avons constaté, ne lui a rien emprunté. Or, est-il admissible que l'hagiographe limousin, qui a mis à profit tous les principaux documents antérieurs, la *legenda prima*, Julien de Spire, voire Pierre Raymond, l'ait ignorée, si elle existait avant lui, ou, la connaissant, ait négligé de l'exploiter ?

On retorquera peut-être l'argument, en disant que, si Jean Rigauld avait précédé la légende *Benignitas*, l'auteur de celle-ci aurait reproduit Jean Rigauld. Nous n'hésitons pas à répondre que la situation n'est pas la même. Notre légendaire, à en juger par ce qui nous reste de son œuvre, ne s'est pas mis beaucoup en frais de recherches ; il a glosé de réflexions la *legenda prima* et, pour combler la lacune choquante que cette légende offre dans la vie du saint, il a entassé, tant bien que mal, un certain nombre de récits qu'il avait apparemment sous la main. Il a donc pu très aisément ignorer Jean Rigauld, dont l'œuvre, d'ailleurs assez récente, n'avait sans doute pas franchi les frontières de France et ne paraît pas même avoir été fort répandue en dehors du Limousin[3]. Jean Rigauld, tout au contraire, est un véritable et actif *chercheur*. Il a, tout à la fois, nous apprend-il, interrogé les souvenirs de plusieurs

---

1. Date à laquelle s'arrête le recueil des traits mentionnés par le *Liber*.

2. Cf. R. P. Ferdinand d'Araules, *La vie de saint Antoine de Padoue par Jean Rigauld*, introd. p. XXIX, XXX.

3. Aucun des auteurs franciscains qui ont parlé de Jean Rigauld n'avait signalé sa légende. Seul, un de ses compatriotes, Bernard Guy, l'avait mentionnée. — Cf. R. P. Ferdinand d'Araules. *La vie de saint Ant. par Jean Rigauld*, introd. p. XXVII-XXVIII.

de ses contemporains[1], consulté les légendes primitives[2], recherché jusqu'aux recueils locaux de *mirabilia*[3].

Au surplus, si l'on soumet à un examen rationnel tel ou tel des récits que renferme notre légende, il est aisé de voir qu'elle ne peut guère remonter plus haut que le commencement du XIVe siècle. Le travail de la légende, le *processus du merveilleux*, s'y accusent, en effet, trop fortement pour qu'elle soit d'une époque plus ancienne, pour qu'elle date, par exemple, de la seconde moitié du XIIIe siècle.

Qu'on ne taxe pas cette assertion de gratuite et ce mode de criterium de témérité irrévérencieuse. Nous avons, dans les fragments donnés par notre manuscrit, un récit typique qui va, avec contre-épreuve, nous faire saisir sur le vif ces procédés d'embellissement, de travestissement merveilleux, mis en œuvre par la légende.

Il s'agit de l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino. Notre légende *Benignitas*[4], reproduite par le *Liber miraculorum*[5], qu'ont reproduit, à leur tour, de confiance, à peu près tous les hagiographes des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, notre légende *Benignitas* présente cette entrevue sous les couleurs les plus merveilleuses. On connaît cette scène, que les tenants de la routine antiscientifique n'ont pas manqué de qualifier de « traditionnelle », c'est-à-dire de sacrosainte et d'intangible à la critique : le saint se présente devant le tyran, le traite assez cavalièrement de « chien enragé », le menace de la colère divine, et Ezzelino, « devenu

1. Jean Rigauld, prolog., cap. III et VIII.
2. Ibid., prolog.; éd. du R. P. Ferdinand, notes des chap. I, II, III, IV et IX.
3. Ibid., cap. X, etc.
4. Lég. *Benignitas*, f°s 148 a 1 et 148 a 2; mirabilia, n°s 41-47.
5. *Liber miraculorum*, n° 35.

subitement doux comme un agneau », se prosterne humblement aux pieds d'Antoine, en implorant son pardon. A ses courtisans, à ses hommes d'armes, qui s'étonnent qu'il n'ait pas fait massacrer ce moine audacieux, il répond qu'il a vu des éclairs sortir des yeux du saint et l'enfer s'entr'ouvrir.

Malheureusement, — ou plutôt heureusement pour la vérité historique, — nous avons le récit *authentique* de la démarche de saint Antoine auprès d'Ezzelino. Il nous est donné par un contemporain, par un témoin de premier ordre, Rolandino de Padoue. Rolandino était un véritable lettré, un professeur fort instruit pour l'époque, fils d'un père qui, lui-même, avait amassé des notes d'histoire. Né vers 1200, il remplit les fonctions de notaire à Padoue, en 1227 ; il commença à rédiger sa Chronique vers 1260, put la lire devant une académie, en 1262, et mourut le 2 février 1276[1] : il avait donc environ trente ans quand saint Antoine, qu'il connut et entendit, tenta sa démarche.

Or de son témoignage il résulte ceci :

En 1230, les Guelfes de Lombardie, c'est-à-dire les partisans de l'indépendance italienne, ayant à leur tête Richard de San Bonifacio, avaient été vaincus par les Gibelins, que protégeait Ezzelino, préfet de Vérone. Plusieurs d'entre eux avaient été faits prisonniers et une expédition des Padouans pour les délivrer par les armes avait échoué. Ce fut alors que saint Antoine vint d'Assise à Padoue, où il était particulièrement aimé. La misère provoquée par la guerre et l'état déplorable du pays le touchèrent : il partit sans hésiter pour Vérone, afin de demander à Ezzelino la mise en liberté des prisonniers guelfes. Bien qu'alors Ezzelino n'eut pas encore commis les effroyables massacres qui

1. MURATORI, *In Rolandini chronicon præfatio*, ap. *Rerum ital. script.*, t. VIII, p. 155.

ensanglantèrent la fin de sa vie, il n'est pas douteux que le saint, en se rendant auprès de lui dans ces circonstances, ne s'exposât à de graves dangers. Quoiqu'il en soit, Ezzelino respecta sa personne ; mais, bien loin de s'humilier devant lui, il refusa d'accéder à sa demande ; pas un seul des prisonniers ne fut relâché[1]. Ce ne fut qu'après la mort du saint, en 1232, et grâce au nouveau podestat de Padoue, Wiffredo de Lucino, qu'ils recouvrèrent leur liberté[2]. La démarche courageuse de l'apôtre franciscain aboutit donc à un *échec complet;* et Rolandino de conclure, assez mélancoliquement : « Les prières, si justes qu'elles soient, ne portent pas de fruit, là où manque le plus petit rameau de charité. Revenu à Padoue, sans avoir été exaucé, — *in nullo namque penitus exauditus*, — le saint voulut vivre dans la contemplation et se retira dans un lieu quasi désert[3]. »

Une autre chronique de la même époque, la *Vita Ricciardi comitis Sancti Bonifacii*, confirme Rolandino : *Summas pro Ricciardi libertate preces ingessit* (Fr. Antonius) ; *idque et ipse incassum*[4].

En se développant avec le temps, la légende, on le comprend, ne devait pas aisément se contenter d'un épilogue si naturel et si humain, mais si peu merveilleux : un thaumaturge, un saint illustre par tant de prodiges stupéfiants, échouer misérablement de la sorte et se voir repoussé, vaincu, par un mécréant endurci, était-ce possible ? Pour la foule crédule, qui n'avait plus qu'un vague souvenir des faits, pour l'hagiographe ignorant et enthousiaste, qui instinctivement prêtait l'oreille à

1. Rolandino, *De factis in Marchia Tarvisina,* lib. III, cap. V, ap. Muratori, t. VIII, col. 202.
2. Rolandino, lib. III, cap. VI.
3. Rolandino, lib. III, cap. V.
4. *Ricciardi comitis Sancti Bonifacii vita*, ap. Muratori, t. VIII, col. 126.

toutes les exagérations du vulgaire, l'admettre eut été presque un scandale et un non sens. De là le tour miraculeux et les circonstances triomphales donnés, bon gré mal gré, à l'entrevue ; de là l'*entorse* énorme, et inconsciente sans doute, infligée à la réalité *déjà lointaine*.

Mais si, au bout d'un siècle environ, cette transfiguration, cette *surnaturalisation* des faits apparaît, de tout point, conforme à la genèse normale du merveilleux légendaire, elle ne se comprend plus guère, au contraire, et devient difficile à admettre au cours, voire au lendemain de la génération qui fut témoin d'un événement aussi public que l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino.

Dans ce même récit, en outre, l'auteur de la légende a commis un anachronisme dans lequel ne serait pas tombé un écrivain de la seconde moitié du XIIIe siècle, naturellement mieux informé. Il affirme, qu'au moment où Antoine se rendit près d'Ezzelino, ce dernier *venait* de massacrer un grand nombre d'habitants de Vérone : *quum cædem hominum fecisset permaximam in Verona*[1]. Or, les documents authentiques du temps sont d'accord à affirmer que ce massacre n'eut lieu, en réalité, qu'une vingtaine d'années après la mort du saint[2].

Une autre récit de notre légende présente une erreur analogue. C'est Antoine, nous dit-elle, qui a *lui-même* créé et institué les associations de *flagellants*, si fameuses dans la suite[3]. Or, il n'en est rien ; il n'y eut pas de flagellants à Padoue du vivant d'Antoine.

Les chroniqueurs contemporains n'en disent pas un mot et, quand, environ trente ans après, en 1260, les

---

1. Lég. *Benignitas*, f° 148 a 1 ; mirabilia, n° 42.

2. ROLANDINO, *De factis in Marchia Tarvisina*, lib. VII, cap. IX et suiv. — *Monachi Patavini chronicon*, lib. I, ap. MURATORI, t. VIII.

3. Lég. *Benignitas*, f° 146 a 1 ; frag. O, n° 1.

premiers flagellants apparurent, Salimbene et l'auteur appelé vulgairement *Monachus Patavinus*, deux témoins *de visu*, en parlent comme d'une institution *toute nouvelle* [1]. Le légendaire ici encore, — parce qu'il écrivait à longue distance des évènements, — a, par une *illusion d'optique* en quelque sorte, reporté au temps de saint Antoine et attribué à son initiative une institution qui lui était postérieure.

Veut-on constater, par un dernier exemple, comment la dose du merveilleux va toujours en s'augmentant sous la plume des hagiographes du moyen-âge ? Notre légende va nous le faire toucher du doigt.

La troisième partie de la *legenda prima*, qu'a reproduite en partie le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*, renferme le récit d'un miracle opéré, est-il dit, par le « thaumaturge » durant sa vie : c'est la guérison d'une jeune fille nommée Paduana. La *legenda prima* s'exprime ainsi :

Civis quidam Paduanus, nomine Petrus, habebat filiam nomine Paduanam, quæ quum quatuor esset annorum, omni prorsus officio pedum destituta, in modum reptilium, manibus repens incedebat. **Dicebant** *autem quia, morbo epileptico laborans, cadere et volutari sæpe consueverat. Quam quum pater ejus, dum adhuc viveret sanctus Antonius, in brachiis bajulans, eidem, die quadam, iter facienti per civitatem obviasset, rogare cœpit ut filiæ suæ signum crucis imprimeret. Cujus fidem Pater sanctus attendens, benedixit eam ac dimisit. Pater vero puellæ, domum regressus, erectam filiam super pedes statuit; quæ* **mox, sustentata scabello,** *huc et illuc ire* **cœpit.** *Sublato autem* **demum** *scamno, pater ei* **baculum tradidit.**

1. SALIMBENE, *Chron.*, an. 1260. — *Monachi Patavini chronicon de rebus gestis in Lombardia*, etc., *ab anno 1207 usque ad annum 1270*, lib. III ; ap. MURATORI, t. VIII, col. 712.

Ipsa vero, semper proficiens, *eundo et redeundo per domicilium incessit. Ita* denique, *beatissimi Antonii meritis,* ad plenum convaluit *ut nullo penitus sustentaculo egeret, nec, ab eo tempore quo signata est, passionem vel minimam morbi caduci sustinuerit*[1].

D'après ce texte, on le voit, *on disait* que la jeune fille *aurait été* atteinte d'épilepsie. L'auteur du recueil primitif, à cet égard, enregistre les *on-dit* vulgaires, sans rien affirmer toutefois. De plus, d'après lui, la guérison, *loin d'avoir été instantanée*, a été lente, progressive et, en quelque sorte, *laborieuse*. D'abord l'enfant, pour marcher, a du s'aider d'un escabeau, puis d'un bâton...

Dans le *Dialogus*, écrit plus tard, vers 1245[2], le commencement du récit est presque textuellement le même ; le *dicebant*, notamment, s'y trouve toujours. La suite de l'histoire, pourtant, subit déjà quelques modifications dans un sens plus merveilleux : le *Dialogus* insiste moins sur les *étapes* de la guérison, qui a été, dit-il, *rapide* :

Pater vero puellæ, domum rediens, curriculo sustentatam huc illucque per domum ambulare coegit ; quæ in brevi *ita convaluit ut nullo penitus sustentaculo egeat, nec, ab illo* (tempore) *quo sanctus eam signaverat, ullam morbi epileptici deinceps senserit passionem*[3].

Mais tout cela, un demi siècle ou trois quarts de siècle plus tard, ne peut plus convenir à l'auteur de notre légende *Benignitas*. Alors que la *legenda prima* et le *Dialogus* même ont simplement fait remarquer que, suivant les *on-dit* du vulgaire, la jeune fille

1. V. supra : *Legenda prima*, 31, nos 36-40.

2. Le récit du recueil d'Ancône (ap. *Acta SS.*, p. 213, n° 64) est identique, pour le fond et la forme, à celui du *Dialogus*.

3. *Dialogus de vitis sanct. Fr. Min.*, éd. Lemmens, p. 19, n° 31.

était *peut-être* épileptique, lui *affirme* la chose sans hésiter.

La fin de l'épisode, tel que le rapportent les narrations précédentes, le choque surtout. Le saint par sa seule bénédiction ne pouvait-il donc guérir *instantanément* la malade ? N'est-il pas plus glorieux pour lui et plus édifiant pour les dévots de supposer qu'il l'a fait ? Donc, disons que la guérison a été *immédiate, foudroyante...* Et, bravement, le légendaire *supprime* tous les détails, si pittoresques et si suggestifs, qui le gênent. Tronquant et falsifiant, avec une naïve inconscience, l'épilogue de ce trait, il nous le raconte comme il suit :

Puella quædam, nomine Paduana, annorum quatuor, pedum gressu privata, serpentium more incedebat ac, morbo caduco laborans, volutabatur frequenter spumans et ad terram se miserabiliter collidebat. Quam quum pater ejus, nomine Petrus, semel gestaret in ulnis, obvium habuit ex insperato beatum patrem Antonium a prædicatione redeuntem. Cui idem Petrus devote occurrens rogare eum cœpit obnixe ut signo vivificæ crucis eam consignaret. Cujus ut sinceram fidem pius pater conspexit, a capite usque ad pedes eam cruce consignans, statim puella ab omni qua vexabatur passione exstitit liberata[1].

Nous avons cru bon d'insister quelque peu sur la

1. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 2 ; mirabilia, n°s 14-17. — Le *Liber miraculorum* qui, dans le récit qu'il donne de cet épisode, a copié presque mot à mot notre légende, modifie, toutefois, la dernière phrase, pour accentuer encore plus grossièrement, semble-t-il, l'instantanéité prétendue de la guérison : *Beatus pater*, dit-il, *ipsam a capite usque ad pedes... consignavit. Quo facto, adfuit illico miranda potentia Dei, quæ gressum infirmæ præstitit, ita quod libere, absque ullius adminiculo, poterat ambulare : a morbo etiam caduco protinus eam sanam fecit.* Entre ce récit, ainsi de plus en plus surnaturalisé, et la version première, donnée par la *legenda prima*, la contradiction est formelle.

comparaison de ces trois textes, l'un écrit vers 1232, le second vers 1245, le troisième manifestement bien plus tardif ; elle nous montre quel courant d'idées a présidé au développement, voire à la formation d'un certain nombre de récits antoniens ou franciscains [1].

La légende *Benignitas* est donc du XIVe siècle.

*
* *

Quel peut en être l'auteur ? La question devient plus ardue.

Le Conventuel Ridolfi, dans ses *Historiæ seraphicæ religionis*, publiées à Venise, en 1586, donne la nomenclature suivante des biographies de Saint Antoine :

Scripserunt de vita ejus (B. Antonii) : **beatus Joannes Pechanus**, *archiepiscopus Cantuarensis*, **frater Joannes Cremonensis**, *minister provinciæ S. Antonii*, **frater Matthæus Pedelarius**, *lector provinciæ Bononiæ*, *frater Raymundinus*, *lector Paduæ*, *frater Bartholomæus Tridentinus*, *ordinis Prædicatorum. Scripsit quoque*

1. Au sujet de la formation et du développement des narrations hagiographiques légendaires, lire un fort remarquable article du R. P. Delehaye, Bollandiste, *Les légendes hagiographiques*, dans la *Revue des questions historiques* du 1er juillet 1903. Le savant Jésuite montre, avec exemples à l'appui, le rôle qu'ont joué dans cette formation et ce développement les éléments purement *subjectifs*, tels que le travail de l'imagination populaire avec son mépris absolu de la chronologie, de la géographie et de l'exactitude par rapport aux circonstances et aux détails, l'emploi de certains lieux communs édifiants et l'adaptation fantaisiste à tel ou tel personnage en vénération de traits appartenant déjà à d'autres biographies pieuses, l'influence des réminiscences mythologiques plus ou moins persistantes dans les masses, la préoccupation de localiser, tant bien que mal, les épisodes fameux et d'en indiquer le théâtre, voire les monuments prétendus, la passion aveugle du merveilleux, multipliant à l'envi les prodiges, ou transformant en faits miraculeux les faits naturels et vulgaires, enfin l'amour propre national, les rivalités de provinces, de monastères ou de clochers.

vitam ejus **quidam, suppresso nomine, anno 1316**, *quæ fuit approbata a fratre Jacobo Sauri, ministro provinciæ sancti Antonii, et a toto capitulo Veronæ habito, ubi cautum est a discretis patribus ut per totum ordinem haberetur et legeretur*[1].

Ces renseignements sont fort sujets à caution. Ridolfi écrit au XVIe siècle seulement ; de plus, sa liste est manifestement incomplète ; car elle ne parle, tout au moins, ni de Julien de Spire, ni de Jean Rigauld. Toutefois, faute de pouvoir recourir à un catalogue de meilleur aloi, on peut tenir compte, dans une certaine mesure, des indications qu'il donne : elles doivent correspondre, en effet, à des documents qu'il a vus ou, du moins, qu'il a trouvés mentionnés ailleurs.

Si l'on se réfère maintenant à ce que nous avons dit plus haut des sources antoniennes des XIIIe et XIVe siècles, on voit que, parmi les auteurs signalés par Ridolfi, il en est quatre dont les œuvres sont jusqu'ici demeurées inconnues : le B. Jean Peckham, F. Jean de Crémone, F. Mathieu Pedelarius et l'*anonyme* auquel s'appliquent ces paroles : *scripsit quoque vitam ejus quidam, suppresso nomine, anno 1316.*

Or, il nous semble qu'on pourrait, sans témérité, attribuer à ce dernier la composition de notre légende. Ce n'est là, si l'on veut, qu'une hypothèse, mais une hypothèse infiniment plausible :

1° Par cette date de 1316, elle cadre parfaitement avec l'époque à laquelle nous avons montré qu'il faut approximativement fixer la composition de la légende *Benignitas*.

2° Elle s'accorde, non moins bien, avec ce renseignement de Ridolfi, à savoir que la *vita* de 1316 a été rédigée par un religieux de la province de Padoue :

---

1. RIDOLFI, [illegible] *icæ religionis libri tres*, lib. I, p. 83.

quæ fuit approbata a fratre Jacobo Sauri, ministro provinciæ sancti Antonii[1], c'est-à-dire par un Italien. Sur les dix ou onze épisodes effectivement qu'elle ajoute à la *legenda prima* et à Jean Rigauld, neuf se passent en Italie; bien plus, cinq ont Padoue ou la région environnante pour théâtre[2]. D'autre part aussi, l'insistance que met l'écrivain à relever, comme une particularité remarquable, qu'Antoine, malgré son origine étrangère, savait et parlait très correctement la langue italienne[3], ne dénote-t-elle pas, jusqu'à un certain point, qu'il écrivait en Italie?

On se demandera peut-être si notre légende ne pourrait pas, tout aussi bien, avoir été écrite par Jean Peckham. Je ne le pense pas.

1° Né vers 1240, Jean Peckham, suivant Glassberger, aurait écrit sa légende de 1274 à 1279, sous le généralat de Jérome d'Ascoli : *Claruit eodem tempore frater Johannes de Peczamo* (Peckhamo), *vir magnæ sufficientiæ et virtutis, multum famosus magister sacræ theologiæ, qui de mandato fratris Hieronymi, generalis ministri, vitam beati Antonii Paduani miro*

1. Ce provincial n'avait qualité, évidemment, que pour approuver l'œuvre de l'un de ses sujets.

2. L'institution des flagellants (Lég. *Benignitas*, f° 146 a 1; frag. O, n° 1.) en *Italie;* — le sermon de Rome (f° 146 b 2; mirabilia, n°s 1 et 2) en *Italie;* — la guérison d'un enfant paralysé (f° 147 a 1; mirabilia, n°s 8-13) vraisemblablement aussi en *Italie;* — celle d'une jeune fille (f° 147 a 1; mirabilia, n°s 14-17) à *Padoue;* — la femme tombée dans un bourbier (f° 147 a 2; mirabilia, n°s 18-20) à *Padoue;* — la dévote entendant le sermon malgré la distance (f° 147 b 1; mirabilia, n°s 21-27), à *Padoue;* — le pied coupé (f° 148 a 1; mirabilia, n°s 36-40), à *Padoue;* — l'entrevue avec Ezzelino (f°s 148 a 1 et 148 a 2; mirabilia, n°s 41-47), à *Vérone;* — l'apparition à l'abbé de Verceil (f° 148 b 1; frag. P, n°s 1-9), à *Verceil.* — Deux épisodes seulement, le miracle de l'eucharistie, *in partibus Tolosanis* (f° 146 a 2; frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n°s 6-17) et la bilocation de *Montpellier* (f° 146 b 2; mirabilia, n°s 3-7) se passent, suivant notre légende, au-delà des monts.

3. Lég. *Benignitas*, f° 146 a 1; frag. N, n° 5.

stylo conscripsit[1]. Or, je l'ai fait remarquer, l'amplification fantaisiste dans notre légende semble trop développée, le dosage du merveilleux, dans certains de ses épisodes, semble trop accentué, les anachronismes y sont trop forts, pour que l'on puisse admettre que cette biographie ait été écrite une quarantaine d'années seulement après les faits.

2° Nous venons de le voir, la légende semble être l'œuvre d'un italien. Jean Peckham était anglais.

3° Les écrivains qui semblent parler en connaissance de cause de l'œuvre de Jean Peckham, par exemple Glassberger, la vantent comme une *merveille* de style : *Vitam beati Antonii Paduani miro stylo conscripsit*[2]. Or, même et surtout en se plaçant au point de vue des goûts littéraires du moyen âge, la légende de notre manuscrit ne semble nullement justifier cette qualification enthousiaste.

*
* *

Qu'ajoute, comme renseignements, aux documents qui l'ont précédée, la légende *Benignitas?*

Tout d'abord, elle prétend nous donner les noms des parents du saint : son père, « chevalier du roi Alphonse », se serait appelé « Martin » ; sa mère, « Marie[3] ». D'où viennent ces détails et que valent-ils? Impossible de le dire. En tout cas, il est intéressant de constater qu'on ne songeait pas encore, à cette époque, à faire d'Antoine un descendant de la famille

1. Glassberger, *Chron.*, ap. *Analecta franciscana*, t. II, p. 90 et 91. Quaracchi, 1887. — Cf. *Firmamentum trium ordinum*, part. I, fol. XXIX, col. III, et Sbaralea, *Supplementum ad script. ord.*, art.: *Joannes Pechamus.*

2. Glassberger, *Chron.*, ap. *Anal. franciscana*, t. II, p. 90 et 91.

3. Lég. *Benignitas*, f° 144 b 1 ; frag. A, n° 1.

de Bouillon. C'est Marc de Lisbonne, au XVIe siècle, qui, le premier et sans citer d'ailleurs la moindre autorité, a parlé de cette prétendue descendance [1], au sujet de laquelle Pacheco [2], Azevedo [3] et certains hagiographes modernes ont entassé tant d'hypothèses, voire de *divagations* généalogiques [4].

En nous parlant de l'enfance et de la jeunesse du saint, elle loue sa charité envers les pauvres, sa fréquentation assidue des églises et des monastères, le soin avec lequel il gravait en son cœur les paroles de la sainte écriture qu'il lui arrivait d'entendre, enfin la virginité sans tache qu'il conserva fidèlement jusqu'à sa mort [5]. J'imagine que c'est ce dernier détail, fantaisistement interprété et embelli, qui a inspiré à quelques biographes des derniers siècles, tels qu'Angelico de Vicence [6], l'assertion toute gratuite et passablement ridicule, pour ne pas dire plus, d'après laquelle le saint, dès l'âge de cinq ans (!!), aurait fait vœu de virginité perpétuelle.

A propos du séjour d'Antoine à Montepaolo, notre légende rapporte que, dans cet ermitage, « le saint était en butte aux attaques furieuses des démons [7]. » On peut se demander si, au fond de ce récit, il n'y a pas une *confusion* de souvenirs populaires, transportant à saint Antoine de Padoue ce qui est l'une des caractéristiques de saint Antoine d'Egypte; voire même si le désir, plus ou moins réfléchi, d'égaler le « thaumaturge » franciscain a son homonyme du désert, si

---

1. Marc de Lisbonne, *Chroniques*; première partie, parue en 1556.
2. Pacheco, *Epitome de la vida de S. Ant.* Madrid, 1647.
3. Manoel d'Azevedo, *Vita del Taumat. portoghese*, etc.
4. Cf. la réfutation sommaire qu'en a faite l'abbé Lepitre (*Saint-Ant. de Padoue*, chap. I).
5. Lég. *Benignitas*, f° 144 b 1; frag. A, n° 4.
6. Angelico da Vicenza, *La vita di S. Ant.*, cap. I. Bassano, 1748.
7. Lég. *Benignitas*, f° 145 a 1; frag. G, n° 2.

fameux par ses luttes homériques contre les hordes infernales, n'y entre pas pour une large part.

Quoi qu'il en soit, un peu plus loin, notre légende, d'accord en cela avec les *additions* de 1337 du Ms. de Lucerne, affirme qu'Antoine fut le premier *lecteur en théologie* de l'ordre et qu'il exerça ces fonctions à Bologne[1]. Si saint Antoine, — ce qui n'est pas impossible, quoi qu'en ait dit Walding[2], — fut réellement chargé le premier d'un enseignement dans l'ordre, cet enseignement, remarquons-le avec M. l'abbé Lepitre, s'adressa simplement à ses frères et fut exclusivement donné dans l'intérieur du couvent. Il ne semble pas, en effet, que l'université de Bologne ait eu de faculté de théologie avant 1360 ou 1362[3].

Comme les *additions* de Lucerne aussi, notre légende nous apprend qu'Antoine fut provincial de Romagne[4]. La *legenda prima* avait fait simplement allusion à une charge de ministre, par lui exercée, mais sans nommer la province[5].

Sur l'attention avec laquelle, au temps de ses prédications, la foule écoutait l'apôtre franciscain, notre légende donne certains détails, quelque peu réalistes ; mais ce ne sont peut-être là que des amplifications lit-

---

1. Lég. *Benignitas*, f° 145 b 2 ; frag. M, n° 2.

2. Wadding objecte : 1° que, dès 1216, Pierre Stacia, provincial de Bologne, aurait établi, dans cette ville, une sorte de collège franciscain ; mais cette histoire de Pierre Stacia, rapportée seulement par des écrivains du XIV° siècle, Angelo Clareno, Barthélemy de Pise, est fort obscure et, en ce qui concerne la question des études, très contestable. 2° que, dès 1220, les Frères Mineurs auraient eu une école à Oxford ; mais, d'après Eccleston, les Frères Mineurs n'ont mis le pied en Angleterre qu'en 1224.

3. Cf. De Savigny, *Hist. du droit romain*, t. III, p. 133. Paris, 1839. — Lepitre, *S. Ant. de Padoue*, ch. IV.

4. Lég. *Benignitas*, f° 145 b 2 ; frag. M, n° 3.

5. Solutus ab administratione fratrum (V. supra : *Leg. prima*, 11, n° 2).

téraires. Puis elle ajoute ce renseignement tout nouveau, à savoir que, malgré son origine étrangère, il parlait fort bien et fort correctement l'italien[1].

Si nous voulions en croire la légende *Benignitas*, saint Antoine aurait institué les *flagellants*[2].

Nous l'avons déjà signalé, c'est là une erreur et un anachronisme, démentis par les chroniqueurs contemporains[3], mais qui s'expliquent par l'époque relativement assez tardive à laquelle a écrit notre compilateur. Il ajoute qu'Antoine était partout appelé « *Hæreticorum indefessus malleus*[4] ». A cela nulle objection.

Suit le récit du miracle de l'eucharistie[5]. Jean Rigauld avait donné déjà cet épisode, d'après, dit-il, un document « écrit »[6], mais sans le *localiser*. Notre légende place le fait à Toulouse ou dans la contrée : *In partibus Tolosanis;* indication que doit reproduire plus tard, avec le reste du récit, le *Liber miraculorum*. Pour ceux, — et il en est, paraît-il, — qui attachent de l'importance à ces minuties, disons que, si dans la narration de Jean Rigauld c'est un *cheval* qui adore l'eucharistie, dans notre légende et dans le *Liber,* qui la copie, c'est un *mulet*. Barthélemy de Pise en fera une *ânesse*... Mais, *paulo majora canamus*.

Le sermon miraculeux de Rome apparaît, pour la première fois, dans notre légende[7], puis dans les *additions* de Lucerne; les *Actus B. Francisci* et, plus tard, le *Liber miraculorum* le raconteront à leur tour. Il est

1. Lég. *Benignitas*, f° 145 b 2 et 146 a 1 ; frag. N, n°s 1-5.
2. Lég. *Benignitas*, f° 146 a 1 ; frag. O, n° 1.
3. Nous l'avons dit plus haut : d'après Salimbene et le *Monachus Patavinus*, les flagellants ne parurent qu'en 1260.
4. Lég. *Benignitas*, f° 146 a 2; frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n° 4.
5. Lég. *Benignitas*, f° 146 a 2; frag. sans rapport avec la *leg. prima*, n°s 6-17.
6. JEAN RIGAULD, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 90.
7. Lég. *Benignitas*, f° 146 b 2 ; mirabilia, n°s 1 et 2.

assez aisé, — et c'est l'explication qu'en a proposée la *Voix de saint Antoine*[1], — d'entrevoir comme *substratum* de ce récit un fait naturel, embelli par la légende. La réputation du saint, son aspect, sa parole véhémente ont causé, à Rome, une impression profonde sur ceux-là même qui ne comprenaient pas son langage[2]; de là à comparer son sermon au discours miraculeux des apôtres, le jour de la Pentecôte, il n'y avait qu'un pas. Avec le temps on l'a franchi.

La bilocation de Montpellier est commune à notre légende[3] et aux *additions* de Lucerne. Plus tard, elle passera dans le *Liber miraculorum*. Paulin de Pouzzoles la raconte, mais en la plaçant à Toulouse. Il est facile de voir que ces divers récits sont des *dédoublements*, avec variantes dans quelques détails, de la scène de bilocation de Limoges racontée par Jean Rigauld[4]. Les légendaires, au reste, en ont fait bien d'autres[5]!

L'épisode de la guérison d'un enfant paralysé, que sa mère jette aux pieds de saint Antoine[6], se rencontre

---

1. Juillet 1902 : *Problèmes antoniens*.

2. On trouve le même phénomène, — tout à fait naturel, — dans la vie d'autres prédicateurs célèbres, notamment dans celle de saint Jean de Capistran.

3. Lég. *Benignitas*, f°s 146 b 2 et 147 a 1 ; mirabilia, n°s 3-7.

4. Jean Rigauld, cap. V, p. 45.

5. Le miracle du cheval, du mulet ou de l'ânesse, adorant l'eucharistie a été placé par notre légende et par le *Liber miraculorum* à Toulouse ; par d'autres, tels que Wadding, à Bourges ; par d'autres encore, tels que Barthélemy de Pise, à Rimini. Nous avons, nous venons de le voir, trois histoires de bilocations. Enfin l'honneur d'avoir été le théâtre d'autres épisodes légendaires, tels que l'apparition de l'enfant Jésus (*Liber miraculorum*, n° 24), a été revendiqué avec acharnement par plusieurs pays à la fois. La vanité de clocher, intervenant ainsi, a donné lieu a de *curieuses* disputes. Le plus amusant, c'est que certaines braves gens, pour contenter tout le monde, ont soutenu gravement que saint Antoine avait l'*habitude* de répéter deux ou trois fois chacun de ses miracles. L'explication est commode ; mais nous laissons aux critiques le soin de l'apprécier.

6. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 1 ; mirabilia, n°s 8-13.

également, pour la première fois, dans notre légende et il faudra descendre jusqu'au *Liber miraculorum* pour le trouver reproduit. Dans ce récit, nous voyons mentionné un personnage sur lequel les renseignements authentiques font, par ailleurs, défaut : Frère Luc, compagnon du saint, qui jouit d'un semblant de culte dans la basilique de Padoue[1].

Nous avons vu, plus haut, en quoi la narration, donnée par notre légende, de la guérison d'une jeune fille épileptique[2] diffère des narrations antérieures, c'est-à-dire de celles du recueil de miracles de la *legenda prima* et du *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*.

Le prodige de la femme tombée dans un bourbier sans se salir est un récit particulier à notre légende[3], qui l'a peut-être tiré d'un recueil antérieur en lui conservant, nous l'avons déjà dit, cet en-tête : *prout filio, jam in ordine exsistente, testante cognoscitur*, que supprimera le *Liber miraculorum*.

La femme entendant le sermom malgré la distance se trouve dans notre légende[4] et dans les *additions* de Lucerne. De là il passera dans le *Liber* et du *Liber* dans les hagiographes modernes, dont il fera la joie.

Le miracle du pied coupé, qui vient ensuite[5] et que

---

1. Barthélemy de Pise s'exprime ainsi à son sujet : *Item in conventu Paduæ jacet frater Lucas, beati Antonii socius, sanctitate, signis et scientia ac prædicationibus clarus. Hic jacet juxta capellam beati Antonii et super ejus arcam missa celebratur ; et corpus ejus in devotione habetur. Hic utiles, solemnes et subtiles composuit sermones dominicales et incipiunt : Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* (*Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II; éd. de 1510, f° LXVIII b 2; cf. lib. I, conf. XI, part. II, f° CXXIV a 1). D'après le P. Josa (*Leg. seu vita*, etc.; præf. p. VII), le manuscrit 417 de la bibliothèque antonienne de Padoue renfermerait certains de ces sermons.

2. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 2 ; mirabilia, n°s 14-17.

3. Lég. *Benignitas*, f° 147 a 2 ; mirabilia, n°s 18-20.

4. Lég. *Benignitas*, f° 147 b 1 ; mirabilia, n°s 21-27.

5. Lég. *Benignitas*, f° 148 a 1 ; mirabilia, n°s 36-40.

donnent, par ailleurs, les *additions* de Lucerne, était déjà dans Jean Rigauld. Rappelons, à la suite du R. P. Ferdinand d'Araules, que ce récit soulève une question suggestive et ouvre des horizons sur les emprunts réciproques et les confusions multiples des hagiographes du temps passé : ce même prodige est raconté, en effet, d'une façon analogue, dans la vie du Dominicain saint Pierre Martyr, auquel son biographe et son contemporain, Thomas de Léontino, l'attribue catégoriquement [1].

Les chroniqueurs postérieurs présentent le même *imbroglio*. Barthélemy de Pise [2] persiste à mettre cet épisode au nombre des miracles du « thaumaturge » franciscain, tandis que saint Antonin [3] continue d'en faire honneur à saint Pierre Martyr. Auquel des deux saints fut *ab origine* assigné l'épisode du pied coupé? Nous signalons le problème, sans entreprendre de le résoudre.

Avec le récit que fait ensuite notre légende de la démarche de saint Antoine auprès d'Ezzelino [4], nous sommes, nous l'avons vu précédemment, en pleine fiction, en plein *roman* hagiographique. Plus tard, le *Liber miraculorum* renchérira encore : à la narration fantaisiste et *surnaturalisée* de l'entrevue il ajoutera un autre trait, non moins fabuleux, celui d'Ezzelino faisant offrir des présents au « thaumaturge » pour le perdre.

L'apparition du saint, après sa mort, à l'abbé de Verceil appartient en propre à notre légende [5] et aux

---

1. *Vita S. Petri Martyris per Thomam de Leontino, coævum, ord. Præd.*, part. I, n° 23; ap. *Acta SS.*, t. III aprilis, p. 700.
2. *Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II, éd. Milan 1510, f° LXVIII a 1.
3. Part. III, tit. XXIII, cap. V.
4. Lég. *Benignitas*, f°s 148 a 1 et 148 a 2; mirabilia, n°s 41-47.
5. Lég. *Benignitas*, f°s 148 b 1 et 148 b 2; frag. P, n°s 1-9.

additions de Lucerne; le *Liber miraculorum* la reproduira.

Enfin la légende *Benignitas* est la première à prétendre, qu'au jour de la canonisation d'Antoine, le souverain pontife lui-même aurait entonné, en son honneur, l'antienne *O doctor optime*[1]. Les documents du XIIIe siècle, par ailleurs, sont muets sur ce point. Le silence de la *legenda prima*, en particulier, a d'autant plus de poids que le chapitre où elle décrit la glorification d'Antoine est manifestement l'œuvre de quelqu'un qui y a été présent en personne.

Quoi qu'il en soit, vraie ou fausse, cette assertion de notre légende, copiée plus tard par le *Liber miraculorum*, est vraisemblablement l'origine de cette particularité liturgique qui fait que le missel romano-séraphique, en usage chez les Frères Mineurs, prescrit en la fête de saint Antoine la messe du commun des docteurs : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus.*

*
* *

Suivant certaines gens à courte vue, plus ou moins brouillés avec la critique, la découverte d'un document ne saurait avoir d'intérêt qu'autant que ce document révèle des faits dont nul n'avait jamais parlé jusqu'à nos jours... Notre légende *Benignitas* n'a évidemment pas ce mérite ; elle ne contient rien qui n'ait été reproduit, on pourrait dire *ressassé* après elle. Elle a pourtant son importance.

Sa mise en lumière constitue, tout d'abord, un recouvrement, une *récupération*, presque totale, d'un texte perdu, d'un texte qui est comme un nouvel *anneau* de la chaîne, encore plus ou moins brisée, des documents

1. Lég. *Benignitas*, f° 148 b 2 ; frag. Q, n° 1.

antoniens du moyen âge. De plus, elle reporte et fait remonter jusqu'au commencement du XIVe siècle un certain nombre de récits ou de détails biographiques, qui n'apparaissaient, jusqu'ici, pour la première fois que dans des recueils hagiographiques, comme le *Liber miraculorum*, de trois quarts de siècle environ plus tardifs et, par conséquent, plus suspects. Elle fournit, enfin et surtout, par la comparaison qu'on en peut faire avec les autres pièces analogues plus anciennes ou plus récentes, des renseignements nouveaux et décisifs sur la genèse, sur les développements, sur le *processus*, au point de vue du merveilleux, des *gesta* populaires du « thaumaturge ».

LÉGENDE « BENIGNITAS »

[144 b 1] **Ista quæ sequuntur extracta sunt in diversis locis ex alia quadam legenda sancti Antonii de Padua, quæ incipit: Benignitas et humanitas Salvatoris nostri apparuit in hoc sæculo, quum non solum per se ipsum, et cætera; quæ videntur in ejusdem sancti legenda antescripta penitus omissa. Idcirco tamen hic posita sunt, ac sub litteris A, B, C, D, E, etc., singula destincta notabilia, quatenus ipsam legendam lecturus, seu populo prædicaturus, quod quærit citius inveniat, melius exponat, luculentius præconiis efferat.**

A[1]

1. Antonius igitur, quasi matutinum sidus, confessor Christi præfulgidus et, tanquam Dei servus et Altissimi nuntius, prædicator insignis et doctor egregius, de Hispaniarum regno, Portugalliæ ultimis finibus, Ulixbonæ urbis nobili ortus progenie, patre scilicet Martino, Alphonsi milite, matre vero secundum propagationem

1. Les lettres, dont nous faisons précéder les divers fragments qu'on va lire, existent dans notre manuscrit. Elles correspondent à une série analogue de lettres que le copiste a inscrites en marge de sa copie de la *legenda prima*, indiquant, de la sorte, à quel endroit de cette légende primitive chacun des passages de la légende *Benignitas* se rapporte et sert de supplément.

carnis non infima, Maria nomine, ab ipsis ferme cunabulis ætatem, quodam præsagio, morum decentia venustabat. 2. Cœpit namque bonæ indolis esse adolescens et non, sicut illa ætas assolet, lasciviam complexus est mundi ; sed, bonorum parentum imitatus vestigia, manus libenter extendebat ad pauperes pro eorum sublevanda temporalium rerum inopia, miseratione[a] jam secum crescente ab infantia. 3. Monasteriorum etiam et ecclesiarum frequentius terebat limina et quod ibi de scripturis divinis patulo advertebat auditu, non immemor, pectoris armariolo[1] diligentius recondebat.

4. O quam laudabiliter inchoavit ingenuus hic et optimus Christi servus, Antonius, fundamentum præjacens immobile, ut sapiens architectus, structuræ spiritualis vitæ ! Nam et virginitatis mundissimæ candidum vestimentum usque in finem, tam mente quam corpore, illibatum servavit[2].

B[3]

1. [144 b 2] Dumque hæc agerentur, contigit virum quemdam, qui et Petrus infans dicebatur, primogenitus regis illustris Portugalliæ, quorumdam fratrum,

a. Texte du Ms. *miserationem*.

1. *Pectoris armariolo :* cette expression se trouve aussi dans Jean Rigauld, cap. IV, éd. du P. Ferdinand, p. 30.

2. Ce fragment A complète le chapitre de la *legenda prima : De civitate in qua natus fuit sanctus Antonius.* (V. supra : *Leg. prima*, 2, nos 1-6).

3. Ce fragment B est la répétition, en termes différents, du commencement du chapitre de la *legenda prima : Quomodo ordinem Fratrum Minorum intravit beatus Antonius* (V. supra : *Leg. prima*, 5, n° 1). Dans le texte in extenso de la légende *Benignitas*, il devait être précédé du récit de l'entrée et du séjour du saint chez les Chanoines réguliers.

Minorum ordinis, quos beatus pater Franciscus ad conversionem illius gentis transmiserat, pro fide Christi a crudelissimo Marocchiorum rege occisorum, reliquias detulisse, etc.

C[1]

1. Itaque, sicut elephas, prospecto cruore, mire [a] exacuitur ad prœlium [2], sic iste vir sanctus, cognita illorum fratrum passione, allectus est ad sustinendum pro Christo martyrium et, se ipso robustior effectus, quolibet humano rejecto timore, divina protectus gratia tanquam valido clypeo, sperabat in brevi de crucis Christi perfidissimis hostibus bravium reportare. 2. Et, quum anhelaret ad perficiendum quod pio vertebat in pectore, ante Deum sui cordis pandens velamen, devotissime die noctuque patrem misericordiarum precabatur, ut illi clementer inspirare dignaretur quid suæ majestati super hoc esset placitum suæque saluti magis proficuum et proximis melius in exemplum.

---

a. Texte *mori*.

---

1. Le fragment C, comme le précédent, se rapporte au chapitre de la *legenda prima : Quomodo ordinem Fratrum Minorum intravit*, etc. (V. supra : *Leg. prima*, 5). Le copiste l'indique comme supplément du passage : *Dicebat in corde suo... hæc et his similia tacitus secum loquebatur* (V. supra : *Leg. prima*, 5, n° 2), où le saint nous est montré exprimant son désir ardent du martyre.

2. Cette comparaison du saint avec l'éléphant est déjà dans Jean Rigauld, cap. III, qui l'a lui-même empruntée à la *Vita auctore anonymo valde antiquo* des *Act. SS.* (Julien de Spire), cap. I.

D[1]

1. Attendite, fratres carissimi, hominem pacificum et vere cunctis amabilem Antonium, quia nec prælatus nec superior sibi licentiam erogare volebat, neque consilium aliorum fratrum in hoc concurrebat, nec etiam concanonicus ejus absentiam sustinebat. 2. Puto quod non sine gravi mœrore, non absque magna lacrimarum effusione, non sine magna totius monasterii desolatione, talem virum dimittebant, quem in brevi rectorem ejusdem loci habere idoneum se credebant.

E[2]

1. O beatum virum, a cunctis merito extollendum, Antonium, qui totis præcordiis affectabat pro Christo subire martyrium ! Sed mira ipsius ineffabilis providentia, ut evidentius demum claruit, eum reservabat ad utiliora in proximum, quando in multis orbis partibus

---

1. Le fragment D est désigné comme se référant encore au chapitre de la *legenda prima : Quomodo ordinem Fratrum Minorum intravit.* Le texte complet devait signaler auparavant l'entrevue du saint avec les Frères Mineurs de Coïmbre, la résolution qu'il prit d'entrer dans l'ordre franciscain, l'opposition que fit, tout d'abord, à son départ le supérieur des Chanoines réguliers et la réflexion mordante de l'un de ses anciens confrères : *Vade, vade, quia forsitan sanctus eris.* (V. supra : *Leg. prima*, 5, n° 10.)

2. Le fragment E est indiqué, dans notre Ms., comme s'adaptant au chapitre de la *legenda prima : Quomodo ivit Marocchium et de reditu ejus.* Il doit servir de commentaire aux paragraphes qui relatent le voyage du saint en Afrique, sa maladie, son rembarquement, sa venue en Sicile. (V supra : *Leg. prima*, 6, n°s 1-5.)

tantas per diabolum deceptas animas de fæcibus peccatorum reduxit ad pœnitentiæ salutiferum fructum. 2. [145 a 1] Cujus animam etsi gladius persecutoris non abstulit, palmam tamen ejusdem non amisit[1].

F[2]

1. Quicumque igitur hujus sancti viri diligenter attendere voluerit in pueritia laudabile principium, in adolescentia magnum ædificationis exemplum, in secundo cœnobio præclaram reformationem morum regularium, in eodem loco devotam exercitationem, in orando et legendo utile studium, fervidum desiderium subeundi martyrium, ingrediendi Fratrum Minorum ordinem principale motivum, ad mutationem prioris nominis felix intentum, ad patiendum pro Christo spontaneum accessum, ad divinam voluntatem in omnibus exsequendam firmum propositum, quæ superius tacta[a] sunt, liquido advertere poterit quam perfecte famulus Domini ad statum religionis sit conversus et eidem perfectissime totaliter dedicatus.

---

a. Texte *tracta*.

---

1. *Cujus animam... non amisit* : cette phrase, qu'on trouve aussi dans Jean Rigauld, cap. III, est tirée de saint Bonaventure, *Leg.*, cap. IX.

2. Ce fragment F est donné comme glose à la première partie du chapitre de la *legenda prima* : *Quomodo venit Romaniolam et qualiter ibidem vixit*, (ou Ms. Paris : *De austeritate vitæ ipsius*). Suivant l'indication de notre copiste, il doit être lu après les paragraphes qui rapportent la présence d'Antoine au chapitre d'Assise, puis sa venue à l'ermitage de Montepaolo. (V. supra : *Leg. prima*, 7, nos 1-5.)

G[1]

1. Ibi, die noctuque, orationibus vacabat in illa cella, nunc supplicando patri, nunc interpellando judici, postea colloquendo amico, ac etiam pro peccatoribus et universis Christi fidelibus instantius exorando. 2. Ibi nempe visus est insultus et infestationes dæmonum multotiens perpeti, qui intendebant eum pro posse a sancto orationis studio perturbare.

H[2]

1. Guardianum nempe suum supplex adierat et pro magna gratia sibi poposcerat, quia, ut fatebatur, ad nihil aliud proficuus erat nisi pro lavandis coquinæ utensilibus et scopandis fratrum quotidie domibus, prout faciebat humiliter et devote, quum in veritate foret vas electum et sancti Spiritus gratia multimode adornatum. 2. Neque enim putaverant fratres eum quidquam de scripturis nosse divinis, hoc tantum præsumptionis suffragio confidentes quod scilicet raro

---

1. Indiqué comme s'adaptant au même chapitre de la *legenda prima : Quomodo venit Romaniolam et qualiter ibidem vixit*, après les paragraphes qui nous montrent Antoine vivant, en demi solitaire, *in crypta quadam*. (V. supra : *Leg. prima*, 7, n°s 6-8.)

2. Le fragment II se rapporte au chapitre de la *legenda prima* : *Qualiter scientia illius fratribus innotuit*, (Ms. Paris : *De prima prædicatione ejus*). Il est marqué comme devant se lire après les passages qui relatent comment le saint reçut l'ordre de prêcher devant les ordinands réunis à Forli. (V. supra : *Leg. prima*, 8, n°s 1-6).

litteraliter[1] ipsum loqui audierant, vix quum necessitas coegisset[2], et quod ea quæ ad officium spectant ecclesiasticum peroptime cognovisset.

I[3]

1. Tandem clementissimo dispensante Domino, qui os mutorum aperit et linguas infantium disertas facit, ad [145 a 2] instar prophetæ Isaiæ cui dictum est : *Clama, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam et annuntia populo meo scelera eorum*[4], hic Dei famulus Antonius salubriter a Domino delegatur. 2. Posmodum, sicut illum evangelicum servum transmissum, hora cœnæ, dicere invitatis ut venirent, quia omnia parata sunt, sic et hunc servum suum Antonium, idoneum per omnia, jam dudum, ut prædicitur, cultorem eremiticum, consultius destinavit.

3. Demum ad evangelizandum sui nominis gloriam, velut alterum Paulum qui portaret nomen ejus coram prælatis et terrarum principibus et universis populis, hunc præconem mirificum Antonium elegantius deputavit. 4. O quanta est circa nos vermiculos providentia Dei nostri ! Ad hanc quippe cœnam, ut superius tactum est, primo nos vocavit per patriarchas et prophetas an-

---

1. *Raro litteraliter* : cette expression se trouve aussi dans Jean Rigauld, cap. V, éd. du P. Ferdinand, p. 38, dans la *Vita auct. anonymo* (Julien de Spire), cap. II, et dans le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*, éd. Lemmens, p. 6.

2. Cette phrase : *Neque enim putaverant... coegisset*, se trouve, presque textuellement, dans le *Dialogus*, éd. Lemmens, p. 6.

3. Ce fragment I est indiqué comme devant être rapproché de la fin du chapitre de la *legenda prima : Qualiter scientia illius fratribus innotuit.* (V. supra : *Leg. prima*, 8), ou du début du chapitre : *De prædicatione eius per Romaniolam*, etc. (V. supra : *Leg. prima*. 9).

4.

tiquos; secundo per filium suum unigenitum et sanctos apostolos; tertio per doctores ecclesiæ sacratissimos; novissime per servos suos Franciscum et Antonium ac alios prædicatores advesperascenti jam sæculo, ut creditur, destinatos.

K[1]

1. O humilitas insolita, o devotio eximia et o despectio sui ipsius præcipua, in Antonio hic relucens! Alii quamplures, antequam sint discipuli, volunt magistri fieri, se ingerentes ad cathedras, quemadmodum ad refectionis mensas, et grandia, ut plurimum, non intelligentibus reboantes. 2. Antonius, jam perfectus in omni pagina sacra, magis computari eligit inter idiotas et laicos quam inter sciolos et magistros. 3. Antonius obsequitur coquinæ exercitiis ac humilibus libentius se immiscet quam in cathedra magistrali residet.

4. Igitur susceptum evangelicæ prædicationis officium servus hic prudens et fidelis tam efficaciter exercere et eleganter exhibere curavit ut, requie sui corporis penitus abnegata, per civitates, vicos et castra discurreret, arguendo incredulos, obsecrando pios et impios pariter [145 b 1] increpando, ac, sicut affluentissime ita et ferventissime[2], congruentia omnibus doctrinæ monita prærogaret. 5. Nam sapientibus

1. Le fragment K se rapporte encore au même chapitre de la *legenda prima* : *De prædicatione ejus per Romaniolam*, etc., (Ms. Paris : *De effectu prædicationis ipsius*) et doit être lu, indique notre Ms., avant le passage *Discurrente autem eo*, qui relate l'arrivée du saint à Rimini, (V. supra : *Leg. prima*, 9, n° 4).

2. *Affluentissime ita et ferventissime* : expressions du *Dialogus*, éd. Lemmens, p. 6, et de la *legenda prima*, (V. supra : *Leg. prima*, 9, n° 3).

profunda et alta, mediocribus mediocria impendebat, infimis plana, quasi palpabilia, luce clarius disserebat. 6. Nulla prorsus flectebat eum personarum acceptio, nulla favoris mulcebat adulatio[1] vel aliquando popularis enervabat opinio. 7. Sed, loquens magnis sive parvulis, singulis æquæ veritatis jaculo æqualiter veritatem nuntiabat. 8. Unde videbatur quasi alter Elias, zelo Dei fervens, qui surrexit in diebus suis tanquam ignis, quia famulus Domini, inflammatus et accensus igne fervido Spiritus sancti, verbo suo mirifico, calenti atque ignito, calebat ac urebat audientium corda tepentia, torpentia, frigida et obscura.

L[2]

1. Digne quidem vir iste, in sacra pagina eruditissimus, ita per acquisitionem vel exercitationem gratiæ Spiritus sancti, quia certe unum minime fuit sine altero, arca testamenti[3] veteris et novi potuit nominari. 2. Nam, sicut qui bene noverunt et semper cum eo conversati fuerunt expresse testati sunt[a], sic ipsum

a. Texte du Ms. *sicut qui bene noverunt expresse testati sunt et semper cum eo conversati fuerunt;* ce qui est une interversion manifestement échappée au copiste.

1. *Nulla prorsus... favoris mulcebat:* phrase en partie textuelle du *Dialogus*, éd. Lemmens, p. 7, et de la *legenda prima*, (V. supra : *Leg. prima*, 10, n° 6).

2. Le fragment L se rapporte au commencement du chapitre de la *legenda prima : De fama ejus et efficacia prædicationis ejus* (Ms. Paris : *De commendatione prædicationis ejus*), où il est dit qu'Antoine prêcha devant le pape et les cardinaux (V. supra : *Leg. prima*, 10, n°s 1 et 2.)

3. *Arca testamenti* : expression qui se trouve déjà dans la *legenda prima* (V. supra : *Leg. prima*, 10, n° 2), le *Dialogus* (p. 7), Pierre Raymond (éd. Josa, p. 90), Jean Rigauld, cap. VIII (éd. du P. Ferdi-

testamentum vetus et novum habebat præ manibus, velut alter Hieronymus doctor ecclesiæ sacratissimus, ita prorsus ipsum sciebat corde tenus, quod, si ex toto, quod absit, fuisset detractum penitus et amissum, prout antiquitus ab illo Esdra reparatum, sic illud de verbo ad verbum per omnia, superna sibi adsistente clementia, in statum pristinum refecisset [1]. 3. Quid plura? Vere nihil sacræ scripturæ deficiebat quod hunc famulum Domini ignorare contingebat.

4. Insuper et istam sacram paginam secundum quadruplicem intellectum, scilicet allegoricum, historicum, tropologicum et anagogicum, quemadmodum beatus Gregorius, exposuisset de plano, si necessitas adfuisset. 5. Quis igitur condecentibus valeat laudum favoribus tantum patrem extollere? Hic namque, in sui fere progressus primordio, cunctis [145 b 2] se Deo servientibus in exemplum exhibuit contemplationis perfectæ, humilitatis profundæ, obedientiæ promptæ, ad salutem animarum fervoris, zelotypiæ, æquitatis omnimodæ et discretæ justitiæ, in domando carnem austeritatis eximiæ, religionis suæ grandis honorificentiæ.

M [2]

1. Longum procul dubio foret beati patris Antonii virtutum insignia percursitare, quot provincias [3] aut

1. Il est inutile, je crois, de faire ressortir l'invraisemblance et l'exagération ridicule de ce détail.

2. Ce fragment M se rapporte au chapitre de la *legenda prima : Quomodo Paduam venit et qualiter ibidem prædicavit* (Ms. Paris : *De generali licentia prædicandi sibi data*) et en complète les premiers paragraphes. (V. supra : *Leg. prima*, 11, nos 1 et 2.)

3. *Longum foret.. quot provincias :* expressions de Julien de Spire (cap. II) et du *Dialogus* (éd. Lemmens, p. 7). Le début de cette phrase rappelle, en outre, pour le sens et les expressions, un passage de la *legenda prima*. (V. supra : *Leg. prima*, 11, n° 1.)

quantas verbi semine[a] perlustrando terrarum partes impleverit, quotque solemnes conventus ordinis sui legendo, disputando[b] et sermocinando venustaverit, tum zelo fidei et salutis animarum fervore ductus, tum edocendi fratres amore pertractus, tum religionem suam, tunc temporis ex imperitia vilipensam, honorandi[c] desiderio et ardore permotus.

2. Siquidem ipse primus fuit lector in ordine qui rexit, et hoc apud Bononiam in theologica[d] facultate, quia citra montes ibi florebat potioris excellentiæ, in cunctis liberalibus modernorum scientiis, eodem tempore, studium ; et visum fuit fratribus, majoris utputa sufficientiæ, ibidem Antonium instituere pro lectore[1].

3. In provincia etiam Romaniolæ fratrum ministerium, annis pluribus, laudabiliter rexit[2]; et, licet in verbo et doctrina omnes quasi per Italiam vere mortales transcenderet, in prælationis tamen officio se præbebat mirifice gratiosum[3].

---

a. Texte de notre Ms. *quanta verbi semina*. — *b*. Texte *disputando*. — *c*. Texte *honorando*. — *d*. Texte *catholica* ; en marge, et d'une autre écriture, comme correction : *theologica*.

---

1. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, signalé en quel sens et avec quelles restrictions on peut accepter cette assertion. Saint Antoine, s'il fut vraiment *lecteur* en théologie, n'enseigna jamais que dans l'intérieur des couvents. — Pierre Raymond, dans sa légende (éd. Josa, p. 91), avait déjà dit sans indication de lieu : *Primus in ordine doctoris scholastici exercuit officium.*

2. La *legenda prima* (V. supra : *Leg. prima*, 11, n° 2) fait allusion à la charge de ministre exercée par le saint, mais sans désigner la province : *solutus ab administratione fratrum.* Pierre Raymond (ap. Josa, p. 92) dit, de son côté : *In fratrum regimine pluries laboravit.* L'*addition* I (n° 9) du Ms. de Lucerne porte : *Fratrum ministerium annis pluribus fuerat exsecutus.*

3. Le paragraphe *Siquidem ipse primus... instituere pro lectore* et la phrase *et licet in verbo et doctrina... mirifice gratiosum* se retrouvent textuellement dans l'*addition* I (n°s 8 et 9) du Ms. de Lucerne à la *legenda prima*.

N[1]

1. Quum enim ad servi Dei prædicationem populus undique, velut pluviarum guttæ, jugiter conflueret, nullatenus tamen clamorem se exprimentium percepisses. 2. Nusquam vidisses dissolutionem aut risum, non aliquem cum suo propinquo verba miscentem, seu infantulum plorantem, seu quempiam suam prædicationem vel in modico perturbantem.

3. Stabant omnes sic attoniti, servum Domini irreverberatis absque intermissione luminibus contemplantes, omni prorsus pulsa molestia, devotissime pariter sustinentes, tanquam si unus de spiritibus angelicis de cœlo descendisset et, loco ipsius, tantæ ibi adunatæ multitudini [146 a 1] prædicasset.

4. Nec mirum, quum Deus tanta eum perfuderit gratia quod et lingua sua, facunda et disertissima, voce clara et placidissima, quemadmodum tuba Dei, ab omnibus audiebatur et intelligebatur. 5. Et mirum valde, quum de tam remotis partibus traxisset originem et ibidem longo fuisset tempore educatus, linguam tamen italicam loquebatur politice ac si nunquam alibi perstitisset.

---

1. Ce fragment N est indiqué comme devant être intercalé dans la description que fait la *legenda prima* de l'empressement et de l'enthousiasme avec lesquels la foule se portait aux prédications d'Antoine ; c'est-à-dire dans le chapitre : *De devotione populi Paduani et fructu prædicationis ejus* (Ms. Paris : *De fervore audientium prædicationem ipsius*), avant la phrase *Stationarii quoque*. (V. supra : *Leg. prima*, 13, n° 8.)

O[1]

1. Tunc primitus cœperunt homines catervatim, se verberando ac devotos cantus non minus devote jubilando, procedere. Quæ scilicet consuetudo laudabilis, a tanto institutore proveniens[2], ab illo tempore crevit ibidem; quod in cunctis fere locis Italiæ adhuc maxima cum diligentia observatur.

2. O virum eximium, doctorem insignem, prædicatorem veracissimum, quem auctoritas majorum seu mittentium præmunit et roborat; diabolus ei molitur insidias et obicem præparat; mater Domini ipsum defendere festinat; dirigit atque confortat gratia Dei, et favor populi eumdem comitatur et obsecundat; divina pietas mirabilia circa eum patenter efficit et præstat, atque, ob ipsius prædicationem, fructus mirificus exuberat animarum!

Fragment sans rapport avec la legenda prima.

Capitulum istud deficit supra[3].

1. Summum quoque studium viro Dei Antonio semper fuit illas nefarias et detestabiles omnino vulpeculas, quæ

1. Le fragment O se rapporte à la fin du chapitre précité de la *legenda prima : De devotione populi Paduani et fructu prædicationis ejus*. Il serait à lire, selon l'indication de notre Ms., avant les dernières phrases : *Nec silendum puto*, etc. (V. supra : *Leg. prima*, 13, nos 12, etc.)

2. C'est là, nous l'avons dit, (V. supra : Introd. à la lég. *Benignitas*, II) une erreur et un anachronisme.

3. Comme l'indiquent ces mots de notre Ms., le fragment qui suit se compose de récits qui font complètement défaut dans la *legenda*

demoliuntur vineam Domini sabaoth, pestiferam scilicet hæreticorum progeniem et falsas eorum doctrinas pro viribus expugnare, funditus destruere atque radicitus exstirpare. 2. Nonnullos etiam fabricatores hæresum, qui et hæresiarchæ vocantur, in publica disputatione, in Ariminio et Tolosa ac Mediolano, et vere manifeste convicit et errores eorum coram omnibus refutavit.

3. Adeo suffultus erat efficacibus scripturæ sacræ auctoritatibus, et evidentibus ac solidis rationibus communitus, quod quisquis nefandam hæresim sapiebat ante ipsum stare non audebat, nec os suum [146 a 2] aperire ullatenus præsumebat, ut digne verbum illud dominicum in eo verificaretur discipulis repromissum : *Ego dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere nec contradicere omnes adversarii*[1] veritatis. 4. Illustratus quippe superno Christi famulus jamdudum oraculo, vulpecularum hujusmodi adeo callide detegebat versutias, diabolicarum fictionum reserabat nequitias, sic vituperabat hæreses abominabiles et inauditas, quod, sicut ipsemet publice fatebatur, in toto longo latoque orbe terrarum non supererat quisquam qui eisdem tam crudelem tamque continuam persecutionis procellam pro illo tempore commoveret ; ita quod vulgato ubique vocabulo hæreticorum indefessus malleus dicebatur.

5. Quapropter nonnulli ex ipsis cum eorum fautoribus ad obedientiam et unitatem sanctæ ecclesiæ revertebantur. Quod ut evidenti miraculo pateat, præter illum quem in Ariminio convertit ad veram fidem, nomine Bonovillum, de quo in præcedenti legenda est

---

prima. Le copiste, dès lors, n'a pas jugé possible de le signaler comme se rattachant à tel ou tel chapitre de cette légende et il ne l'a fait précéder d'aucune lettre.

1. Luc, XXI, 15.

tactum [1], de alio nunc referam hæresiarcha perfidissimo, qui, mediantibus sanctissimi viri meritis, a perfidia erutus fuit prodigio stupendo.

6. In partibus Tolosanis, quum idem vir beatissimus adversus quemdam hæreticum perfidissimum de salutifero eucharistiæ sacramento acerrime disputasset ipsumque convictum pæne ad fidem catholicam attraxisset, adjecit iste [a], post multa et varia quæ nitebatur subterfugere argumenta : 7. Dimittamus, inquit, verba et veniamus ad facta. Si tu, Antoni, per miraculum poteris adstruere quod in communicatione homini verum pateat corpus Christi, abjurata prorsus omni perfidia, cervices meas fidei catholicæ mox submittam. 8. Cui famulus Domini cum fiducia magna respondit: Confido in salvatore meo Jesu Christo quod, pro tua et aliorum conversione, id quod postulas misericorditer impetrabo. 9. Surrexit proinde dictus [146 b 1] hæreticus et, manu silentium indicens, ait : Ego animal unum recludam per triduum et famis inedia cruciabo. Post triduum vero educam illud in conspectu populi et paratas [b] escas ostendam illi et tu stabis e contra cum tuo quod asseris esse corpus Christi. Si animal, relicto pabulo, festinaverit ad Deum suum adorandum, ecclesiasticæ fidei vere credam. 10. Cui fidelissimus pater assensit sine mora ; et ait hæreticus : Audite, populi omnes.

11. Quid multis morer? Venit dies ad hoc præfixa. Fit undique concursus populi in platea latissima. Servus Christi Antonius adest, turba fidelium vallatus permaxima ; adstat hæreticus cum suorum complicium caterva nequissima. 12. Dei famulus [c], paratus [d] ad celebrandum in capella secus posita, cum magna devo-

a. Texte *ista*. — *b*. Texte *paratus*. — *c*. Texte *famulis*. — *d*. Texte *paratur*.

1. V. supra : *Leg. prima*, 9, n° 6.

tione introivit ad missæ solemnia. 13. Qua peracta, exiit ad præstolantem populum, cum summa reverentia deferens corpus dominicum. Educitur mulus famelicus de conclavi et escæ congruentes ostenduntur ei. 14. Denique, imperato silentio, vir Dei cum multa fiducia præcipit dicens eidem bruto : In virtute ac nomine creatoris tui, quem in manibus licet indignus veraciter teneo, tibi dico, o animal, et præcipio ut, confestim humiliter veniens, debitam sibi reverentiam exhibeas, quatenus ex hoc liquido noscat hæretica pravitas quod omnis creatura subjicitur factori suo, quem sacerdotalis dignitas contrectat in altari. 15. Necdum Dei servus verba finierat quum ecce præfatum animal, dimisso pabulo capiteque usque ad poplices inclinato et demerso [a], accedens genuflexit coram Christi corporis vivifico sacramento.

16. Fit ex hoc gaudium inestimabile catholicis et fidelibus, tristitia et confusio hæreticis atque non credentibus. Deus inde benedicitur et laudatur ; fides catholica extollitur et honoratur ; hæretica pravitas confunditur et exprobratur opprobrio sem [146 b 2] piterno. 17. Memoratus autem hæreticus, coram omnibus abjurata hæresi, sanctæ ecclesiæ mandatis legaliter obedivit [1].

18. Cujus, quæso, cor sic lapideum, adeo inflexibile, adamantinum et ferreum, audiendo tam dura tamque terribilia de pœnis inferni, quas videbatur, Christi præco insignis, Antonius fere ad oculum demonstrare,

a. Texte *dimerso*.

1. Cet épisode est raconté dans Jean Rigauld (cap. VIII), mais avec quelques divergences de détails et, sous le rapport du style, d'une façon complétement différente. Le *Liber miraculorum* (n° 5) reproduit à peu près textuellement notre légende. Paulin de Pouzzoles a un récit plus court et différent pour la forme ; il en est de même de Barthélemy de Pise.

ac etiam intelligendo sic dulcia sicque melliflua de gaudiis paradisi, quæ nitebatur ad liquidum explanare, ab ore illo veridico et Deo pleno, cum tanto fervore spiritus, efficaciter emanare, ad pœnitentiæ lamenta non fuisset penitus emollitum; insuper, ita insolita cernendo quotidie miracula fieri, dirigente ipsum in omnibus gratia Jesu Christi, non fuisset ad omne bonum peragendum quam celeriter immutatum? 19. De quibus miraculis, prout compendiosius potui, duxi hæc[a] inferius annotanda.

Mirabilia [1].

1. Dum vir Dei semel in Romana curia esset[b] constitutus pro quibusdam negotiis, contigit innumerabilem populum diversarum linguarum, utriusque sexus, illuc confluxisse ad consequendum indulgentias circa Pascha. 2. Quumque, de mandato summi pontificis, peregrinis hujusmodi solemniter prædicasset, ecce gratia Spiritus sancti, quemadmodum sanctos apostolos in die Pentecostes, sic mirificavit, sic replevit, sicque dotavit linguam ipsius quod unusquisque patenter audivit, clare intellexit linguam in qua natus fuerat et educatus, sicut multi eorum postmodum certitudinaliter asseruerunt [2].

a. Texte *hic*. — b. *Esset* manque dans notre Ms.

1. Ces *mirabilia*, — à l'exception de la guérison de Paduana, (nos 14-17 ci-après) relatée dans le recueil de miracles (V. supra: *Leg. prima*, 31, nos 36-40), — ne figurent pas dans la *legenda prima*. Aussi, dans notre Ms., aucune lettre de renvoi ne les précède.

2. Les *additions* à la *legenda prima* du Ms. de Lucerne donnent cet épisode (V. supra : Addition II, nos 23 et 24). La première moitié de leur récit se distingue de celui ci-dessus par quelques variantes, insignifiantes quant au sens. Le *Liber miraculorum* (n° 1) a quelques

3. Tempore quo vir sanctus in Montepessulano legebat, contigit eum prædicare semel in quodam solemni festo, ubi clerus et populus aderat universus; inchoatoque sermone, occurrit memoriæ injunctum sibi quoddam officium ex oblivione alteri minime commisisse. 4. Nempe mos erat ibidem, in præcipuis festivitatibus, duos insignes fratres in missa conventus alleluia cantare, tuncque famulo [147 a 1] Dei hujusmodi officium incumbebat. 5. Quo ex hoc nimium dolente[1], super pulpitum parum se inclinans caputque cum caputio cooperiens, coram tota multitudine parumper sic persistebat. [Ipse vir Dei, eadem hora, visus est in choro fratrum alleluia cantare cum illo fratre qui tunc cantare debuit cum eo][a].

6. Nulli dubium quin omnipotens Deus, sicut doctorem illum eximium Ambrosium tumulationi transferre voluit beati Martini ac beatum patrem Franciscum Arelatensi capitulo provexit[2], dum prædicaret hic sanctus ibidem de triumphali crucis titulo, sic venerabili huic viro contulit mirifice, demonstrans quod eisdem sanctis patribus in meritis quodam modo dispar[b] non sit. 7. Igitur, officio præmisso diligenter

---

a. Cette phrase, qu'omet le texte de notre manuscrit, mais que donnent les additions à la *legenda prima* du Ms. de Lucerne (Add. II, n° 4) est évidemment nécessaire pour l'intelligence du récit. — *b*. Texte *dispars*.

---

détails de plus que notre légende ; mais, pour la forme, il offre avec elle des rapports évidents et même plusieurs phrases identiques. Les *Actus B. Francisci* (cap. XLVIII) ont une narration plus développée et plus vivante. Barthélemy de Pise place le sermon du saint « *in consistorio* ».

1. La construction grammaticale de la phrase demanderait *qui ex hoc nimium dolens*. Le texte des *additions* du Ms. de Lucerne (V. supra : Addition II, n° 4) renferme la même incorrection.

2. Thomas de Celano, *Vita prima*, part. I, cap. XVIII. — Bonaventure, *Leg.*, cap. IV. — Jean Rigauld, cap. VIII, éd. du P. Ferdinand, p. 82 et 83. — *Liber miraculorum* (n° 3), etc.

expleto, in se illico rediens, prædicationem quam cœperat fuit egregie prosecutus [1].

8. Quumque, altera vice, humilis Christi servus, de quadam prædicatione rediens, per iter solitudinis ambularet, ut redeuntis multitudinis declinaret applausum, mulier quædam, et ipsa per compendium ambulans ac sanctum Dei per devia quæque requirens, filium suum, brachiis et cruribus a nativitate contractum, sancto sibi obvio projecit ad pedes, obsecrans gemitibus lacrimosis ut, desolatæ matri [a] compatiens [b], ab ipso crucis signaculo benedici mereretur. 9. Sperabat quippe firmiter dictum puerum illico fore sanandum. 10. Quod servus Christi, profunda præditus humilitate, quum declinare studeret, illa, planctus exaggerans et preces ingeminans, clamare cœpit instantius : Domine, pater Antoni, miserere mei. 11. Tandem pius pater, afflictæ matris et languentis prolis compassione permotus, exorante nihilominus socio fratre Luca, viro bonitate famoso, signo crucis edito, ægrum in Christi virtute ac nomine benedixit. 12. Mirabile dictu ! Illico puer surrexit sanus et, quem mater tristis infirmum portaverat, ambulantem virtute propia domum lætissima reportabat. 13. Vir quoque sanctus, non hoc suis meritis, imo fidei mulieris adscri-[147 a 2]bens, rogavit eam quod, quum viveret, nulli rem propalaret [2].

a. Texte *matre*. — *b*. Ici encore la construction de la phrase est incorrecte.

1. Les *additions* du Ms. de Lucerne à la *legenda prima* donnent aussi ce trait. (V. supra : Add. II, nos 1-6.) Leur texte jusqu'à *Quo ex hoc nimium dolente* est identique au notre ; le reste offre quelques inversions et quelques variantes. Le *Liber miraculorum* (n° 8) commence le récit de ce miracle par ces mots : *Simile sibi contigisse in Montepessulano legitur in quadam ejus sancti legenda hoc modo ;* puis il reproduit mot à mot la première partie de notre texte. Il en copie aussi la fin, mais avec quelques variantes. Paulin de Pouzzoles a de ce fait un récit un peu plus court. Il met le miracle à Toulouse.

2. Le *Liber miraculorum* (n° 29) reproduit littéralement le texte de

14. Puella quædam, nomine Paduana, annorum quatuor, pedum gressu privata, serpentium more incedebat ac, morbo caduco laborans, volutabatur frequenter spumans et ad terram se miserabiliter collidebat. 15. Quam quum pater ejus, nomine Petrus, semel gestaret in ulnis, obvium habuit ex insperato beatum patrem Antonium a prædicatione redeuntem. 16. Cui idem Petrus devote occurrens, rogare eum cœpit obnixe ut signo vivificæ crucis eam consignaret. 17. Cujus ut sinceram fidem pius pater conspexit, a capite usque ad pedes eam cruce consignans, statim puella ab omni qua vexebatur passione exstitit liberata[1].

18. Mulier quædam nobilis civitatis Paduanæ, prout filio, jam in ordine exsistente, testante cognoscitur, dum sanctum comitaretur Antonium, cum grandi multitudine populi, causa prædicationis ad campestria exeuntem, in quadam angusta strata constituta, in lutum sordidissimum cecidit, pressura transeuntium comprimente. 19. Quæ, in puncto dum caderet, sibi ac vestibus pretiosis, quas de novo induerat, periculum imminere non dubitans, Deo et servo suo Antonio custodiendam atque tuendam se fideliter commendabat;

---

ce récit ; il supprime seulement le nom du compagnon du saint, Frère Luc.

1. Ainsi que nous l'avons fait ressortir ailleurs, nous avons de cette guérison de Paduana trois, ou même quatre récits, rédigés à des époques différentes et, par leurs divergences mêmes, fort suggestifs : 1° Celui du recueil de miracles de la *legenda prima* (V. supra : *Leg. prima*, 31, nos 36-40). 2° Celui du *Dialogus de vitis sanct. Fr. Min.*, (éd. Lemmens, p. 19, n° 31) ; il reproduit en majeure partie le texte de la *legenda prima* dont il modifie seulement les dernières phrases, de façon à accentuer le caractère surnaturel de l'épisode. 3° Celui de notre légende, qui élague résolument certains détails et remanie carrément le texte primitif, afin d'augmenter encore d'avantage la dose du merveilleux. 4° Quant au *Liber miraculorum* (n° 30), il reproduit le texte de notre légende, non sans en modifier, toutefois, la dernière phrase, afin d'insister encore davantage sur la prétendue instantanéité de la guérison.

timebat nempe mariti indignationem incurrere, si domum fuisset reversa vestibus inquinatis. 20. Adfuit mulieri præfatæ confestim sancti patrocinium. Mirum certe ! Intactis vestibus, demum munda a luto progrediens, cunctis qui aderant et ipsius casum conspexerant admirantibus Deumque ac sanctum Antonium magnis præconiis extollentibus, læta nimium mulier ad locum prædicationis pervenit [1].

21. Alia quædam devota mulier Paduana, virum Dei foras exeuntem ad seminandum Dei verbum sequi desiderans, a viro suo tunc languente prohibita, remansit [147 b 1] domi tristitia tabefacta. 22. Quæ, deambulans in solario domus suæ, per fenestram, quæ competens videbatur versus plagam ubi eadem hora sanctus prædicabat, devota cœpit adspicere, ut adspectu saltem regionis gauderet cujus sibi fuerat aditus denegatus. 23. Mirabile valde ! Dum sic mulier suspensa mente respiceret, subito, illius operante virtute qui solitus est justa desideria adimplere, sancti vox prædicantis auribus ejus insonuit. 24. Cujus mira suavitate detenta, quum in fenestra moram contraheret, increpanti se viro ex hoc sub tali excusatione respondit : Audio patrem Antonium prædicantem. 25. Quam quum ille verbo et animo pariter derideret, ad duo milliaria quibus distabat prædicationis locus vocem hominis audiri [a] non posse contestans, illa vero affirmante quod ita esset, et ipse ascendit ad eamdem fenestram, ut posset quod uxor illius affirmabat melius experiri. 26. Ex qua quidem, meritis fidelis uxoris, et ipse vocem sancti

a. Texte *audire*.

1. Sauf quelques mots çà et là, le texte du récit de ce miracle dans le *Liber miraculorum* (n° 31) est le même que celui de notre légende. Seulement, au début, le *Liber* a supprimé la mention typique : *Prout filio, jam in ordine exsistente, testante cognoscitur.*

clare percipiens, Deo gratias immensas egit et beato patri Antonio servo ejus. 27. Et ex tunc, famulo Dei amicitia peculiari cohærens, devotionem bonæ conjugis nequaquam ulterius impedivit[1].

28. Eia nunc, prædicator insignissime et patrator miraculorum egregie, amplectantur amodo secure tuarum prædicationum doctrinam, quam videlicet rex cœlorum, Dominus Jesus Christus, sic confirmando approbare dignatus est innumerabili hæreticorum conversione, in sacramentalis eucharistiæ brutali veneratione, in omnium linguarum inaudita prolocutione, in excessiva Montispessulani apparitione, in illius contracti parvuli subita erectione, in illius puellæ gressu privatæ ac morbo caduco laborantis sanatione, in illius nobilis domicellæ a coinquinatione mirabili præservatione, demum in miranda tuæ vocis de tam remotis auditione præclara, qui de hoc mundo transire volunt ad æter-[147 b 2] næ vitæ gaudia repromissa.

29. Hujus vero Christi præconis eximii verbum Dei ex[a] ore, velut de candenti fornace, procedens, ad tantam mentis devotionem, cordis compunctionem et peccatorum detestationem, in ejusmodi prædicationibus, universos movebat, sic medullas cordis veraciter transfigebat, quod vicinus vicino dicebat, querulosis vocibus altissime suspirando : Væ mihi misero, quia nunquam scivi hoc esse peccatum nisi modo ! Quod si scivissem, absit quod in perpetuum commisissem. 30. Alius aiebat : Mi amice[b] carissime, præmissa, si

a. Texte *et*. — b. Texte *amite*.

1. Le texte de ce récit se retrouve, avec quelques variantes sans importance, dans les *additions* du Ms. de Lucerne (V. supra : Addition II, nos 7-12.) Il est reproduit, en grande partie textuellement, par le *Liber miraculorum* (n° 32). La fin seule diffère quelque peu. Barthélemy de Pise place le prodige en France : *in civitate de Podio* (Le Puy) *regni Franciæ*.

placet, confessione, adeamus Romam vel sanctum Jacobum, peregrinationis gratia, ad visitandum apostolorum limina, vel jejunemus tali vel tali die, vel simile quid ad honorem Virginis Mariæ; et sic ex hujusmodi devotionibus unus alterum ad meliora charismata incitabat. 31. Quis existimaret quot lacrimæ ibi fundebantur, quot gemitus ex intimis cordium trahebantur, quot pectorum tunsiones quondam obstinatorum inibi promebantur? Quis ista sufficeret per singula enarrare?

32. Mirificavit adeo Dominus sanctum suum quod non solum usitatis [a] quotidie rutilabat miraculis, verum etiam inauditis pro tempore signis et prodigiis coruscabat. 33. Nam, sicut legimus de beato Nicolao quod apparuit per visum imperatori Constantino, eidem profecto dissuadens et comminans atque omnino prohibens necem innocentium quos adhuc in carcere detinebat, sic vir iste sanctus quos cernebat detentos et incarceratos a diabolo per peccatum, neci tandem æternæ tradendos, ad eorum liberationem studiosius laborabat. 34. Hoc ideo dixi quia, dum adhuc sanctus hic viveret, nonnulli, venientes ad fratres, asserebant certissime quod, adhuc ipsis profunda nocte in lectis suis dormientibus, apparebat beatus pater, dicens: Surge, Martine; surge, Agnes; et vade ad talem fratrum sive presbyterorum et confitere sibi tale et tale peccatum, tali tempore [148 a 1] per te et in tali loco commissum, quod nemo noverat nisi Deus. 35. Et sic, per viam istam, peccata in occultum latentia expiata fuerunt, prout etiam habetur in legenda alias superius posita [1].

---

a. Texte *visitatis*.

---

1. V. supra : *Leg. prima*, 13, n° 14. — Au sujet de ces apparitions du saint à des pécheurs, durant leur sommeil, le *Liber miraculorum* (n° 33) reproduit notre texte, sauf quelques mots.

36. Grande hujusmodi et stupendum accidit miraculum, ex quadam sua confessione, nullatenus reticendum. 37. Quum enim vir quidam de Padua viro Dei semel, inter alia peccata quæ sibi confessus fuerat, retulisset quod cum pede percussisset matrem suam et ita enormiter quod in terram ceciderat, beatus pater Antonius, omnis prorsus exsecrator nequitiæ, in quodam spiritus sui fervore, quasi subsannando, respondit : Pes qui percutit matrem aut patrem dignus foret protinus amputari. 38. Hoc autem vir simplex non recte intelligens domum concito rediit ac pedem proprium illico mutilavit[a]. Rumor autem tanti piaculi, totam confestim civitatem pervolans, ad aures famuli Dei est delatus. 39. Qui, mox ad ipsum se transferens, oratione devota præmissa, conjunxit cruri et truncationi pedem, edito pariter signo crucis. 40. Mirabile certe ! Quam cito vir beatus pedem suo cruri apposuit signumque crucifixi similiter edidit sacrisque suis manibus desuper aliquandiu perlinivit, tam cito pes viri consolidatus et intersitus est cruri quod statim surrexit homo alacer et incolumis, ambulans et exsiliens, Deumque collaudans et magnificans, atque immensas gratias beato patri Antonio referens, qui se sic mirifice sanum fecerat[1].

41. Cæterum aliud mirabile accidit huic Dei servo,

a. Texte *mutulavit*.

1. Jean Rigauld, (cap. VII) donne de l'épisode du pied coupé un récit différent pour les détails et pour la forme. Le texte des *additions* de Lucerne (V. supra : Addition II, nos 13-17) relatif à ce miracle est presque identique à notre texte. Il a seulement quelques mots en moins et, par contre, donne le nom du miraculé, Léonard, que ne fournit pas notre légende. Le *Liber miraculorum* (n° 34) raconte le fait à peu près dans les mêmes termes que notre texte. Toutefois, après *Rumor tanti piaculi... ad aures famuli Dei est delatus*, il ajoute une phrase qui fait intervenir la mère du blessé et décrit sa colère. Barthélemy de Pise diffère de tous les autres textes.

quod nullo est pacto prætereundum. 42. Quum enim dominator ille superbus ac perfidus, crudelis tyrannus, Eccelinus[a] de Romano, in principio suæ tyrannidis cædem hominum fecisset permaximam in Verona, percipiens hoc pater intrepidus ad ipsum in eadem urbe positum personaliter ire attentavit.

43. Quem his verbis aggreditur dicens : O inimice Dei, tyranne sævissime et rabide canis, quousque sanguinem christianorum [148 a 2] innoxium fundere non cessabis ? Ecce manet sententia Domini horrenda et durissima super te. 44. Multaque alia gravissima et aspera in faciem sibi dixit. Circumstantes vero sustinebant ut juberet eum, sicut erat solitus, trucidari. 45. Sed aliter factum est, Domino disponente ; nam idem tyrannus, per hujus viri Dei verba correptus atque, omni feritate deposita, ut agnus effectus, ad collum mox cingulo appenso, coram viro Dei prostratus, culpam suam dixit humiliter, emendationem, juxta ejus beneplacitum, repromittens.

46. Adjecitque : Viri commilitones, non miremini ex hoc. Verissime dico vobis quod vidi quemdam fulgorem divinum ex hujus patris vultu procédere, qui me adeo perterruit ut, ad ipsius visionem terribilem, in profundum inferni me subito demergi putaveram. 47. Et ex tunc in maxima devotione eum semper habuit atque, quoad vixit vir sanctus, a multis quæ fecisset, ut ipsemet fatebatur, postea se[b] retraxit [1].

... 48. Hic namque[2] præsignari potest per illum

a. Texte *Ezelinus*. — b. Texte om. *se*.

1. Au cours de notre introduction, nous avons signalé ce qu'il y a d'historiquement faux et de fabuleusement légendaire dans ce récit de l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino. L'épisode est raconté en termes identiques à notre texte dans les *additions* de Lucerne (V. supra : Addition II, nos 18-22) et dans le *Liber miraculorum* (no 35).

2. Ces mots ne se lient pas avec ce qui précède ; il semble qu'il y ait ici une lacune, bien que rien ne la signale dans le Ms.

venerabilem patriarcham Jacob, de quo Isaac, beatissimum patrem præfigurans Franciscum, luculenter intonuit : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus*[1]. 49. Adeo, inquam, divinæ benedictionis gratia irrigaverat agrum hunc et virtutibus odoriferis multipliciter fecundaverat quod effecerat ipsum humilitate præcipuum, sapientia clarissimum, eloquentia dulcissimum, caritate fervidum, paupertate conspicuum, omnique morum elegantia illustrissimum, honestate præcelsum, in fando benignum, in conversando mansuetissimum, et breviter in omnibus tam Deo quam hominibus gratiosum. 50. Sane morali edocente philosopho, quum discretio sit mater omnium et directrix virtutum, famulus Domini, in cunctis ejus prædicationibus, in universis ad clerum sermonibus, in his quæ veniebant ad eum consiliis, peccatorum confessionibus, et generaliter in suis factis et negotiis omnibus, sic illam habere studebat, quam et omnes apprehendere [148 b 1] jugiter instruebat, ut nihil in eo vidisses, nihil in eo percepisses nisi sale discretionis conditum, pariter et commixtum[2].

51. Securum igitur habet accessum quilibet fidelis ad hunc patrem beatissimum, qui, absque personarum acceptione, omnes de statu peccati cupiens eruere, cunctis quibuslibet poscentibus fideliter subvenire non cessavit vivens in corpore, nec post mortem desistit, ut cernimus manifeste. 52. Ideoque peccatorum corda in suis allocutionibus transfigebat, propositum salubre eis, mediante divina gratia, ingerebat, ipsis in lectis

---

1. *Gen.* XXXVII, 27.

2. Les passages qui précèdent, depuis *Hic... præsignari potest per illum venerabilem patriarcham Jacob* jusqu'à *nihil in eo vidisses, nihil in eo percepisses nisi sale discretionis conditum pariter et commixtum*, se retrouvent textuellement dans les *additions* de Lucerne (V. supra : Addition I, nos 5-7).

dormientibus mirabiliter apparebat et ad peccata confitendum occulta consultius transmittebat ; pedem truncatum per ignorantiam mirifice solidabat ; tyrannum in fulgore vultus terrifici durissime arguebat, seque ipsum omnibus gratiosum, ut eos ad bonum alliceret, semper pro viribus, impendebat.

P [1]

1. Eodem die dormitionis ejus, famosissimus quondam ille abbas Vercellensis, divinis intentus meditationibus sacrisque occupatus lectionibus, erat solus reclusus in camera. 2. Quem vir Dei, dum viveret, dilectione præcipua, et e converso, fuit intime prosecutus, potissimum ex eo quod vir sanctus quandoque perdocuerat eum [a] sacræ theologiæ scientiam et ille, versa vice, librorum sancti Dionysii dogmata ipsum instruxerat altissima et devota. 3. De quo [b] jam dictus abbas etiam alibi, in suo commento [c], excellentissime ipsum commendans, proloquitur : Frater, inquit, Antonius, ordinis Minorum Fratrum, de puræ theologiæ sensu mystico hausit plenissime, divini radii gratia perlustratus. 4. Quam profecto cameram famulus Do-

a. Notre Ms. om. ce mot, donné par les *additions* de Lucerne (Ad. II n° 30.) — *b*. Texte *qua*. — *c*. Texte *conventu*.

1. Ce fragment, dans notre Ms., est précédé de la lettre P ; mais le copiste a oublié, par ailleurs, de marquer de la même lettre l'endroit de la *legenda prima* auquel il devait être rapporté. Cet endroit est évidemment la fin du chapitre : *De transitu beati Antonii* (V. supra : *Leg. prima*, 17, n°s 16-18), qui raconte la mort du « thaumaturge ». Dans les pages précédentes de la légende *Benignitas*, que le copiste a omises comme faisant double emploi avec la *legenda prima*, devaient être relatées la venue du saint à Padoue et ses dernières prédications dans cette ville, sa retraite à Camposampiero et sa mort à l'Arcella.

mini subito ingrediens, post benevolam salutationem mutuam, ait sibi : Ecce, Domine abbas, relicto asello apud Paduam, pergo festinanter ad patriam. 5. Quumque memoratus abbas graviter tunc pateretur in gutture, tangens eum [148 b 2] amicabiliter cum manu beatissimus pater eodem in loco atque ab ipsa citius ægritudine sanum faciens, confestim ab oculis ejus elapsus est.

6. Ille vero, putans quod ad patriam pergeret unde traxit originem, ignorans prorsus ejus decessum venerabilem, continuo surrexit et obviis anxie monasterii parasitis percunctabatur ubinam sit frater Antonius. Ipsi autem, admodum stupefacti, responderunt simpliciter se nescire. 7. Quo firmiter asserente se omnino eum vidisse et suam cameram in isto instanti utique intrasse et exiisse atque verba supraposita manifeste sibi dixisse, missum est ad locum fratrum, si forte de adventu ipsius aliquid adverterant. 8. Sed nimirum non invento eo, præfatus abbas, ad cor illico rediens, cognovit certissime beatum patrem per mortis excessum ad patriæ cœlestis perenne convivium feliciter perrexisse. 9. Et connotans tempus diligenter, postmodum liquido reperit quod illa die et hora sanctus obiit quibus [a], ut est dictum, in camera sua sibi apparuit, sicut postea fratribus cum multis lacrimis enarravit [1].

10. Vere hic sanctus est magnis omnimode præconiis extollendus, qui, ut in præcedenti legenda [b] luculenter apparet, adeo in morte sua potissima exstitit gratia dotatus, in videndo ipsum Dominum, in alloquendo insuper devotum abbatem post felicem suum excessum.

---

a. Texte du Ms. *qui*. — b. Texte *legandi*.

---

1. Les *additions* de Lucerne (V. supra : Add. II, nos 29-38) racontent cette apparition en termes identiques et le *Liber miraculorum* (n° 38) avec seulement quelques variantes d'expressions.

11. A pueris etiam Paduanæ urbis fuit obitus ejus per miraculum denuntiatus; post ipsam mortem, fuit in corpore totaliter et in melius transmutatus; ab universis ejusdem urbis fuit decessus ejus fere inconsolabiliter deploratus; populus, qui versus in seditionem fuerat, sic miraculose pacificatus; concursus populorum ad ipsius tumulum fuit continuo mirifice excitatus [1]. 12. Unde, si sic hunc patrem beatissimum Deus voluit in terris gloriosum facere, quantum putas eum in perenni gloria insigniter sublimasse?

Q [2]

1. Deinde, post *Te Deum laudamus* devotissime decantatum, alta exorsus est voce [3] incipere antiphonam illam, quæ dicitur de doctoribus: O doctor optime, ecclesiæ sanctæ lumen, beate Antoni, divinæ legis amator, deprecare pro nobis filium Dei. 2. Quam cum suo versu et oratione propria, una cum clero universo, gloriosissime terminavit [4].

Explicit legenda gloriosi confessoris Antonii de Padua, ordinis Fratrum Minorum, cum miraculis ejusdem.

1. Cf. supra : *Leg. prima*, part. II, 17 à 27.

2. Le copiste a omis encore d'indiquer, par une lettre correspondante, à quel endroit de la *legenda prima* devait se relier ce fragment Q. Il forme un complément au récit de la cérémonie de canonisation du saint que donne le chapitre: *De canonizatione beati Antonii* (V. supra: *Leg. prima*, 29, n° 9.)

3. La phrase a pour sujet Grégoire IX.

4. Ce passage se retrouve, sauf quelques mots, dans le *Liber miraculorum* (n° 39).

APPENDICE

LES SOURCES DE L'HISTOIRE ANTONIENNE

Nous avons déjà, ci-dessus[1], mentionné ces sources. Toutefois, comme notre livre est destiné à être, avant tout, un instrument *pratique* de travail, nous ne croyons pas inutile, pour éviter aux lecteurs d'ennuyeuses recherches, d'indiquer ici où se trouvent reproduits ceux des documents antoniens que l'on rencontre facilement, et de donner sur ceux qu'il est plus malaisé de trouver, avec des citations au besoin, quelques renseignements critiques.

Nous entendons ici, d'ailleurs, ce mot de *sources* historiques, — nous devons en avertir, — tout à fait *lato sensu*. Nous comprenons, en conséquence, dans la nomenclature qui suit non seulement les documents contemporains de saint Antoine, mais encore les narrations, plus ou moins apocryphes, du XIVe siècle. Ces narrations, en effet, il est utile de les consulter; on y suit, tout d'abord, le développement de la légende antonienne; puis, il n'est pas impossible d'y retrouver, — à coup sûr la tâche est ardue, — sous une couche fort épaisse d'amplifications progressives et d'embellissements merveilleux, des vestiges, des *linéaments*, si j'ose ainsi dire, de faits réels.

***

XIIIe SIÈCLE

1° La legenda prima.

Elle fait l'objet de la première partie de ce volume.

2° La seconde légende.

Ce furent les Bollandistes qui publièrent, en 1698, la deuxième légende de saint Antoine, sous le titre de *Vita auctore anonymo valde*

1. Pages 161 et 162, 167 et 168.

antiquo, d'après un manuscrit du XVe siècle. Outre le manuscrit qu'ils avaient entre les mains, ils connurent deux autres exemplaires de cette légende : *Ex Ms.* CORSENDOKANO PROPE TURNHOLTUM ; *nec non ex Ms.* ULTRAJECTINO S. SALVATORIS [1]. Elle existe, actuellement, dans le Ms. 4459-70, f°s 203^r^ à 221^r^, de la bibliothèque royale de Bruxelles [2].

Cette légende est de la première moitié du treizième siècle. Elle est antérieure à 1264, puisque Vincent de Beauvais, mort en cette même année, en cite des extraits dans les chapitres CXXXI à CXXXV du trente-et-unième livre de son *Speculum historiale*, où il la désigne par ces mots : *Ex actis ejus.* Elle est antérieure à 1249, car l'office de saint Antoine en est tiré mot à mot, et cet office était en usage dès avant cette année-là dans l'ordre [3].

Julien de Spire est l'auteur de cette deuxième légende de saint Antoine. C'est là un point qui avait échappé à l'attention de la critique et que le R. P. Ferdinand d'Araules a mis en lumière.

Jourdain de Giano, Barthélemy de Pise et Glassberger [4] nous apprennent que Julien composa, à la fois, l'antique office de saint Antoine, qu'on lit au bréviaire des Frères Mineurs, et une légende du « thaumaturge ». Or, si l'on compare le dit office, qui était en usage, nous le répétons, dès la première moitié du treizième siècle [5], avec la *Vita auctore anonymo valde antiquo* reproduite par les Bollandistes, on constate que tous les répons, ainsi que l'antienne de *Benedictus* [6], sont tirés, presque textuellement, de cette vie anonyme [7]. Il ne semble pas douteux, dès lors, que la *vita* des *Acta Sanctorum* ne soit précisément celle que, au témoignage des chroniqueurs, avait écrite l'auteur même de l'office, Julien de Spire [8].

1. *Acta SS.*, t. III junii, p. 197, éd. Palmé.

2. Le Ms. 5278, f°s 419 r et 419 v de la bibl. nationale de Paris n'en renferme qu'un très court fragment, c'est-à-dire les premiers paragraphes.

3. Cf. GLASSBERGER, *Chron.*, ap. *Analecta francisc.*, t. II, p. 46. Quaracchi, 1887.

4. JOURDAIN DE GIANO, *Chron.*, n° 53, ap. *Anal. franc.*, t. I, p. 16. — BARTHÉLEMY DE PISE, *Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II ; éd. de 1510, f° LXXV b 1. — GLASSBERGER, *Chron.*, ap. *Analecta franc.*, t. II, p. 46-47.

5. GLASSBERGER, *Chron.*, ap. *Anal. franc.*, t. II, p. 46.

6. Les antiennes des matines et des laudes, n'étant pas *historiées*, sont extraites des psaumes qu'elles précèdent.

7. Comparer, notamment, cet office avec les n°s 3, 6, 8, 9, 29 et 47 du texte des Bollandistes. On trouvera, d'ailleurs, le parallèle des textes dans le R. P. Ferdinand d'Araules, *La vie de saint Ant. par Jean Rigauld*, append., p. 184-187.

8. Il importe de remarquer, pour saisir toute la valeur de cet argument, que Julien est aussi l'auteur de l'office de saint François et de la légende *Ad hoc quorumdam* du séraphique patriarche (Cf. R. P. FERDINAND D'ARAULES, *La vie de saint Ant. par Jean Rigauld*, appendice. — *Analecta bollandiana*, t. XIX (1900), p. 321-340, (*Julien de Spire biographe de saint François d'Assise*). Or, entre ces deux pièces il existe la même dépendance, étroite et en partie textuelle, que l'on constate, par ailleurs, entre l'office antonien et la prétendue *Vita auctore anonymo*.

La seconde légende antonienne n'est qu'un *remaniement* en style plus élégant de la *legenda prima*, qu'elle suit pas à pas et à laquelle elle ajoute seulement l'épisode du chapitre d'Arles, donné déjà par Thomas de Celano [1].

Le texte de cette légende se trouve dans les *Acta sanctorum*, au tome II de juin, pages 198 à 201 et 204 à 209, éd. Palmé.

3° La notice du Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum.

Ce *Dialogus*, écrit vers 1245, perdu pendant des siècles et retrouvé dans ces derniers temps [2], n'offre pas, au point de vue des renseignements historiques du moins, grand intérêt, en ce qui concerne saint Antoine [3]. Il se borne à résumer, en supprimant quelques détails, mais en conservant mot à mot beaucoup de phrases, la première partie de la *legenda prima* et il donne des miracles posthumes un texte presque identique à celui du Ms. d'Ancone, reproduit par les *Acta sanctorum* [4].

Il a été édité, en 1902, par le R. P. Lemmens, Frère Mineur [5].

4° La legenda altera du Ms. 74 de Padoue.

Cette légende a été éditée, en 1883, par le R. P. Josa [6].

Il résulte de son texte même qu'elle fut écrite peu après 1293.

Malheureusement elle n'est pas complète ; l'absence du recueil de miracles posthumes, qu'elle annonce, nous prive probablement de détails circonstanciés et personnels, qui auraient permis de retrouver son auteur avec une entière certitude.

La découverte de la légende de Jean Rigauld a permis, cependant, de le conjecturer. Voici, en effet, ce que nous lisons dans Jean Rigauld :

Anno Domini MCCXCIII, frater Petrus Raymundi de Sancto Romano, Paduæ lector exsistens, qui postmodum minister in provincia Aquitaniæ fuit factus, quædam miracula recollegit et fecit solemniter,

---

1. *Vita prima*, part. I, cap. XVIII.

2. Ms. 347 du musée Borgia, actuellement à la Vaticane.

3. De son texte même il résulte que le *Dialogus* n'est pas de Crescentius, comme tant d'écrivains franciscains l'ont répété, à la suite de la *Chronique des vingt-quatre généraux*, trompée elle-même par un manuscrit incorrect du *Catalogus XV ministrorum generalium*, celui de Turin.

4. *Act. SS.*, t. III junii, p. 210-214, éd. Palmé.

5. Rome, imp. Sallustiana. L'ouvrage est en vente au Collège de Saint Antoine, via Merulana, 124.

6. D'après le Ms. 74 de la bibl. antonienne de Padoue. — *Legenda seu vita et miracula sancti Ant. de Padua*, etc. Bologne, 1883.

coram episcopo, testibus idoneis comprobari. Eodem etiam anno, idem frater Petrus sequens miraculum recollegit, etc.[1]. Or, qu'on rapproche ces paroles de celles qui terminent la légende anonyme en question : *Quædam de multis miracula, quorum nonnulla, nobis cernentibus et palpitantibus, anno Domini MCCXCIII sunt patrata, duxi infructuoso silentio non tegenda, sed potius breviter subscribenda.* De ce rapprochement ne semble-t-il pas ressortir que l'auteur de la légende est ce même Pierre Raymond, lecteur à Padoue, dont parle Jean Rigauld ?

D'autre part, Ridolfi, dressant sa liste des biographes de saint Antoine, fait mention d'un *Raymundinus*, lecteur à Padoue : *Scripserunt de vita ejus beatus Joannes Pechanus,... frater Raymundinus, lector Paduæ*[2].

Quoi qu'il en soit, l'auteur s'est inspiré de la *legenda prima*, qu'il suit pas à pas et dont il reproduit nombre de phrases. Son œuvre est rédigée dans un style emphatique, diffus et obscur. Plus littéraire qu'historique, elle n'apporte rien de nouveau[3].

Sur la question du *sacerdoce* d'Antoine, avant son arrivée à Montepaolo, elle est fort affirmative. Ce passage est le seul qui me paraisse mériter d'être cité :

Ipso igitur (Antonio) sic salubriter improvido remanente, occurrit providentia cœlestis, quæ corda regentium moderatur, et fratrem Gratianum, tunc fratrum Romandiolæ ministrum, ad requirendi ab eo sollicitudinem excitavit an esset ordinem sacerdotii assecutus ? Requirenti autem respondit brevissime se sacerdotem exsistere, multiloquii vitans periculum brevitate. Tunc enim temporis magna erat in ordine raritas sacerdotum, plurimorum simplicitate, nonnullorum etiam humilitate sacerdotium recusantium, id agentibus ut radices figeret in principio profundissimas arbor illa quæ fructum erat in altissima porrectura.

Sacerdotem tandem nobilem Antonium frater Gratianus, a generali ministro ordinis requisitum, in Romandiolam secum duxit. Quo pervento, sex fratres

1. Jean Rigauld, cap. X, parag. I ; éd. du P. Ferdinand. p. 130.
2. Ridolfi, *Hist. seraph. relig. libri tres*, lib. I, p. 83. Venise, 1586.
3. Elle raconte l'épisode du chapitre d'Arles ; mais cet épisode est déjà dans Thomas de Celano, Julien de Spire, Bonaventure.

laici in eremo Montis Pauli Domino simplici oculo servientes, attendentes in Antonio vera sanctitatis indicia radiare, ipsum pro celebratione divinorum a prænominato ministro cum magna precum instantia requisitum obtinere feliciter meruerunt. Et hoc quippe recte favente viri sancti votis divina clementia, qui loca a strepitu remota semper desideraverat [1].

5° La légende de Jean Rigauld.

Jean Rigauld était du diocèse de Limoges. Nous ignorons en quelle année il entra dans l'ordre des Frères Mineurs. Il devint pénitencier du saint-siège, puis évêque de Tréguier, en 1317. Wadding donne la bulle pontificale par laquelle Jean XXII l'éleva à cette dignité [2]. D'après la *Gallia christiana*, il mourut à Rome, en 1323 [3].

Il écrivit sa légende dans les dernières années du treizième siècle, ou dans les premières du quatorzième. La date la plus récente qu'il fixe est celle de 1293 : *Anno Domini 1293, frater Petrus Raymundi... quædam miracula recollegit* [4].

A cette date s'arrêtent ses récits et aucun ne concerne le règne de Boniface VIII (1294-1303).

L'importance de sa légende résulte surtout des procédés d'information qu'il a mis en œuvre, des renseignements et des aperçus nouveaux qu'il apporte.

Il n'est pas douteux qu'il avait sous les yeux la *Vita auctore anonymo valde antiquo* (Julien de Spire). Dans les quatre premiers chapitres de son ouvrage et surtout dans le neuvième, il la suit, en effet, constamment et parfois textuellement. Il a eu, de plus, à sa disposition, ainsi qu'il le signale lui-même [5], divers recueils de *mirabilia*. Mais une autre source ordinaire et abondante où il puise, ce sont les souvenirs et les témoignages de ceux qui ont vécu avec saint Antoine ou ont assisté, du moins, à quelques-unes de ses actions. Il a pris soin, dit-il, d'en interroger un certain nombre, en s'assurant de leur compétence et de leur véracité : *Quæ, a principio quo ordinem intravi, per fratrum approbatæ virtutis certam rela-*

1. Ed. Josa, p. 84-85.
2. Wadding, *Ann.*, t. VI. p. 489. (Ex. reg. pont. Joannis XXII, part. III, an. 1, ep. 2170).
3. *Gallia christiana*, t. XIV, p. 1125.
4. Jean Rigauld, cap X, parag. I.
5. Jean Rigauld, cap. X.

tionem didici,... illa volui ordinare, ne non collecta perirent et paulatim a fratrum memoria decíderent[1]. — *Fideli quorumdam fratrum relatione didici quod*[2]... — Et ailleurs : *Multi adhuc fratres vivebant, qui prædicto sermoni interfuerant, dum ego ordinem Fratrum Minorum intravi; quorum relationi fides est per omnia adhibenda, quia de hoc quod oculis viderant et auribus audierant testimonium perhibebant*[3].

Parfois, il donne les noms propres de ceux dont il tient tel ou tel récit[4].

Par ailleurs, il note avec soin les contrées, les villes, voire même les quartiers, où les faits se sont passés. Tel trait, remarque-t-il, est arrivé en Italie, tel autre en France, à Bourges, à Brive, à Saint-Junien, à Limoges, en l'église Saint-Pierre *du Queyroix*, au *Creux des Arènes*, etc.

Sa *vita* enfin est, tout au moins, une ébauche de *biographie* proprement dite, conçue suivant un plan rationnel et méthodique, avec la préoccupation de nous faire connaître, en même temps que les actes et les travaux du saint, son caractère intime et ses vertus. Et, tandis que les légendes antérieures, incomplètes et disproportionnées, ne traitent en détail que de la première période de la vie du « thaumaturge », de sa mort et de sa sépulture, l'œuvre de Jean Rigauld embrasse son histoire à peu près entière et s'attache particulièrement aux événements qui ont marqué son séjour sur le sol français.

Les épisodes qu'il ajoute aux légendes antérieures sont les suivants :

Chapitre V : Le prodige de bilocation de Limoges ; — le verre brisé et le vin répandu, en Provence ; — le novice guéri d'une tentation, en Limousin.

Chapitre VI : Le prodige de la servante préservée merveilleusement de la pluie, à Brive ; — les mets empoisonnés que lui servent des hérétiques, en Italie.

Chapitre VII : Les démons troublant les frères par une apparition fantastique, en Limousin ; — le moine délivré d'une tentation impure, près de Limoges ; — le pied coupé.

Chapitre VIII : L'écroulement de l'estrade sur laquelle le saint est monté pour prêcher, à Saint Junien ; — la conversion de l'archevêque de Bourges ; — le sermon aux poissons, près de Padoue ; — le cheval adorant l'eucharistie ; — la pluie suspendue, pendant une prédication d'Antoine, à Limoges ; — les douze brigands convertis ; — le miracle de sa langue conservée intacte dans le tombeau.

Chapitre X, miracles posthumes : La guérison du Frère Mineur

1. Jean Rigauld, prolog.
2. Jean Rigauld, cap. VIII.
3. Jean Rigauld, cap. VIII.
4. Jean Rigauld, cap. III et X.

Cambius; — celle d'une dame nommée Béatrix; — celle du Frère Mineur Bernardin de Parme; — celle d'un serviteur de religieuses; — celle d'un homme défiguré par les démons; — l'enfant noyé et l'offrande de blé aux pauvres; — la femme tentée de désespoir et le « bref de saint Antoine ».

La légende de Jean Rigauld a été retrouvée par le R. Père Ferdinand d'Araules, Frère mineur, et publiée par lui, en 1899, d'après le Ms. 270 de la bibliothèque municipale de Bordeaux, sous le titre : *La vie de saint Antoine de Padoue par Jean Rigauld, texte latin et traduction*, etc. (Bordeaux, Sœurs Franciscaines, rue de la Teste, 36, et Paris, librairie Beauchesne, ancienne libr. Delhomme et Briguet, 83, rue de Rennes).

6° La légende du manuscrit de Florence.

Cette légende a été découverte et éditée[1], en 1902, dans la *Römische Quartalschrift*, par le R. P. Lemmens, Frère Mineur.

Elle fait partie d'un *legendarium* manuscrit de la bibliothèque Laurentienne de Florence[2], concernant surtout les saints de la Toscane et de la famille séraphique. Ce manuscrit, je l'ai déjà dit, me semble du XIV° siècle et non du XIII°, comme le croit le R. P. Lemmens.

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine pour quiconque en compare le texte avec les documents antoniens du XIII° siècle, c'est que cette légende, écrite avec concision et dans un style assez élégant, est, pour le *fond*, voire même en partie pour la *forme*, un résumé de la légende de Julien de Spire. (*Vita auctore anonymo valde antiquo* des Bollandistes[3]), mais avec *intercalation* de plusieurs traits, qui ne se trouvent pas dans cette biographie. Ces traits sont :

1° *Le sermon aux poissons.*

Nam et semel prædicans hæreticis, quum derideretur ab eis, dolens convertit se ad pisces fluminis, quod prope erat, dicens : Pisces, audite verbum Domini. Mox ante ipsum undique congregantur et steterunt, erectis capitibus, donec, facta prædicatione et accepta benedictione, abirent [f° 8 v°].

---

1. *Römische Quartalschrift*, 1902, p. 408-414 : *Zur Biographie des hl. Antonius von Padua*. Rome, Spithöver.

2. Cod. 9. Plut. XXXV sin. — Il a jadis appartenu au couvent de Santa Croce de Florence.

3. *Acta SS.*, t. III junii, p. 198-201 et 204-209.

C'est, on le voit, l'épisode *à sa plus simple expression* [1].

2° *Une bilocation.*

Quum, in quodam castro, de sacramento in parasceve prædicaret, subito recordatus quod lectionem in choro fratrum dicere debebat, siluit diu et post, ad se rediens, sermonem ubi dimiserat reincipit; repertumque est quod, illa hora qua siluit, lectionem sibi debitam in choro fratrum, cunctis audientibus, legit et nihilominus, eodem tempore, in remotis partibus populis prædicabat [f° 8 v°].

Bien qu'aucune indication de lieu ne soit donnée par la légende, la désignation du jour, *in parasceve*, montre qu'il s'agit de la bilocation de Limoges, racontée, d'autre part, par Jean Rigauld [2].

3° *Le prodige du vin, merveilleusement remis dans le tonneau, et de la coupe brisée, rendue intacte.*

Ce texte est particulièrement curieux.

Quædam domina devota, cellarium aperiens et vinum sancto propinans alacriter, incaute apertum dimisit; sed *porca quædam, ingressa, cannellam de vegete avulsit et totum dolii vinum fudit.* Rediens mulier et hoc videns flere cœpit, quia de suo viro sibi aspera metuebat. Cui vir sanctus compatiens in Deo, facta oratione, vegetem usque ad summum subito replevit et vas vitreum, *in minutas partes confractum*, integre reparavit; moxque, inde fugiens, præcepit ut nulli hoc, dum viveret, aperiret [f° 8 v°].

On remarquera le détail, absolument inédit et aussi grotesque qu'invraisemblable, du reste, dont l'auteur de cette légende a *agrémenté* cet épisode. Selon lui, c'est une truie qui, trouvant la porte du cellier ouverte, y est entrée et a arraché le robinet du tonneau ! *Risum teneatis, amici...* De plus, tandis que, d'après Jean

1. Cf. Jean Rigauld, cap. VIII ; éd. du R. P. Ferdinand, p. 88.
2. Jean Rigauld, cap. V, p. 44, 46.

Rigauld, la coupe était seulement cassée en deux[1], ici, pour que le miracle soit plus beau, on la dit brisée en mille morceaux.

4° *Le novice délivré d'une tentation par le souffle du saint.*

Juvenis quidam frater, stimulatus a carne, ad sæculum redire volens, pro se orare petiit. Sanctus Antonius, celebrata missa et oratione pro eo facta, cum paramentis indutus ad juvenem accessit; at ille os aperuit et sanctus in eum insufflavit et, ex tunc liber a tentatione, in ordine perseveravit[2] [f° 8 v°].

Tous ces épisodes, par ailleurs, sont rapportés dans Jean Rigauld[3]; mais, alors que ce dernier les relate soit d'après les récits de gens qu'il a interrogés, soit d'après des recueils de *mirabilia* antérieurs auxquels il fait appel[4], en ayant soin de désigner, du reste, les localités où les faits, dit-il, se sont passés, l'auteur de la légende qui nous occupe, par l'absence de toute indication locale, par les détails plus que singuliers qu'il entremêle, montre assez qu'il a recueilli surtout ses narrations au sein de la foule la plus ignorante et la plus crédule.

Tout à la fin de la légende et évidemment ajoutés après coup, — car il est parlé auparavant de la mort, de la sépulture, de la canonisation et des miracles posthumes du saint, — sont mentionnés trois autres épisodes, appartenant à la vie même du « thaumaturge ».

Le premier, tel que le rapporte le texte, — on ne le trouve, que nous sachions, nulle part ailleurs, — est fort obscur; nous le livrons sans commentaires à la sagacité de nos lecteurs :

Mulier, quæ eum secuta fuerat, unius diei meritum posuit in bilancia, verbo dicens : Domine, ostende nunc virtutem tuam! Et tantum præponderavit altius quam mercator dixit : Non possem emere pro toto meo argento; sed accipe quantum vis et dona mihi, quia quæ derisive faciebam nunc fideliter peto. Illa accepit quod sufficeret ad reditum in patriam et narravit quo-

1. Jean Rigauld, cap. V, p. 50, 52.
2. Cf. Jean Rigauld, cap. V, p. 54.
3. Jean Rigauld, cap. V et VIII, p. 44, 50, 54, 88.
4. Jean Rigauld, prolog., cap. I, II, III, IV, VIII, IX et X.

modo servus Dei dixerat : Vade et vende, vel dona et donabitur tibi [f° 10 r°].

Puis viennent deux mentions, fort brèves et presque informes, relatives l'une à l'étrange épisode du crapaud servi au « thaumaturge » par des hérétiques et merveilleusement changé en poulet ; l'autre au prodige du cœur de l'avare palpitant, après sa mort, au milieu des écus :

De bufone, quem hæretici præparaverant sibi dicentes : Serva evangelium : comedite quæ apponuntur vobis [1] ; qui in caponem conversus est. Usurarii cor inter pecunias inventum ad præceptum ejus ; quum prædicaret in funere ejus et diceret : Mortuus est dives et sepultus est in inferno, plures convertit ad Christum [f° 10 r°].

Ces quelques lignes sont peut-être le passage le plus intéressant de la légende. Le prodige du crapaud changé en chapon, — qui rappelle d'assez près les métamorphoses des contes de fées, — ne se trouvait, en effet, jusqu'ici rapporté par aucun légendaire antérieur à Barthélemy de Pise [2], lequel écrivait vers 1385.

Quant au cœur de l'avare, outre le même Barthélemy de Pise [3], il n'avait pour référence écrite qu'un sermon anonyme, longtemps attribué, *à tort*, à saint Bonaventure [4]. Ce sermon, probablement du XIVe siècle, s'exprime ainsi :

Ego unum referam, quod legi ipsum fecisse in vita. Dum enim ad quemdam mortuum ut prædicaret invitatus a parentibus esset, hoc in thema proposuit : Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum [5]. *Deinde addidit quod, quum mortuus non Deum sed aurum amaverat, cor ipsius non erat in eo, sed cum ipsis denariis in marsupio. Quumque illi diligenter inquirerent, non in ipso, sed in ipso marsupio, cor hominis invenerunt.*

---

1. Luc., X, 8.

2. Barth. de Pise, *Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II ; éd. de Milan, 1510, f° LXVIII a 1.

3. Ibid., f° LXVII a 2 et b 1.

4. Inséré dans la collection apocryphe des *Sermones de sanctis* de l'édition de Lyon 1678 (t. III, p. 260.) Les Pères de Quaracchi se sont prononcés contre l'authenticité de ce sermon, que certains pieux biographes continuent, quand même, de citer comme du séraphique docteur.

5. Matth., VI, 21.

Chose curieuse : un vitrail de l'église inférieure du Sacro Convento d'Assise (chapelle de saint Antoine; la deuxième à droite, lorsqu'on entre par le grand portail), représente, entre autres scènes, cet épisode de l'avare. Seulement, dans cette verrière, qui est de la seconde moitié du XIVe siècle[1], la scène est encore réduite à ses proportions *naturelles*. Sur une place, devant le portail d'une église, le saint est en chaire; il exhorte la foule et montre du doigt un cercueil. Mais le cadavre ouvert, mais le coffre-fort, où le cœur du défunt aurait palpité au milieu des écus, ne figurent nullement dans cette peinture[2]. L'artiste semble avoir complètement ignoré ces détails, que les peintres postérieurs, ceux du XVe siècle notamment, retraceront avec tant de complaisance et de réalisme[3].

Est-il téméraire de penser que le vitrail d'Assise nous donne le *substratum* de réalité d'où est sortie peut-être cette histoire fantastique du cœur de l'avare? Comme glose du texte évangélique et à l'occasion du trépas de l'un de ces usuriers, de l'un de ces capitalistes oppresseurs, qu'il poursuivait de ses anathèmes, l'apôtre franciscain a bien pu prononcer, à certain jour, quelque parole vengeresse, quelque foudroyante apostrophe, qui se sera gravée dans les souvenirs terrifiés de la foule et que, plus tard, suivant ses procédés ordinaires, la légende aura, pour ainsi dire, brutalement matérialisée.

Parmi les douze miracles *posthumes* qui occupent, en grande partie, la seconde moitié de la légende du Ms. de Florence, sept sont tirés *directement*[4] et presque textuellement de Julien de Spire (*Vita auctore anonymo valde antiquo* des Bollandistes), savoir : le prodige de la femme tombée dans l'eau sans se mouiller, le champ protégé contre les oiseaux, les naufragés conduits au port par un rayon de lumière, la religieuse endurant, dès cette vie, les souffrances du purgatoire, la guérison d'un enfant contrefait, la coupe de verre jetée sur le pavé sans être brisée, le clerc puni de ses moqueries à l'égard du saint[5]. Deux, la résurrection d'une jeune fille noyée et celle d'un enfant tombé dans une fosse, sont empruntés, succinctement, au recueil de miracles posthumes de la *legenda prima*[6].

Les trois autres miracles ne figuraient jusqu'ici, que nous sachions, dans aucun document antérieur au *Liber miraculorum* et aux *additions* à la *legenda prima* du manuscrit de Padoue, de la seconde moitié du XIVe siècle. Ce sont : 1° l'histoire d'un lépreux guéri et

---

1. De Mandach, *Saint Ant. de Padoue et l'art italien*, part. IV, chap. I, p. 175 et 176. Paris, 1899.

2. De Mandach, *Ibid.*, part. IV, ch. I, p. 188.

3. De Mandach, *Ibid.*, part. IV, ch. II, p. 224-230.

4. Par la comparaison des textes, il est aisé de se convaincre que ces récits ont été tirés *immédiatement et directement* de Julien et non du recueil de miracles de la *legenda prima*, qui les raconte beaucoup plus [illegible]ement.

5. *Vita auctore anonymo valde antiquo*, [illegible] 11 junii, p. 209.

6. V. supra : *Legenda prima*, 39, n°s 1-8.

qui passe sa lèpre à un blasphémateur ; 2° la punition d'un faux aveugle ; 3° la résurrection du neveu de saint Antoine.

Les deux premiers de ces récits se retrouvent, pour le fond, non pour la forme, dans le *Liber miraculorum* [1]. Quand à la résurrection du neveu du « thaumaturge », voici en quels termes la légende du manuscrit de Florence la raconte :

In civitate Ulixbona, filius sororis beati Antonii, vix *quinquennis, cum aliis pueris in mari ludens, eversa navicula, aliis natantibus, ipse solus est submersus ; et, post tres horas, mater accurrens filium mortuum, a piscatoribus* captum, *recepit.* Et quum eum *pater* cum cæteris vellet tradere sepulturæ dixit mater : *Aut mecum dimittite, aut* me *cum ipso sepelite ; et, mox conversa cum lacrimis ad beatum Antonium, dixit : Frater mi,* qui in *extraneis es pius et mirabilis,* numquid *sorori tuæ eris crudelis? Esto* nunc tuæ sorori *propitius* et redde *mihi filium,* et *promitto tibi* quod *ipsum* in *divino servitio* tradam *ordini tuo. Mox puer* sanus *surrexit,* et ipsa protinus ad locum fratrum eum duxit, et habitum Fratrum Minorum accepit et usque finem laudabilem vitam duxit [f° 9 v°].

Tous les mots imprimés ci-dessus *en italique* se retrouvent dans le *Liber miraculorum* [2], qui a ainsi presque littéralement *copié* ce récit. On voit, qu'à ce titre, la légende découverte par le R. P. Lemmens doit être signalée comme une des sources du *Liber*. Par contre, pour la rédaction, le texte de Florence, beaucoup plus résumé, diffère complètement, on a pu s'en apercevoir déjà, du texte des *additions* du manuscrit de Padoue [3].

A quelle époque remonte la composition de cette légende ?

Le passage que nous venons de citer, relatif au neveu de saint Antoine, peut fournir, ce nous semble, à ce sujet, certains indices. Peu importe, d'ailleurs, qu'on rejette la réalité du prodige qu'il relate ; le seul point à retenir dans ce récit, pour la question qui

1. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n°s 45 et 44.
2. *Liber miraculorum*, ap. *Act. SS.*, n° 41.
3. V. supra : *Leg. prima*, add. Pad., III, n°s 1-13.

nous occupe, est celui-ci : suivant le rédacteur de la légende, le neveu du « thaumaturge », au moment de l'accident qu'on suppose avoir failli lui coûter la vie, c'est-à-dire peu après la canonisation d'Antoine (1232), aurait été âgé d'environ cinq ans, *vix quinquennis;* depuis lors, ajoute le légendaire, il est devenu grand, a pris l'habit des Frères Mineurs et a persévéré saintement dans l'ordre jusqu'à sa mort : *habitum Fratrum Minorum accepit et usque finem laudabilem vitam duxit.* Cela revient à nous dire, pour peu qu'on donne à la vie de ce soi-disant neveu du saint, devenu religieux, une durée ordinaire et moyenne, que le trait dont il a été, raconte-t-on, le héros, s'est passé il y a cinquante ou soixante ans. Or, cinquante ou soixante années, ajoutées à 1232, nous reportent, *comme date de composition de la légende,* aux environs de 1282 ou de 1292. La légende de Florence, comme ancienneté, ne remonte donc pas plus haut que cette époque. Que dis-je ? Qu'on la compare, pour les récits correspondants, avec la légende de Jean Rigauld, qui écrivit, ce semble, peu après 1293, et l'on se verra forcé, vu le travail d'embellissement légendaire très fortement accentué qui s'y décèle, d'en reporter la rédaction à une date sensiblement postérieure à l'hagiographe limousin, c'est-à-dire au cours du XIVe siècle.

Quant à son auteur, nous n'avons absolument rien qui nous permette de formuler même de simples conjectures à son sujet.

On a, dans les extraits ci-dessus, tout ce que cette légende offre de particulier et de quelque peu intéressant.

7° L'épilogus in vitam sancti Antonii de Barthélemy de Trente.

Le Dominicain Barthélemy de Trente, mort dans la première moitié du XIIIe siècle, a laissé de saint Antoine un court éloge.

L'éloge en question fait partie de son *Liber epilogorum in gesta sanctorum,* dont un manuscrit, incomplet [1], existe à la bibliothèque Barberini de Rome [2]. Les Bollandistes avaient déjà donné le passage du *Liber epilogorum* concernant le « thaumaturge » franciscain [3] ; mais un texte plus correct en a été publié, naguère, par le R. P. Edouard d'Alençon, Capucin [4].

Le voici :

Antonius, quem ipse vidi et cognovi, Hispanus fuit genere. Primo regulam Augustini amplectens, deinde

1. Il s'arrête au mois d'août.
2. Cod. XXXII, 91.
3. D'après le Ms. Barberini. — Cf. *Act. SS.*, t. III junii, p. 196.
4. Ap. *Analecta ord. Capuccinorum,* puis ap. *Spicilegium franc.* IV : *Miscellanea antoniana,* p. 60. Rome, imp. Kleinbub, 1902.

ordinem Fratrum Minorum ingrediens, verbo et exemplo multos ab errore revocavit. Desiderabat etiam [1] Sarracenis prædicare et ex his recipere martyrii coronam. Sermone facundus fuit et multos Christo attraxit. In quodam capitulo fratrum sermonem fecit, ubi, eo sermocinante, sanctus Franciscus cuidam fratri apparuit, congregatos benedicens. Paduanos prædicavit et multos usurarios ad restituendum induxit ; et bonos ibi sermones compilavit [2]. Demum, apud locum qui dicitur Cellas, in Domino quievit, et inde ad ecclesiam sanctæ Mariæ Virginis, ubi Fratres Minores morantur et ubi nobile monasterium sancto confessori est inchoatum, transfertur. In morte constitutus, O gloriosa Domina, etc., devote in ore habebat et uni fratrum dixit : Video Dominum meum. Plura etiam post mortem miracula est operatus, ita ut puer et puella, in aqua submersi, ejus meritis suscitati leguntur.

Un autre manuscrit de la bibliothèque Barberini [3] contient une *légende* de saint Antoine qui semble être aussi de Barthélemy de Trente [4]. Elle débute [5] par ces mots, qui nous donnent une nouvelle et fort extravagante étymologie du nom d'Antoine :

Antonius commendatur : Primo a nomine ; nam Antonius dicitur ab ANA, *quod est sursum, quia, superna tenens, mundana despexit ; vel alte tonans, quia alte intonuit per profundam et famosam prædicationem* [6].

Cette légende, du reste, n'offre aucun intérêt. Ce n'est qu'un remaniement pur et simple, parfois même à peu près textuel, de la *Vita auctore anonymo valde antiquo* des Bollandistes, (Julien de Spire).

1. Les *Acta* SS., ont *enim*.

2. Les *Acta* SS., portent, à tort, *libros et sermones*.

3. Cod. XXXII, 109, portant la date de 1313.

4. Le titre du Ms. est faux : il porte *Bartholomæi Tridentini, ord. Prædicatorum, liber epilogorum in gesta sanctorum*, bien qu'il renferme des *Legendæ sanctorum abbreviatæ*. Il se termine, au reste, ainsi : *Expliciunt legendæ sanctorum abbreviatæ, anno Domini MCCCXIII*.

5. Au f° 31.

6. Dans le manuscrit, la légende de saint Antoine se termine ainsi : *13. A privilegii singularitate* (commendatur), *quia eodem anno quo transivit canonizatus fuit. Item* (ces mots sont manifestement une addition de copiste) *lingua sua, post plures annos, integra inventa est et quasi ad laudandum Deum parata, in translatione corporis sui.*

8° Vincent de Beauvais.

La notice que Vincent de Beauvais, mort en 1264, consacre au « thaumaturge » franciscain, dans son *Speculum historiale*, (lib. XXI, cap. CXXXI à CXXXV), n'est également qu'un extrait, sans le moindre intérêt pour nous, de la *Vita auctore anonymo*.

9° Rolandino.

Dans sa chronique *De factis in Marchia Tarvisina* [1], écrite vers 1260, Rolandino [2], au sujet de saint Antoine, s'exprime ainsi :

... Miserat enim Deus, tunc temporis, Paduam de finibus Hispaniæ et de partibus Occidentis, ut pote de terris Galliciæ, Sibilliæ et Ulixbonæ, supradictum [3] virum religiosum et sanctum, fratrem Antonium, de ordine Fratrum Minorum, qui fuit de genere nobilium et potentum, multa honestate perspicuus, multa litteratura fundatus, arca veteris testamenti et forma novi, et, (si verbis audacia tribuatur), potens opere et sermone.

Hic, Paduæ corporaliter conversatus cum fratribus, spiritualiter habitabat in cœlis et suis prædicationibus, quas per diversas contratas Paduæ, imo Marchiæ, etiam per civitates et villas sæpissime faciebat, suos habebat oculos et mentem multo magis elevatam ad cœlum.

Sive enim quod speravit hic sanctus homo in Deum, sive quod motus fuit ab amicis comitis Sancti Bonifacii

---

1. Ap. MURATORI, *Rer. ital. script.*, t. VIII.

2. Sur Rolandino voir MURATORI, *In Roland. chronic. præfatio*, ap. *Rer. ital. script.*, t. VIII, p. 155.

3. Précédemment Rolandino avait dit : *In illo tempore* (circa finem anni Domini MCCXXIX), *inter cæteros viros religiosos et justos, advenit beatus Antonius, sicut dicetur inferius, et in diversis locis per Marchiam verba Dei voce melliflua prædicavit.* (ROLANDINO, *Chron.*, lib. II, cap. XIX, ap. MURATORI, t. VIII, col. 198.

et rogatus, ivit Veronam et fudit preces plurimas rectoribus Lombardiæ, potestati et domino Eccelino suisque consiliariis de Verona, ut comitem et amicos ejus, quos tenebant captos in Lombardia, de carceribus relaxarent. Sed nihil preces, etiam si sint justæ, fructificant ubi nullus est ramunculus caritatis. In nullo namque penitus exauditus, regressus Paduam, in contemplatione cunctis Christi fidelibus reverenda, in loco quasi deserto, voluit ducere vitam suam. Et, constructa sibi quadam habitatione paupercula prope ad villam de Campo sancti Petri Paduanæ dioecesis, in arbore quadam ramosa, nuce videlicet, die noctuque regyrans[1] vetus testamentum et novum, scribere parabat utilia toti populo christiano. Scripsitque et vixit ut legitur in legenda ipsius.

Sed vocatus est beatus iste confessor ad patriam meliorem et situs in ordine angelorum[2], anno Domini MCCXXXI, die XIII intrante junio; cujus corpus sanctissimum, translatum honorifice in arcam marmoream de ecclesia quæ erat Sancta Maria mater Domini, usque in hodiernum diem requiescit in loco suorum fratrum. Canonizatus autem, dignis meritis et expertis per sanctam Romanam ecclesiam, idem beatus Antonius intercedit salubriter pro cunctis fidelibus, prodestque et prosit, omni tempore, populo Paduano, cujus est spes et fiducia, tutor et refugium et patronus[3].

10° et 11° Thomas de Celano et saint Bonaventure.

Thomas de Celano ne parle de saint Antoine qu'à propos de l'épisode du chapitre d'Arles, qu'il relate en ces termes :

---

1. *Regyrans*, c'est-à-dire *revolvens*, relisant et méditant sans cesse. — Cf. Du Cange, *Glossarium*, etc., t. V, p. 679.
2. Ou, peut-être, *citus in ordinem angelorum*.
3. Rolandino, *Chron.*, lib. III, cap. V, ap. Muratori, t. VIII, col. 202 et 203.

Referam unum inter alia quod a fidelibus testibus agnovi.

Quum, tempore quodam, frater Johannes de Florentia esset a sancto Francisco minister fratrum in Provincia constitutus et capitulum fratrum in eadem Provincia celebrasset, dominus Deus solita pietate ostium ei sermonis aperuit et fratres omnes ad audiendum reddidit benevolos et attentos. Erat inter eos frater unicus sacerdos, fama clarus, sed clarior vita, Monaldus nomine, cujus virtus, in humilitate fundata, oratione frequenti adjuta, scuto patientiæ servabatur.

Intererat etiam illi capitulo frater Antonius, cujus aperuit Dominus sensum ut intelligeret scripturas et super mel et favum de Jesu verba dulcia eructaret in populo universo. Qui quum fratribus ferventissime ac devotissime prædicaret hoc super verbum : *Jesus Nazarenus, rex Judæorum,* dictus frater Monaldus respexit ad ostium domus in qua erant fratres pariter congregati et vidit ibi oculis corporeis beatum Franciscum in aere sublevatum, extensis velut in cruce manibus, benedicentem fratres. Repleti quoque videbantur omnes consolatione Spiritus sancti et de concepto salutis gaudio satis credibile fuit eis quod de visione et de præsentia patris gloriosissimi audierunt [1].

Saint Bonaventure, au chapitre IV de sa *légende de saint François*, répète simplement, en d'autres termes, ce récit [2].

12° et 13° Eccleston et Salimbene.

Eccleston, dans son *Liber de adventu Minorum in Angliam*, écrit

1. Th. de Celano, *Vita prima*, part. I, cap. XVIII, ap. *Acta SS.*, t. II octobris, p. 683-723. — Dans son recueil ou traité des miracles de saint François, cap. II, n° 33, édité, en 1899, par les *Analecta bollandiana* (t. XVIII, p. 113-173), Thomas de Celano fait, en deux ou trois lignes, de nouveau allusion à ce trait.

2. Bonaventure, *Leg.*, cap. IV, ap. *Acta SS.*, t. II octobris, p. 752, n° 53.

peu après 1260, ne met Antoine de Padoue en scène qu'à propos du chapitre général de 1230.

Primus autem minister generalis[1] post beatum Franciscum fuit frater Helias, qui fuerat scriptor Bononiæ. Cui successit frater Johannes Parens de Florentia, minister Hispaniæ, vir sapiens et religiosus et summi rigoris. Quo per fautores fratris Heliæ absoluto[2], iterum factus est generalis frater Helias.

In capitulo siquidem in quo facta est translatio sancti Francisci[3], voluerunt ipsi quos ad capitulum concesserat venire frater Helias, nam omnes concessit illuc venire qui vellent, contra ministros provinciales ipsum fecisse generalem. Unde et acceptum a cella sua portaverunt cum manibus ad ostium capituli et, fracto ostio, voluerunt eum collocare in loco ministri generalis. Quod videns generalis, frater Johannes, coram toto capitulo se nudavit et, sic demum confusi, post maximam turbationem, cessaverunt. Nam nec sanctum Antonium audire voluerunt, nec aliquem ministrum provincialem.

Credidit autem populus quod esset discordia quia corpus sancti Francisci, tertia die antequam fratres convenissent, translatum erat. Quinque vero milites novitii, qui sederunt in capitulo et omnia viderunt, flentes dixerunt quod ad magnum bonum ordinis proveniret illa turbatio, quia ordo nullum posset inordinatum tenere. Et sic accidit, quod omnes illi turbatores ad agendam pœnitentiam per diversas provincias missi sunt. Frater vero Helias, divertens ad quoddam eremitorium, permisit sibi crescere comam et barbam et, per

1. C'est-à-dire, à proprement parler, *vicarius generalis* jusqu'au chapitre d'Assise de 1227.

2. En 1232 ou 1233. Sur cette date, voir E. Lempp, *Frère Elie de Cortone*, p. 92.

3. En 1230.

hanc dissimulationem sanctitatis, ordini et fratribus reconciliatus est.

Ab hoc capitulo missi sunt ad papam Gregorium, pro expositione regulæ, nuntii solemnes cum ministro generali ; scilicet sanctus Antonius, frater Girardus Rusinol, domini papæ pœnitentiarius, frater Haymo, qui postea fuit generalis minister, frater Leo, qui post fuit archiepiscopus Mediolanensis, frater Girardus de Mutina, frater Petrus de Brixia. Retulerunt etiam papæ quale scandalum fecisset frater Helias, quia minister generalis revocaverat mandatum suum, ne scilicet possent fratres omnes venire ad capitulum qui vellent, et insuper quod, indignatus ex hoc, priusquam fratres convenissent, fecisset translationem fieri. Qui, satis motus ad hoc, quousque audiret quod in eremitorio tam singularem vitam duceret, valde offensus exstitit erga eum [1].

Ce passage, — qui touche à la question, fort controversée, des rapports d'Antoine avec Elie, — n'est pas sans soulever des objections. En faire ici une étude m'entraînerait trop loin. On peut lire, du reste, à ce sujet, les observations du Dr Lempp [2] et de l'abbé Lepitre [3].

Quant à Salimbene, qui écrivait de 1282 à 1287 [4], il n'a, au sujet de saint Antoine, nous l'avons déjà dit, que quelques lignes.

A l'année 1231 [5], il s'exprime ainsi :

---

1. Eccleston, *De adv. Min. in Angliam*, coll. XIII, alias XII, ap. *Anal. francis.*, t. I, p. 241 et 242. Quaracchi, 1885. — Voir, par ailleurs, la *Chronique des XXIV généraux*, (ap. *Anal. francisc.*, t. III, p. 213-215 et 229-231. Quaracchi, 1897) et Barthélemy de Pise (*Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II ; éd. 1510, f° LXVIII a 1) qui confondent, par un anachronisme, le chapitre de 1239, dans lequel Elie fut déposé, avec le chapitre de 1230 ; voir aussi l'*Historia septem tribulationum ordinis Minorum*, d'Angelo Clareno (ap. Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*, t. II (1890)), p. 465) qui commet également de graves confusions ; enfin consulter le *Speculum vitæ* de 1509, f°s 167 a — 172 b, (ap. Dr Lempp, *Frère Elie de Cortone*, p. 163-169) et la *Chronique de Glassberger*, écrite vers 1508, mais d'après des pièces antérieures (ap. *Anal. francisc.*, t. II, p. 50-52. Quaracchi, 1887).

2. E. Lempp, *Frère Elie de Cortone* (t. III de la *Collection*), p. 96-100.

3. Lepitre, *Saint Ant. de Padoue*, ch. VI, p. 120-127.

4. Salimbene, *Chronique*, éditée à Parme, en 1857.

5. Salimbene, *Chron.*, an. 1231 ; éd. de Parme 1857, p. 30.

Anno dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo trigesimo primo, indictione quarta, tertia decima die mensis junii, feria sexta, beatissimus pater ac frater Antonius, natione Hispanus, in civitate Padua, in qua per eum nomen suum magnificavit Altissimus, apud Cellam, in loco fratrum, viam universæ carnis ingressus, ad cœlestium spirituum mansionem feliciter transmigravit. Hic fuit ex ordine Fratrum Minorum et socius beati Francisci. De quo in alio loco, si fuerit vita comes, abundantius disseremus et copiosius perorabimus [1].

Dans le court passage qui précède une phrase est à relever. C'est celle où Salimbene nous dit d'Antoine : *Hic fuit socius beati Francisci.* Voilà une assertion toute nouvelle et qui rompt en visière avec les autres biographes, absolument muets sur ce point. Peut-on prendre ces mots au sérieux et admettre, en conséquence, qu'entre Antoine et François d'Assise il aurait effectivement existé, à quelque jour, des relations justifiant, au moins dans une certaine mesure et sous certains rapports, ce titre de *socius Francisci*, décerné ici au « thaumaturge » ? Ou bien, au contraire, ne faut-il voir là qu'une affirmation de tout point gratuite et erronée ? En tout cas, c'est bien de lui-même, et en guise de renseignement complémentaire surajouté aux écrits de ses devanciers, que Salimbene a donné ce détail. La *legenda prima*, qu'il avait indéniablement sous les yeux, car la phrase *Anno dominicæ Incarnationis MCCXXXI ... feliciter transmigravit*, par laquelle il débute, en est textuellement tirée [2], ne lui fournissait, ni même ne lui laissait entrevoir rien de semblable.

Ailleurs, il mentionne incidemment la translation des reliques de saint Antoine :

Dominus Ghibertus de Gente .. habuit potestariam civitatis Pisanæ et postea Paduanæ, in qua erat quando translatum fuit corpus beati Antonii ad novam ecclesiam, ubi etiam fuit frater Bonaventura, generalis minister [3].

1. Salimbene n'a pas tenu cette promesse, ou, s'il l'a fait, les pages qu'il a écrites, de la sorte, ne nous sont pas parvenues.

2. V. supra : *Leg. prima*, 17, n° 1.

3. SALIMBENE, *Chron.*, an. 1253 ; éd. de Parme 1857, p. 228.

A l'année 1279, il dit :

Verum Dominus venit etiam vere in beato Francisco et beato Antonio et sancto Dominico et in istorum filiis, quibus credere peccatores debebant[1].

Et c'est tout.

14° et 15° L'office liturgique et la bulle de canonisation.

L'office antique de saint Antoine, demeuré de tout temps en usage chez les Frères Mineurs proprement dits[2], se trouve dans le bréviaire romano-séraphique, au 13 juin.

La bulle de canonisation a été donnée, sous deux de ses formes de rédaction, dans les *Acta sanctorum*, t. III junii, p. 215 et 216.

***

XIV° SIÈCLE

1° Les additions des manuscrits à la legenda prima.

Ces diverses additions, des Mss. de Lucerne, de Padoue, de la faculté protestante de Paris, ont été données ci dessus.

2° La légende « Benignitas ».

Elle constitue la seconde partie de ce volume.

3° Le Liber miraculorum.

Ce *Liber miraculorum*, — nous lui conservons ce titre que lui ont donné les Bollandistes et qui résume bien sa nature, — le *Liber miraculorum* a été écrit après 1367, ainsi qu'il appert de son texte où cette date est expressément mentionnée[3]. Il se trouve, par ailleurs, inséré dans la *Chronique des XXIV généraux*[4], composée dans le dernier quart du XIV° siècle.

---

1. SALIMBENE, *Chron.*, an. 1279; éd. de Parme 1857, p. 276.

2. Mais non chez les Capucins et les Conventuels.

3. *Anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo septimo*, quum princeps Aquitaniæ Odoardus magnam armatorum militiam congregaret, in subsidium, Petri, regis Castellæ, per Henricum fratrem suum illegitimum de regno ejecti. (*Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 66).

4. Sous la mention : *Incipit vita sancti Antonii de Padua* ou *Incipiunt aliqua de vita et miraculis sancti Antonii de Padua, quæ in ejus majori legenda in ...te non ponuntur.*

Si l'on étudie les sources du *Liber miraculorum*, autant du moins que l'état actuel des documents antoniens le permet, il est aisé de constater que ce *Liber* est une compilation, pure et simple, de récits légendaires antérieurs, dont quelques-uns y ont été reproduits textuellement, quelques autres résumés, beaucoup ampliflés et embellis, en vue de les rendre encore plus merveilleux.

Dans ces conditions, on le comprend, un long et difficile travail de comparaison de textes, de critique externe et interne, serait nécessaire pour arriver à dégager le *substratum* de faits réels que peuvent renfermer, jusqu'à un certain point, sous leur frondaison légendaire, sous leur superfétation merveilleuse, certains épisodes du *Liber* [1]. C'est pourtant en toute confiance et les yeux fermés que presque tous les écrivains des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles sont allés puiser, à pleines mains, dans le *Liber miraculorum* [2].

Quoiqu'il en soit, le *Liber* contient *soixante-cinq* épisodes, dont *quarante et un* sont tirés du recueil de miracles de la *legenda prima* [3], de Jean Rigauld [4], des additions du Ms. de Lucerne [5], de la légende du Ms. de Florence [6], de la légende *Benignitas* [7] et des *Actus B. Francisci* [8]. Il y a donc seulement *vingt-quatre* épisodes dont le récit se trouve pour la première fois dans le *Liber miraculorum*, sans qu'on puisse savoir, jusqu'à présent, à quelle source il les a puisés.

Sur ces vingt-quatre épisodes qu'on peut, jusqu'à nouvel ordre,

---

1. Par ailleurs, le *Liber* renferme des confusions manifestes.

Il y est dit, par exemple : *Ipse B. Antonius aliquando fuit B. Dominici socius, dum erant canonici regulares.* (*Lib. mirac.*, ap. *Acta* SS., n° 20.) Or, saint Dominique ne fut jamais chanoine régulier dans un monastère ; il était chanoine d'un chapitre de cathédrale. En outre, il n'alla jamais en Portugal, de même que saint Antoine, avant d'avoir revêtu l'habit franciscain, ne quitta jamais sa patrie. Enfin saint Dominique était beaucoup plus âgé que saint Antoine : lorsqu'en compagnie de l'évêque d'Osma, il commença à prêcher dans le midi de la France (1206), saint Antoine n'avait encore que onze ans.

2. Il en est ainsi, en particulier, de Wadding (*Ann. Min.*, t. II et III), d'Angelico de Vicence (*Vita di S. Ant. di Padova*, Venise, 1748), de Luigi di Missaglia (Parme, 1776), d'Azevedo (*Vita del taumaturgo Portoghese*. Venise, 1788), de l'abbé Guyard (*S. Ant. de Padoue, sa vie, ses œuvres et son temps ;* 1860, 1868), du Père At (*Hist. de S. Ant.* 1878), du R. P. Léopold de Chérancé (*Saint Ant. de Padoue.* Paris, 1894.)

3. Cf. avec le recueil de miracles de la *legenda prima* les récits du *Liber* n°s 30 et 48 (ap. *Act.* SS.).

4. Cf. avec Jean Rigauld les récits du *Liber* portant, dans les *Acta* SS., les n°s 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 28, 33, 34, 37, 53, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65.

5. Cf. avec les additions du Ms. de Lucerne les récits du *Liber* portant, dans les *Acta* SS., les n°s 1, 8, 32, 35, 38, 40, 68 et 70.

6. Cf. avec la légende du Ms. de Florence les récits du *Liber* n°s 41, 44, 45 des *Acta* SS.

7. Cf. avec la légende *Benignitas* les récits du *Liber* n°s 1, 5, 8, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 40 des *Acta* SS.

8. Cf. aux chapitres XLVIII et XLIX des *Actus* les n°s 1 à 7 du *Liber*.

qualifier de propres au *Liber*, *treize* concernent la vie mortelle du « thaumaturge ». Ce sont les suivants :

Il rend miraculeusement à une femme du Limousin les cheveux que son mari lui a arrachés (*Liber*, ap. *Act. SS.*, n° 11).

Il rend la raison à un fou (n° 17).

Pendant son séjour à Padoue, un ange porte à destination une lettre qu'il avait écrite (n° 18).

Eloge que l'abbé de Vercell fait d'Antoine : il aurait été le premier étudiant en théologie de l'ordre (n° 19).

Lettre par laquelle saint François charge Antoine d'enseigner la théologie (n° 20) [1].

Il recouvre miraculeusement un psautier, qui lui a été volé, à Montpellier, par un novice (n° 21).

Il sauve un enfant tombé dans l'eau bouillante (n° 22).

Il ressuscite un autre enfant (n° 23).

Il reçoit l'enfant Jésus dans ses bras (n° 24).

Les péchés qu'un de ses pénitents a écrits sur un papier sont miraculeusement effacés (n° 25).

Il dévoile le démon, caché sous la forme d'un courrier (n° 26).

Il prédit à une dame du Puy que l'enfant qu'elle va mettre au monde sera martyr (n° 27).

Il refuse les présents d'Ezzelino (n° 36).

Parmi les récits ci-dessus énumérés, récits qui, jusqu'à présent, ne reposent que sur l'autorité, si peu solide et plus qu'équivoque, du compilateur inconnu du *Liber miraculorum*, il est bon de signaler, en passant, celui du manuscrit volé et celui de l'apparition de l'enfant Jésus, auxquels les biographes modernes semblent s'être plu à donner une importance et une vogue particulières.

Le *Liber* raconte en ces termes l'histoire du manuscrit volé :

Quum autem apud Montempessulanum fratribus legeret theologiam, accidit quemdam novitium ab ordine recessisse et secum nocte psalterium glossatum [2] magni

1. Cette prétendue lettre de saint François, que le *Liber* est le premier à donner et au sujet de l'authenticité de laquelle les érudits sont divisés (Cf. SABATIER, *Vie de saint François*, ch. XVI. — E. LEMPP, *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Th. Brieger), t. XI, p. 201), est ainsi conçue :

Carissimo meo Fratri Antonio Frater Franciscus salutem in Christo. Placet mihi quod sacram theologiam legas fratribus, dummodo per hujusmodi studium spiritum non extinguas, sicut in regula continetur. Vale.

2. De ce *psalterium glossatum*, dont parle le *Liber miraculorum*, on a voulu rapprocher les *Sermones in psalmos*, publiés par Azzoguidi (Bologne, 1757) et attribués par lui à saint Antoine. D'une phrase en langue vulgaire, insérée dans ces *Sermones in psalmos*, on a inféré, par ailleurs, (Cf. AZZOGUIDI, éd. des *Serm*[illegible] note au serm. XXXI, p. 40, Bologne, 1757. — E. LEMPP,

valoris, cum quo famulus Domini docebat, furtive nihilominus detulisse. Hoc autem audiens vir Dei nimis doluit; et tunc, oratione et divina virtute procurante, diabolus cum securi novitio, per quemdam pontem fugienti et transeunti, obviavit terribiliter, dicens ei : Revertere ad servum Dei Antonium et ad ordinem tuum cum psalterio : alioquin de mandato Dei te interficiam et in fluvium te præcipitabo. Tremefactus ac stupefactus est novitius, sed adhuc aliquantulum resistens : in tantum ad horam crevit diabolus, proceræ magnitudinis factus, necnon teter et horridus, ut novitius, mox timore divino correptus, reverteretur ad virum Dei, offerens psalterium, cognoscens culpam, ordinem lacrimabiliter petiturus [1].

Pour qui connaît la tendance des légendaires du moyen âge à matérialiser, sous des images sensibles, les faits psychologiques et à faire intervenir, dans leurs récits, sous une forme visible, l'esprit du mal, il est assez facile d'entrevoir le trait, peut-être réel, dont le souvenir serait resté au fond de cette narration. Il n'est pas invraisemblable qu'un novice fugitif vola effectivement à saint Antoine un manuscrit précieux, puis que, touché de remords, il vint le lui rapporter en implorant son pardon. La poésie et la légende sont comme le peintre peu expérimenté : veulent-elles vous représenter un homme torturé par le regret, le désespoir, l'épouvante, elles vous le montrent poursuivi matériellement par des furies ou par un fantôme diabolique.

Voici maintenant le récit, plus fameux encore, de l'apparition de l'enfant Jésus.

Quum autem semel, in quadam civitate, beatus Antonius prædicaret, fuit eum hospitatus quidam burgensis, qui ei assignavit quamdam cameram separatam, ut quietus contemplationis studio vacaret. Beato autem

---

Zeitschrift für Kirchengeschichte (Th. Bieger), t. XI, 1889-90, p. 505) que le saint les aurait composés pendant son séjour dans le midi de la France. Voici cette phrase, qui se trouve dans le sermon XXXI : « Unde de talibus potest dici gallice : *Tant sunt recusutri custure non point tener.* » Ces rapprochements peuvent être ingénieux, mais ils me semblent bien peu solides.

1. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 21.

Antonio solo orante in camera, discurrebat burgensis per domos suas. Intuitus autem sollicite ex devotione locum ubi orabat sanctus Antonius, vidit, per fenestram amplectentem latenter, quemdam puerum in brachiis sancti Antonii, pulcherrimum et jucundum, quem sanctus amplexabatur et osculabatur, indesinenter ejus faciem contemplando. Burgensis vero, stupefactus et alteratus de pulchritudine pueri illius, intra se unde venisset ille tam gratus parvulus cogitabat. Ille autem puer, dominus Jésus, quod ab illo burgensi videbatur beato Antonio revelavit. Ideo beatus Antonius, post longam orationem vocans burgensem, prohibuit ei, post recessum pueri, quamdiu ipse sanctus viveret, quæ viderat revelare; tamen, post mortem sancti patris, dictam visionem idem burgensis, tactis sacrosanctis, cum lacrimis revelavit [1].

En dehors du *Liber miraculorum*, nous le répétons, aucun document légendaire ne rapporte ce fait, que l'iconographie, — depuis le XVIe siècle seulement, toutefois [2], — a surtout popularisée. On a prétendu, dans ces derniers temps [3], qu'une tradition limousine, recueillie par le Carme Bonaventure de Saint-Amable, aurait gardé le souvenir de ce prodige, en le plaçant à Châteauneuf-la-Forêt, village de la Haute-Vienne, situé entre Limoges et Eymoutiers. Cette assertion est fausse et ceux qui ont invoqué ainsi le témoignage de Bonaventure de Saint-Amable ne semblent pas même l'avoir lu. Ce chroniqueur [4], qui écrivait au XVIIe siècle, et dont l'ouvrage, par ailleurs,

1. *Liber miraculorum*, ap. *Acta SS.*, n° 24.

2. Avant la fin du XVIe siècle, non seulement l'enfant Jésus ne figure pas encore comme *attribut* de saint Antoine ; mais même l'apparition de la Vierge et de son fils au saint n'est représentée que *tout à fait exceptionnellement*. La plus ancienne représentation de cette scène que l'on connaisse est de 1496, et figure sur un rétable de Pollenza, près Macerata. On peut citer ensuite un tableau de la galerie de Macerata (commencement du XVIe siècle), attribué à Cola dell'Amatrice, et une gravure du musée de Berlin de la même époque. — Cf. De Mandach, *Saint Ant. de Padoue et l'art italien*, part. III, ch. III, p. 94 et 97 ; part V, p. 332. Paris, 1899.

3. Cf. R. P. Léopold de Chérancé, Capucin, *Saint Ant. de Padoue*, ch. XII.

4. Bonaventure de Saint-Amable, Troisième partie de l'*Histoire de saint* [illegible] sous le titre d'*Annales du Limousin*, années 1226 à 1230. Li-

est, en grande partie, un recueil de véritables contes de vieilles femmes. Quiconque en aura lu quelques pages ne me contredira pas, ce chroniqueur ne parle pas même de l'apparition de l'enfant Jésus à saint Antoine. Il relate, tout simplement, une soi-disant prédiction, que le saint, au sortir d'une extase, durant laquelle il avait été vu environné de lumière, aurait faite au sire de Châteauneuf, touchant l'avenir de sa famille, laquelle cesserait d'être prospère le jour où elle abandonnerait la foi catholique [1].

Quant aux onze miracles *posthumes*, appartenant en propre au *Liber*, ce sont :

Un sarment de vigne desséché qui produit instantanément des raisins (*Liber*, ap. *Act. SS.*, n° 42) ; — la résurrection d'une princesse du royaume de Léon (n° 43) ; — un prêtre miraculeusement protégé contre des assassins (n° 46) ; — un soldat guéri, puis puni, parce qu'il s'abandonne à des sentiments de vengeance (n° 47) ; — la guérison d'un sourd-muet (n° 49) ; — celle d'une infante de Portugal (n° 50) ; — la conversion et la délivrance d'une femme qui s'est livrée au démon (n°s 51-52) ; — la conversion d'un mari dont la femme voulait se pendre (n°s 55 et 56) ; — les visions d'une paysanne qui, en Portugal, travaillait le jour de la fête du saint (n°s 57 et 58) ; — un médecin de Bordeaux miraculeusement dispensé de se rendre à la guerre (n°s 66 et 67) ; — l'apparition du saint à l'un de ses dévots (n° 71).

Remarquons, en terminant, que le *Liber* est la première compilation hagiographique où l'on trouve une *ébauche* de *chronologie*, en ce qui concerne la vie du « thaumaturge » de Padoue. Au numéro 37, il est dit :

Fuerunt autem in universum anni totius vitæ beati Antonii triginta sex : vixit namque in domo paterna annis quindecim, in monasterio vero Sanctæ Crucis de Colimbria novem annis ; postremo in ordine beati Francisci, multis clarus signis et miraculis, decem annos feliciter consummavit.

Le *Liber miraculorum* se trouve dans les *Acta sanctorum*, t. III de juin, pages 216-231, et dans la *Chronique des XXIV généraux*, éditée par les Frères mineurs de Quaracchi, ap. *Analecta franciscana*, t. III, 1897.

4° Barthélemy de Pise.

Barthélemy de Pise, qui écrivait vers 1385, a consacré plusieurs pages à saint Antoine de Padoue [2]. Où a-t-il puisé ce qu'il rapporte au sujet du « thaumaturge » ?

Il résume très succinctement, dans trois passages (éd. de 1510, f°s LXVI b 1 et b 2 ; LXVII b 1 ; LXVIII a 1 et a 2), la *legenda*

1. Bonaventure de Saint-Amable, p. 551. — Cf. la *Voix de saint Antoine* (juin 1900 : *problèmes antoniens*, p. 377-380) qui a tiré au clair cette question.

2. *Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II ; éd. 1510, f°s LXVI b 1 à LXVIII b 2.

prima, dont ça et là diverses expressions sont par lui conservées. Entre ces trois passages il intercale plusieurs séries d'épisodes.

Aucun rapport de dépendance entre lui et Jean Rigauld : là où il relate des traits déjà racontés par le chroniqueur limousin, il s'en éloigne totalement par la forme et par divers détails. Pas de rapports de forme avec la légende du Ms. de Florence, même pour les deux épisodes, le cœur de l'avare et le crapaud (f°s LXVII a 2 ; LXVIII a 1), qu'il a de communs avec elle. Pas de rapports, non plus, avec notre légende *Benignitas* et les *additions* de Lucerne. Par contre, le sermon aux poissons et le sermon miraculeux de Rome (f°s LXVI b 2 ; LXVII a 1), par leur rédaction, rappellent de fort près le texte des *Actus beati Francisci et sociorum ejus*.

De la plupart des faits qu'on lit par ailleurs dans le *Liber miraculorum* Barthélemy donne des récits complétement différents par la forme ; parfois même il est en contradiction formelle avec le *Liber* pour les *localisations*. Ainsi il met à Rimini (f°s LXVII a 1) le miracle de l'eucharistie, placé par le *Liber* (n° 5) *in partibus Tolosanis* ; à Bourges (f° LXVII a 1) le prodige de la pluie suspendue, placé à Limoges par le *Liber* (n° 16), d'accord avec Jean Rigauld (cap. VIII) ; près du Puy (f° LXVII a 2) l'épisode du vin sorti du tonneau, que le *Liber* (n° 28) et Jean Rigauld (cap. V) mettent en Provence ; *in nocte dominicæ nativitatis* (f° LXVII a 2) la bilocation de Limoges, que le *Liber* (n° 7) et Jean Rigauld (cap. V) mettent le jeudi saint. Parmi les traits de la vie mortelle d'Antoine, seuls offrent des ressemblances avec le *Liber* (n°s 26 et 25) le courrier diabolique (f° LXVII a 2) et la confession écrite, merveilleusement effacée (f° LXVII b 1).

Parmi les miracles posthumes, en revanche, la résurrection de la princesse de Léon et le neveu du saint rappelé à la vie (f° LXVIII a 2) sont dans Barthélemy la reproduction du texte du *Liber* (n°s 43 et 41). Le prodige du jeune homme de Monopoli, demeuré vivant sous la terre qui l'a enseveli (f° LXVIII b 1), est la reproduction abrégée d'une *addition* du Ms. 74 de Padoue, addition qui elle-même figure précédemment dans le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum*.

D'où Barthélemy tenait-il les divers traits pour lesquels il diffère des narrations antérieures ? Il est impossible de le déterminer. Peut-être les a-t-il notés, tout simplement, tels qu'il les entendait raconter autour de lui.

En tout cas, parmi les épisodes de la vie d'Antoine qu'il rapporte, deux seulement peuvent être signalés comme *nouveaux*, en ce sens qu'il est le premier des légendaires, actuellement connus, à en parler.

C'est d'abord l'épisode du notaire du Puy :

> Signum aliud insero, quod a fratre fide digno audivi. In civitate de Podio, de qua supra memoriam feci, ius exsistens et officium guardianatus

ibidem exercens [1], erat quidam notarius, totus lubricus et carnalis ac mundanus. Cui quum beatus Antonius frequenter obviaret, semper ante eum, caputio extracto, genuflectebat. Quod cernens homo ille et credens beatum Antonium ad sui agere derisionem, turbabatur et, quantum poterat, beatum Antonium declinabat. Sed, una dierum, quum beatus Antonius eidem obvianti prædicta ageret, vir iste scandalizatus dixit ei : Nisi starem ex Dei reverentia, ego te percuterem gladio, quia tantam facis de me derisionem. Quare, inquit, genuflectis coram me ? Cui beatus Antonius respondit, spiritu prophetico radiatus : Ego Deo meo me offerre martyrem, inquit, sum conatus ; sed ipsi non placuit. Tu autem, ut mihi Dominus revelavit, martyr eris gloriosus ; et te deprecor quod, dum in agone eris martyrii, memor sis mei.

Ille autem, hæc audiens, derisit. Quid plura ? Episcopo Podiensi cum multis ad prædicandum Sarracenis pergente Jerosolymam, iste notarius, inspiratus a Deo, venditis omnibus, ivit cum eo et, quum episcopus tepide de fide diceret Sarracenis, ter sustinuit ipse notarius. Ultimo, increpans episcopum quod non ferventer fidem prædicaret et defensaret, fervore nimio accensus, Christum cœpit Sarracenis dicere deum esse verum et Maumeth [2] filium esse diaboli et perditionis. Et quum sic fidem constantissime prædicaret et defensaret, captus a Sarracenis, tribus est diebus pœnis afflictus. Quibus expletis, quum ad mortem duceretur, revelavit cunctis sibi fratrem Antonium prædixisse eum martyrem futurum et hominem esse sanctissimum. Et sic ipso martyrio consummato, socii reversi omnia populo retulerunt. Propter quod beatus Antonius in magna est habitus devotione [3].

1. Il faudrait évidemment : *beato Antonio... exsistente et... exercente.*
2. Mahomet.
3. *Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II ; éd. 1510, f° LXVII b 2.

Qu'y a-t-il au fond de ce conte populaire, recueilli un siècle et demi après la mort du saint ? Toute base de discussion faisant ici défaut à la critique, il serait supèrflu d'essayer de l'examiner.

Le second récit est celui du prétendu voyage miraculeux de saint Antoine à Lisbonne, pour délivrer son père :

In Padua beatus Antonius exsistens rem vidit quam narro, a dicto fratre mihi relatam.

In civitate Ulixbona, de qua ipse sanctus Antonius exstitit oriundus, viventibus ipsis beati Antonii parentibus universis, patre, matre et fratribus, quum quidam duo cives essent inimici capitales et hostes, contigit filium puerum unius dictorum de sero ab alio inveniri, qui juxta parentes beati Antonii habitabat. Quem crudelis homo capiens perductum ad domum statim occidit et, in profunda nocte hortum parentum beati Antonii intrans, facta fovea, latenter humavit et abscessit; et, quia puer filius erat personæ notabilis, facta inquisitione, repertum est ipsum per contratam ubi hostis habitabat puerum transiisse et, quum domus hostis et hortus essent quæsita, nihil est repertum. Sed, inquisita domo cum horto parentum beati Antonii, puer in horto sepultus est inventus. Propter quod a justitiario regis pater cum omnibus de domo detenti sunt[1], tanquam ipsi puerum occidissent.

Quod beatus Antonius, etsi esset Paduæ, quum spiritu cognovisset, licentiam a guardiano de sero petens, conventum exivit et, quum pergeret de nocte, ad civitatem Ulixbonam est deductus miraculo et, mane intrans civitatem, ad justitiarium pergens, rogare cœpit ut innoxios a crimine absolveret et dimitteret. Sed, ille quum nulla ratione id vellet peragere, beatus Antonius puerum mortuum sibi deferri mandavit; quo adducto[2], mandavit sibi ut surgeret et an sui

1. Pour *detentus est*.

2. L'édition de Milan, 1510, porte *qui adductus*, qui est évidemment une faute.

parentes eum occidissent indicaret. Qui, a mortuis surgens, dixit beati Antonii parentes immunes esse a sua morte; propter quod absoluti et dimissi sunt. Quumque cum eisdem[1] beatus Antonius per totam diem stetisset, de sero ab Ulixbona recedens, mane Paduæ est inventus[2].

Marc de Lisbonne au XVIe siècle, Surius, Wadding, Pacheco, Angelico de Vicence et une foule d'autres modernes ont reproduit, sans en chercher plus long, ce récit des *Conformités*. Quelques-uns même, dans leur soif d'extraordinaire, ont cru bon de *dédoubler* le prodige et ont représenté le saint se rendant à deux reprises, miraculeusement, à Lisbonne pour délivrer son père, la première fois d'une accusation de meurtre, la seconde fois d'une accusation de vol des deniers publics[3]. C'est ainsi que, naguère encore, on traitait l'hagiographie[4].

Faut-il, par ailleurs, faire un crime à Barthélemy de Pise d'avoir enregistré des racontages si peu sérieux et qui dénotent, chez les narrateurs qui les lui ont transmis, une si grande hardiesse ou une si profonde crédulité ? Je ne le pense pas. Il était et il ne songeait qu'à être un compilateur émérite[5], ramassant non seulement ce qui était écrit dans les documents, mais encore ce qui se disait, de son temps, dans les cloîtres ou autour des cloîtres. Il remplissait, à certains égards, inconsciemment, qu'on me passe le mot tout moderne, le rôle de *folk-loriste*... C'est à nous de savoir le lire intelligemment.

5° La légende de Paulin de Pouzzoles.

Naguère a été éditée[6], d'après le manuscrit latin 1960 de la bibliothèque du Vatican, une notice ou légende que le Frère Mineur Paulin de Venise, évêque de Pouzzoles, a consacrée à saint Antoine, dans

1. L'édition de 1510 porte *Qui cum eisdem*.
2. *Conform.*, lib. I, conf. VIII, part. II ; éd. 1510, f° LXVII b 2.
3. Cf. Carlos das Neves, *O grande thaumaturgo de Portugal, santo Antonio de Lisboa*, t. I, part. III, p. 261-264, 275-277.
4. Cet épisode d'un mort ressuscité pour justifier des innocents, accusés à tort de quelque crime, se retrouve dans bon nombre de légendes apocryphes de saints, au moyen-âge : c'est presque un lieu commun hagiographique.
5. Sur les mérites incontestables de l'œuvre de Barthélemy de Pise, voir Sabatier, *Vie de saint François* : étude critique des sources, p. CXIV et suiv.
6. Ap. *Analecta ord. Capuccinorum*, novembre 1901 et, en brochure, sous le titre : *Miscellanea antoniana*, etc. Rome, imp. Kleinhub, 1902, p. 37 à 58.

son *Historia ab origine mundi* ou *Speculum sive satirica rerum gestarum mundi* [1].

Frère Paulin, d'abord pénitencier de Jean XXII, puis évêque en 1324, mourut avant le mois de juillet 1344 [2]. Sa vie de saint Antoine n'est, presque partout, qu'un abrégé, servile et, pour ainsi dire, mot à mot, de la *legenda prima ;* il se contente d'écourter cette légende, en en retranchant des membres de phrases, et de faire par ailleurs quelques emprunts à la *Vita auctore anonymo valde antiquo* ou légende de Julien de Spire.

Dans deux paragraphes seulement [3], Paulin cesse de copier, en l'abrégeant, la *legenda prima* et nous donne quelque chose qu'il n'y a pas puisé.

Au paragraphe 38, il fait le récit de la mort des martyrs du Maroc. Ce récit diffère, à la fois, et de celui qu'a édité Karl Muller [4] et de celui qui est inséré dans la *Chronique des XXIV généraux* [5]. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner les questions, assez complexes, que soulèvent ces trois narrations avec leurs divergences ; qu'il nous suffise de dire que celle de Paulin, — dont rien a priori n'indique la source, — est *farcie* de détails merveilleux, absolument invraisemblables.

Au paragraphe 40, il relate, en des termes qui lui sont propres, le miracle du « mulet, » adorant le saint sacrement. Le lieu du prodige n'est pas indiqué ; d'après le contexte et la place du récit, on pourrait, jusqu'à un certain point, conclure que, d'après lui, il aurait eu lieu à Rimini.

Il raconte ensuite un miracle de bilocation du « thaumaturge », en le plaçant à Toulouse. C'est pour le fond et les détails, non pour la rédaction, l'épisode merveilleux que rapportent les *additions* du Ms. de Lucerne et la légende *Benignitas*. Toutefois, *additions* et légende *Benignitas* ont mis le fait à Montpellier.

Au même endroit, Paulin nous dit : *Primus quoque ex fratribus Bononiæ theologiam docuit* (Antonius). Par ailleurs, les *additions* de Lucerne et la légende *Benignitas*, on l'a constaté, renferment la même assertion.

Pour écrire ces deux ou trois pages, qui ne sont pas tirées de la *legenda prima*, il est impossible de deviner de quels renseignements Paulin s'est inspiré. Il nous semble bien probable qu'il a, purement et simplement, recueilli des *on-dit*.

---

1. Paragraphes 37 à 42 du chap. CCXXXI (de S. Antonio, confessore ordinis Minorum).

2. Voir SBARALEA, *Supplem. ad script. ord. Min.* — EUBEL, *Hierarchia cathol. med. ævi* et *Bullar. francisc.*, num. 461, 482, 541. — UGHELLUS, *Italia sacra*, t. VI, etc.

3. Paragraphes 38 et 40.

4. *Die Anfange des Minoriterordens*, p. 207 et suiv.

5. *V gen.*, append. I, p. 580 et suiv., ap. *Anal. franc.*, t. III.

6° Les Actus beati Francisci.

Les *Actus beati Francisci et sociorum ejus* ou *Fioretti*, compilés, ce semble, de 1322 à 1328, ne relatent que le sermon miraculeux de Rome et le sermon aux poissons. On en trouvera le texte dans le tome IV de la *Collection (Actus beati Francisci*, etc., cap. XLVIII et XLIX, p. 145-150).

Les sermons d'Odon de Châteauroux.

Un mot seulement des quatre sermons d'Odon de Châteauroux sur saint Antoine[1], publiés, il y a deux ans, d'après un manuscrit des archives générales des Dominicains[2], par les *Analecta ordinis Capuccinorum*[3].

Othon ou Odon de Châteauroux, abbé cistercien, puis évêque de Tusculum ou Frascati, légat apostolique et ami de saint Louis, mourut, à Orviéto, en 1273[4].

Par l'époque où il vécut, ce serait un auteur antonien de premier ordre ; malheureusement, dans ses sermons, il se borne à des réflexions tout à fait vagues et tout à fait générales sur saint Antoine. Avec la meilleure volonté du monde, on ne saurait guère y trouver de renseignements précis, de détails *biographiques*.

Deux faits seuls y sont, sous ce rapport, indiqués clairement : 1° L'ignorance, où les Frères restèrent longtemps, du talent oratoire du saint et la façon dont ce talent se révéla[5]. 2° L'amour que saint Antoine, vers la fin de sa vie, ressentit pour la solitude[6]. Or, cela est, d'autre part, on le sait, très explicitement exposé dans la *legenda prima*.

Par ailleurs, dans une phrase qui parle de saint Paul étudiant aux pieds de Gamaliel[7], on voudrait voir une allusion aux études de saint Antoine chez les Chanoines réguliers ; dans ce passage : *hoc apparuit in beato Antonio, cujus prædicatio fuit magnæ efficaciæ etiam apud eos qui eum non intelligebant*[8], on soupçonnerait une allusion au sermon de saint Antoine aux poissons. Outre que ces interprétations sont des plus hypothétiques, comme elles concernent uniquement des faits que relatent d'autres documents du XIIIe siècle,

---

1. *Serm.* 23, 26, 27 et 28. — Ce ne sont que des *canevas* ou résumés de sermons.
2. Tome V : *Sermones venerabilis patris Odonis, episcopi Tusculani ; et sunt de sanctis per totum circulum anni.*
3. Dont les articles ont été réunis, sous le titre de *Miscellanea antoniana*, etc. Rome, imp. Kleinbub, 1902, p. 7 à 36.
4. Ciacconius, *Vitæ et res gestæ Roman. pontif.*, t. II, col. 117.
5. *Serm.* 23.
6. *Serm.* 27.
7. *Serm.* 23.

(la *legenda prima* ou Jean Rigauld), elles ne sauraient offrir grand intérêt, et il est fort superflu de les discuter.

Enfin, et surtout, on s'est plu à relever, comme significative, la phrase suivante[1] :

Alii fictiones et adinventiones suas loquuntur... Talis non fuit beatus Antonius; sed quod dabat ei, hæc proponebat, secundum quod Deus promiserat : Ponam filios tuos doctos a Domino[2] *; et sicut legitur de apostolis quod omnes qui audiebant eos stupebant et admirabantur, dicentes : Nonne omnes hi qui loquuntur Galilæi sunt et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus*[3] ?

On a cru pouvoir signaler dans ces lignes une allusion « *évidente* » à l'épisode très légendaire de saint Antoine prêchant, à Rome, devant des auditeurs de nationalités diverses, mais qui, pourtant, l'auraient compris.

En ce qui me concerne, rien ne me paraît moins évident que l'allusion proposée... Au lecteur, du reste, d'apprécier.

Je serais plutôt porté à voir dans des développements oratoires comme celui-là, dans cette citation, plus ou moins *accommodatice*, des Actes des apôtres, au sujet de l'éloquence d'Antoine, l'origine de la légende en question. Par ailleurs, que le saint ait prêché avec un succès inouï dans la ville éternelle, tantôt devant des cardinaux, tantôt devant des pèlerins de diverses nations, et que, dans cette dernière circonstance, ceux-là même qui ne comprenaient pas son langage aient été, rien qu'à son aspect et aux accents de sa voix, étrangement émus et enthousiasmés, ce phénomène de *suggestion* collective, si j'ose ainsi parler, n'a rien, je l'ai déjà fait remarquer, que de vraisemblable; et ce pourrait fort bien être là le sens de la phrase, assez obscure, d'Odon de Châteauroux : *Cujus* (Antonii) *prædicatio fuit magnæ efficaciæ, etiam apud eos qui eum non intelligebant*[4].

---

1. *Serm.* 23.
2. ISAIE, LIV, 13.
3. ACT., II, 7 et 8.
4. *Serm.* 23.

BIBLIOGRAPHIE

Je renonce à dresser ici une bibliographie des ouvrages, postérieurs au commencement du XVe siècle, concernant saint Antoine. Outre qu'ils sont à peu près tous sans valeur historique, ce travail a été fait par M. l'abbé Ulysse Chevalier, dans son *Répertoire des sources historiques du moyen âge* : Bio-bibliographie, col. 143 et 144. (Paris, 1877-1886, in-4°).

Pour ces dernières années, sans parler d'une foule de biographies visant à l'édification, mais plus ou moins complétement dénuées de critique, il convient toutefois d'ajouter à la liste de l'abbé Ulysse Chevalier les études du Dr Lempp, du R. P. Ferdinand d'Araules, de M. l'abbé Lepitre, etc., dont nous avons signalé le mérite dans notre préface.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Les indications concernant les *textes latins* proprement dits, reproduits dans ce volume (*legenda prima*, légende *Benignitas*, citations des *sources* antoniennes), sont rédigées *en latin* et imprimées *en italique*. Elles mentionnent le document (avec la division et le verset) auquel elles se rapportent, puis la page.

Les indications concernant la *partie critique* (préface, introductions, notes et commentaires), sont *en français* et imprimées *en caractères ordinaires*. Elles renvoient aux pages.

Parmi les *abréviations*, couramment employées dans cette table, nous croyons suffisant de signaler celles ci-après, les autres se comprenant au premier coup d'œil :

Ad. Luc., *Ad. Pad.*, *Ad. Par.* = Additions des Mss. de Lucerne, de Padoue, de Paris. — *Barth. Pis.* = Barthélemy de Pise. — *Barth. Trid.* = Barthélemy de Trente. — *Frag. ind.* = Fragment indépendant (sans rapport avec la leg. prima) de la lég. Benignitas. — *J. Rig.* = Jean Rigauld. — *L. Ben.* = Légende Benignitas. — *L. Ms. Flor.* = Légende du Ms. de Florence. — *L. pr.* = Legenda prima. — *Lib. mirac.* = Liber miraculorum. — *Mirab.* = Mirabilia.

A

Abbé de Verceil : V. VERCELLENSIS ABBAS.

Abu-Jacub, prince musulman, p. 29 not. 3.

Acta sanctorum des Bollandistes, t. II januarii, p. 29 not. 3 ; t. III junii, p. VI not. 2, p. 2, 21, 149 not. 1 et 2, 178 not. 2, 239, 243 not. 3, 237, 249, 250 not. 1 et 2, 257, 262.

Actus B. Francisci et sociorum ejus. Leurs chap. sur S. Ant., p. 168 et 268. N'offrent pas de rapports avec la lég. Ben., p. 176. Citations, p. 159 not. 1, 200, 223 not. 2, 258, 263.

Additions de Lucerne, Padoue, Paris : V. *Prima*.

Adrien IV défend aux Chan. rég. de S. Croix de quitter leur congrég., p. 31 not. 1.

Agnes puella, L. pr. 31 n° 22, p. 87.

Albertus puer, L. pr. 31 n° 19, p. 86. — *Albertus quidam*, L. pr. 31 n° 64, p. 93.

Aleardinus, miles de Salvaterra, L. pr. 40 n° 1, p. 105.

Alexandre IV, p. 44 not. 2.

Alexia mulier, L. pr. 33 n° 8, p. 98 ; p. 179.

Alphonsus rex, L. Ben. A n° 1, p. 207. Fondateur du mon. de S. Vincent, p. 27 not. 1.

Alte tonans ou *alte tonaturus*, L. pr. 5 n° 14, p. 32 ; p. 250.

Prétendue étymologie d'*Antonius* ; son absurdité, p. 31 not. 3.

Ambrosius doctor ad B. Martini exsequias miro modo translatus (fable qui avait cours au moyen âge), L. pr. Ad. Luc. II n° 5, p. 119; L. Ben., mirab. n° 6, p. 224; p. 174.

Anachronismes de la légende Benignitas, par rapport à Ezzelino et aux « flagellants », p. 190.

Analecta bollandiana, p. 238 not. 8.

Analecta Capuccinorum, p. 249 not. 4, 266 not. 6, 269.

Analecta franciscana, p. 6 not. 3.

Angelico de Vicence, Vita di S. Antonio, p. V, 26 not. 1, 29 not. 1, 38 not. 1, 198, 258 not. 2, 266. Son interprétation fantaisiste de certain texte, p. 39 not. 1.

Angelo Clareno, Historia septem tribulationum ordinis Minorum, p. 199 not. 2, 255 not. 1.

Angleterre, p. 199 not. 2.

Anonymus auctor vitæ B. Antonii scriptæ anno 1316. L'écrivain désigné de la sorte par Ridolfi pourrait bien être l'auteur de la lég. Benignitas, p. 195.

Antoine d'Egypte (Saint), p. 198.

Antonin (Saint). Sa légende antonienne n'est que la reprod. de Vincent de Beauvais avec additions tirées du Lib. mirac., p. 177; p. 203.

Antonius de Padua (Sanctus). — Vitæ illius gesta, secundum temporum ordinem utcumque disposita : *Parentes S. Ant.*, L. pr. 2 n° 4, p. 25; L. Ben. A n° 1, p. 207. *Natus in Ulixbon. civitate*, L. pr. 2 n° 1, p. 25. *Primum Fernandus nominatur*, L. pr. 2 n° 5, p. 26. *Ministrorum Christi educationi committitur*, L. pr. 2 n° 6, p. 26. *Succrescentibus in carne corruptionis motibus se sentit perurgeri*, L. pr. 3 n° 2, p. 27. *Ordinem S. Augustini amplectitur*, L. pr. 3 n° 4, p. 27. *De Monasterio S. Vincentii ad mon. S. Crucis de Colimbria se transfert*, L. pr. 3 n° 5, p. 27. *Ibi proficit in moribus et scientia*, L. pr. 4 n°s 1 à 6, p. 28 et 29. *Audita Fr. Min. apud Marocchium passione, martyrii desiderio accenditur*, L. Ben. C n°s 1 et 2, p. 209. *Ad ordinem Fr. Min. transit et de mutatione nominis ejus*, L. pr. 5 n°s 1 à 13, p. 29 à 31. *Antonius quasi alte tonans dicitur*, L. pr. 5 n° 14, p. 32. *Pergit ad Marocchium, sed remeare morbo compellitur*, L. pr. 6 n°s 1 à 4, p. 33. *Dum in Hispaniam appellere disponit, in Siciliæ partibus ventorum pulsu se positum cernit*, L. pr. 6 n° 5, p. 33. *Venit ad capitulum generale apud Assisium constitutum*, L. pr. 6 n° 6, p. 34. *Fuitne jam tunc sacerdotio insignitus*, L. alt. Ms. Pad., p. 240? *A fr. Gratiano in Romaniolam deducitur et in eremo Montis Pauli vitam solitariam agit*, L. pr. 7 n°s 1 à 10, p. 34 à 37. *Dæmonum ibi assultus et impugnationes patitur*, L. Ben. G n° 2, p. 212. *Scientia illius, hucusque penitus ignota, fratribus innotescit*, L. pr. 8 n°s 1 à 9, p. 38 à 40. *Socius S. Francisci nuncupatur*, Salimbene, p. 256.

Lector primus theologiæ exstitit in ord. Fr. min., L. pr. Ad. Luc. I n° 8, p. 117; L. Ben. M n° 2, p. 217. *Theologiam vero docuit apud Bononiam*, L. pr. Ad. Luc. I n° 8, p. 117; L. Ben. M n° 2, p. 217; p. 199. *Docuit quoque apud Montempessulanum*, L. pr. Ad. Luc. II n° 1, p. 119; Lib. mirac., p. 259. *Per Romaniolam strenue prædicans, hæreticos debellat et convertit*, L. pr. 9 n°s 1 à 6, p. 40; L. Ben. frag. ind. n°s 1 à 5, p. 219. *Piscibus prædicando multos ad fidem convertit catholicam*, L. Ms. Flor., p. 243. *Bufo, quem hæretici illi apposuerunt, in caponem convertitur*, L. Ms. Flor., p. 246. *Simul in concione apud populum, simul in choro cum fratribus apparet*, L. pr. Add. Luc.

II nos 1 à 4, p. 119; L. Ben. mirab. nos 3 à 5, p. 224; L. Ms. Flor., p. 244. *Psalterium furto sublatum mirabiliter recuperat*, Lib. mirac., p. 259. *Christum in eucharistia mulo cuidam famelico præstat adorandum*, L. Ben. frag. ind. nos 6 à 17, p. 221 et 222. *Notarium quemdam, carnis libidinibus pessime deditum, ut martyrem futurum veneratur*, Barth. Pis., p. 263. *Novitium insufflando liberat a tentatione*, L. Ms. Flor., p. 245. *Dum prædicat S. Ant., apud Arelatem, in prov. capitulo, S. Franciscus Assis. mirabiliter apparet*. L. pr. Ad. Luc. II no 5, p. 119; L. Ben. mirab. no 6, p. 224; Th. de Celano, p. 253; Barth. Trid., p. 250. *Vinum effusum dolio restituit et scyphum perfractum redintegrat*, L. Ms. Flor., p. 244. *Puerum Jesum in brachiis retinens conspicitur*, Lib. mirac., p. 260. *Prædicans a muliere procul absente auditur*, L. pr. Ad. Luc. II nos 7 à 12, p. 120; L. Ben. mirab. nos 21 à 27, p. 227. *In lutum lapsæ mulieris intactas servat vestes*, L. Ben. mirab. nos 18 à 20, p. 226. *Signo crucis truncatum pedem viro cuidam restituit*, L. pr. Ad. Luc. II nos 13 à 17, p. 120; L. Ben. mirab. nos 36 à 40, p. 230. *Usurarii fœneratoris cor, S. Ant. prædicante, inter pecunias invenitur*, L. Ms. Flor., p. 246. *Puellam epilepticam et contractam, nomine Paduanam, sanat*. L. pr. 31 nos 36 à 40, p. 89; L. Ben. mirab. nos 14 à 17, p. 226; versions différentes de ce récit dans les légendes successives, p. 226 not. 1. *Puerum contractum sanat*, L. Ben. mirab. nos 8 à 13, p. 225. *Iter stupendo modo peragit, dum mire transfertur Ulixbonam, ut patrem a suspicione cædis liberet*, Barth. Pis., p. 265; dédoublement de ce prodige fabuleux par certains hagiographes, p. 266.

Provincialis ministri officio apud Romaniolam fungitur, L. Ben. M no 3, p. 217. *Heliæ, in capitulo generali nefaria molienti, obsistit, necnon postea ad papam cum aliis quibusdam fratribus legatur*, Eccleston, p. 254; objections que soulève ce récit, p. 255. *Romam pro quibusdam negotiis ordinis sui advenit*, L. pr. Ad. Luc. II no 23, p. 122. *Romæ prædicans ab omni natione intelligitur*, L. pr. Ad. Luc. II nos 23 et 24, p. 122; L. Ben. mirab. nos 1 et 2, p. 223. *De fama ejus apud sammum pontificem et cardinales*, L. pr. 10 nos 1 et 2, p. 42. *De efficacia prædicationis ejus*, L. pr. 10 nos 3 à 6, p. 42; *præsertim apud Paduanos*, L. pr. 11 nos 2 à 7, p. 43 à 46; 13 nos 1 à 13, p. 47 à 49. *De persecutione diaboli et de miraculo lucis quam vidit*, L. pr. 12 nos 1 à 4, p. 46. *Flagellantium processiones S. Ant. auctore inductæ*, Leg. Ben. O no 1, p. 219; assertion fausse, p. 190. *Peccatores convertit, etiam eis in somno apparens*, L. pr. 13 no 15, p. 49; L. Ben. mirab. nos 29 à 35, p. 228. *Eccelinum tyrannum non dubitat adire*, L. pr. Ad. Luc. II nos 18 à 22, p. 121. *Eum audacter redarguit*, L. Ben. mirab. nos 42 à 47, p. 231. *Sed ab eo nequaquam exauditur*, Rolandino, p. 252. *Ad locum qui Campus S. Petri dicitur secedens, cellam super nucem sibi construi curat*, L. pr. 15 nos 1 à 7, p. 50 à 52. *Mortem suam prænuntiat*, L. pr. 14 nos 1 à 4, p. 50. *Morbo repente correptus, ad fratres juxta Cellæ monast. commorantes defertur*, L. pr. 17 nos 3 à 10, p. 54. *Unctionis sacræ oleo ungitur*, L. pr. 17 no 14, p. 56. *Virginis hymnum decantat et visione Domini fruitur*, L. pr. 17 nos 11 et 12, p. 56. *Moritur*. L. pr. 17 no 15, p. 56. *Vercellensi abbati apparet, ipsa obitus hora*, L. pr. Ad. Luc. II

nos 29 à 38, p. 123 ; L. Ben. P nos 1 à 9, p. 233. *Corpulentia quadam naturali laborabat*, L. pr. 11 n° 7, p. 46.

Ejus virtutes : *Virtutibus ab ipsis fere incunabulis insignis S. Antonius*, L. Ben. A nos 2 à 4, p. 208. *Virginitas ejus mundissima usque in finem*, L. Ben. A n° 4, p. 208. *Humilitas ejus eximia in lavandis coquinæ utensilibus et scopandis fratrum domibus*, L. Ben. H n° 1, p. 212. *Ejus discretio eximia*, L. Ben. P nos 1 à 9, p. 233. *Scripturæ sacræ scientia præclarus exstitit*, L. Ben. L nos 1 à 4, p. 215. *Laudatio ejus*, L. pr. Ad. Luc. I nos 5 à 7, p. 117 ; L. Ben. D n° 1, p. 210, E n° 1, p. 210, F n° 1, p. 211, K n° 1, p. 214, L n° 5, p. 216, O n° 2, p. 219.

Pour sa sépulture et ses reliques, voyez Corpus, Lingua, Translatio.

Pour sa canonisation, voyez Canonizatio.

Pour ses miracles posthumes, voyez Miracula.

Pour ses œuvres prétendues, voyez Sermones.

Pour ses biographies, voyez Sources historiques, Legenda, Vita, etc.

Apparet mirabiliter quibusdam peccatoribus dormientibus S. Antonius, L. pr. 13 n° 15, p. 49 ; p. 171, 172, 176. *Apparet ipsa obitus hora Vercellensi abbati*, L. pr. Ad. Luc. II nos 29 à 38, p. 123 ; L. Ben. P nos 1 à 9, p. 233 ; p. 203.

Apparition du saint à l'un de ses dévots, p. 262.

Apparet apud Arelatem S. Franciscus, L. pr. Add. Luc. II n° 5, p. 119 ; L. Ben. mirab. n° 6, p. 224 ; Barth. Trid., p. 250 ; Th. de Cel., p. 253 ; p. 174, 176, 239, 240 not. 3.

Apparition de l'Enfant Jésus à S. Antoine : V. Puer Jesus.

Appendice « de Miraculis », reproduit par les Bollandistes, d'après un Ms. d'Ancône, p. 21. Sa rédaction diffère de celle du recueil de miracles donné par les Mss. de la legenda prima proprement dits, p. 149, 150, 153, 154. Son texte constitue un remaniement spécial et postérieur au texte des Mss. de la leg. prima ; preuves, p. 154. Détails certainement primitifs qu'il supprime, p. 154 à 156. Comment il augmente intentionnellement la dose du merveilleux, p. 156 et 157. Le texte de cet appendice est antérieur, toutefois, à 1245, p. 157.

Aquilei ad sepulcrum S. Ant. accurrunt, L. pr. 26 n° 20, p. 74.

Aquitaine, p. 257 not. 3.

Arbusti, Compendio cronologico della vita del glor. taumat. S. Antonio, p. V.

Arca testamenti cognominatur S. Antonius, L. pr. 10 n° 2, p. 42 ; L. Ben. L n° 1, p. 215 ; Rolandino, p. 251.

Arca in qua requiescit corpus S. Ant. a martyribus, qui Quatuor coronati nuncupantur, fabricata dicitur, L. pr. Ad. Paris 1 n° 4.

C'est là une fable qui ne mérite pas même d'être discutée, p. 144 not. 1. On la retrouve dans la lég. de S. Liberius d'Ancône : voir les Addenda à la fin du volume.

Arcella, monast. de Clarisses, situé aux portes de Padoue et près duquel demeuraient quelques frères. S. Ant. meurt en ce lieu. V. Cella, dans les indications géographiques.

Archevêque de Bourges ; sa conversion, p. 242.

Arelatense capitulum, ubi S. Franc. fratri cuidam apparet, L. pr. Ad. Luc. II n° 5, p. 119 ; L. Ben. mirab. n° 6, p. 224 ; Barth. Trid., p. 250 ; Th. de Cel., p. 253 ; p. 174, 176, 239, 240 not. 3.

Armerina de Vicentia, L. pr. 32 n° 3, p. 95.
Assassins ; prêtre protégé contre eux, p. 262.
At (R. P.), Hist. de S. Ant. de Pad., p. VI, 258 not. 2.
Augustinus (Sanctus). Ejus in ordine S. Ant. Deo famulatur, L. pr. 3 n°s 4 à 5, p. 27 ; Barth. Trid., p. 249.
Auriema puella, L. pr. 33 n° 1, p. 97.
Azevedo, Vita del glor. taumat. S. Ant., p. V, 25 not. 1, 26 not. 1, 29 not. 1, 36 not. 1, 38 not. 1, 44 not. 3, 198, 256 not. 2.
Azzoguidi, Conventuel, éditeur, en 1757, des prétendus Sermones in psalmos de S. Ant., p. 19, 44 not. 3. Edite, en même temps, les leçons du bréviaire manuscrit d'Assise (XIII° siècle), p. 19. Ses annotations, p. VI, 36 not. 1, 38 not. 1, 259 not. 2.

B

Badius Ascensius, éditeur de prétendus sermons de S. Ant., p. 44 not. 3.
Bandini, Catalogus codic. latin. bibl. Mediceæ-Laurentianæ, Florence 1777, p. 134 not. 1, 162.
Barthélemy de Pise. Sa notice sur S. Ant., dans le Liber Conform. ; ses sources ; ses divergences avec les autres légendaires ; épisodes qui lui sont propres, p. 262 à 266. N'offre pas de rapports de dépendance avec la lég. Benignitas, p. 175. Son rôle comme compilateur et folk-loriste, p. 266. Cité, p. 3 not. 3, 38 not. 2, 64 not. 1, 181, 182, 199 not. 2, 200, 201 not. 5, 202 not. 1, 203, 223 not. 2, 228 not. 1, 230 not. 1, 238, 246, 255 not. 1.
Barthélemy de Trente. Son éloge de S. Ant. dans son Liber epilogorum, p. 149, 162. N'offre pas de rapports avec la légende Benignitas, p. 166. [illegible] de la bibl. Barberini dont il semble être l'auteur, p. 250. Cité, p. 185, 194.
Bartholomæus de Corradino, guardianus Fr. Min. in Padua, L. pr. Ad. Luc. III n° 8, p. 127.
Bartholomæus de Plebe Sacci, L. pr. 35 n° 1, p. 100.
Bastia, village voisin d'Assise, p. 64 not. 1.
Battaglia, localité voisine de Padoue, p. 77 not. 1.
Beatrix, sa guérison, p. 243.
Benignitas et humanitas Salvatoris nostri, mots par lesquels débute la lég. du Ms. de la fac. prot. de Paris : V. LÉGENDE BENIGNITAS.
Bernard de Besse, De laudibus S. Franc., p. 114 not. 1.
Bernardin, Fr. mineur, guéri, p. 243.
Bertani, éd. de sermons apocryphes de S. Ant., p. 44 not. 3.
Bibliographie, p. 271.
Bibliothèques d'Assise et de Padoue, ravagées par les Fr. Min. partisans de la mitigation, p. 11 et 12.
Bilancia (id est statera). Mulier, quæ S. Antonium secuta fuerat, in bilancia ponderat meritum unius diei, L. Ms. Flor., p. 245.
Episode fort obscur, p. 245 et Addenda à la fin du volume.
Bilia mulier, L. pr. 32 n° 8, p. 96.
Bilocation : V. DUPLEX IN DIVERSIS LOCIS... PRÆSENTIA.
Bollandistes : V. ACTA SANCTORUM et ANALECTA BOLLANDIANA.
Bologne. Son université n'eut pas de faculté de théologie avant 1360 ou 1362, p. 199.
Bonaventura (Sanctus), minister generalis Fr. Min., linguam S. Ant. in sepulcro integram reperit et laudibus celebrat., L. pr. Ad. Luc. II n° 26, p. 123 ; Ad. Par. 1 n° 6, p. 145 ; p. 142 et 143.
Sa présence, en cette circonstance, simplement mentionnée par Salim-

bene, p. 256. Ne rapporte, à propos de S. Ant., que l'épisode du chap. d'Arles, p. 162, 224 not. 2, 240 not. 3, 253. N'offre pas, dans ce récit, de rapports avec la lég. Benignitas, p. 166. Ne peut-être l'auteur de la leg. prima, p. 6. Une de ses phrases se retrouve dans J. Rig. et dans la lég. Benignitas, p. 211 not. 1.

Bonaventure de S. Amable, Carme du XVIIe siècle. Son hist. de S. Martial, ou Annal. du Limousin, dénuée de toute critique ; il est faux qu'il place à Châteauneuf-la-Forêt l'apparition de l'enfant Jésus à S. Ant., p. 261.

Bonicus de Runcalia, L. pr. 38 n° 1, p. 103.

Bonifacius VIII imaginem S. Ant. in Lateran. basilica destrui jubet, L. pr. Ad. Luc. III n°s 1 à 4, p. 125.

Hostile aux zelanti ; rancunes dont il est l'objet, p. 125 not. 6, 126 not. 1. Mentionné, p. 84, 116, 241.

Bonifacii (*Sancti*) *comes*, Rolandino, p. 251.

Bonillus, hæresiarcha a S. Ant. conversus, L. pr. 9 n° 6, p. 41.

Est appelé ailleurs *Bonovillus*, L. Ben. frag. ind. n° 5, p. 220, et *Bonelus*, ap. Barth. Pis., p. 175. Le nom exact était, peut-être, Bonvillo, p. 41 not. 3.

Bonnélye, S. Ant. de Pad. et son pélerinage de Brive, p. VI.

Bouillon (Famille de). L'hypothèse fantaisiste qui fait descendre S. Ant. de cette famille n'était pas encore inventée à l'époque où fut écrite la lég. Benignitas, p. 197.

Bourbier. Femme tombée dans un bourbier : V. LUTUM.

Bourges, p. 165 not. 1, 181, 182 not. 2, 242, 263.

Bréviaire romano-séraphique, p. 257.

Bréviaires. Leur discordance au sujet de l'époque à laquelle S. Ant. fut ordonné prêtre, p. 38 not. 2.

Brigands convertis, p. 242.

Brive, p. 242.

Bufo, quem hæretici S. Antonio apposuerunt, in caponem convertitur, (crapaud changé en poulet), L. Ms. Flor., p. 246 ; p. 166 not. 1, 182, 263.

Bulle d'Honorius III, prescrivant une année de noviciat aux Fr. Min., en 1220, p. 33 not. 1.

Bulle de canonisation de S. Ant., p. 162, 257.

C

Cæci illuminati, L. pr. 33 n°s 1 à 10, p. 97 à 99.

Cæsaria, mulier Venetiana, L. pr. 31 n° 27, p. 87.

Caetani (Dom). Ses Mss. à la bibl. Alexandrine ; son texte de la lég. prima, p. 20 et 21.

Cambius, Fr. Min., p. 243.

Canonicus quidam in amaritudine cordis S. Antonium alloquitur, L. pr. 5 n°s 9 et 10, p. 31.

Canonici regulares, L, pr. 3 n°s 4 et 5, p. 27 ; p. 208 not. 3, 258 not. 1.

Canonizatio S. Antonii. De canoniz. inter clerum et populum Paduæ fit collatio et nuntii, nec non litteræ, ad sedem apostolicam mittuntur, L. pr. 27 n°s 3 à 5 et 14 à 16, p. 75 et 77. *Sed canoniz. obstant nonnulli cardinales*, L. pr. 28 n°s 1 et 2, p. 78. *Tandem solemniter peragitur*, L. pr. 29 n°s 6 à 11, p. 81. *Miro modo apud Ulixbonam celebratur*, L. pr. Ad. Luc. I n°s 1 à 4, p. 116.

Pourquoi cette canonisation fut menée avec une rapidité inouïe, p. 81 not. 1.

Capitulum generale. Ad cap. gen. Assisii (1221) *accedit S. Ant.*, L. pr. 6 n° 6, p. 34. *Capitulo etiam generali, quo coadunato translatæ fuerunt S. Franc. reliquiæ* (1230), *interest*, L. pr. 11 n° 2, p. 43 ; L. pr. Ad. Luc. I n° 9, p. 118.

Le chap. gén. de 1266 ordonne la destruction des légendes franciscaines autres que celles de S. Bonaventure, p. 11. Chapitre de Vérone, p. 195.

Captivos libertate donabat S. Ant., L. pr. 13 n° 10, p. 48.

Renseignements précis que nous donne, à ce sujet, un document de Padoue; la loi sur les faillites, p. 48 not. 2.

Caput pontis. Cives qui Caput pontis, apud Paduam, inhabitant, mortuo S. Ant., ad Cellam concurrunt, L. pr. 18 n° 3, p. 58. *Fratribus corpus sancti ad conventum suum portare disponentibus resistunt*, L. pr. 20 n° 3, p. 61. *Corpus S. Ant. rapere disponunt*, L. pr. 21, n°s 1 à 5, p. 62. *Fractis ostiis ad locum ubi requiescit irruunt*, L. pr. 21 n°s 9 et 10, p. 63. *Illud minaciter a ministro Fr. min. petunt*, L. pr. 22 n°s 6 et 7, p. 65. *Pontem ad transportandum S. Ant. corpus constructum præcidunt*, L. pr. 23 n° 13, p. 68. *A rebellione incepta desistere coguntur*, L. pr. 24 n° 11, p. 69. *Ordinatis processionibus, ad sepulcrum conveniunt*, L. pr. 26 n°s 3 à 5, p. 71.

Cardinales. In cardin. præsentia de canoniz. S. Ant. agitur, L. pr. 27 n° 18, p. 78; 29 n° 1, p. 80. *Nonnulli canonizationi ejus obstant*, L. pr. 28 n°s 1 et 2, p. 78. *Canonizationi adsunt*, L. pr. 29 n° 6, p. 81. *Cujusdam cardinalis visio*, L. pr. 28 n°s 5 à 14, p. 79.

Cardoso, Agiologio lusitano, p. 25 not. 1.

Carolina Theutonica, L. pr. 33 n° 10, p. 99.

Castille, p. 257 not. 3.

Catalogus XV ministrorum generalium, p. 239 not. 3.

Catalogus codicum hagiographicorum... bibl. nat. Parisien., des Bol- [illegible] not 3, 16 not. 1 et 4.

Cathares ou Patarins, p. 41 not. 2.

Catherine de Purchausen, probablement Clarisse; l'une des copistes du Ms. de Lucerne, p. 17.

Centuriateurs de Magdebourg, p. 56 not. 2.

Cerei miræ structuræ et stupendæ magnitudinis ad sepulcrum S. Ant. deferuntur, L. pr. 26 n°s 11 à 17, p. 73.

Champ protégé contre les oiseaux : V. PANICIUM.

Châteauneuf-la-Forêt, village de la Haute-Vienne, p. 261.

Cheveux arrachés. Femme à laquelle son mari a arraché les cheveux, p. 176 not. 5, 259.

Chronique anonyme, ap. Analecta francisc., p. 3 not. 3.

Chronique des XXIV généraux, p. 38 not. 1, 239 not. 3, 255 not. 1, 257, 262, 267.

Chronologie. Ebauche de chronologie dans le Liber mirac., p. 262.

Indications chronologiques : V. DATES.

Ciacconnius, Vitæ et res gestæ Roman. pontificum, p. 269 not. 4.

Claire (Ste). Sa lég. dans le Ms. 3809 A de Paris et le Ms. de Padoue, p. 16 not. 3, 18.

Clareno (Angelo), Historia septem tribulationum ord. Min., p. 11 not. 5, 255 not. 1.

Clericus infidelis, percussus et sanatus, L. pr. 44 n°s 1 à 3, p. 111.

Clercs séculiers du XIII° siècle. Leur hostilité contre les moines mendiants, leurs saints et leurs miracles, p. 111 not. 2.

Cloches sonnant toutes seules : V. TINTINNABULA.

Coïmbre (Ste Croix de), p. 262.

Cola dell' Amatrice, peintre, p. 261 not. 2.

Confessio. Facta confessione, infirmi ad sepulcrum S. Ant. sani fiunt, L. pr. 26 n°s 21 et 22, p. 74.

Confession écrite et miraculeusement effacée, p. 180.

Conrad d'Offida. Les habitants de Pérouse volent son corps, p. 64 not. 1.

Constance (Evêché de). Sorte d'authentique qu'il donne, au XVIIe siècle, au Ms. de Lucerne, p. 17.

Constantinus imperator, L. Ben. mirab. n° 33, p. 229.

Contracti a S. Ant. sanati, L. pr. 31 n°s 1 à 72, p. 83 à 94.

Conventuels. Ont-ils, comme on l'a dit, interpolé le Ms. de Padoue p. 35 not. 1? Leçon qu'a peut-être voulu leur donner l'interpolateur de ce Ms., p. 37 not. 1. Abandonnent, au XVIIIe siècle, l'antique office de S. Ant.; voir Addenda à la fin du volume.

Conversio peccatorum. Peccatores convertit, eis etiam in somno apparens, S. Ant., L. Ben. mirab. n°s 29 à 35, p. 228. *Jacobini de Carturio, usurarii, conversio*, L. pr. Ad. Luc. III n°s 12 à 19, p. 127.

Conversion de l'archev. de Bourges, p. 242. Conversion de douze brigands, p. 242. Conversion d'un mari dont la femme voulait se pendre, p. 262.

Cor usurarii fœneratoris inter pecunias invenitur, L. Ms. Flor., p. 246.

Vitrail d'Assise relatif à cet épisode; que peut-il y avoir de réel au fond de cette histoire fantastique, p. 247? Mentionné, p. 166 not. 1, 176 not. 5, 180, 181, 246, 263.

Cornejo, biogr. antonien, p. 29 not. 1.

Corpus S. Antonii ad eccles. S. Mariæ deferre Fr. Minores Paduæ disponunt, L. pr. 20 n°s 1 et 2, p. 60. *Sed eis cives qui Caput pontis inhabitant resistunt*, L. pr. 21 n°s 1 à 5, p. 62. *Et, fractis ostiis, ad locum ubi illud requieseit irruunt*, L. pr. 21 n°s 9 et 10, p. 63. *Ne corpus S. Ant. asportetur cum gladiis et fustibus etiam prohibent, nec non illud a ministro Fr. Min. provinciali minaciter petunt*, L. pr. 22 n°s 1 à 7, p. 64. *Ad transportandum S. Ant. corpus pontem navibus et lignis fieri potestas Paduæ præcipit; sed Capitis pontis cives constructam pontem præcidunt*, L. pr. 23 n°s 12 et 13, p. 68. *Corpus tamen ad eccles. S. Mariæ solemniter transfertur*, L. pr 24 n°s 12 à 16, p. 70. *Postea ad novam ecclesiam translatum est*, L. pr. Ad. Paris 1 n° 2, p. 144; Salimbene, p. 256.

Corrado (Jacques de), évêque de Padoue, p. 48 not. 1.

Coupe brisée: V. SCYPHUM PERFRACTUM.

Courrier infernal, p. 180, 263.

Crapaud changé en poulet: V. BUFO.

Crémone, p. 195.

Crescentius, général des Fr. Min. Le Dialogus de vitis sanct. Fratrum Min. écrit à sa demande, p. 5; mais non par lui, p. 239 not. 3.

Critique. Le mouvement de critique actuel par rapport à S. Ant., p. VI et VII. Résultats déjà féconds de ce mouvement, p. VII et VIII. Importance et urgence de marcher, dans la voie de la critique hagiographique, infatigablement et hardiment, p. VIII.

Croix de Coïmbre (Monastère de Ste). Sa Notitia fundationis dans les Portug. monum. hist., p. 28 not 1.

Crypta in quam S. Ant., apud Montem Pauli, secessit, L. pr. 7 n°s 6 à 8, p. 36.

Cuniza mulier, L. pr. 31 n° 1, p. 84.

D

Dæmones. Dæmonum assultus et impugnationes patitur S. Ant. L. Ben. G n° 2, p. 212. Confusion proba[ble] à ce propos, de S. Ant. de P

avec S. Ant. d'Egypte, p. 198. *Dæmonis persecutionem patitur S. Ant., sed, invocato Virginis nomine, liberatur*, L. pr. 12 n°s 1 à 4, p. 46. *Dæmones, ab incantatoribus adducti, cujusdam Martini oculos et linguam avellunt*, L. pr. Ad. Pad. III n°s 39 à 49, p. 139. Récit divergent que fait J. Rig. de ce prodige, p. 140 not. 1, 243. *Dæmon novitio fugienti mortem minatur*, Lib. mir., p. 260.

Démons troublant les frères par une apparition fantastique, p. 242. Démon sous la forme d'un courrier, p. 259. Délivrance d'une femme livrée au démon, p. 262.

Dame du Puy, mère d'un futur martyr, p. 259.

Dates. — *1132*, fondat. du mon. de S. Croix de Coïmbre, p. 28 not. 1. — *1147*, fond. du mon. de S. Vincent de Lisb., p. 27 not. 1. — *1195*, naissance de S. Ant., p. 26 not. 1.

1200, nais. du chroniq. Rolandino, qui rédige sa chron. vers 1260 et meurt en 1276, p. 188. — *1206*, commenc. des prédic. de S. Dominique, p. 258 not. 1. — *1210-31*, épisc. de Soeiro II, évêque de Lisbonne, p. 8. — *1220*, mort des mart. du Maroc, p. 29 not. 2; le noviciat est imposé aux Fr. Min., p. 33 not. 1. — *1221*, chap. gén. d'Assise, p. 34 not. 1. — *1223-30*, période passée sous silence par la leg. prima, p. 10, 43 not. 2. — *1224*, établis. des Fr. Min. en Angleterre, p. 199 not. 2. — *1225*, ou *1227*, séjour apocryphe de S. Ant. en Sicile, p. 33 not. 2. — *1227*, chap. gén. d'Assise, p. 254 not. 1. — *1227 à 1232* ou *33*, généralat de Jean Parenti, auq. succède Elie, p. 42 not. 1, 254 not. 2. — *1230*, chap. gén. d'Assise; transl. des rel. de S. Franc., p. 42 not. 1, 43, 254, 255 not. 1; défaite des Guelfes en Lom- *1231*, loi concern. les faillites, à Padoue, p. 48 not. 2; mort de S. Ant., L. pr. 17 n° 1, p. 54, 64 not. 1. — *1231-32*, légation d'Othon de Monte Ferrato et de Jacq., év. de Palestrina, dans le nord de l'Italie, p. 77 not. 2. — *1232*, canonis. de S. Ant., L. pr. 29 n° 10, p. 82; 249; libération des prisonniers Guelfes, p. 189; mort de Soeiro II, év. de Lisbonne, p. 24 not. 1. — *1232 ou 33*, chap. gén. où fut élu Elie, p. 254 not. 2. — *1232 à 1236* ou *1240*, naissance de Jean Peckham, p. 6. — *1239*, déposition d'Elie, p. 255 not. 1. — *1243*, date d'un miracle des Ad. de Pad., p. 136 not. 1. — *1244*, vers cette date écrit Barth. de Trente, p. 162. = *1245*, vers cette date est écrit le Dialogus de vitis, etc., et antérieure à cette date est la leg. prima, p. 5, 161, 192. — *1249*, l'office de S. Ant. en usage dans l'ordre franc. avant cette date, p. 3, 161, 238.

1256, siège de Padoue par le légat pontif., p. 126 not. 2. — *1260*, à cette date les flagellants sont d'institution récente, p. 190; vers cette même date écrit Rolandino, p. 162. — *1263*, translation des reliques et découverte de la langue de S. Ant., p. 3 not. 1, 115, 142; approbation par le chap. gén. de la lég. de S. Bonav., p. 20. — *1264*. Mort de Vincent de Beauvais, p. 2; antérieure à cette date est la Vita auct. anonymo, p. 238. — *1266*, chap. gén. qui ordonne de détruire les lég. franciscaines, p. 11. — *1273*, mort d'Odon de Châteauroux, p. 162 not. 7, 269. — *1274-79*, généralat de Jérome d'Ascoli, p. 196. — *1278*, vers cette date Jér. d'Ascoli fait une add. à la lég de S. Franc., p. 20; date d'un miracle des Ad. de Padoue, L. pr. Ad. Pad. III n° 39, p. 139. — *1279*, Jean Peckham est nommé arch. de Cantorbéry,

p. 6 not. 3. — *1282 à 87*, Salimbene écrit sa chron., p. 143 not. 4, 255. — *1285*, vers cette date écrit Bern. de Besse, p. 114 not. 1. — *1288-92*, règne de Nic. IV, p. 125 not 6. — *1292*, mort de Jean Peckham, p. 6 not. 3. — *1293*, peu après cette date est écrite la leg. altera de Pierre Raymond, p. 18, 142, 161, 239; et aussi la lég. de Jean Rig., p. 142, 161, 186, 241. — *1294 à 1303*, règne de Boniface VIII, p. 125 not. 2.

1303-37, entre ces dates sont rédigées les additions du Ms. de Luc., p. 116, 142, 167. — *1316*, date d'une vie anonyme de S. Ant., p. 195. — *1317*, J. Rig. est nommé év. de Tréguier, p. 241. — *1322-28*, date des Actus B. Franc. ou Fioretti, p. 168. — *1323*, mort de J. Rig., p. 241. — *1337*, date du Ms. de Lucerne, p. 17; antérieure à cette année est l'addition du Ms. de Paris, p. 143. — *1344*, mort de Paulin de Pouzzoles, év. depuis 1324, p. 168, 267. — *1346*, procès verbal de miracles du Ms. de Pad., p. 18. — *1360 ou 62*, fondat. de la fac. de théolog. de l'univ. de Bologne, p. 118 not. 1. — *1367*, le Lib. mirac. écrit après cette date, p. 142, 167, 186, 257. — *1381*, inventaire de la bibl. du Sacro convento, p. 185. — *1385*, vers cette date écrit Barth. de Pise, p. 168, 262.

1421, fondat. de la fac. de théol. de l'univ. de Montpellier, p. 119 not. 3. — *1433*, date à laq. écrit Sicco Polentone, p. 176. — *1459*, mort de S. Antonin, p. 176. — *1487*, le bréviaire manusc. d'Assise est donné au Sacro convento, p. 20.

1578, mort de Surius, p. 177 not. 4. — *1586*, date du livre de Ridolfi, p. 194.

1653, authentique donné au Ms. de Lucerne, p. 17 not. 1.

Delehaye (R. P.), Jésuite, Les lég. hagiographiques, ap. Revue des questions histor., 1903; analyse de cet article, p. 194 not. 1.

Denifle (R. P), Dominicain, Die Entstehung der Universitæten des Mittelalters, p. 7 not. 3, 24 not. 1.

Désespoir (Femme tentée de), p. 243.

Diabolus : V. DÆMONES.

Dialogus de vitis sanctorum Fr. Min. A été écrit vers 1245, p. 5. N'est pas de Crescentius, p. 239 not. 3. Retrouvé et édité par le P. Lemmens, p. VII, 3, 239. Résumé partiel de la leg. prima, p. 4. La leg. prima ne peut en être sortie par voie de développement, p. 4 et 5. Objection futile du R. P. Lemmens à ce sujet, p. 4 not. 1. Son recueil de miracles et l'Appendix de miraculis d'Ancône, p. 157. Quels sont les rapports de la lég. Benignitas avec ce Dialogus, p. 161, 164. Mentionné, p. 4 not. 1, 21 not. 4, 56 not. 2, 132 not. 1, 191, 192, 202, 213 not. 1, 214 not. 2, 215 not. 1 et 2, 216 not. 3, 226 not 1, 263.

Dionysii (Sancti) libri, L. pr. Ad. Luc. II n° 30, p. 123. *Ejus doctrina S. Ant. imbutus*, L. Ben. P n° 2, p. 233.

Discordantes ad fraternam pacem revocat S. Ant., L. pr. 13 n° 10, p. 48.

Discretio S. Ant. eximia, L. Ben. mirab. n° 50, p. 232.

Disputes curieuses, au sujet de la localisation de certains miracles, p. 201 not. 5.

Divagations généalogiques des hagiographes antoniens modernes, p. 198.

Documents antoniens du XIII° siècle, p. 162; du XIV° siècle, p. 167 et 168.

Döllinger, Beitrage zur Sektenges. des Mittelalters, p. 255 not. 1.

Dominæ pauperes, (ou Clarisses). *Earum apud Cellam* (l'Arcella) *monasterium*, L. pr. 17 n° 8, p. 55. *Quæ ægrotans deferlur Antonius*, L. pr. 17 n° 10, p. 55. *Earum planctus de*

morte S. Ant., L. pr. 19 nos 1 à 3, p. 59. *Quomodo laboraverunt ad habendum corpus ejus*, L. pr. 19 nos 4 à 8, p. 59; 20 n° 6, p. 61. *Soror quædam de ordine Dom. paup.*, L. pr. 41 n° 1, p. 106.

Dominicus (*Sanctus*), Salimbene, p. 257.

Sa lég. dans les Mss. 14363 et 14365 de la bib. nat. de Paris, p. 15.

Erreurs et anachronismes du Lib. mir. à son sujet, p. 258 not. 1.

Dominicus quidam de Comaglo, L. pr, 39 n° 6, p. 105.

Du Cange, Glossarium mediæ et infimæ latinitatis, p. 31 not. 2, 73 not. 1, 85 not. 1, 88 not. 2, 128, 252 not. 1.

Duplex in diversis locis eodem temporis momento S. Antonii præsentia; scilicet simul in concione, apud populum, simul in choro cum fratribus apparet. Apud Montempessulanum, L. pr. Ad. Luc. II nos 1 à 6, p. 119; L. Ben. mirab. nos 3 à 5, p. 224; p. 165 not. 2, 168, 169 not. 2, 170, 171, 173, 174, 196 not 2. *In parasceve*, L. Ms. Flor., p. 244.

A Limoges, p. 166 not. 1, 180, 242. A Toulouse, p. 201, 267. Les bilocations de Montpellier et de Toulouse sont des dédoublements de celle de Limoges, racontée par Jean Rigauld, p. 201.

E

Eau bouillante (Enfant tombé dans l'), p. 259.

Eccelinus de Romano, tyrannus. Cædem maximan fecit in Verona; coram S. Antonio perterritus dicitur, L. pr. Ad. Luc. II nos 18 à 22, p. 121; L. Ben. mirab. nos 42 à 47, p. 231; p. 165 not. 2, 168, 169 not. 1, 172, 176, 196 not. 2. *Sed re vera ab illo non est exauditus S. Ant.*, Rolandino, p. 252. *Eccelini a potestate Padr erepta*, L. pr. Ad. Luc. III nos 8 à 11, p. 126; Ad. Paris 1 n° 1, p. 144.

L'entrevue d'Ant. avec Ezzelino, telle que la racontent les légendaires du XIVe siècle, est historiquement fausse. Le saint, en réalité, échoua complètement dans sa démarche, p. 187 à 190. Témoignage de Rolandino, p. 252. Anachronisme dans lequel tombe la lég. Benignitas, au sujet d'Ezzelino, p. 190. Présents qu'il aurait offerts au saint : fable du Lib. mirac , p. 203, 259. Adversaire de Grég. IX, p. 81 not 1.

Eccleston, De adventu Min. in Angliam. Son récit des relations d'Ant. avec Elie, p. 254. Mentionné, p. 11 not. 3, 42 not. 1, 162, 199 not. 2.

Echec complet de S. Ant. auprès d'Ezzelino, p. 189.

Ecriture sainte : V. SCRIPTURA SACRA.

Ecroulement d'une estrade, p. 242.

Edouard (Odoardus), prince d'Aquitaine, p. 257 not. 3.

Edouard d'Alençon (R. P.), Capucin, p. 249.

Educatio S. Antonii, L. pr. 2 n° 6, p. 26.

Ehrle (R. P.), Die historischen Handschriften von S. Francesco in Assisi, p. 185 not. 1.

Elephas. Elephanti S. Antonius assimilatur, L. Ben. C n° 1, p. 209; p. 164, 165 not. 4.

Elias, propheta. Antonius alter Elias, L. Ben. K n° 8, p. 215; p. 179.

Elie (Frère) : V. HELIAS.

Elisabeth de Hongrie (Sainte). Les dévotes coupent les oreilles et les seins à son cadavre, p. 64 not. 1.

Elisabeth d'Amberg, l'une des copistes du Ms. de Lucerne ; probablement Clarisse, p. 17.

Enfant Jésus : V. PUER JESUS.

Enfant paralysé : V. PUER CONTRACTUS.

ontrefait, guéri, p. 247.

Enfant au berceau, attestant l'innocence de sa mère : origine possible de ce conte, p. 176 not. 5.

Enfants guéris ou ressuscités : V. PUERI, PUELLÆ.

Epileptici a S. Ant. sanati, L. pr. 36 n°s 1 à 4, p. 101.

Epilogus in vitam S. Antonii de Barth. de Trente ; édité par les Bollandistes ; texte plus correct, p. 249.

Episcopus Paduanæ civitatis prædicantem Antonium sequitur, L. pr. 13 n° 6, p. 48. *De S. Antonii sepultura fratrum petitioni annuit*, L. pr. 20 n° 8, p. 61. *Pro illis sententiam fert*, L. pr. 23 n°s 9 et 10, p. 67. *S. Ant. exsequiis præsidet*, L. pr. 25 n° 12, p. 70. *Ad sepulcrum ejus nudatis pedibus accedit*, L. pr. 26 n° 8, p. 72. *Ad apostol. sedem pro canonizat. scribit*, L. pr. 27 n° 4, p. 75. *Coram illo miraculum quoddam asseritur*, L. pr. Ad. Pad. III n° 19, p. 136.

Ermitages. Réglement de saint Franc. concernant les frères qui y vivent, p. 36 not. 2.

Esdras, L. Ben. L n° 2, p. 216.

Etymologies extravagantes du nom d'Antoine, L. pr. 5 n° 14, p. 32 ; p. 250.

Eubel (R. P.), Conventuel, Hierarchia cath. medii ævi, p. 267 not. 2.

Eucharistiæ sacramentum mulus famelicus, Antonio jubente, adorat, Lég. Ben. frag. ind. n°s 6 à 17, p. 221 ; p. 169, 170, 171, 172, 175, 176, 196 not. 2, 242, 263.

Divergences, au sujet des détails et de la localisation de ce prodige, entre Jean Rigauld, la lég. Benignitas, le Lib. mirac. et Barth. de Pise, p. 200, 201 not. 5.

Euganéens (Monts), p. 77 not. 1.

Eurilia de comitatu Paduæ, L. pr. 39 n° 1, p. 104.

Extrême-onction : V. UNCTIO SACRA.

Eymoutiers, localité de la Haute-Vienne, p. 261.

Ezzelino : V. ECCELINUS.

F

Faillites (Loi concernant les). Promulguée sur les instances de S. Ant., p. 48 not. 2.

Fama S. Antonii apud summum pontificem et cardinales, L. pr. 10 n°s 1 et 2, p. 42.

Famille de S. Antoine : V. PARENTES.

Faux aveugle puni, p. 247.

Febricitantes sanati, L. pr. 38 n°s 1 à 4, p. 103.

Femme entendant le sermon malgré la distance : V. PRÆDICATIO.

Ferdinand-Marie d'Araules (R. P.), Fr. Mineur. Découvre et édite la vie de S. Ant. par J. Rigauld, p. VII, 243. Emet l'opinion que la leg. prima pourrait bien être de Celano ; examen de cette hypothèse, p. 6 à 8. Montre que la Vita auctore anonymo valde antiquo des Bollandistes est l'œuvre de Julien de Spire, p. 2, 238. Montre que la legenda altera du Ms. de Padoue est de Pierre Raymond, p. 18 not. 1. Cité, p. 3 not. 4, 6 not. 5, 11 not. 2, 142 not. 1, 145 not. 1, 161 not. 1, 4 et 6, 186, 203, 238 not. 7 et 8, 243, 271.

Fernandus. Antonius primo Fernandus nominatur, L. pr. 2 n° 5, p. 26.

Fioretti : V. ACTUS B. FRANCISCI.

Firmamentum trium ordinum, p. 197 not. 1.

Flagellantium processiones S. Antonio auctore introductæ dicuntur, L. Ben. O n° 1, p. 219 ; p. 169, 176, 177 not. 1, 196 not. 2.

Les flagellants, en réalité, n'ont pas été institués par S. Ant. ; anachonisme de la lég. Benignitas à ce sujet, p. 190, 191, 200.

Florence (Lég. du Ms. de): V. LÉGENDE DE FLORENCE.

Flos de Gemma de Lauredo, L. pr. 33 n° 9, p. 98.

Forlì ; la plupart des Mss. y placent l'ordination où se trouva S. Ant., p. 38 not. 1, 39 not. 1.

Fou, qui recouvre la raison, p. 259.

Foule : V. TURBA.

France, p. 182 not. 2, 186, 228 not. 1.

Franciscus Assisiensis (Sanctus). Fratres mittit ad Marocchium, L. Ben. B n° 1, p. 209. *Apud Arelatense capitulum miro modo apparet*, L. pr. Ad. Luc. II n° 5, p. 119; L. Ben. mirab. n° 6, p. 224; Barth. Trid., p. 250; Th. Cel., p. 253. *Ejus reliquiæ translatæ*, L. pr. 11 n° 2, p. 43; *Sed ante diem præfixum*, Eccleston, p. 254. *Ejus socius dicitur Antonius*, Salimbene, p. 256. *Ab Isaac Franciscus præfiguratur*, L. Ben. mirab. n° 48, p. 232. *B. Petro assimilatur*, L. pr. Ad. Paris, 2 n° 20, p. 148. *Prædicator eximius*, L. Ben. I n° 4, p. 214. *Vere in illo Dominus venit*, Salimbene, p. 257.

Les Assisiates guettant sa dépouille mortelle, p. 64 not. 1.

Sa légende dans le Ms. 3809 A de Paris, dans le Ms. de Lucerne, dans le Ms. 74 de Padoue, p. 16 et 18.

Fratres Minores. L. pr. 5 n°s 1 et 3, p. 29 et 30; Ad. Luc. III n° 2, p. 125; n°s 9 et 12, p. 134; n° 49, p. 140; Ad. Par. 2 n°s 15 et 19, p. 147 et 148; Leg. Ben. B n° 1, p. 208; F n° 1, p. 211; explicit, p. 235; L. Ms. Flor., p. 248; Barth. Trid., p. 250; Rolandino, p. 251; Salimbene, p. 256. *Ad Fr. Min. ordinem transit S. Ant.*, L. pr. 5 n°s 3 à 11, p. 30 et 31.

Fridericus de comitatu Concordiæ, L. pr. 31 n° 67, p. 94.

Fures latronesque a malefactis retrahit S. Ant., L. pr. 13 n° 12, p. 49.

G

Gallia christiana, p. 241.

Gamaliel, p. 269.

Gams, Series episcoporum eccles. catholi., p. 8 not. 3, 24 not. 1, 48 not. 1.

Gennari, Antico corso de' fiumi, etc., p. 67 not. 1.

Géographiques (Indications), contenues dans les textes latins reproduits, à l'exclusion de celles mentionnées dans les notes et dans la partie critique :

Anguillaria, L. pr. 44 n° 1, p. 111.

Apulia, L. pr. 33, n° 3, p. 97.

Arelate (Arles), L. pr. Ad. Luc. II n° 5, p. 119; L. Ben. mirab. n° 6, p. 224.

Ariminum ou *Ariminium* (Rimini), L. pr. 9 n° 4, p. 41; L. Ben. frag. ind. n°s 2 et 5, p. 220.

Assisium, L. pr. 6 n° 6, p. 34.

Bononia (Bologne), L. pr. Ad. Luc. I n° 8, p. 118, Ad. Pad. III n° 31, p. 138; L. Ben. M n° 2, p. 217; Ecclest., p. 254.

Brenta, flumen, L. pr. 31 n° 41, p. 89.

Brixia (Brescia), Eccles., p. 255.

Campus S. Petri (Camposampiero), L. pr. 15 n° 2, p. 51; 17 n° 2, p. 54; Rolandino, p. 252.

Caput Gauri (Codegoro ?), L. pr. 31 n°s 55 et 57, p. 92.

Caput Pontis (La tête du pont, quartier de Padoue), L. pr. 18 n° 3, p. 58; 20 n° 3, p. 61; 21 n° 1, p. 62; 22 n° 6, p. 65; 23 n°s 12, 13, 17, p. 67 et 68; 24 n° 12, p. 70; 26 n° 3, p. 71.

Castelnero (?), L. pr. Ad. Pad. III n° 39, p. 139.

Cella (L'Arcella), L. pr. 17 n° 1, p. 54; 17 n°s 8 et 11, p. 55; 18 n° 2, p. 58; 23, n°s 10, 11 et 12, p. 67; 24 n° 12, p. 70; Barth. Trid., p. 250; Salimbene, p. 256.

Colimbria (Coïmbre), L. pr. 3 n° 7, p. 28 ; 5 n° 3, p. 30.
Comaglum (Comacchio), L. pr. 39 n° 6, p. 104.
Concordia, L. pr. 31 n° 67, p. 94.
Cuniglianum (Conegliano), L. pr. 33 n° 7, p. 98.
Ferraria, L. pr. 32 n° 1, p. 95.
Florentia, Ecclest., p. 254.
Forum Julii (Cividale del Friuli), L. pr. 35 n° 4, p. 100.
Gallicia (La Galice), Rolandino, p. 251.
Hispania, L. pr. 5 n° 1, p. 30 ; 6 n° 5, p. 33 ; Ad. Par. 2 n° 17, p. 147 ; L. Ben. A n° 1, p. 207 ; Roland., p. 251 ; Ecclest., p. 254.
Italia, L. pr. Ad. Luc. I n° 9, p. 118 ; Ad. Par. 2 n° 17, p. 147.
Jerosolyma, Barth. Pis., p. 264.
Lauredum, L. pr. 33 n° 9, p. 98.
Lombardia, L. pr. 27 n° 15, p. 77 ; Ad. Pad. III n° 26, p. 137 ; Roland., p. 252.
Marchia Tarvisina ou *Tervisina* (La Marche ou province de Trévise), L. pr. 27 n° 15, p. 77 ; Ad. Luc. III n° 20, p. 128 ; Roland., p. 251.
Marocchium, L. pr. 5 n° 1, p. 29 ; L. Ben. B n° 1, p. 209.
Mediolanum (Milan), L. Ben. frag. ind. n° 2, p. 220 ; Ecclest., p. 255.
Messana (Messine), L. pr. 6 n° 6, p. 34.
Monopolis (Monopoli), L. pr. Ad. Pad. II n° 1, p. 132.
Mons Pauli (Monte Paolo), L. pr. 7 n° 5, p. 36 ; L. alt., p. 241.
Monspessulanus (Montpellier), L. pr. Ad. Luc. II n°s 1 et 4, p. 119 ; L. Ben. mirab. n°s 3 et 28, p. 224 et 228 ; Lib. mir., p. 259.
Mons Silex (Monselice), L. pr. 42 n° 1, p. 107.
Montagnana, L. pr. 31 n° 58, p. 92 ; 32 n° 10, p. 96.
Mutina (Modène), Ecclest., p. 255.
Noenta, L. pr. 31 n° 33, p. 88.
Olisipona (Lisbonne), L. pr. 2 n° 2, p. 25.
Padua, L. pr. 11 n°s 3 et 4, p. 44 ; 14 n°s 2 et 4, p. 50 ; 17 n°s 1 et 2, p. 54 ; 17 n° 5, p. 55 ; 18 n° 6, p. 59 ; 26 n° 10, p. 72 ; 27 n° 16, p. 77 ; 29 n°s 5 et 11, p. 81 et 82 ; 31 n°s 29, 62 et 65, p. 88 et 93 ; 33 n° 4, p. 97 ; 36 n° 1, p. 101 ; 39 n° 1, p. 104 ; 40 n° 1, p. 105 ; 42 n° 4, p. 108 ; 46 n° 1, p. 113 ; Ad. Luc. I n° 10, p. 118 ; II n°s 14, 18, 32, p. 121 et 124 ; III n°s 8 et 9, p. 126 et 127 ; Ad. Pad. I n° 1, p. 131 ; III n°s 15 et 28, p. 135 et 137 ; Ad. Paris 1 n° 9, p. 146 ; 2 n° 14, p. 147 ; L. Ben. mirab. n°s 18 et 37, p. 226 et 230 ; P n°s 4 et 11, p. 234 et 235 ; Roland., p. 251 ; Salimb., p. 256 ; Barth. Pis., p. 265.
Parma, L. pr. Ad. Pad. III n° 24, p. 135.
Pisæ (Pise), Ecclest., p. 256.
Plebs Sacci (Piove di Sacco), L. pr. 35 n° 1, p. 100.
Podium (Le Puy), Barth. Pis., p. 263 et 264.
Porcile, L. pr. 31 n° 52, p. 91.
Portugallia, L. pr. 2 n° 1, p. 25 ; L. Ben. A n° 1, p. 207 ; B n° 1, p. 208.
Pratum Vallis, L. pr. 32 n° 5, p. 96.
Provincia (La Provence), Th. de Cel., p. 253.
Pulcignum, L. pr. 31 n° 67, p. 94.
Roma, L. pr. Ad. Luc. II n° 23, p. 122 ; III n° 1, p. 125 ; L. Ben. mirab. n°s 1 et 30, p. 223 et 229.
Romania, L. pr. Ad. Luc. I n° 9, p. 118 ; Ad. Pad. III n° 31, p. 138.
Romaniola ou *Romandiola* (La Romagne), L. pr. 7 n°s 2 et 4, p. 34 et 35 ; 9 fil., p. 40 ; L. Ben. M n° 3, p. 217 ; Leg. alt., p. 240.
Runcæ, L. pr. 32 n° 5, p. 96.

Runcalia (Roncaglia), L. pr. 38 n° 1, p. 103.

Sacile, L. pr. 31 n° 46, p. 90.

Salvaterra, L. pr. 40 n° 1, p. 105.

Sanctæ-Mariæ ecclesia (à Padoue), L. pr. 17 n° 5, p. 55; 20 n° 2, p. 61; 23 n° 6, p. 67; 24 n°s 12 et 16, p. 70; 31 n° 5, p. 84; Barth. Trid., p. 250; Roland., p. 252.

S. Mariæ de Monte Crucis monasterium (près Battaglia), L. pr. 27 n° 13, p. 77.

Sanctus Antonius (Locus dictus), L. pr. 5 n° 3, p. 30.

S. Benedicti monasterium, L. pr. 27 n° 8, p. 76.

S. Georgius in Alega (Locus dictus), L. pr. 43 n° 1, p. 109.

S. Hilarius, L. pr. 43 n° 1, p. 109.

S. Jacobus (S. Jacq. de Compostelle), L. pr. 42 n° 2, p. 107 et 108; L. Ben. mirab. n° 30, p. 229.

S. Marcus parvulus, L. pr. 43 n° 6, p. 111.

S. Viti monasterium, L. pr. Ad. Pad. I n° 1, p. 131.

Savonaria, L. pr. 31 n° 50, p. 91.

Sibillia (Séville), Roland., p. 251.

Sicilia, L. pr. 6 n° 5, p. 33.

Spoletum, L. pr. 29 n° 10, p. 82.

Tarvisium (Trévise), L. pr. 33 n° 5, p. 98; 37 n° 3, p. 102.

Tolosa (Toulouse), L. Ben. frag. ind. n°s 2 et 6, p. 220 et 221.

Trimegno, L. pr. 45 n° 1, p. 112.

Ulixbona (Lisbonne), L. pr. 1 n° 5, p. 24; 2 n° 1, p. 25; Ad. Luc. I n° 1, p. 116; III n°s 1 et 14, p. 133 et 135; L. Ben. A n° 1, p 207; L. Ms. Flor., p. 248; Roland., p. 251; Barth. Pis., p. 265 et 266.

Venetiæ (Venise), L. pr. 31 n° 27, p. 87; 34 n° 1, p. 99; 43 n°s 1 et 6, p. 109 et 111.

Vercellæ (Verceil), L. pr. Ad. Luc. II n° 29, p. 123; L. Ben. P n° 1,

Verona, L. pr. Ad. Luc. n° 18, p. 121; L. Ben. mirab. n° 42, p. 231; Roland., p. 252.

Vicentia, L. pr. 32 n° 3, p. 95; Ad. Pad. III n° 39, p. 139.

Gérard Maurisius, Historia, p. 76 not. 1.

Gertrudis, mulier, L. pr. 31 n° 69, p. 94.

Ghibertus de Gente, potestas Pisanæ et Paduanæ civitatis, Salimb., p. 256.

Gibbosi sanati, L. pr. 37 n°s 1 à 6, p. 101 et 102.

Gibelins de Lombardie, p. 188.

Girardus de Mutina, Fr. Min., Ecclest., p. 255.

Girardus Rusinol, Fr. Min., papæ parnitentiarius, Ecclest., p. 255.

Gisla mulier, L. pr. 31 n° 4, p. 84.

Glassberger, Fr. Min., Chronique, p. 3 not. 2, 6 not. 2 et 3, 11 not. 3, 145 not. 1, 196, 197 not. 1 et 2, 238, 255 not. 1.

Gloria, Donatello Fiorentino e le sue opere, p. 48 not. 2.

Goffin (Arnold), La légende de S. François, etc., p. VIII not. 2.

Gratianus (Fr.), minister provincialis. An sit sacerdos Antonius percontatur, L. alt., p. 240. Interpolation et variantes du Ms. Pad., à ce sujet, p. 35 not. 1. *S. Antonium in Romaniolam deducit*, L. pr. 7 n°s 1 à 10, p. 34 à 37.

Grégoire de Tours, De miraculis S. Martini, p. 119 not. 4.

Gregorius (Sanctus), papa, L. pr. 1 n° 6, p. 24.

Gregorius IX. Nuntios Paduanos grato animo excipit, L pr. 27 n° 5, p. 75. *Coram eo miracula S. Anton. leguntur*, L. pr. 30 n° 1, p. 83. *Et ab eo approbantur*, L. pr. 1 tit., p. 23.

La legenda prima rédigée peut être sur ses instances, p. 5. A quelle pensée il obéit en canonisant si rapidement S. Antoine, p. 81 not. 1. Mentionné, p. 42 not. 1, 235 not. 3.

Greiderer, Germania franciscana, p. 17 not. 2.

Guelfes de Lombardie; leur défaite, p. 188.

Guidolus quidam, L. pr. 37 n° 5, p. 102. — *Guidolus clericus*. L. pr. 44 n° 1, p. 111.

Guina de Montagnana, L. pr. 31 n° 58, p. 92.

Guyard (abbé), S. Antoine de Pad., sa vie, ses œuvres et son temps, p. VI, 38 not. 1, 258 not. 2.

H

Hæretici. Hæreticos debellat et convertit S. Antonius, præsertim in Arimino, Tolosa et Mediolano, L. pr. 9 n°s 4 à 6, p. 41; L. Ben. frag. ind. n°s 1 à 5, p. 219 et 220. *Hæreticorum dicitur indefessus malleus*, L. Ben. frag. ind. n° 4, p. 220; p. 200.

Hagiographes antoniens. Au moyen âge, ils ne se préoccupent que d'enregistrer les « mirabilia » du saint; il en est de même, à peu près, des écrivains postérieurs à la renaissance, p. V et VI. La plupart des hagiographes du XIXe siècle n'ont pas, non plus, fait œuvre de critiques, p. VI. Très petit nombre de ceux qui, depuis quelques années, ont rompu avec la routine hagiographique, p. VI et VII.

Haye (R. P. Jean de la), Fr. Min., éditeur des œuvres prétendues de S. Ant., p. 44 not. 3.

Haymo (Fr), postea Fr. Min. generalis minister, Ecclest., p. 255.

Helias (Fr). Adversus generalem ministrum rebellionem concitat, Ecclest., p. 254. *Deinde, divertens in quoddam eremitorium, sibi, ad simulationem pœnitentiæ, barbam crescere permittit*, Ecclest., p. 254. *Heliæ, in capitulo generali nefaria molienti, obsistit Antonius, necnon ad papam cum aliis quibusdam fratribus, ut illius fraudes detegat, legatur*, Ecclest., p. 254 et 255.

La question des rapports d'Antoine avec Elie obscure et controversée, p. 11, 42 note 1; p. 167, 255.

Henricus, puer de Padua, L. pr. 46 n° 1, p. 113.

Henri, frère du roi de Castille, p. 257 not. 3.

Hieronymus (Sanctus). Antonius alter Hieronymus, L. Ben. L n° 2, p. 216.

Phrase d'une lettre de S. Jérôme attribuée, à tort, à la Sainte écriture par la leg. prima, p. 4 not. 1, 28 not. 2.

Hilaire de Paris (R. P.), Capucin, S. Ant. de Padoue et sa légende primitive. Son édition défectueuse de la lég. du Ms. de Lucerne, p. 2. Fausseté de son opinion sur l'auteur de la leg. prima, p. 5 et 6. Sa singulière appréciation du style de cette lég., p. 12. Cité, p. 5 not. 4, 17 not. 3, 35 not. 1, 38 not. 1.

Hildebrand, év. de Padoue, p. 18.

Humilitas S. Ant. eximia in lavandis coquinæ utensilibus et scopandis fratrum domibus; L. Ben. II n° 1, p. 212.

Hungari ad sepulc. S. Ant. accurrunt, L. pr. 26 n° 20, p. 74.

I

Imago S. Ant. in tribuna Lateranensis basilicæ expressa et mire servata, L. pr. Ad, Luc. III n°s 1 à 7, p. 125.

Infante de Portugal, guérie, p. 262.

In medio ecclesiæ, etc., introit de la messe de S. Ant., au missel romano-séraph., p. 204.

Innotus (Fr.) S. Antonio ægrotanti ut ad Cellam divertat suadet, L. pr. 17 n° 8, p. 55.

Interpolation. La phrase de la leg. prima relatant la réponse de S. Ant.,

au sujet de l'extrême-onction, est-elle interpolée, p. 56 not. 2?
Inventaire de la bibl. du Sacro Convento, en 1381, p. 185.
Isaac S. Franciscum præfigurans, L. pr. Ad. Luc. I n° 5, p. 117; L. Ben. mirab. n° 47, p. 232.
Isaias, propheta, L. Ben. I n° 1, p. 213.
Isidorus, auctor libri Etymologiarum, L. pr. 2 n° 2, p. 25.
Italicam linguam polite, perinde ac si nunquam alibi perstitisset, loquebatur S. Ant., L. Ben. N n° 4, p. 218; p. 200.
Indice qu'on peut tirer de cette remarque, p. 196.
Italie, p. 196, 242. Est le théâtre de la plupart des faits surajoutés à la leg. prima par la lég. Benignitas, p. 196.
Italien, L'auteur de la lég. Benignitas semble avoir été un Fr. Min. italien, p. 195 et 196.
Iter stupendo modo peragit S. Ant., dum mire transfertur Ulixbonam, ut patrem a suspicione cædis liberet, Barth. Pis., p. 265 et 266; p. 180, 181.
Dédoublement de ce prodige fabuleux par certains hagiographes, p. 266.

J

Jacob, patriarcha, S. Antonium præfigurat, L. pr. Ad. Luc. I n° 5, p. 117; L. Ben. mirab. n° 48, p. 232.
Jacobinus de Carturio, usurarius fœnerator, postea Fr. Min. Ejus miranda conversio, L. pr. Ad. Luc. III n°s 12 à 19, p. 127. — *Jacobinus, Alberti filius*, L. pr. 31 n° 64, p. 93.
Jacobus, electus Palestrinensis episc., L. pr. 27 n° 15, p. 77.
Jacobus (Sanctus). Ad. S. Jacobi limina peregrinatio, L. pr. 42 n° 2, p. 107 et 108; L. Ben. mirab. n° 30, p. 228 et 229.
Jacques Sauri, prov. des Fr. min., p. 195.
Jacques Torriti et Jacques de Camerino, Fr. min. mosaïstes, p. 125 not. 5.
Jean XXII, p. 267.
Jean Bonelli de Florence: V. JOHANNES BONELLI DE FLORENTIA.
Jean de Capistran (Saint), Fr. Min., p. 201.
Jean de Crémone, Fr. Min., biogr. antonien, p. 194.
Jean Parenti: V. JOHANNES PARENS DE FLORENTIA.
Jean de Parme, gén. des Fr. Min. Sa circulaire au sujet de l'office de S. Ant., p. 3.
Jean Peckham, Fr. Min. Chronol. de sa vie, p. 6, 196 et Addenda à la fin du volume. A écrit une légende antonienne, p. 194, 195, sous le généralat de Jérome d'Ascoli, p. 6 not. 3, 196. Ne peut être l'auteur ni de la lég. prima, p. 6, ni de la légende Benignitas, p. 196 et 197.
Jean Rigauld, Fr. Min. Sa biographie, p. 241 et Addenda à la fin du volume. Découverte de sa légende, p. VII, 243. Cette lég., sa date, ses procédés d'information, les renseignements qu'elle apporte, p. 241 à 243. Ne semble pas avoir été connue de l'auteur de la lég. Benignitas, p. 165. Cité, p. V not. 1, 120 not. 1, 121 not. 1, 123 not. 1, 136 not. 1, 138, not. 1, 139 not. 1, 142, 165 not. 1 et 4, 182 not. 2, 186, 187, 195, 196, 200, 201, 203, 208 not. 1, 209 not. 2, 211 not. 1, 213 not. 1, 222 not. 1, 224 not. 2, 230 not. 1, 239, 240 not. 1, 242 not. 1 et 4, 244, 245 not. 1 et 4, 249, 258, 263, 269.
Jean de Vicence, Dominicain. Ne fut pas prieur à Padoue et n'y vint qu'en 1233, p. 76 not. 1.
Jérome (Saint): V. HIERONYMUS.
Jér[illegible]'Ascoli, gén. des Fr. min.

Sous son généralat aurait écrit Jean Peckham, p. 6 not 3, 196. Addition faite par lui à la lég. franciscaine de S. Bonaventure, p. 20.

Jesus Christus S. Ant. doctrinam miraculis confirmans, L. Ben. mirab. n° 28, p. 228. *Morienti S. Antonio apparet*, L. pr. 17 n° 12, p. 56. *Sub forma pueri in brachiis ejus conspicitur* : V. PUER JESUS.

Jeune fille guérie : V. PUELLA.

Jeune homme sauvé de la mort : V. JUVENIS.

Jeunesse de saint Ant. : V. PUERITIA.

Johannes (Bonelli) de Florentia, min. prov. Fr. Min., Th. de Cel., p. 253.

Johannes Parens de Florentia (Jean Parenti), *min. gen. Fr. Min.*, Eccleston, p. 254 ; p. 42 not. 1.

Johannes, puer, L. pr. 31, n° 65, p. 93.

Johannes de Putheo, L. pr. Ad. Pad. III n° 39, p. 139 et Addenda à la fin du volume.

Johannes, Sabinensis episcopus. Ei miraculorum S. Ant. disquisitio et approbatio committuntur, L. pr. 27 n° 18, p. 78 ; 29 n° 1, p. 80.

Johannis in Laterano basilica (Sancti). Cujus tribunæ depingendæ deputati sunt duo Fr. min., L. pr. Ad. Luc. III n° 1 et 2, p. 125.

La mosaïque de S. Jean de Latran, p. 125 not. 5 et 6.

Josa (R. P.). Conventuel. Legenda seu vita et miracula S. Ant. de Pad., etc. Edite, d'une façon peu critique, la lég. anton. du Ms. 74 de Pad., p. 2. Edite le premier la legenda altera du même Ms., p. 239. Edite des sermons attribués à S. Ant., p. 44 not. 3. Se choque, sans raison, d'un passage de la leg. prima relatif à l'extrême-onction, p. 56 not. 2. Mentionné, p. 88 not. 1, 91 not. 1, 92 not. 1, 98 not. 2, 104 not. 1, 111 not. 1, 112 not. 2, 142 not. 1, 202 not. 1.

Jourdain de Giano, Fr. min., Chronique, p. 3 not. 3, 34 not. 1, 238.

Julien de Spire, Fr. min. Auteur d'une légende de S. Ant. et de l'office du « thaumaturge », p. 238. La légende antonienne éditée par les Bollandistes, sous le titre de Vita auctore anonymo valde antiquo, n'est autre que la lég. de Julien, p. VII, 2, 160, 238. Suivant Glassberger, Julien aurait écrit sa lég. de S. Ant. sous le généralat de Jean Parenti, voir Addenda à la fin du volume. Julien auteur également d'une lég. de S. François et de son office, p. 238 not. 8. Légende antonienne de Julien citée, p. V not. 1, 145 not. 1, 149, 164 not. 5, 165 not. 4, 186, 209 not. 2, 213 not. 1, 240 not. 3. V. aussi VITA AUCTORE ANONYMO.

Junien (Saint), p. 242.

Juvenis quidam, in civitate Monopoli, a periculo mortis liberatus, L. pr. Ad. Pad. II n°s 1 à 9, p. 132 ; p. 263.

L

Lacune énorme que présente la leg. prima : elle saute de 1222 ou 1223 à 1230, p. 10, 43 not. 2. Vains efforts de divers critiques pour expliquer cette lacune, p. 11 et 12.

Langue : V. LINGUA.

Laudatio S. Antonii, L. pr. Ad. Luc. I n°s 5 à 7, p. 117 ; Leg. Ben. D n° 1, p. 210 ; E n° 1, p. 210 ; F n° 1, p. 211 ; K n° 1, p. 214 ; L n° 5, p. 216 ; O n° 2, p. 219 ; p. 169 not. 2.

Lector theologiæ primus in ordine Fr. Min. exstitit S. Ant., apud Bononiam, L. pr. Ad. Luc. I n° 8, p. 117 ; L. Ben. M n° 2, p. 217. *Docuit quoque apud Montempessulanum*, L. pr. Ad. Luc. II n° 1, p. 119 ; Lib. mirac., p. 259.

Dans quelle mesure ces assertions peuvent être vraies, p. 199, 217 not. 1.

Legenda *altera* du Ms. de Padoue (XIII° siècle). Sa date, son auteur probable (P. Raymond), son carac-

tère, ce qu'elle dit du sacerdoce de S. Antoine, p. 18 not. 1, 239 et 240.

Legenda *Benignitas*, (XIVe s.). Mentionnée dans l'inventaire de la bibl. du Sacro convento de 1381, p. 185. Ms. de Paris qui en renferme des fragments, p. 159. Son en-tête dans ce Ms., p. 160, 207. A quelle époque elle remonte; quel peut en être l'auteur, p. 194 à 197. A probablement pour auteur un italien, p. 196. N'est pas de Jean Peckham, p. 196 et 197. Ce qu'elle ajoute, comme renseignements, aux lég. précédentes, p. 197 à 204. A quels points de vue elle a son importance, p. 204 et 205. Le processus du merveilleux dans cette lég., p. 187 à 194. Ses rapports avec les documents anton. du XIIIe siècle, p. 163 à 167. Avec les autres docum. anton. du XIVe siècle, p. 168 à 171. Elle est une des sources du Lib. mirac., p. 174 et 175. Additions probables qu'elle a subies, dans la suite des temps, p. 183. A été mise à profit par Surius, p. 178 à 180. N'est arrivée qu'indirectement, à travers le Lib. mirac. et Surius, jusqu'aux écrivains des trois derniers siècles, p. 183 et 184. Fragments de son texte, p. 207 à 235.

Citations, en dehors de la reproduction du texte, p. 159, 160, 163, 164, 165, 166, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 180, 183, 187, 190, 193, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 258, 263, 267.

Legenda *prima* (XIIIe s.). Epoque de sa composition, p. 2 à 5. Est la plus ancienne biographie anton., rédigée vraisemblablement peu après le 30 mai 1232, p. 5 et Addenda à la fin du volume. En tout cas, certainement antérieure à 1264, à 1249, voire à 1245, p. 2 à 5. Hypothèses relatives à son auteur, p. 5. Œuvre d'un Fr. Min. probab. italien et ayant résidé à Padoue, p. 5. N'est ni de Jean Peckham ni de Bonaventure, p. 5 et 6. Rien ne prouve qu'elle soit de Th. de Celano; son style même diffère complétement de celui du biogr. francisc., p. 7 et 8. Son auteur reste encore à découvrir, p. 8 et 9. Ne peut être issue du Dialogus de vitis sanct. Fr. Min. par voie de développement, p. 4 et 5. Ses sources d'information, p. 8 et 9. Ses caractères intrinséques : peu de place qu'y tient le merveilleux, p. 10. Elle suit l'ordre chonolog., mais présente une lacune énorme et inexpliquée, p. 10 et 11, 43 not. 2. Aurait-elle été mutilée, p. 11 et 12. Ses défauts, au point de vue psychologique, p. 12. Son style : singulières appréciations des RR. PP. Hilaire et Léopold, Capucins, p. 12 et 13. Elle est, néanmoins, la pièce fondamentale de l'hist. anton., p. 13. Ses diverses éditions; motifs qui ont déterminé à en donner une édition nouvelle et vraiment critique, p. 1 et 2. Les rapports de la lég. Benignitas avec elle, p. 163 et 164. Son texte, p. 23 à 114.

Citations, en dehors de sa reproduction, p. 7, 9, 26, 115, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 164, 165, 192, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 223, 226, 229, 233, 235, 237, 239, 240, 247, 256, 258, 267, 269.

Additions du Ms. de Lucerne à la leg. prima (XIVe siècle); leur nature, leur date, p. 115 et 116. Leur texte, p. 117 à 129. Rapports de la lég. Benignitas avec ces add., p. 168 à 171. Citations, p. 168, 169, 170, 217, 223, 224, 225, 228, 230, 231, 232, 234, 258, 263, 267.

Additions du Ms. de Padoue (XIVe siècle). Leur caractère fabuleux, p.

130. Leur texte, p. 131 à 140. Citations, p. 150, 248, 263.
Addition du Ms. de Paris (XIVe siècle). Comparaison avec les autres textes analog., p. 142. Son texte, p. 144 à 148.
Legenda *secunda* : V. JULIEN DE SPIRE et VITA AUCTORE ANONYMO.
Légende ou notice de S. Antonin (XVe siècle), p. 197.
Légende ou notice de Barth. de Pise : V. BARTHÉLEMY DE PISE.
Légende de Barth. de Trente : V. BARTHÉLEMY DE TRENTE.
Légende ou notice du Dialogus : V. DIALOGUS.
Légende du Ms. de Florence. (XIIIe ou plutôt XIVe siècle.) Sa découverte, ses sources, épisodes qui lui appartiennent en propre ; à quelle époque remonte sa composition, p. 243 à 249. N'a pas de relations avec la lég. Benignitas, p. 166. Extraits de son texte, p. 243, 244, 245, 246, 248. Citée, p. VII, 134 not. 1, 258, 263.
Légende de Jean Rigauld : V. JEAN RIGAULD.
Légende de Paulin de Pouzzoles : V. PAULIN.
Légende de Sicco Polentone : V. SICCO POLENTONE.
Légende de Surius : V. SURIUS.
Légende de Vincent de Beauvais : V. VINCENT DE BEAUVAIS.
Légendes apocryphes du XIVe siècle. A quel point de vue elles peuvent être utilement consultées, p. 237.
Lemmens (R. P. Léonard), Fr. Min. Découvre et édite le Dialogus de vitis sanct. Fr. Min., p. VIII, 239. Découvre et édite la lég. du Ms. de Florence, p. VII, 243. Attribue, sans motifs suffisants, cette lég. au XIIIe siècle, p. 134 not. 1, 162, 243, 249. Ses doutes sur l'antériorité de la leg. prima par rapport au Dialogus dénués de fondement, p. 3 et 4. Cité, p. 3 not. 6, 134 not. 1, 166, 248.
Lempp (Dr Edouard). Ses savantes études sur S. Ant., dans la Zeitschrift für Kirchengeschichte, p. VII, 11 not. 3, 38 not. 1, 42 not. 1, 44 not. 3, 56 not. 2, 81 not. 1, 259 not. 2, 271. Son ouvage sur Fr. Elie de Cortone, p. 11 not. 3, 42 not. 1, 254 not. 2, 255.
Leo (Fr.), postea arch. Mediolanensis, Ecclest., p. 255.
Léon IV, p. 144 not. 1.
Leonardus de Cunigliano, L. pr. 33 n° 7, p. 98. — *Leonardus de Padua*, L. pr. Ad. Luc. II n° 14, p. 121; p. 171, 173. — *Léonardus de Venetiis*, L. pr. 34 n° 1, p. 99.
Léopold de Chérancé (R. P.), Capucin, Saint Ant. de Padoue. Son opinion inacceptable sur l'auteur de la leg. prima, p. 5 et 6. Son appréciation du style de la leg. prima, p. 13. Cité, p. VI, 38 not. 1, 258 not. 2, 216 not. 3.
Lepitre (Abbé). Sa remarquable biographie de S. Antoine, p. VII, p. 11 not. 3, 25 not. 1, 118 not. 1, 119 not. 3, 198, 199, 255, 271.
Lépreux guéri et passant sa lèpre à un blasphémateur, p. 247.
Leto Alessandri (Prof.), bibliothécaire d'Assise, p. 20 not. 1.
Lettre de S. François, chargeant S. Ant. d'enseigner la théologie ; son texte dans le Liber mirac. ; divergences des érudits au sujet de son authenticité, p. 259 not. 1.
Lettre portée par un ange, p. 259.
Lettres que le copiste du Ms. de Paris a inscrites en marge de la lég. Benignitas ; leur signification, p. 207 not. 1.
Liber conformitatum : V. BARTHÉLEMY DE PISE.
Liber de dictis quatuor ancillarum.

relatif à Sᵗᵉ Elisabeth de Hongrie, p. 64 not. 1.

Liber miraculorum. Sa date ; ses diverses sources ; ce que valent ses récits ; épisodes qui, jusqu'à présent, lui appartiennent en propre, p. 257 à 262. Ses rapports avec la lég. Benignitas, qui est une de ses sources, p. 171 à 175. Textes reproduits, p. 259, 260, 261. Cité, p. 143, 167, 176 not. 5, 177 not. 2, 181, 182 not. 2, 183, 185. 187, 193 not. 1, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 222 not. 1, 223 not. 2, 225 not. 1 et 2, 226 not. 1, 227 not. 1, 228 not. 1, 230 not. 1, 231 not. 1, 234 not. 1, 235 not. 4, 247, 248, 263.

Limoges, p. 165 not. 1, 166 not. 1, 181, 182 not. 2, 201, 241, 242, 261, 263.

Limousin, p. 186, 242.

Lingua S. Ant., post triginta annos, in sepulcro recens et rubicunda invenitur, L. pr. Ad. Luc. II nᵒˢ 25 à 27, p. 123 ; Ad. Paris 1 nᵒ 5, p. 145 ; p. 168, 242. Récits que font de cet épisode Pierre Raymond, p. 142, Jean Rigauld, p. 142, le Liber mirac., p. 143. En quel état se trouve actuellement la langue du saint, p. 146 not. 2.

Lisbonne, p. 265.

Locatelli (Don). Avait commencé une édition de sermons attribués à S. Ant., p. 44 not. 3.

Lombardi ad sepulcr. S. Ant. accurrunt, L. pr. 26 nᵒ 20, p. 74.

Louis (Saint), roi. Sa lég. dans le Ms. de Padoue, p. 18.

Louis de Toulouse, (Saint), Fr. Min. Sa lég. dans le même Ms., p. 18.

Lucas (Sanctus), evangelista, L. pr. 1 nᵒ 5, p. 24.

Lucas (Fr.), S. Ant. socius, L. Ben. mirab. nᵒ 11, p. 225. Il jouit d'un semblant de culte à Padoue ; passage de Barth. de Pise à son sujet, p. 202 not. 1. Ses sermons, d'après le P. Josa, p. 202 not. 1.

Lutum. In lutum lapsæ mulieris intactas servat vestes S. Ant., L. Ben. mirab. nᵒˢ 18 à 20, p. 226 ; p. 165 not. 2, 169, 171, 176, 196 not. 2.

Phrase typique de ce récit supprimée par le Liber mirac., p. 173, 202.

M

Maffei, éditeur de sermons apocryphes de S. Ant., p. 43 not. 3.

Mandach (de), S. Ant. de Pad. et l'art italien, p. VII not. 4, 5 not. 2, 7 not. 3, 247 not. 1, 2 et 3, 261 not. 2.

Manuscrits :

— Alcobaza 286, (Lisbonne), XIIIᵉ siècle : legenda prima. Description, p. 14. A servi de base à notre éd. de la leg. pr., p. 21.

— Alcobaza 293, (Lisbonne), XIVᵉ siècle : fragment de la leg. pr. Description, p. 14.

— Ancône, perdu. Partiellement recopié par Dom Caetani : fragm. de la leg. prima ; en partie aussi reprod. par les Bollandistes : Appendix de miraculis, p. 20. Etude de son Append. de miraculis, p. 149 à 157. Cité, p. 239.

— Assise 272, bréviaire francisc., XIIIᵉ siècle : frag. de la leg. pr. Description, p. 19.

— Assise 691 : inventaire de la bibl. du Sacro convento, de 1381. Mentionne la lég. Benignitas, p. 185.

— Bordeaux 270, XIVᵉ siècle : lég. de Jean de Rigauld. Indiqué, p. 243.

— Bruxelles, bibl. royale 4459-70, XIVᵉ siècle : Vita auct. anon. valde antiq. des Acta SS., (Julien de Spire). Indiqué, p. 238.

— Corsendokanum prope Turnholtum : Vita auct. anon., (Julien de Spire). Compulsé par les Bollandistes, p. 238.

— Florence, bibl. Laurentienne cod. 9, Plud. XXXV sin., XIIIe ou plutôt XIVe siècle : légend. antonienne éditée par le R. P. Lemmens. Indiqué, p. 134 not. 1, 162, 243.
— Londres, British museum. Cleop. B. II, XVe siècle : leg. prima. Description, p. 18.
— Lucerne, Capucins XVI-F, 6-4 A, daté de 1337 : leg. prima avec additions. Description, p. 16. Ses additions, leur date, leur intérêt, p. 115 et 116. Leur texte, p. 116 à 129.
— Padoue, bibl. Antonienne 74, XIVe siècle : leg. prima avec additions et legenda altera, éditée par le R. P. Josa. Description, p. 171, 239. Ses additions à la leg. pr., leur caractère, p. 130. Leur texte, p. 131 à 140. Cité, p. 161 not. 3.
— Padoue, Manuscrit-relique, XIIIe siècle (?), renfermant de prétendus sermons de saint Ant. Indiqué, page 44 not. 3.
— Paris, Faculté de théol. protestante, boulevard Arago, XVe siècle : leg. prima avec addition ; lég. Benignitas. Description, p. 18. Son add. à la leg. pr., relative au miracle de la langue ; comparaison avec les autres récits analogues, p. 142 et 143. Texte de cette add., p. 144 à 156. Son en-tête de la lég. Benignitas, p. 160, 207.
— Paris, Nationale 3809 A, XVe siècle : leg. prima. Description, p. 16.
— Paris, Nationale 5278, XIIIe siècle : court frag. de la Vita auct. anon., (Julien de Spire). Indiqué, p. 238.
— Paris, Nationale 14363, XIIIe siècle : leg. prima. Description, p. 15.
— Paris, Nationale 14365, XVe siècle : leg. prima. Description, p. 15.
— Rome, bibl. Alexandrina, ou de la Sapience, 93, XVIIe siècle : copie partielle de la leg. prima du Ms. d'Ancône. Indiqué, p. 20.
— Rome, bibl. Barberini, cod. XXXII, 91 : Epilogus in vitam S. Ant., de Barth. de Trente. Indiqué, p. 249.
— Rome, bibl. Barberini, cod. XXXII, 109, de 1313 : leg. abbreviata S. Ant. Indiqué, p. 250.
— Rome, archiv. générales des Dominicains, t. V : sermons d'Odon de Châteauroux. Indiqué, p. 162 not. 7, 269.
— Rome, bibl. Vaticane, fonds prov. du musée Borgia 347, XIVe siècle : Dialogus de vitis sanct. Fr. Min. Indiqué, p. 3 not. 5, 161 not. 2, 239 not. 1.
— Rome, bibl. Vaticane, Mss. lat. 1960 : lég. de Paulin de Pouzzoles. Indiqué, p. 266.
— Rome, bibl. Vaticane, fonds de la Reine de Suède, cod. 429, XIIIe siècle : décret du chap. gén. de 1266, proscrivant les lég. franciscaines. Indiqué, p. 11 not. 5.
— Rosenthal : V. PARIS, FACULTÉ DE THÉOL. PROTESTANTE.
— Ultrajectinum : Vita auct. anon. etc., (Julien de Spire). Compulsé par les Bollandistes, p. 238.
Manuscrits mis a profit pour notre édition de la leg. prima et dont elle donne les variantes, p. 21.
Marc de Lisbonne, Chroniques. Est le premier à prétendre qu'Ant. descendait de la famille de Bouillon, p. 198. Cité, p. 25 not. 1, 266.
Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli, Fr. Min., La leggenda di S. Francesco, etc., p. 11 not. 1.
Marcoaldus, vir mulieris a S. Ant. sanatæ, L. pr. 31 n° 5, p. 84.
Marcus (Sanctus), evangelista, L. pr. 1 n° 5, p. 24.

Margarita de Padua, L. pr. 31 n° 62, p. 93.

Maria (Sancta Virgo) : V. VIRGO MARIA.

Maria nomine mater S. Antonii, L. Ben. A n° 1, p. 207; p. 179.

Quelle est l'authenticité de ce détail, p. 197?

Maria de civitate Ferrariensi, L. pr. 32 n° 1, p. 95. — *Maria de Savonaria*, L. pr. 31 n° 50, p. 91. — *Maria quædam*, L. pr. 31 n° 41, p. 89.

Marocchium. Quomodo S. Ant. ivit ad Marocchium, L. pr. 6 n°s 1 et 2, p. 33. — *Marocchii rex crudelissimus*, L. Ben. B n° 1, p. 209. *Apud Marocchium Fr. Min. occisi* : V. MARTYRES.

Martinus, Alphonsi miles, S. Antonii pater, L. Ben. A n° 1, p. 207; p. 179.

Que vaut cette assertion, p. 197?

Martinus (Sanctus), episcopus, L. pr. Ad. Luc. II n° 5, p. 119; L. Ben. mirab. n° 6, p. 224; p. 174.

Martyres. A Marocchiorum rege occisi nonnulli Fr. Min., L. Ben. B n° 1, p. 208. *Quorum reliquias Petrus, primogenitus regis Portugal., a Marocchio defert*, L. pr. 5 n° 1, p. 29; L. Ben. B n° 1, p. 208 et 209.

Noms de ces martyrs; leur « passio » ap. Analecta francisc. et ap. K. Müller, p. 29 not. 2. Leur supplice d'après Paulin de Pouzzoles, p. 267.

Martyrii desiderio S. Ant. accenditur, L. p. 5 n° 2, p. 30; L. Ben. C n°s 1 et 2, p. 209.

Matthæus Pedelarius, Fr. Min., biographe antonien, p. 194, 195.

Maumet (id est *Mahomet*), Barth. Pis., p. 264.

Maynardus de Runcis, L. pr. 32 n° 5, p. 96.

Maynerius, vir Prosdocimæ a S. Ant. sanatæ, L. pr. 31 n° 33, p. 88.

Médecin, miraculeusement dispensé de se rendre à la guerre, p. 262.

Menicus quidam, a S. Ant. sanatus, L. pr. 34 n° 3, p. 99.

Mercatores, ut prædicanti S. Ant. adsistant, tabernas seu apothecas claudunt, L. pr. 13 n° 8, p. 48.

Meretrices a nefario flagitio prohibet S. Antonius, L. pr. 13 n° 12, p. 49.

Merveilleux. Peu de place qu'il occupe dans la leg. prima, p. 10. Tendance du Ms. de Padoue, dans ses interpolations, à augmenter la dose du merveilleux, p. 31 not. 3, p. 35 not. 1. Processus du merveilleux dans la lég. Benignitas, p. 187, 194, 205. Développement du merveilleux dans les légendes successives; comparaison de trois récits, d'un même épisode, écrits à des dates différentes; p. 191 à 194. Le merveilleux légendaire n'est souvent que la matérialisation naïve de faits psychologiques, p. 260.

Mets empoisonnés, p. 242.

Michelota, L. pr. 35 n° 2, p. 100. — *Michelota altera, de Padua*, L. pr. 36 n° 1, p. 101.

Milan, p. 179.

Miles Aleardinus : V. ALEARDINUS et VITRUM MIRE CONSERVATUM.

Minciotti. Erreur, dans son Catal. des Mss., au sujet de la date du Ms. 74 de Padoue, p. 18.

Miracula, eadem die qua sepultum est S. Ant. corpus, sunt exhibita, L. pr. 25 n°s 1 à 6, p. 70. *Miraculorum S. Ant. inquisitio Paduanorum episcopo et prioribus S. Benedicti et Fr. Prædicatorum committitur*, L. pr. 27 n° 8, p. 75. *Testibus auditis, inventa rediguntur in scriptis*, L. pr. 27 n°s 9 à 11, p. 76. *Generalis deinde mirac. illorum recognitio et recognitorum approbatio D. Johanni, Sabin. episc., commendantur*, L. pr. 27 n° 18, p. 78; 29 n° 1, p. 80. *Leguntur coram Greg. IX, cardinal. et omni populo*, L. pr. 29 n°s 7 et 8, p. 81.

Miracula quæ coram Greg. IX lecta sunt : — *Cæci sanati*, L. pr. 33 n°s 1 à 10, p. 97 à 99. — *Contracti*, L. pr.

31 nos 1 à 72, p. 83 à 94. — *Epileptici*, L. pr. 36 nos 1 à 4, p. 101. — *Febricitantes*, L. pr. 38 nos 1 à 4, p. 103. — *Gibbosi*, L. pr. 37 nos 1 à 6, p. 101. — *Infidelis percussus*, L. pr. 44 nos 1 à 3, p. 111. — *Mortui suscitati*, L. pr. 39 nos 1 à 8, p. 104. — *Mulier percussa a Domino*, L. pr. 41 nos 1 à 6, p. 106. — *Mulier submersa in aqua*, L. pr. 42 nos 1 à 11, p. 107 à 109. — *Muti*, L. pr. 35 nos 1 à 4, p. 100. — *Naufragi*, L. pr. 43 nos 1 à 8, p. 109 à 111. — *Panicium a passeribus conservatum*, L. pr. 45 nos 1 à 4, p. 112. *Paralytici*, L. pr. 32 nos 1 à 15, p. 95 à 97. — *Surdi*, L. pr. 34 nos 1 à 4, p. 99. — *Vitrum conservatum*, L. pr. 40 nos 1 à 5, p. 105. — *Votum subtractum*, L. pr. 46 nos 1 à 4, p. 113.

Miracula alia post mortem S. Ant. ostensa : — *Canonizationis mirifica solemnitas in Ulixbona*, L. pr. Ad. Luc. I nos 1 à 4, p. 116. — *Dæmonum sævitia excæcatus et mutus, Martinus quidam persanatur*, L. pr. Ad. Pad. II nos 39 à 49, p. 139. — *Eccelini de potestate civitas Paduana erepta*, L. pr. Ad. Luc. III nos 8 à 11, p. 126. — *Imago S. Ant. in tribuna Lateran. basilicæ mirabiliter servata*, L. pr. Ad. Luc. III nos 1 à 7, p. 125. — *Jacobi de Carturio, usurarii fœneratoris, mira conversio*, L. pr. Ad. Luc. III nos 12 à 19, p. 127. — *Lingua S. Ant. miro modo conservata*, L. pr. Ad. Luc. II nos 25 à 27, p. 123; Ad. Paris I nos 5 à 8, p. 145. — *Mortis a periculo juvenis quidam servatus*, L. pr. Ad. Pad. II nos 1 à 9, p. 132. — *Mutus quidam Fr. Bernardinus de Parma loquela dotatus*, L. pr. Ad. Pad. III nos 24 à 30, p. 137. — *Mutus et surdus Fr. quidam Petrus sanatur*, L. pr. Ad. Pad. III nos 15 à 23, p. 135. Allusion que fait à ce prodige Ricobaldus de Ferrare, p. 136 not. 1. — *Nepos S. Ant., in mari submersus, ad vitam revocatur*, L. pr. Ad. Pad. III nos 1 à 13, p. 133; L. Ms. Flor., p. 248. — *Paralysis a morbo monialis quædam liberata*, L. pr. Ad. Pad. I nos 1 à 5, p. 131. — *Resurrectio pueri cujusdam*, L. pr. Ad. Luc. III nos 20 à 24, p. 128. — *Rupturæ seu herniæ gravis sanatio*, L. pr. Ad. Pad. III nos 31 à 38, p. 138.

Passage de Bernard de Besse au sujet des miracles de S. Antoine, p. 114 not. 1.

Miscellanea antoniana, p. 249 not. 4, 266 not. 6, 269 not. 3.

Missaglia (Luigi di), Vita di S. Ant., p. V, 38 not. 1, 258 not. 2.

Moine délivré d'une tentation impure, p. 242.

Monachi Patavini chronicon, p. 190 not. 2, 191, 200 not. 3.

Monaldus (Fr.), ord. Fr. Min., Th. de Cel., p. 253.

Monialis quædam, Sophia nomine, a paralysis morbo liberata, L. pr. Ad. Pad. I nos 1 à 5, p. 131. — *Monialis in hac vita purgatorii pœnas sustinens* : V. MULIER PERCUSSA A DOMINO.

Monopoli, p. 263.

Mons Pauli (Monte Paolo). *Eremum Montis Pauli subit S. Antonius et ibi vitam austeram et solitariam agit*, L. pr. 7 nos 5 à 11, p. 35 ; p. 39 not. 1. *Ibi dæmonum assultus patitur*, L. Ben. G no 1, p. 212; p. 196.

Parmi les trois localités de ce nom, quelle est celle qu'a habitée S. Ant., p. 36 not. 1 ? Interpolation et divergences du Ms. de Padoue, au sujet des austérités du saint durant son séjour en ce lieu, p. 37 not. 1.

Montpellier, p. 165 not. 2, 169 not. 2, 170, 171, 173, 174, 176, 196 not. 2, 201, 267.

Morbo extremo laborat S. Ant., L. pr. 17 nos 3 à 10, p. 54.

Mortui suscitati, L. pr. 39 n°s 1 à 8, pr. 104.
Mosaïque de Latran, p. 168.
Mulier percussa a Domino et sanata, L. pr. 41 n°s 1 à 6, p. 106; p. 247.
Mulier submersa in aqua et non madefacta, L. pr. 42 n°s 1 à 11, p. 107; p. 247.
Mulieres, devotione ferventes, tunicam S. Anton. forficibus præcidunt, L. pr. 13 n° 9, p. 48.
Müller (Karl). Die Anfänge des Minoritenorders, etc., p. 29 not. 2, 267.
Mutus eucharistiæ sacramentum adorans : V. EUCHARISTIÆ SACRAMENTUM.
Muratori, Rerum ital. script., p. 76 not. 1, 136 not. 1, 162 not. 4, 188 not. 1, 190 not. 2, 191 not. 1, 251 not. 1, 2 et 3, 252 not. 3.
Mutatio nominis. Nomen suum pristinum mutat S. Ant., L. pr. 5 n° 12, p. 31.
Pourquoi le saint changea-t-il de nom ? Raison donnée par la leg. prima, 5 n° 12, p. 31. Explication contradictoire du Ms. de Padoue, p. 31 not. 1.
Mutus. Fr. Bernardinus de Parma, duorum mensium spatio mutus, ab infirmitate liberatur, L. pr. Ad. Pad. III n°s 24 à 30, p. 137. — *Mutus ac surdus quidam Fr. Petrus sanatur*, L. pr. Ad. Pad. III n°s 15 à 23, p. 135. Allusion que fait à ce prodige Ricobaldus de Ferrare, p. 136 not. 1. Autre prodige analogue mentionné, p. 262. — *Muti a S. Ant. sanati*, L. pr. 35 n°s 1 à 4, p. 100.

N

Naissance de S. Ant. Hypothèses fantaisistes à son sujet : le saint serait issu de la famille de Bouillon, p. 25 not. 1. Il serait né le 15 août ou, suivant d'autres biogr., en janvier, p. 26 not. 1.
Nassinguerra de Sacili, L. pr. 31 n° 46, p. 90.
Naufragi a S. Ant. liberati, L. pr. 43 n°s 1 à 8, p. 109 à 111; p. 247.
Nepos S. Ant. Parisius nomine, in mari submersus, ad vitam revocatur et postea Fr. Min. ordini mancipatur, L. pr. Ad. Pad. III n°s 1 à 13, p. 133; L. Ms. Flor., p. 134 not. 1, 248 ; p. 263. — *Miraculum quoddam, scilicet mira canonizationis solemnitas in Ulixbona, ab illo nepote S. Ant. fratribus est narratum*, L. pr. Ad. Pad. III n° 14, p. 135.
Le récit de la résurrection du neveu de S. Ant. moins chargé de détails merveilleux dans la lég. du Ms. de Florence que dans les Add. de Padoue, p. 134 not. 1.
Neves (Carlos das), O grande thaumat. de Portugal, etc., p. VI, 266 not. 3.
Nicolas IV, p. 125 not. 5 et 6.
Nicolaus (Sanctus), episcopus, L. Ben. mirab. n° 33, p. 229.
Notarium (seu tabularium) quemdam, carnis libidinibus pessime deditum, ut martyrem futurum veneratur S. Ant., Barth. Pis., p. 263; p. 180, 181.
Noviciat. Inconnu parmi les Fr. Min. avant 1220, p. 33 not. 1.
Novitius quidam mire a tentatione liberatus, L. Ms. Flor., p. 245 ; p. 166 not. 1, 242.
Nux. Super nucem sibi cellam construi curat S. Ant., L. pr. 15 n°s 4 à 7, p. 51.

O

Oddo de Monte Ferrato, cardinalis, L. pr. 27 n° 15, p. 77.
O doctor optime, etc., antiphona, in canonizationis S. Ant. solemnitate, a summo pontifice decantata, L. Ben. Q n°s 1 et 2, p. 235; p. 172.
Silence de la leg. prima et des autres docum. du XIIIe siècle à ce

sujet ; à quel usage liturgique ce récit a peut-être donné lieu, p. 204.
Odon de Châteauroux, cardinal. Sa vie, ses sermons sur S. Ant., p. 269. Ne sont pas une source historique, p. 162 not. 7, 269. Allusions qu'on a voulu, à tort, y trouver, p. 269 et 270.
Office antique de S. Ant. Etait en usage dans l'ordre avant 1249, p. 3 238. Procède, au moins indirectement, de la leg. prima, qui, dès lors, lui est antérieure, p. 3. A pour auteur Julien de Spire, p. 3, 162, 238. Toujours resté en usage chez les Fr. Min., mais abandonné par les Capucins et les Conventuels, p. 257 et Addenda à la fin du volume.
O gloriosa virginum, etc. *Ab Antonio, jam morti proximo, hymnus ille decantatur*, L. pr. 17 n° 11, p. 56; Barth. Trid., p. 250.
Hymne des laudes de l'office de la S. Vierge, modifiée sous Urbain VIII, p. 56 not. 1.
Oliva, soror de ord. Domin. pauperum, L. pr. 41 n° 1, p. 106.
Orviéto, p. 269.
Osma (Evêque d'), p. 258 not. 1.
Ostiensis episcopus, L. pr. 11 n° 4, p. 44.
C'était Rinaldo de' Conti, cardinal protecteur des Fr. Min., plus tard Alex. IV, p. 44 not. 2.
Othon : V. Oddo et Odon.
Oxford, p. 199 not. 2.

P

Pacheco, Epitome de la vida de S. Ant., p. V. Attribue, en dépit de toute critique, la leg. prima à S. Bonaventure, p. 6. Cité, p. 25 not. 1, 33 not. 2, 198, 266.
Paduana civitas de Eccelini tyranni potestate erepta, L. pr. Ad. Luc. III n°s 8 à 11, p. 126; p. 168.
Padoue, mentionnée dans la partie critique, p. 182 not. 2, 188, 190, 195, 196, 202, 233 not. 1, 239, 242.
Paduani cives ardentissima erga S. Ant. devotione flagrant, L. pr. 13 n°s 1 à 13, p. 47 à 49. *Ecclesiam prægrandem in honorem illius statuunt construere*, L. pr. Ad. Paris 1 n° 2, p. 144. — *Paduani*, L. pr. 27 n°s 7 et 12, p. 75 et 76; 28 n°s 1, 12 et 14, p. 78 et 80; L. pr. Ad. Paris 1 n° 9, p. 146; Barth. Trid., p. 250; p. 188.
Paduani populi spes, tutor, refugium et patronus S. Ant., Roland., p. 252.
Pagi, éditeur de sermons apocryph. de S. Ant., p. 44 not. 3.
Palatini, S. Ant. di Pad.; dalla leggenda alla storia, p. VII not. 4.
Palestrina, p. 77 not. 2.
Panicium a passeribus conservatum, L. pr. 45 n°s 1 à 4, p. 112; p. 247.
Papini, Storia di S. Franc., p. 36 not. 2.
Paradis (Monastère du), près Schaffouse, p. 17 not. 2.
Paralytici sanati, L. pr. 32 n°s 1 à 15, p. 95 à 97.
Parentes seu genitores S. Antonii, L. pr. 2 n° 4, p. 25; L. Ben. A n° 1, p. 207.
Leurs noms prétendus; incertitude de ce détail, p. 197. L'hypothèse que le saint était de la famille de Bouillon ne repose sur rien de sérieux. p. 25 not. 1. — Sens vague de l'expression *parentes* dans certains textes, p. 31 not. 2.
Parenti (Jean) : V. Johannes Parens de Florentia.
Parisius : V. Nepos S. Antonii.
Parisius de Cereta, Chronicon Veronense, p. 76 not. 1.
Paulin de Pouzzoles, Fr. Min. Sa vie; sa notice sur S. Ant. dans son Historia ab origine mundi; les sources où il a puisé, p. 168, 266 et 267. Sa légende n'offre pas de rapports de

dépendance avec la lég. Benignitas, p. 175. Mentionné, p. V not. 1, p. 3 not. 3, 201, 225 not. 1.

Paulus (*Sanctus*), *apostolus*. *S. Ant. alter Paulus*, L. pr. Ad. Paris 2 n° 21, p. 148; L. Ben. I n° 3, p. 213.

Péchés écrits, merveilleusement effacés, p. 259, 263.

Peckham : V. Jean Peckham.

Pes truncatus. *Truncatum pedem juveni cuidam restituit S. Ant.*, L. pr. Ad. Luc. II n°s 13 à 17, p. 120; L. Ben. mirab. n°s 36 à 40, p. 230.

Question que soulève le récit de ce miracle, attribué, par ailleurs, à S. Pierre Martyr, Dominicain, p. 202 et 203. Amplification du Lib. mirac. par rapport à cet épisode, p. 173. Mentionné, p. 169 not. 1, 172, 175, 176, 196 not. 2, 242.

Petrus (*Sanctus*), *apostolus*. *Franciscus alter Petrus*, L. pr. Ad. Paris 2 n° 20, p. 148.

Petrus de Brixia, Fr. Min., Ecclest., p. 255.

Petrus, Gregorii papæ discipulus, L. pr. 1 n° 6, p. 24.

Petrus, infans seu primogenitus regis Portugalliæ. A Marocchio reliquias Fr. Min. occisorum defert, L. pr. 5 n° 1, p. 29; L. Ben. B n° 1, p. 208.

Il était frère d'Alphonse II, p. 29 not. 3.

Petrus, civis quidam Paduanus, L. pr. 31 n° 36, p. 89; L. Ben. mirab. n°s 15 et 16, p. 226; p. 191.

Pied coupé : V. Pes truncatus.

Pierre, roi de Castille, p. 257 not. 3.

Pierre Martyr (Saint), Dominicain, p. 203.

Pierre de Pomarada, Fr. Min., p. 140 not. 1.

Pierre Raymond de S. Romain, Fr. Min., cité par Ridolfi et Jean Rigauld comme hagiog. antonien, p. 194, 239, 240. Auteur vraisemblablement de la leg. altera du Ms. de Padoue, éditée par le P. Josa, p. 161, 239, 240. Quels sont ses rapports avec la lég. Benignitas, p. 164. Mentionné, p. V not. 1, p. VII, p. 136 not. 1, 138 not. 1, 139 not. 1, 142, 186, 215 not. 3.

Pisces. Prædicando piscibus multos hæreticos convertit ad fidem S. Ant., L. Ms. Flor., p. 243; p. 166 not. 1, 176 not. 5, 181, 182, 242, 263, 268, 269.

Planctus et luctus populi Paduani de morte S. Ant., L. pr. 18 n°s 5 à 7, p. 58. — *Planctus et lamenta Dominarum pauperum*, L. pr. 19 n°s 1 à 3, p. 59. — *Planctus Fr. Min. et Dominarum pauperum de seditione inter Paduanos orta*, L. pr. 24 n°s 1 à 5, p. 68.

Pluie suspendue, p. 180, 181, 182, 242, 263.

Poissons (Sermon aux) : V. Pisces.

Pollenza près Macerata, p. 261 note 2.

Pont-Vincent. Le faubourg de la Tête du pont Vincent, à Padoue, aujourd'hui pont Mollino, p. 58 not. 2. V. Caput pontis.

Porca quædam dolii cannellam avellit; trait burlesque de la lég. du Ms. de Florence, p. 244.

Portugal, p. 258 not. 1.

Portugalliæ monumenta historica, p. 2, 14 not. 1 et 2, 27 not. 1, 28 not. 1, 29 not. 2.

Potestas civitatis Paduæ (le podestat de Padoue), L. pr. 20 n° 8, p. 61; 23 n°s 1, 2 et 11, p. 66 et 67; 27 n° 13, p. 77. *Seditionem populi feliciter compescit*, L. pr. 24 n° 11, p. 69. *Cum militum turmis ad sepulcrum S. Ant. venit*, L. pr. 26 n° 8, p. 72. *Scribit ad Romanam curiam ut S. Ant. canonizatio impetretur*, L. pr. 27 n° 4, p. 75.

[illegible]gesta pontificum Romano-
1.

Ad prædican-

dum gentibus mirabiliter S. Ant. a Domino delegatur, L. Ben. I nos 1 à 4, p. 213. *De forma et efficientia prædicationis ejus*, L. pr. 10 nos 3 à 6, p. 42; 13 nos 1 à 13, p. 47 à 49; L. Ben. K nos 4 à 8, p. 214. *S. Ant. per Romaniolam prædicans*, L. pr. 9 nos 1 à 6, p. 40. *Illius apud Paduam prædicatio*, L. pr. 11 nos 2 à 7, p. 43 à 46. *Ad prædicationem S. Ant. populus, undique confluens, cum devotione mira et alto silentio verba illius audit*, L. Ben. N nos 1 à 3, p. 218.

Prædicationes mirificæ. — Romæ prædicans ab omni natione intelligitur S. Ant., L. pr. Ad. Luc. II nos 23 et 24, p. 122; L. Ben. mirab. nos 1 et 2, p. 223; p. 165 not. 2, 168, 169 not. 2, 171, 172, 175, 176, 196 not. 2, 263, 268. Que peut-il y avoir de réel au fond de cette légende, p. 270; explication proposée par la « Voix de S. Ant., » p. 200 et 201. — *Prædicans a muliere procul absente mirabiliter auditur*, L. pr. Ad. Luc. II nos 7 à 12, p. 120; L. Ben. mirab. nos 21 à 27, p. 227; p. 165 not. 2, 169 not. 1, 171, 175, 176, 182, 196 not. 2, 202.

Un prodige analogue à celui de la femme entendant le sermon malgré la distance est rapporté par Salimbene, à propos des prédications de Berthold d'Allemagne : voir Addenda à la fin du volume.

Prædicatorum ordo, L. pr. 8 no 3, p. 39; 27 no 8, p. 75.

Prædictio seu prophetia. Mortem suam prænuntiat S. Ant. et Paduam prædixit honorandam, L. pr. 14 nos 1 à 4, p. 50. *Civitatem Paduanam de Eccelini potestate mox ereptam fore fratri Barth. de Corradino, jam vita defunctus, prænuntiat S. Ant.*, L. pr. Ad. Luc. III nos 8 à 11, p. 126.

Prêtre. S. Ant. était-il prêtre avant d'entrer dans l'ordre franciscain : V. Sacerdos.

Prioribus S. Benedicti et Fr. Prædicatorum committitur miraculorum S. Ant. inquisitio, L. pr. 27 no 8, p. 76.

Processiones in honorem S. Ant. ordinatæ, L. pr. 26 nos 1 à 17, p. 71 à 73.

Prophéties : V. Prædictio.

Prosdocima, uxor Maynerii. L. pr. 31 no 33, p. 88.

Provence, p. 181, 182 not. 2, 242, 263.

Provincialis ministri officio apud Fr. Min. fungitur S. Ant., L. pr. Ad. Luc. I no 9, p. 118. *Scilicet in Romaniola*, L. Ben. M no 3, p. 217.

Provincialis minister Fr. Min. in Padua. A civitate quidem aberat quando S. Ant. mortuus est, L. pr. 21 no 6, p. 62; 22 no 1, p. 64. *Concedit ut cives qui Caput pontis inhabitant corpori S. Ant. custodiendo invigilent*, L. pr. 22 nos 8 et 9, p. 65. *Auxilium potestatis civitatis petit et coram episcopo de S. Ant. sepulturæ loco sermonem habet*, L. pr. 23 nos 1, 5 à 8, p. 66. *Ab episcopo sententiam pro fratribus obtinet*, L. pr. 23 no 9, p. 67.

Psalterium furto sublatum mirabiliter recuperat S. Ant., Lib. mirac., p. 259; p. 181.

Ce qu'il peut y avoir de réel au fond de ce récit fantastique, p. 260.

Psalterium glossatum, Lib. mirac., p. 259.

On a cru, bien à la légère, découvrir dans ces mots une allusion aux prétendus Sermones in psalmos du saint, p. 259 not. 2.

Puellæ. Puella quædam a lapidis morbo liberata, Append. de mirac. Anc., p. 150. — *Puella epileptica et contracta a S. Ant. sanata*, L. pr. 31 nos 36 à 40, p. 89; L. Ben. mirab. nos 14 à 17, p. 226; p. 169, 171, 172, 176. Versions différentes et de plus en plus merveilleuses de ce récit, dans les lég. successives, p. 191 à 193, 226 not. 1. — *Puellæ alia a*

variis infirmitatibus liberatæ, L. pr. 31 n°s 22 à 26, p. 87; 31 n°s 55 à 57, p. 92; 33 n°s 1 et 2, p. 97; 39 n°s 1 à 5, p. 104. — *Puella submersa ad vitam revocata*, Barth. Trid., p. 250.

Puer Jesus in brachiis S. Ant. conspicitur, Lib. mirac., p. 260; p. 181, 201 not. 5, 259.

Il est faux qu'une tradition limousine ait gardé le souvenir de ce prodige, relaté par le seul Lib. mirac., p. 261. La plus ancienne représentation de cette scène par la peinture est de 1496 seulement et ce n'est que depuis le XVIe siècle que l'enfant Jésus est devenu un attribut iconographique de S. Ant., p. 261 not. 2.

Pueri. — *Puer contractus a S. Ant. sanatur*, L. Ben. mirab. n°s 8 à 13, p. 225; p. 169, 171, 172, 176, 196 not. 2, 201. — *Pueri alii a variis infirmitatibus liberati*, L. pr. 31 n°s 19 à 21, 65 à 66, p. 86 et 94; 36 n°s 3 et 4, p. 101; 38 n° 4, p. 103; 46 n°s 1 à 4, p. 113. — *Pueri mortui ad vitam revocati*, L. pr. Ad. Luc. III n°s 20 à 24, p. 128; Ad. Pad. III n°s 1 à 13, p. 133; L. Ms. Flor., p. 248; Barth. Trid., p. 250; p. 243. — *Pueri clamoribus suis S. Ant. mortem denuntiant*, L. pr. 18 n° 1, p. 58.

Pueritia. Ab ipsa pueritia S. Ant. jam exstitit eximiis virtutibus adornatus, L. Ben. A n°s 2 à 4, p. 208; p. 169, 198.

Légendes, merveilleuses et apocryphes, concernant l'enfance de S. Ant. et dont la leg. prima ne parle pas, p. 29 not. 1.

Puy (Le), p. 175, 181, 182 not. 2, 228 not. 1, 263.

Q

Quaracchi (Frères Mineurs de), éditeurs des œuvres de S. Bonaventure. Déclarent, avec raison, que le « Si quæris miracula » n'est pas du séraph. docteur, p. 145 not. 1. Rejettent l'authenticité d'un prétendu sermon de S. Bonaventure, où il est question de l'épisode du cœur de l'avare, p. 246 not. 4.

Quatuor coronati martyres. Ab illis arca in qua requiescit corpus S. Ant. dicitur fabricata, L. pr. Ad. Paris 1 n° 4, p. 144.

Obscurité de la lég. de ces quatre sculpteurs martyrs, p. 144 not. 1. La fable ridicule qui leur attribue le sarcophage dans lequel furent placés les restes de S. Ant. ne mérite pas qu'on s'y arrête, p. 144 not. 1. Elle n'a pas été, du reste, appliquée exclusivement à S. Ant.; elle se retrouve dans la lég. de S. Liberius d'Ancône; voir Addenda à la fin du volume.

R

Raymond : V. PIERRE RAYMOND.

Raynaldi, Annales ecclesiastici, p. 56 not. 2.

Recueil des miracles posthumes de S. Ant. Est peut-être un document semi-officiel inséré, tel quel, par l'auteur de la leg. prima à la fin de son travail, p. 9. — V. MIRACULA QUÆ CORAM GREG. IX LECTA SUNT.

Reliques. Passion, aveugle et parfois grotesque, des gens du moyen-âge pour les reliques, p. 64 not. 1. — Reliques de S. Antoine : V. CORPUS, LINGUA, TRANSLATIO.

Resurrectio quorumdam mortuorum. — *Adolescens in Marchia Tarvisina, jam tribus abhinc diebus mortuus, resurgit*, L. pr. Ad. Luc. III n°s 20 à 24, p. 128; p. 168. — *Nepos S. Ant., in mari submersus, matre deprecante, fit redivivus*, L. pr. Ad. Pad. III n°s 1 à 10, p. 133; L. Ms. Flor., p. [illegible]ot. 1, 263. —

Puella, in comitatu Paduæ submersa, ad vitam revocatur, L. pr. 39 n°s 1 à 5, p. 104; Barth. Trid., p. 250; p. 247. — *Puer, similiter in Comaglo submersus, suscitatur*, L. pr. 39 n°s 6 à 8, p. 104; Barth. Trid., p. 250; p. 247. — *Puer in Ulixbona, crudeliter occisus et in horto parentum S. Ant. sepultus, ut illorum innocentia pateat, a mortuis resurgit*, Barth. Pis., p. 265.

Résurrection d'un enfant tombé dans l'eau bouillante, p. 259. Résurrection d'une princesse de Léon, p. 262, 263.

Ricard (Mgr), S. Ant. de Pad., p. VI.

Ricarda, mulier sanata, L. pr. 31 n° 10, p. 85.

Ricciardus, comes S. Bonifacii, p. 188. *Pro libertate ejus apud Eccelinum preces incassum ingessit S. Ant.*, Roland., p. 251 et 252; p. 189.

La Vita Ricciardi, comitis S. Bonif., ap. Muratori, p. 189.

Ricobaldus de Ferrare; fait allusion à l'un des miracles des additions du Ms. de Padoue, p. 136 not. 1.

Ridolfi, Conventuel, Historiarum seraph. religionis libri tres, p. 6 not. 2. Sa liste des biographes antoniens, p. 194, 195, 240.

Rigauld (Jean) : V. Jean Rigauld.

Rimini, p. 175, 201 not. 5, 263.

Rinaldi, Seraph. viri S. Franc. Assis. vitæ duæ auctore B. Th. de Celano, p. 11 not. 5.

Rinaldo de' Conti : V. Ostiensis episcopus.

Rogerius (Fr.), sancti Antonii socius, L. pr. 18 n° 5, p. 55.

Rolandino de Padoue. Dates de sa vie; valeur de son témoignage, p. 188. Passage de sa chronique relatif à S. Ant., p. 251 et 252. Pas de rapports entre ce passage et la lég. Benignitas, p. 162, 166. Rolandino contredit et convainc de fausseté le récit des légendaires au sujet de l'entrevue d'Antoine avec Ezzelino, p. 187 à 190, 251 et 252 Ce qu'il dit de Jourdain Sforzate, p. 76 not. 1.

Rolandus Bolgarus, L. pr. 34 n° 4, p. 99.

Romagne, p. 199.

Romania provincia, ultra mare, L. pr. Ad. Luc. I n° 9, p. 118.

Comment entendre ces mots, p. 118 not. 2.

Rome, p. 165 not. 2, 169 not. 2, 171, 172, 175, 176, 196 not. 2, 200, 201.

Romische Quartalschrift, p. VII not. 7, 134 not. 1, 162 not. 1, 243 not. 1.

Rupturæ gravis seu herniæ sanatio, L. pr. Ad. Pad. III n°s 31 à 39, p. 138; p. 243 (Fr. Gambius).

S

Sabatier (Paul), p. VIII not. 1, 11 not. 1, 12 not. 1, 20 not. 4, 36. not. 2, 41 not. 2, 266 not. 5.

Sacerdos. Fuitne jam sacerdos S. Ant. priusquam ad Montem Pauli devenerit, L. alt., p. 240.

S. Ant. était-il prêtre avant son entrée dans l'ordre des Fr. Min.? Divergences et discussions acharnées des hagiographes sur ce point; affirmation de la legenda altera de Padoue, p. 240. Interpolation du Ms. de la leg. prima de Padoue à ce sujet, p. 35 not. 1. Dans l'état actuel des documents, la question semble insoluble, p. 38 not. 2.

Sacro convento d'Assise, p. 247.

Salimbene, Fr. Min. Sa chronique, p. 162. Ce qu'il y dit de S. Ant., p. 255 à 257. Il l'appelle « socius beati Francisci »; que penser de cette appellation, p. 256? Ne parle pas du miracle de la langue, bien qu'il mentionne la translation des reliques de S. Ant., p. 143 not. 4; p. 256. Parle des flagellants, dans sa chronique, comme

d'une institution toute récente, p. 191. Pas de rapports entre lui et la lég. Benignitas, p. 167.

Samaritana de Capite Gauri, sanata, L. pr. 31 n° 55, p. 92.

Sarment de vigne desséché donnant du raisin, p. 262.

Sarraceni, L. pr. 5 n° 5, p. 30; 6 n° 2, p. 33; Barth. Trid., p. 250; Barth. Pis., p. 264.

Sauri (Jacques), Fr. Min. : V. JACQUES SAURI.

Savigny, Histoire du droit romain, p. 118 not. 1, 199 not. 3.

Sbaralea, Conventuel, Supplementum ad Scriptores ord. Minorum, p. 6 not. 2, 8 not. 2, 33 not. 1, 197 not. 1, 267 not. 2.

Scientia S. Antonii. Quomodo apud monast. S. Crucis de Colimbria profecit in scientia, L. pr. 4 n°s 3 à 6, p. 28. *Scientia illius apud Fr. Min. primo ignorata*, L. pr. 8 n°s 5 et 6, p. 40; L. Ben. H n° 2, p. 212. *Quomodo fratribus innotuit*, L. pr. 8 n°s 1 à 9, p. 38 à 40. *Quanta scripturæ sacræ scientia fuit præditus* : V. SCRIPTURA SACRA.

Sclavi ad sepulcr. S. Ant. concurrunt, L. pr. 26 n° 20, p. 74.

Scotus de Porcili, sanatus, L. pr. 31 n° 52, p. 91.

Scriptura sacra. Scripturæ sacræ scientia præclarissimus exstitit Ant., L. pr. 10 n° 2, p. 42; L. Ben. L n°s 1 à 4, p. 216.

Exagération ridicule du légendaire à ce propos, p. 216 not. 1.

Citations de l'écriture sainte : 1° dans les textes reproduits :

Gen. XXVII, 27 : L. pr. Ad. Luc. I n° 5, p. 117; L. Ben. mirab. n° 48, p. 232.

Ps. XXXIX, 2 : L. pr. 47 n° 5, p. 114.

Ps. XLVII, 7 et 8 : L. pr. 23 n° 14, p. 68.

Prov. II, 7 : L. pr. 42 n° 11, p. 109.

Prov. XXVIII, 13 : L. pr. 26 n° 22, p. 74.

Isaiæ XLI, 15 : L. pr. 10 n° 6, p. 43.

Isaiæ XLII, 8 : L. pr. 28 n° 33, p. 78.

Isaiæ LVIII, 1 : L. Ben. I n° 1, p. 213.

Ezech. I, 3 : L. pr. 17 n° 4, p. 54.

Matth. V, 14 : L. pr. 9 n° 1, p. 40.

Matth. XXV, 23 : L. pr. Ad. Paris 1 n° 11, p. 146.

Luc. X, 8 : L. Ms. Flor., p. 246.

Luc. XXI, 15 : L. Ben. frag. ind. n° 3, p. 220.

I Cor. VII, 14 : L. pr. 42 n° 2, p. 107; Ad. Luc. III n° 13, p. 127.

2° dans la partie critique :

Job. XIII, 7 : p. VIII.

Job. XXXI, 18 : p. 179.

Isaie XLI, 15 : p. 179.

Isaie LIV, 13 : p. 270.

Matth. VI, 21 : p. 246 not. 5.

Luc XXI, 15 : p. 180.

Act. II, 7 et 8 : p. 270.

Scyphum perfractum redintegrat S. Ant., L. Ms. Flor., p. 244; p. 181, 242.

La lég. du Ms. de Florence, dans le récit de ce prodige, enchérit, au point de vue du merveilleux, sur les légendaires antérieurs, p. 244 et 245.

Seditio, discordantibus de S. Ant. sepulturæ loco Paduanis, concitatur, L. pr. 24 n°s 15 et 17, p. 68.

Sermones dominicales et in festivitatibus sanctorum apud Paduam scribit S. Ant., L. pr. 11 n°s 3 et 4, p. 44.

Les sermons et les œuvres qu'on a attribués à S. Ant.; leurs diverses éditions; que penser de leur authenticité, p. 44 not. 3? Phrase en langue vulgaire que renferment les prétendus Sermones in psalmos, p. 259 not. 2.

Sermon attribué à tort à S. Bonaven-

ture et relatant l'épisode du cœur de l'avare, p. 246.
Sermons miraculeux : V. PRÆDICATIONES MIRIFICÆ.
Servante préservée de la pluie, p. 242.
Serviteur de religieuses guéri, p. 243.
Sforzate (Jourdain), prieur des Bénédictins, p. 76 not. 1.
Sicco Polentone. Sa lég. de S. Ant. ; a-t-il connu la lég. Benignitas, p. 176?
Siciliæ in partibus ventorum pulsu, a Marocchio rediens, se positum cernit S. Ant., L. pr. 6 n° 5, p. 33.
Fables au sujet du séjour de S. Antoine dans cette contrée, p. 33 not. 2.
Simeon puer, sanatus, L. pr. 36 n° 3, p. 101.
Si quæris miracula. S. Bonaventure n'est pas l'auteur de ce répons; preuves, p. 145 not. 1.
Smedt, Van Hoof et de Backer (RR. PP. de), Jésuites, Avant-propos du tome premier des Acta SS. de novembre, p. 130 not. 1.
Solagna de Montagnana, L. pr. 32 n° 10, p. 96.
Soldat guéri, puis puni, p. 262. — Soldat hérétique, converti par le prodige de la coupe jetée sur le pavé sans être brisée : V. ALEARDINUS et VITRUM MIRE CONSERVATUM.
Solitaria vita. Apud Montem Pauli vitam solitariam agit S. Ant., L. pr. 7 n° 1 à 10, p. 34 à 37 ; L. Ben. G n° 1, p. 212.
Sources de l'histoire antonienne. Leur nomenclature, p. 161, 162, 167, 168, 237 à 270. Etude critique de ces sources, p. 237 à 270.
Sourd et muet : V. MUTUS.
Speculum perfectionis, p. 64 not. 1.
Speculum vitæ de 1509, p. 255 not. 1.
Stacia (Pierre), Fr. Min., provincial de Bologne, p. 199 not 2.
Staiger, Das Kloster Paradis, p. 17 not. 2.
Statera : V. BILANCIA.
Statuta Patavina, p. 58 not. 2.
Style de la leg. prima, p. 12 et 13. Style de l'appendix de Miraculis d'Ancône, p. 157. Style de la lég. Benignitas, p. 197. Style de la lég. du Ms. de Flor., p. 243.
Sugerius secundus, Ulixbonensis episcopus. Ab illo nonnulla cognovit auctor legendæ primæ S. Ant., L. pr. 1 n° 5, p. 24.
Soeiro Viegas II, évêque de Lisbonne de 1210 à 1231 ; serait mort le 29 janvier 1232, p. 8, 24 not. 1. L'auteur de la leg. prima tient de lui les détails concernant la première période de la vie de S. Ant., p. 8, 29 not. 1.
Surdi sanati, L. pr. 34 n°s 1 à 4, p. 99.
Surius. Sa légende de S. Ant. Comparaison de son texte avec celui de la lég. Benignitas ; comment il a, à peu près simplement, remanié, au point de vue du style, cette dernière légende, p. 177 à 180. Quels épisodes il renferme cependant, en plus de ceux donnés par notre texte de la lég. Benignitas, p. 180. A-t-il ajouté, de lui-même, ces épisodes, en les tirant du Lib. mirac. ou de Barth. de Pise, p. 181 et 182, 266? Ou bien a-t-il eu sous les yeux un texte plus développé de la lég. Benignitas, p. 182 et 183 ?
Surnaturalisation des faits dans le processus légendaire, p. 190.

T

Taormina ou Tavernera, en Sicile. S. Ant. y serait débarqué, p. 33 not. 2.
Tebaldi (R. P. Ubaldo), Conventuel. Annotations inscrites par lui sur le bréviaire manuscrit d'Assise, p. 20.
Tello, archidiacre, fondateur de S. Croix de Coïmbre, p. 28 not. 1.
Tentatio. Carnis motibus S. Ant., adhuc adolescens, se sentit perurgeri, L. pr.

3 n° 2, p. 27. — *A tentatione novitium quemdam insufflando liberat*, L. Ms. Flor., p. 245.

Tervisini, vel Tarvisini, ad sepulc. S. Ant. accurrunt, L. pr. 26 n° 20, p. 74.

Thaumaturge (Vogue de S. Ant. comme). Témoignage de Bernard de Besse, p. 114 not. 1. C'est là une des causes qui ont fait négliger aux biographes de recueillir les faits authentiques de sa vie, p. V. — V. MIRACULA.

Theodoricus, Fr. Min., sanatus, L. pr. 33 n° 3, p. 97.

Theologiæ primus lector in ordine Fr. Min. exstitit S. Ant., scilicet apud Bononiam, L. pr. Ad. Luc. I n° 8, p. 117; L. Ben. M n° 2, p. 217; p. 199. *Theologiam docuit quoque apud Montempessulanum*, Ad. Luc. II n° 1, p. 119; Lib. mirac., p. 259.

S. Ant. premier lecteur (ou professeur) de théologie dans l'ordre des Fr. Min.; objections sans valeur de Wadding contre cette assertion, p. 199. Où et à quel titre seulement, toutefois, S. Ant. a pu enseigner la théologie, p. 118 not. 1, 119 not. 3, 199.

Theotonio, premier prieur de S. Croix de Coïmbre, p. 28 not. 1.

Theutonici ad sepulc. S. Ant. concurrunt, L. pr. 26 n° 20, p. 74.

Thomas de Celano. Rapports d'idées et d'expressions qui existent entre sa Vita prima, sa Vita secunda, sa Vita S. Claræ, son Liber mirac. S. Francisci et certains passages de la leg. prima de S. Ant., p. 6, 7 not. 1 et 2. Explication qu'on peut donner de ces ressemblances, p. 8 not. 1. Elles ne sauraient suffire à prouver qu'il soit l'auteur de la leg. prima, p. 6. Combien, par ailleurs, le style de Th. de Cel. diffère de celui de la leg. prima, p. 8. Récit de l'épisode du chapitre d'Arles dans Celano, p. 162, 239, 240 not. 3, 252 et 253. Il n'offre pas de rapports avec la lég. Benignitas, p. 166. Th. de Cel. mentionné, p. 4 not. 1, 119 not. 5, 224 not. 2.

Thomas de Leontino, Vita S. Petri Martyris, p. 203 not. 1.

Tintinnabula urbis Ulixbonensis, in die canonizat. S. Ant., nullo pulsante, per se ipsa sonitum dantia, L. pr. Ad. Luc. I n° 2, p. 116; p. 180. *Illud prodigium a S. Ant. nepote dicitur relatum*, L. pr. Ad. Pad. III n° 14, p. 135.

Tiso, vir nobilis, S. Antonium hospitio excipit et illi super nucem cellam de storiis parat, L. pr. 15 n°s 3 et 6, p. 51.

Toulouse, p. 176, 179, 196 not. 2, 200, 201, 263, 267.

Translatio. Ad novam basilicam reliquiæ S. Ant. transferuntur, L. pr. Ad. Luc. II n° 25, p. 123; Ad. Paris 1 n°s 2 et 5, p. 144 et 145; p. 3 not. 1, 142, 143.

Tréguier, p. 241.

Tridentinus, juvenis, sanatus, L. pr. 37 n° 1, p. 101.

Triginta millia hominum prædicanti S. Ant. sæpius adsistunt, L. pr. 13 n° 7, p. 48.

Turba pæne innumerabilis S. Ant. prædicanti adsat, ita ut ecclesiarum ambitus populi multitudinem continere nequeant, L. pr. 13 n°s 1 à 8, p. 47; L. Ben. N n° 1, p. 218. *Turba in domum ubi corpus S. Ant. jacet irruit*, L. pr. 21 n° 9, p. 63. *De civitate et castris ad videndum corpus ejus populorum turbæ accurrunt*, L. pr. 21 n° 11, p. 63. *Ad exsequias ejus conveniunt*, L. pr. 24 n° 14, p. 70.

U

Ughelli, Italia sacra, p. 267 not. 2.

Ulixbonensis populi mira. in S. Ant.

canonizationis die, exsultatio, L. pr. Ad. Luc. I n° 1, p. 116; Ad. Pad. III n° 14, p. 135.

Ulixes, seu Ulysses. Ab eo vulgo dicunt Ulixbonam fuisse conditam, L. pr. 2 n° 2, p. 25.

Ulysse-Chevalier (Abbé), Répertoire des sources histor. du moyen âge, p. 271.

Unctio sacra. Unctionis sacræ oleo S. Antonium fratres statuunt perungere, L. pr. 17 n° 13, p. 56. *Unctionem illam sibi quidem non necessariam, sed tamen bonam esse respondit S. Ant.*, L. pr. 17 n° 14, p. 56.

S. Ant. déclare que l'extrême-onction ne lui est pas nécessaire, mais seulement utile. Etranges commentaires qu'a suscités ce passage de la leg. prima; remarques à ce sujet, p. 56 not. 2.

Universités de Bologne et de Montpellier. A quelles dates elles ont commencé à avoir des facultés de théologie, p. 118 not. 1, 119 not. 3.

Urbain VIII. Correction du bréviaire ordonnée par lui, p. 56 not. 1.

Usurarii funeratores. Eos ut ablata quæque restituant mire inducit S. Ant., L. pr. 13 n° 12, p. 48 et 49.

Usurarii conversio famosi: V. Jacobinus de Carturio.

Usurarii cor: V. Cor usurarii.

V

Veneti ad S. Ant. sepulc. accurunt, L. pr. 26, n° 20, p. 74.

Venetiana de civitate Tarrisina, sanata. L. pr. 37 n° 3, p. 102.

Verceil, p. 165 not. 2, 168, 169 not. 1, 172, 176, 196 not. 2, 203, 259.

Vercellensis abbas, quem dilectione præcipua S. Ant. prosecutus est, L. pr. Ad. Luc. II n°s 29 et 30, p. 123; L. Ben. P n° 2, p. 233. *Eum quandoque S. Antonius perdocuerat theologiam et, versa vice, ab eo S. Dionysii doctrinam receperat*, L. pr. Ad. Luc. II n° 30, p. 123; L. Ben. P n° 2, p. 233. *Ille S. Ant. scientiam, in quodam commentario suo, excellentissime commendat*, L. pr. Ad. Luc. II n° 31, p. 123; L. Ben. P n° 3, p. 233; p. 259. *Illi S. Antonius, ipsa obitus hora, apparet*, L. pr. Ad. Luc. II n°s 29 à 38, p. 123; L. Ben. P n°s 1 à 9, p. 233; p. 165 not. 2, 168, 169 not. 1, 172, 176, 196 not. 2, 203.

Vérone, p. 81 not. 1, 188, 190, 196 not. 2.

Vicentini ad S. Ant. sepulcr. accurrunt, L. pr. 26 n° 20, p. 74.

Vincent de Beauvais. Sa notice sur S. Ant., p. V not. 1. C'est un extrait sans intérêt de la Vita auct. anonymo (Jul. de Spire), p. 2 not. 4, 161, 238, 251.

Vincent de Lisbonne (Monastère de saint); son Indiculum fundationis, p. 27 not. 1.

Vincentius (*Sanctus*), *martyr. Ejus corpus apud Ulixbonam honorifice conditum*, L. pr. 2 n° 3, p. 25.

Sa translation et ses miracles dans le Ms. Alc. 286, p. 14.

Vinum effusum dolio mire restituit et scyphum perfractum redintegrat S. Ant., L. Ms. Flor., p. 244; p. 166 not. 1, 180, 181, 182, 242, 263.

Détail burlesque introduit dans ce récit par la lég. de Florence, p. 244.

Virginitas S. Ant. mundissima usque in finem, L. Ben. A n° 4, p. 208.

Virgo Maria. Haud longe ab ecclesia gloriosæ virginis Mariæ, in Ulixbona, S. Ant. parentes domicilium possidebant. L. pr. 2 n°s 3 et 4, p. 25. *Virginis invocato nomine, a diaboli persecutione S. Ant. liberatur*, L. pr. 12 n° 3, p. 46. *Hymnum in honorem virginis « O gloriosa domina », jam morti proximus, pie cantat S. Ant.*, L. pr. 17 n° 11, p. 55 et 56.

Virtutes. Ab ipsis ferme incunabulis.

virtutibus insignis exstitit S. Ant., L. Ben A nos 2 à 4, p. 208.

Visiones mirandæ. De miraculo lucis quam vidit S. Ant., L. pr. 12 n° 4, p. 46. *Jam morti proximus, Domini visione fruitur*, L. pr. 17 n° 12, p. 56. *Visio cujusdam cardinalis*, L. pr. 28 nos 5 à 14, p. 79 et 80.

Visions d'une paysanne portugaise, p. 262.

Vita auctore anonymo valde antiquo. Légende éditée sous ce titre par les Bollandistes, p. 2, 237. Est un remaniement de la leg. prima, qui ainsi lui est antérieure, p. 3. Sa date de composition, son auteur (Julien de Spire), son caractère, p. 238 et 239. A été utilisée par Jean Rigauld, p. 241 ; par la lég. du Ms. de Florence, p. 243, 247 ; remaniée simplement par la lég. de la bibl. Barberini et par Vincent de Beauvais, p. 250 et 251 ; mise à profit par Paulin de Pouzzoles, p. 267. Rapports de la lég. Benignitas avec elle, p. 164. Mentionnée, p. V not. 1, 145 not. 1, 149, 164 not. 5, 165 not. 4, 186, 209 not. 2, 213 not. 1, 240 not. 3. — V. aussi JULIEN DE SPIRE.

Vita, mulier quædam de Trimegnone, L. pr. 45 n° 1, p. 112.

Vitrail de la basilique d'Assise, représentant l'épisode de l'avare sous sa forme encore naturelle, p. 247.

Vitrum mire conservatum ; quippe quod, collisum lapidi, resistit et illæsum manet, L. pr. 40 nos 1 à 5, p. 105 ; p. 247.

Vœu de virginité de S. Ant. à l'âge de cinq ans ; assertion gratuite et ridicule, p. 198.

Voix de S. Antoine, revue. Séries d'études publiées par elle, p. VII, 11 not. 4, 162 not. 7, 201, 262 not. 1.

Votum subtractum, seu neglectum, persolvere mater cujusdam pueri ægrotantis cogitur, L. pr. 46 nos 1 à 4, p. 113.

Voyage, soi-disant miraculeux, de S. Ant. à Lisbonne : V. ITER STUPENDO MODO PERAGIT S. ANTONIUS.

W

Wadding, Annales Minorum, p. V, VI not. 1, 3 not. 2, 6 not. 3, 11 not. 5, 20 not. 2 et 3, 33 not. 1, 38 not. 2, 149 not. 2, 183, 199, 201 not. 5, 241, 258 not. 2, 266.

Weis (J.-E), Julian von Speier et Die Choräle Julian's von Speier, p. 145 not. 1, 162 not. 6.

Wiffredo de Lucino, podestat de Padoue, p. 189.

Z

Zambonus, vir de civitate Tarvisina, sanatus, L. pr. 33 n° 5, p. 98.

Zelanti franciscains ; critiques que leur adresse, peut-être, indirectement, l'auteur des interpolations du Ms. de Padoue, p. 37 not. 1.

Zorius, puer sanatus, L. pr. 38 n° 4, p. 103.

ADDENDA

Page 5. — A propos de la *date de la legenda prima.*

Rédigée sans doute par ordre de Grégoire IX, elle fut composée, ai-je dit, vraisemblablement peu après le 30 mai 1232, date de la canonisation de saint Antoine. A l'appui de cette hypothèse, j'aurais dû, peut-être, signaler le passage suivant, où Glassberger nous dit que la légende de Julien de Spire (et, par conséquent, la *legenda prima,* dont cette légende n'est qu'un simple remaniement) fut écrite sous le généralat de Jean Parenti.

Johannes de Peczamo (Peckamo).. *de mandato fratris Hieronymi, generalis ministri, vitam beati Antonii Paduani miro stylo conscripsit, quamvis* FRATER JULIANUS DE SPIRA, *Theutonicus, cantor Parisiensis et corrector mensæ, historiam, antiphonas ac* LEGENDAM COMPENDIOSIOREM OLIM, TEMPORE FRATRIS JOHANNIS PARENTIS, MINISTRI GENERALIS, DIGESSISSET (GLASSBERGER, *Chron.,* ap. *Anal. francisc.*, t. II, p. 90 et 91).

L'affirmation de Glassberger suppose que Jean Parenti fut général *jusqu'à la Pentecôte de 1233.* Dans ce cas, la *legenda prima* aurait été écrite aussitôt après la canonisation du « thaumaturge » de Padoue, c'est-à-dire dans la seconde moitié de 1232, et son remaniement par Julien de Spire aurait été effectué dans les premiers mois de 1233; de la sorte, tout s'enchaîne chronologiquement.

Je dois dire, toutefois, que la date à laquelle Jean Parenti cessa d'être général de l'ordre n'est pas sans prêter matière à discussion. D'après la Chronique anonyme éditée par les *Analecta franciscana* (t. I, p. 289) et selon l'opinion des Frères Mineurs de Quaracchi *(Anal. franc.*, t. III, p. 210, 213 not. 5, 215 not, 7, 216). Elie n'aurait succédé à Jean Parenti que lors du chapitre de 1233; mais, par ailleurs, suivant Jourdain de Giano *(Chron.*, ap. *Anal. franc.*, t. I, p. 18, n° 61) et la *Series ministrorum generalium* du codex Monacensis (ap. *Monum. Germaniæ histor.*, script. t. XIII, p. 392), écrite sous saint Bonaventure, l'élection

plus ou moins régulière d'Elie aurait eu lieu, au contraire, dès le chapitre de 1232. (Cf. Ed. Lempp, *Fr. Elie de Cortone*, p. 92 not. 2.) Dans ces conditions, j'ai hésité à invoquer comme argument le texte de Glassberger, qui écrivait, du reste, en 1508 seulement, d'après des documents antérieurs, il est vrai. Réflexion faite, je crois bon, néanmoins, de mentionner ici ce texte, à titre, tout au moins, d'indication.

Pages 6 et 196. — A propos de *Jean Peckham :*

A la page 6, j'ai dit que Jean Peckham était né de 1232 à 1236 ; c'est l'opinion des éditeurs des *Analecta franciscana :* (« *Probabilius circa an. 1232-1236 natus ; ante an. 1262, ut ex Denifle, Chartularium, etc.*, t. I, p. 420, n° 373 not. 1, *patet, Parisiis sub Bonaventura studiis vacavit, ubi etiam ordinem intravit.* » — *Anal. francisc.*, t. III, p. 361 not. 5. Quaracchi, 1897). Ailleurs, page 196, j'insinue qu'on peut même reculer la date de sa naissance jusque vers 1240. (Cf. *Biogr. Firmin Didot :* art. Peckham. — Ulysse-Chevalier, *Répert. des sources hist. du moyen âge ;* bio-bibliographie : art. Peckham, col. 1748 ; etc.). Effectivement, la date précise de la naissance de Jean Peckham est discutable et douteuse ; mais quelle qu'elle soit en réalité, il demeure certain que le futur archevêque de Cantorbéry n'a pu être l'auteur de la *legenda prima*, cette légende, nous l'avons vu, ayant été écrite indéniablement avant 1245, en d'autres termes à une époque où Jean Peckham n'était évidemment pas en âge de la composer.

Page 44 not. 3. — A propos des prétendus *Sermones in psalmos* de saint Antoine, édités par Azzoguidi :

Azzoguidi, ai-je fait remarquer, ne fournit aucune preuve de l'authenticité des *Sermones in psalmos* qu'il attribue à saint Antoine. Pardon ! Il nous expose longuement, qu'à certains jours, le manuscrit de ces sermons a « répandu une odeur suave. » (Azzoguidi, Ed. des *Sermones in psalmos*, præfatio, p. II et III. Bologne, 1757). Malheureusement, et n'en déplaise à certains hagiographes de ces derniers temps, cette façon, éminemment pittoresque mais toute subjective, de juger de l'authenticité des textes par l'odorat, si elle peut donner une haute idée de la délicatesse des nerfs olfactifs et surtout de la puissance d'imagination de l'écrivain conventuel, ne saurait constituer un criterium admissible pour la critique sérieuse, qui ne se paie pas d'enfantillages.

Pages 120, 202 et 227. — *La femme entendant un sermon de saint Antoine malgré la distance.*

Un prodige presque semblable, du moins pour le fond, est raconté par Salimbene ; mais à propos de *Berthold d'Allemagne*, Frère Mineur, fameux, lui aussi, par ses prédications et ses miracles :

Quadam die, quum in quodam loco frater Bertholdus prædicare deberet, accidit ut quidam bubulcus dominum suum rogaret ut

ad prædicationem fratris Bertholdi audiendam eum, amore Dei, ire permitteret. Cui dominus suus respondit : Ego ad prædicationem ibo; tu vero ibis ad agrum ad arandum cum bobus.. Quum autem bubulcus,.. summo diluculo, arare inchoasset in agro, mirabile dictu ! statim primam vocem fratris Bertholdi prædicantis audivit, qui, illo die, per triginta milliaria distabat ab eo; et statim bubulcus boves disjunxit ab aratro, ut boves comederent et ipse sedendo prædicationem audiret.. Quum autem bubulcus postea a domino suo de prædicatione fratris Bertholdi requireret et ille eam nesciret repetere, eam totaliter bubulcus repetiit, addens quod eam totam audivisset et didicisset in agro. Tunc dominus suus, cognoscens hoc ex miraculo accidisse, dedit bubulco plenariam libertatem ut, quotienscumque vellet, ad prædicationes fratris Bertholdi audiendas libere posset ire (SALIMBENE, *Chron.*, an. 1284; éd. Parme, 1857, p. 325 et 326).

Ne peut-on pas se demander laquelle des deux légendes, celle de Berthold, recueillie par Salimbene, ou celle d'Antoine, recueillie par la vita *Benignitas*, a dans les racontars populaires précédé et, plus ou moins, inspiré l'autre ?

Page 126. — A propos de *la délivrance de Padoue (1256) miraculeusement annoncée*, nous dit la légende, *à Barthélemy de Corradino* :

Il est intéressant et suggestif de le constater: Rolandino, qui nous raconte pourtant *en détail* le siège et la prise de Padoue par les troupes du légat, (*Chron.*, lib. VIII, cap. XIII et XIV ; ap. MURATORI, t. VIII, col. 295 et 296) et cela cinq ou six ans à peine après les faits, ne dit absolument rien de cette prétendue communication miraculeuse, qu'aurait faite saint Antoine à l'un de ses frères, pour lui prophétiser la délivrance imminente de la cité. En 1260 ou 1261, époque où Rolandino rédigeait sa chronique, la légende en question n'était sans doute pas encore formée, bien que le peuple de Padoue ait dû, tout naturellement et de bonne heure, attribuer à son saint de prédilection la victoire de l'armée pontificale.

De même Salimbene (*Chron.*, an. 1250 ; éd. Parme 1857, p. 202 et 203) raconte la prise de Padoue, qui eut lieu, note-t-il, dans l'octave de la fête de saint Antoine. Il signale la part active que prirent aux opérations du siège deux Frères mineurs, le Fr. Clarellus, qui mena les soldats à l'assaut, et un autre frère, qui dirigea la construction des machines; mais d'une *intervention miraculeuse* et d'une *prophétie* du « thaumaturge » franciscain il n'est pas question dans son récit.

Page 139. — *Johannes de Putheo* :

Ce nom est ainsi orthographié dans le Ms. de Padoue. C'est, ce me semble, tout simplement la traduction latine de *Giovanni del Pozzo* (de Puteo).

Page 144. — A propos de l'*arca* (ou sarcophage) *de saint Antoine, attribuée aux quatre saints couronnés* :

Cette préoccupation d'attribuer à quatre sculpteurs martyrs, du temps des persécutions, le sarcophage d'un saint des siècles postérieurs est, paraît-il, une des idées merveilleuses et extravagantes qui hantaient le cerveau des gens du peuple au moyen âge. Elle n'a pas été appliquée exclusivement, en effet, à saint Antoine : la même chose est, par ailleurs, racontée de l'*arca*, ou tombeau, où fut enseveli saint Liberius d'Ancône. On peut s'en convaincre par l'extrait que les Bollandistes ont donné de la légende de ce saint, fort incohérente du reste. (*Acta SS.*, t. VI maii, die 27 : de S. Liberio seu Oliverio).

Page 241. — Sur *Jean Rigauld :*

Je trouve un Jean Rigauld, — ce doit être notre biographe antonien, — mêlé aux premières procédures dont fut l'objet, dès 1304, un autre Frère mineur, Bernard Delitiosi, l'ardent dénonciateur des rigueurs de l'inquisition dans le midi de la France. Au commencement de juillet, ce Jean Rigauld, en qualité de vicaire du provincial des Frères mineurs d'Aquitaine, auquel le pape Benoit XI avait écrit, signifiait à Bernard d'avoir, sous peine d'excommunication, à se rendre à la cour pontificale. (Cf. B. Hauréau, *Bernard Délicieux et l'inquisition albigeoise*, ch. VIII. Paris, Hachette éd., 1877).

Page 245. — A propos de *l'épisode de la femme et de la balance.*

Au moment où s'achève l'impression de ce volume, je trouve dans Salimbene un récit fabuleux qui permet de comprendre ce que, dans son laconisme, l'auteur de la légende antonienne du Ms. de Florence a voulu dire. Salimbene, toutefois, fait honneur du prodige qu'il relate non à saint Antoine, mais à Berthold d'Allemagne :

Quodam autem tempore, quædam nobilis domina, magno et ferventi desiderio inflammata audiendi prædicantem fratrem Bertholdum, eum per sex annos continuos (!), *per civitates et castra, cum quibusdam suis sodalibus* (secuta est).. *Quum autem, finitis sex annis et finitis et consumptis suis expensis, in festo assumptionis beatæ Virginis, cum sodalibus suis non haberet domina illa quid comedere posset, accessit ad fratrem Bertholdum et hæc omnia quæ dicta sunt per ordinem retulit sibi. Quæ quum omnia frater Bertholdus audisset, misit eam ad quemdam campsorem, qui inter omnes civitatis illius ditior habebatur, imponens ei ut, ex parte sua, diceret sibi quod daret ei tot denarios, pro victualibus et expensis, quantum valebat una dies indulgentiæ, pro qua habenda fuerat sex annis fratrem Bertholdum secuta. Quod quum audisset, campsor subrisit et dixit : Et quomodo scire potero quantum valeat indulgentia diei unius quo fratrem Bertholdum secuta fuistis ? Cui illa respondit : Dixit mihi ut dicerem vobis quod poneretis denarios ex una parte in scutellam stateræ et ego in alteram scutellam sufflarem ; et hoc signo poteritis cognoscere quantum valet.*

Posuit igitur denarios larga manu et implevit scutellam stateræ; ipsa vero insufflavit in alteram; et statim præponderavit et denarii subito sunt elevati, ac si conversi fuissent in plumeam levitatem. Quod videns campsor miratus est vehementer et, pluries ac pluries, denarios ex parte sua supraposuit in statera, nec sic potuit flatum dominæ elevare.. Cui frater Bertholdus imposuit ut illi dominæ, cujus occasione ista viderat, et sociis suis victualia tribueret larga manu; quod diligenter et libentissime adimplevit. (SALIMBENE, *Chron.*, an. 1284; éd. Parme 1857, p. 326 et 327.)

Une fois de plus, on peut ainsi saisir sur le fait un procédé d'amplification légendaire que l'on constate, à chaque instant, sous la plume des hagiographes du temps passé : il consiste à attribuer, quelquefois avec préméditation et sans vergogne, le plus souvent inconsciemment et comme d'instinct, à un saint illustre, ou qu'on veut rendre tel, les *mirabilia*, d'un caractère pittoresque et frappant, déjà en cours au sujet d'autres bienheureux moins célèbres. (Cf. R. P. DELEHAYE, Jésuite, *Les légendes hagiographiques*, ap. *Revue des questions histor.*, 1er juillet 1903.)

L'histoire de la femme et de la balance était, évidemment, un conte en vogue, au XIIIe siècle, dans les milieux populaires. A quelle date remonte son origine et de quel saint personnage fut-elle *primitivement* l'apanage? Je ne sais... Au temps de Salimbene, on vient de le voir, d'aucuns en gratifiaient Berthold d'Allemagne. L'auteur de la légende de Florence l'avait entendu raconter, probablement dans son jeune âge au foyer domestique, ou, plus tard, dans quelque couvent; il l'aura retrouvée, plus ou moins vaguement, dans ses souvenirs et, suivant l'adage : on ne prête qu'aux riches, il l'aura, sans plus de façons, attribuée à saint Antoine. Certains écrivains de notre temps, du reste, n'ont guère procédé autrement, en ce qui concerne tel ou tel trait antonien que nous pourrions citer... Qu'on vienne, après cela, soutenir ridiculement, qu'en hagiographie, à défaut de documents, « possession vaut titre ! »

Page 257 not. 2. — A propos de l'*abandon par les Conventuels et les Capucins de l'antique office de saint Antoine :*

C'est au XVIIIe siècle que les Conventuels délaissèrent les antiques et précieux monuments liturgiques du XIIIe siècle pour y substituer des offices nouveaux. Azzoguidi nous donne sur cette substitution, dont il fut l'un des principaux artisans, les renseignements que voici : — *Verum, quum esset modis rythmicis, ut illa ferebat ætas, compositum* (officium S. Antonii pristinum), *in breviarii ac missalis nostri emendatione, ab ordinis patribus anno MDCCXXVII imperata et, sequenti anno, a generali ministro mihi uni commissa, in aliud permutavi ex selectis sacrorum bibliorum sententiis, vitæ ac miraculis sancti in sensu mystico et encomiastico aptatis, concinnatum; eodemque studio, ex ipso purissimo scripturarum fonte, in festis tum seraphici*

nostri sancti Patris, tum sanctæ Claræ, tum sacrorum stigmatum, pro vetustis æque ac rythmicis officiis alia substituit, superaddens industria pari officium proprium S. Bonaventuræ. Ea autem omnia, nec non integram totius nostri breviarii et missalis, eo quo potui animi nisu elaboratam, instaurationem, S. Rituum congregatio, die XXI januarii MDCCXLI, approbavit, ordo universus, in generalibus Pentecostes ejusdem anni comitiis, recepit, etc. (Azzoguidi, Ed. des *Sermones in psalmos*, annot. in vitam S. Ant., not. 58, p. CV. Bologne, 1757.)

Les offices composés par Azzoguidi sont encore en usage dans l'ordre des Conventuels.

ERRATA

Pages 117 not. 1 et 232 not. 1 : au lieu de *Gen. XXXVII*, lisez *Gen. XXVII*.

Page 146 not. 2 : au lieu de *Matth. XXI*, lisez *Matth. XXV*.

COLLECTION

d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

★

Chacun des volumes se vend séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher, qui les leur expédiera directement, sans augmentation de prix.

EN VENTE

TOME I : **SPECULUM PERFECTIONIS SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA, AUCTORE FRATRE LEONE.** Nunc primum edidit Paul Sabatier, in-8° de CCXIV et 376 pages..... 12 »

TOME II : **FRATRIS FRANCISCI BARTHOLI DE ASSISIO TRACTATUS DE INDULGENTIA S. MARIÆ DE PORTIUNCULA.** Nunc primum integre edidit Paul Sabatier, in-8° de CLXXXIV, X* et 204 pages..... 12 »

TOME III : **FRÈRE ÉLIE DE CORTONE.** Étude biographique par le Dr Ed. Lempp, in-8° de 220 pages..... 7 50

TOME IV : **ACTUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS.** Edidit Paul Sabatier, in-8° de LXIV et 272 pages..... 10 »

TOME V. **S. ANTONII DE PADUA VITÆ DUÆ QUARUM ALTERA HUCUSQUE INEDITA.** Edidit, notis et commentario illustravit Léon de Kerval, in-8° de XIV et 314 pages..... 10 »

EN PRÉPARATION

SUPPLEMENTUM AD BULLARIUM TRIUM ORDINUM S. FRANCISCI.

CHRONICA SEPTEM TRIBULATIONUM, AUCTORE B. ANGELO CLARENO, avec une introduction et des notes par Felice Tocco.

SPECULUM PERFECTIONIS : ADDENDA ET CORRIGENDA (Ce volume ne sera qu'un supplément du Tome I de la Collection).

VITA FRATRIS JUNIPERI, AUCTORE QUODAM FRATRE EI CONTEMPORANEO.

VITA BEATI FRATRIS ÆGIDII ASSISIENSIS, AUCTORE FRATRE LEONE.

LES SOURCES DE LA BIOGRAPHIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

FIORETTI DI SAN FRANCESCO, edizione critica.

EN VENTE

VIE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, 29e tirage, in-8° de CXXVI et 420 pages..... 7 50

OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE. T. I, par A. G. Little, le R. P. Pierre Mandonnet et Paul Sabatier, in-8° de XII et 397 pages..... 12 »

FLORETUM S. FRANCISCI ASSISIENSIS : LIBER AUREUS QUI ITALICE DICITUR I FIORETTI DI SAN FRANCESCO. Edidit Paul Sabatier, in-12° de XVI et 250 pages..... 3 50

UN NOUVEAU CHAPITRE DE LA VIE DE S. FRANÇOIS (L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE). Brochure in-8° de 24 pages..... Epuisé.

DISSERTAZIONE SU RIVO TORTO E SULL'OSPEDALE DEI LEBBROSI DI ASSISI SPESSE VOLTE RICORDATO NELLA VITA DI S. FRANCESCO. Brochure in-4° de 24 pages..... Epuisé.

VUE D'ASSISE ET DES ENVIRONS

Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVIe siècle.

Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale, Prix : 3 fr.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Sancti Antonii de Padua vitae duae
Widener Library 003192077
3 2044 081 713 174